

80-81-08
جامعة بوبر بلقايد * تلمسان *
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

UNIVERSITE D'ALGER
INSTITUT DES LANGUES ETRANGERES
DEPARTEMENT DE FRANÇAIS



Inscrit sous le N° 00322
Dat. 01/02/2012
Cote

LE BERBERE (KABYLE) AU CONTACT DE L'ARABE ET
DU FRANÇAIS
Etude socio-historique et linguistique

VOLUME II



Thèse pour le Doctorat d'Etat en linguistique.
Soutenue par Rabah KAHLOUCHE sous la direction de
M^{me} Dalila MORSLY.

Alger 1992.

CHAPITRE IV

ETUDE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANÇAIS, SUR
LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL.

CHAPITRE IV

ETUDE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANÇAIS, SUR
LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL.

L'évaluation numérique des apports lexicaux de l'arabe et du français au kabyle, le comportement morphologique et sémantique de ces lexèmes dans la langue d'accueil, leurs incidences sur les structures dérivationnelles et sémantiques du berbère, telles sont les questions sur lesquelles portera notre réflexion dans ce chapitre. Les marques lexicales spécifiques aux mots étrangers qui seront mises à jour, ajoutées aux caractéristiques phonologiques et grammaticales déjà dégagées dans les chapitres II et III permettront d'établir un certain nombre de critères formels assez fiables pour identifier les emprunts.

Le lexique berbère, comme celui de toutes les langues chamito-sémitiques ⁽¹⁾, est formé à base de racines consonantiques. Le nombre de consonnes dans chaque radical varie d'une manière générale de une à quatre, il peut même atteindre cinq.

- racine uniconsonantique : /r/ à partir de laquelle sont formés le verbe [aru] "écrire" et le substantif [tira] "écriture".

- racine biconsonantique : [gr]

verbe [gər] "mettre"

(1) D. COHEN, "Les langues chamito-sémitiques", op.cit., page 1322.

nom [taguri] "le fait de mettre"

- racine triconsonantique : / krf /

verbe [krəf] "paralyser"

nom [akraf] "paralysie"

- racine quadriconsonantique : /fr/

verbe [fərfər] "voler"

nom [afərfər] "vol"

- racine à cinq consonnes :

nom [ilməndis] "flanchet"

Les lexèmes à quatre consonnes ou plus sont généralement le résultat d'une dérivation par le redoublement d'une racine biconsonantique. C'est le cas de [fərfər] "voler" qui est vraisemblablement issu de la racine /fr/ du nom [iFər] "feuille", mais pas toujours : adjectif [avərkēn], [aɣ^wəzfēn]. Les quadriconsonantiques apparaissent également dans les synthèmes : [aɣ^wəsmar] "maxillaire" (inférieur) de [iɣəs] "os" et [mar] "menton" = "os du menton".

La racine, bien que porteuse d'un signifié lexématique général n'a d'existence que si elle est actualisée par un schème, entité vocalique et/ou consonantique. L'adjonction de [u] par exemple, après la racine /s/ [Su] "faire le lit", fait d'elle un verbe à l'aoriste. Quand la même racine est placée entre deux /u/ : u — u → [uSu] "lit", nous avons affaire à un nom.

[— u] = schème verbal.

[u — u] = schème nominal.

L'imbrication intime et complexe du schème dans la racine, sa grande variation morphologique font qu'il est plus aisé de manipuler des thèmes : la racine + le schème. Exemples, en partant toujours de la racine /s/, nous avons :

- [S] + [u] → [Su] "faire le lit" = thème verbal d'aoriste.
- [S] + [a] → [Sa] "avoir fait le lit" = thème verbal de prétérit.
- [S] + [T^s — u] → [T^sSu] "faire le lit" (de manière répétée) = thème d'aoriste intensif.
- [S] + [u — u] → [uSu] "lit" = thème nominal.

Deux grandes classes se dégagent en berbère : les verbes, quand dans une racine lexicale s'imbrique un schème verbal, les noms lorsque la même racine est amalgamée avec un schème nominal. On distingue dans la macro-classe des nominaux lexicaux : les noms concrets, les noms d'action verbale, les noms d'agent, les noms d'instrument, les adjectifs, les noms de nombre et, à mi-chemin entre le grammatical et le lexical, les adverbes.

A partir d'une racine unique, celle d'un verbe d'action par exemple, il devrait être théoriquement possible de dériver, au moyen des schèmes spécifiques, au moins le nom d'action verbale, le nom d'agent et éventuellement le nom d'instrument correspondants. Cela n'est possible, en synchronie, que pour certaines racines (2). Dans beaucoup d'autres, les structures dérivationnelles sont

(2) C'était vraisemblablement possible en diachronie. En arabe classique cette prévisibilité est quasi-systématique.

perturbées. La conscience de la racine s'estompe de plus en plus chez les locuteurs berbérophones. La pression des langues étrangères semblent en être la cause, sinon une des causes.

Ce chapitre sera divisé en trois sections, la première sera réservée à l'influence de l'arabe, la seconde à celle du français, la troisième aux critères d'identification des emprunts et à la répartition des lexèmes du corpus à l'étude en fonction de la langue d'origine .

SECTION I

L'INFLUENCE DE L'ARABE

SECTION I

L'INFLUENCE DE L'ARABE

A l'exception du touareg où le nombre d'emprunts est vraiment insignifiant (3), tous les parlers berbères présentent une forte proportion de mots d'origine arabe dans leur lexique.

En Kabylie, l'emprunt affecte à des degrés divers toutes les classes lexicales et tous les champs lexicaux, pas uniquement celui de la religion. Les termes arabes concurrencent même les mots autochtones qui, parfois, tombent en désuétude ou voient leur aire sémantique se réduire.

Le lexique étant un ensemble d'unités ouvert et donc illimité, il est difficile voire impossible de l'appréhender dans sa totalité. Cette étude portera donc essentiellement — mais pas exclusivement — sur des faits de synthématique, autrement dit sur les éléments appartenant à des inventaires moins ouverts, entrant dans des mini-structures formelles. Ce qui permettra de situer la responsabilité de l'influence de l'arabe dans l'altération des relations formelles entre les mots de la même famille en kabyle, et éventuellement dans la différenciation linguistique entre les parlers berbères.

I) LES EMPRUNTS DE VERBES.

(3) A. BASSET, "La langue berbère dans les territoires du Sud", Revue Africaine, tome LXXXV, 1941, page 70.

Par sa combinatoire, le verbe berbère se définit comme étant l'association obligatoire d'une racine consonantique avec les modalités centrales qui sont les schèmes aspectuels amalgamés au radical et les indices de personne. Ainsi, la forme [y-Tʒa] "il a mangé" s'analyse en :

- [y], indice de la troisième personne du masculin singulier "il".
- [Tʒ] racine lexicale indifférenciée "manger".
- [a] schème aspectuel "accompli".

Il se combine également, mais d'une manière facultative, avec les modalités périphériques: les monèmes dérivationnels (factitif, passif, réciproque) et les modalités d'orientation spatiale. La consonne [d] de [y-usa d] "il est venu (vers moi)" indique l'orientation du procès vers le locuteur; dans [y - Tʒ - Wəṭ] "il a été frappé", [Tʒ] est la marque du passif. Fonctionnellement, le verbe est spécialisé dans la prédication. Autrement dit, il est dans la phrase, l'élément central autour duquel s'organisent les fonctions des autres monèmes.

Le corpus, un enregistrement d'un unilingue pendant cinq heures (5 cassettes d'une heure chacune), présente 432 verbes répartis comme suit : 209 d'origine berbère, 210 d'origine arabe et 13 seulement d'origine française. Ces chiffres montrent l'importance de l'influence de l'arabe sur cette classe lexicale. Il faut toutefois signaler que la répartition des lexèmes kabyles par langue d'origine (et ceci est valable pour toutes les autres classes) ne vaut que ce que valent les critères d'iden-

tification (4) des emprunts sur lesquels elle est fondée. Une telle influence ne peut être sans conséquences sur les différentes structures de la langue. Les effets de cette pression aux niveaux phonologique et morphématique ont fait l'objet des chapitres II et III.

Bien qu'il s'agisse d'un contact de deux langues apparentées, les formes des racines du lexique kabyle ont subi le contrecoup de cette pression. L'examen de la forme des racines verbales donne les distributions suivantes :

I-1) Les racines des verbes de souche

berbère.

Uniconsonantiques	23
biconsonantiques	101
triconsonantiques	74
quadriconsonantiques	10
cinq consonnes	1
	<hr/>
total	209

Contrairement aux observations de D. COHEN: "en berbère (...) les racines triconsonantiques sont bien également en majorité et de la façon la plus nette"(5), il semble qu'en kabyle, dans les mots de souche berbère, les racines biconsonantiques soient en synchronie, de loin les plus dominantes. Elles sont nettement plus nombreuses que les triconsonantiques (74) qui sont deux fois plus importantes que les uniconsonantiques (23). Certes, certaines

(4) Cf. page 466

(5) in "Les langues chamito-sémitiques", op.cit., page 1327.

racines biconsonantiques et uniconsonantiques sont le résultat de la chute de consonnes gutturales ou de semi-voyelles d'anciennes triconsonantiques.

- chute d'une consonne et d'une semi-voyelle dans le même lexème. [tala] "fontaine" uniconsonantique en kabyle, est biconsonantique en touareg [tahala] "source". Il serait même triconsonantique à l'origine puisque son pluriel en kabyle est [tiliwa] ; ce lexème aurait perdu également au singulier la semi-voyelle [w] qui réapparaît au pluriel.

- chute d'une consonne pharyngale. Les correspondances lexicales chamito-sémitiques du verbe de qualité "être en haut, monter" montrent que le berbère a perdu ses consonnes gutturales : sémitique (arabe) / Ely / "être haut" = égyptien /Ery / "monter" = couchitique /Eal / "montagne" = berbère (kabyle) /ali/ "monter" (6).

Les quadriconsonantiques semblent être diachroniquement le produit de dérivations actuellement figées:

- redoublement de racines biconsonantiques [l>ʒl>ʒ]
"trembler".

- adjonction de consonnes expressives à la racine [hluʃ>g] "glisser" = [ʃ>g] "glisser" + [h] et [l] dont la valeur expressive a disparu en synchronie; [hluʃ>g] signifie toujours "glisser" (7).

(6) cité par M.COHEN, Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique, op.cit., page 88.

(7) Au sujet de ces dérivations expressives, voir chapitre II, pages 246 - 249

I-2) Les racines des verbes d'origine arabe

uniconsonantiques	0
biconsonantiques	48
triconsonantiques	153
quadriconsonantiques	09
	<hr/>
total	210

La majorité des racines composant les verbes empruntés à l'arabe sont des triconsonantiques. Elles sont trois fois plus nombreuses que les biconsonantiques. Ainsi, le triconsonantisme des emprunts est conforme à la situation de la langue arabe où ce type de racine est prévalent. Du fait que ce modèle de racine n'est pas étranger au berbère, les lexèmes arabes gardent leur caractère triconsonantique originel. Parmi les formes quadriconsonantiques, une seule est empruntée telle quelle à l'arabe : [bhdl] "vilipender quelqu'un". Les huit autres étaient en langue source, des triconsonantiques que le kabyle a empruntées avec les marques des modalités dérivationnelles d'origine. Tel est le cas du verbe [staɛfu] "se reposer", composé en arabe (classique) de la marque [ist] à signifié "demander" et [ɛafa] thème verbal signifiant "pardonner, dispenser", qui était à l'origine sous la forme [istaɛfa] "demander à être dispensé". Le kabyle a emprunté le mot dans sa globalité sans distinction entre le morphème dérivationnel et le thème verbal. La marque [ist] a perdu sa valeur monématique en langue cible; elle fait désormais partie intégrante du lexème. On constate de manière systématique que les racines quadri-

consonantiques du kabyle, commençant par [st] sont des emprunts à l'arabe. Il en va de même des verbes d'état du genre *m c c u c* où *m* était l'ancienne marque du participe passif de l'arabe, faisant partie maintenant de la racine du lexème. Exemples,

[mkɾuh] "détesté"

[mʒɾuh] "blessé"

[msmuh] "permis".

Le tableau récapitulatif suivant :

Racines	Verbes de souche berbère	Verbe de souche arabe	Total
uniconsonantiques	23	0	23
biconsonantiques	101	48	149
triconsonantiques	74	153	227
quadriconsonantiques	10	09	19
cinq consonnes	01	00	01
total	209	210	419

montre que l'afflux des emprunts a inversé l'ordre de distribution des verbes kabyles selon la forme des racines. En effet, avant l'influence de l'arabe, le nombre des biconsonantiques était nettement supérieur à celui des triconsonantiques (101 contre 74). Actuellement, le kabyle compte plus de racines à trois consonnes (227) que de racines à deux consonnes (149).

L'écrasante majorité des racines arabes gardent, en entrant dans le berbère, l'ordre originel des consonnes.

Exemples :

arabe	kabyle
/ frḥ /	/ frḥ / "être joyeux"
/ frq /	/ frq / "séparer"
/ nfε /	/ nfε / "être utile"

Il arrive cependant, en de rares cas, que l'ordre soit modifié. On y rencontre surtout le phénomène d'inter-version:

arabe	kabyle
/qwm/ "redresser"	/ wqm/ "bien faire"
/ tεb / "être fatigué"	/ εtḥ : "être fatigué"

Contrairement, comme nous le verrons, au verbe d'origine française, l'emprunt à l'arabe ne subit aucune contrainte morphologique pour être employé avec les modalités verbales du berbère. Cela s'explique aisément par la similitude des structures phoniques des lexiques des deux langues en contact. Ainsi, au plan syntaxique et synthématique, les emprunts de verbes se prêtent à toutes les combinaisons et les dérivations possibles suivant les modèles berbères; exemple le verbe [ḍoṛ] "nuire".

- orientation syntaxique du procès.

passif [T^su-ḍoṛ] "avoir subi l'action de nuire".

factitif [S-ḍoṛ] "faire nuire"

réciproque [m-ḍoṛ] "se nuire mutuellement"

- production lexicale nominale par adjonction de schèmes dérivationnels.

nom d'action verbale : type ac^1uC^2u [$adoRo$] "le fait de nuire"

nom d'agent :préfixation de am , $am c^1aC^2u$
[$amdaRo$] "nuisible, celui qui nuit".

Quand une racine empruntée est productive dans la langue cible et qu'elle constitue à elle seule un champ dérivationnel formellement autonome et indépendant sémantiquement des familles de mots autochtones, elle ne dérange en rien les structures lexicales du berbère. Par contre, un nom isolé qui est introduit dans la langue se substitue à un substantif autochtone ou remplit une case vide. Dans les deux cas, il n'aura aucun lien formel avec le reste des vocables de la langue d'accueil avec lesquels il a un rapport sémantique. Lorsque le nombre de ces emprunts est très important comme c'est le cas dans le parler à l'étude, les relations formelles se voient perturbées. Même quand les mots étrangers remplissent des cases vides, cela se fait au détriment de la performance de la créativité lexicale par les moyens propres du berbère. Ce qui a conduit à la tendance au figement de certains schèmes dérivationnels nominaux tel celui du nom d'instrument.

II) LES EMPRUNTS DE SUBSTANTIFS.

La classe des nominaux se subdivise en quatre sous-classes : les substantifs, les adjectifs, les noms de nombre *et les pronoms.*

Le substantif est, dans la sous-classe des nominaux, l'unité qui a les latitudes fonctionnelles et combinatoires les plus étendues. C'est par rapport à lui que sont définies les autres sous-classes lexicales.

Au plan combinatoire, le substantif est accompagné des modalités nominales suivantes :

- Les modalités centrales obligatoires.

Elles sont dites : obligatoires parce qu'elles accompagnent toujours le substantif avec lequel elles forment un syntème; centrales, car elles sont amalgamées ou intimement liées à l'unité déterminée. Ce sont le nombre, l'état, le genre (8).

- Les modalités facultatives, périphériques.

Elles sont dites: facultatives, parce qu'elles sont liées seulement au besoin de la communication, leur présence n'est pas obligatoire; périphériques, parce qu'elles ne sont pas liées au substantif déterminé. Ce sont :

- les déictiques (démonstratifs) [aXam agi] "maison cette" "cette maison".

- les modalités personnelles, substituts personnels suffixés au nom (possessifs) : [aXam ik] "maison de toi" "ta maison".

- les pré-déterminants du nom [kul as] "chaque jour" "tous les jours" etc.

Au plan fonctionnel, le substantif peut être :

- expansion référentielle ou complément explicatif.

(8) Les problèmes liés au statut du genre en berbère sont évoqués en page 284

Le substantif est expansion à l'énoncé minimum constitué par le verbe et l'indice de personne qui le représente. C'est une sorte de "sujet redondant". Exemple :
 [y-Fəγ wəqšis] "il est sorti enfant" "l'enfant est sorti". [wəqšis] est l'expansion référentielle.

- expansion directe (expansion objet).

[y-Wəṭ aqšiš] "il a frappé l'enfant".
 [aqšiš] " l'enfant" est une expansion directe.

La marque de l'état d'annexion de l'expansion référentielle la distingue de l'expansion directe.

- expansion indirecte (expansion autonomisée à noyau verbal).

[iroh a wXam] "il est allé à la maison".

- déterminant d'un autre nom (expansion autonomisée à noyau nominal).

[aXam Bwərgaz] / aXam n wərgaz / "la maison de l'homme".

Dans cette fonction, le nom est généralement à l'état d'annexion.

- prédicat

[d argaz] "c'est un homme"

Le corpus compte 709 substantifs : 264 de souche berbère, 316 d'origine arabe et 129 d'origine française. Le nombre d'emprunts est nettement supérieur au nombre de lexèmes autochtones.

Contrairement aux verbes qui sont tous berbérisés c'est-à-dire employés avec les marques des modalités berbères, les noms ne le sont que partiellement. Beaucoup

d'entre eux gardent les marques des modalités centrales d'origine. Ce qui les distingue nettement des substantifs autochtones. Exemples,

Substantifs totalement berbérisés	substantifs partiellement berbérisés.
--------------------------------------	--

[t-aqsiṭ] "histoire"

[Dhəv] "or"

[aṣ̣Yaḍ] "chasseur"

[lməḷḥ] "sel"

[aṃḏ̣ḥvus] "prisonnier"

[lḥəq̣] "justice"

Comme nous l'avons vu, les lexèmes partiellement berbérisés s'emploient, en kabyle, avec les marques de genre et de nombre de l'arabe. Morphologiquement, ils ne portent pas l'une des voyelles initiales [a], [i] ou [u] spécifiques aux noms de souche berbère. Ils commencent toujours par une consonne. 246 substantifs sur les 316 empruntés à l'arabe ne sont que partiellement intégrés, et parmi eux, des mots supposés être les premiers à entrer au berbère parce que liés à la religion: [lḍʒ̣aṃə̣] "mosquée", [ṛə̣ṃḏ̣aṇ] "ramadhan". 70 seulement le sont totalement. Au premier abord, on est surpris par le nombre de substantifs non intégrés. En fait, cette ouverture du berbère aux emprunts sans adaptation morphologique préalable est facilitée par l'existence en berbère de formes analogues : des substantifs sans voyelle initiale. De plus, la forme de "pluriel" par alternance vocalique est commune à l'arabe et au berbère; de même celle du "genre" par adjonction d'un [a] en finale de mot (°) [— a].
Exemple : [ṭala] "fontaine" (bien que la marque du fémi-

(°) Cf. chapitre III, page 286

nin soit en réalité [t —] initial). Certes, les substantifs sans voyelle initiale sont en nombre très restreint en berbère, mais ils suffisent pour constituer une sorte de moule où viennent se couler les emprunts à l'arabe. En voici la liste :

[laʒ] "faim"	[Mi] "fils"
[faḍ] "soif"	[vava] "père"
[sɔksu] "couscous"	[naNa] "tante"
[kra] "chose"	[gma] "frère"
[vʔo] "partage"	[daDa] "grand frère"
[rku] "pourrissement"	[laLa] "maîtresse"

à laquelle il faut ajouter les noms des douze mois du calendrier Julien empruntés au latin antérieurement à l'influence de l'arabe :

- [yɔNayɔr] "janvier"
- [fuɾaɾ] "février"
- [mɔɣɾəs] "mars"
- [ywɾir] "avril"
- [magu] "mai"
- [yunyu] "juin"
- [yulyu] "juillet"
- [ɣušt] "août"
- [šuʔənbir] "septembre"
- [Tubəɾ] "octobre "
- [unbir] "novembre"
- [buʒənbəɾ] "décembre"

Le berbère ne connaissant pas le "défini", la marque de cette modalité, [l], bien souvent intégrée avec les substantifs arabes, se fige sur le lexème et fait partie

du radical. Ce qui ne manque pas de se répercuter sur la structure de la racine des substantifs kabyles. La répartition et la comparaison de la forme des radicaux de souche berbère avec celle de ceux d'origine arabe fera apparaître cette influence.

II-1) Les racines des substantifs de souche berbère.

uniconsonantiques	19
biconsonantiques	113
triconsonantiques	112
quadriconsonantiques	19
à cinq consonnes	1
	<hr/>
total	264

Il n'y a quasiment pas de différence en ce qui concerne la proportion des racines uniconsonantiques entre les verbes et les noms. Par contre le nombre de substantifs triconsonantiques est presque égal à celui des biconsonantiques (112 contre 113). La raison essentielle est que beaucoup de racines bilitères sont devenues trilitères par adjonction de consonnes dérivationnelles à un moment donné de l'histoire, mais qu'il est difficile en synchronie, de séparer de la racine. C'est le cas de la consonne [m] du nom [amzɔɣ] "oreille", racine /mzɣ/ qu'on retrouve dans la forme du nom d'agent au même titre que [amakwar] "voleur" du verbe [akwɔr] "voler". Cependant, la supposée racine /zɣ/* ne se rencontre pas en dehors du lexème [amzɔɣ] "oreille". De ce fait, nous l'avons considérée comme une radicale et avons classé les noms de

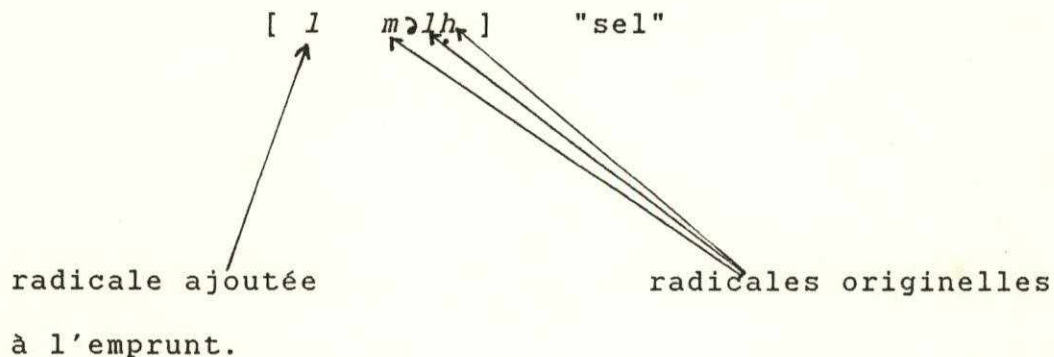
ce type parmi les triconsonantiques. Il faut ajouter à cela d'autres formes de dérivation figées. C'est dire que même dans les substantifs, la racine biconsonantique est dominante en berbère.

II-2) Les racines des substantifs d'origine arabe.

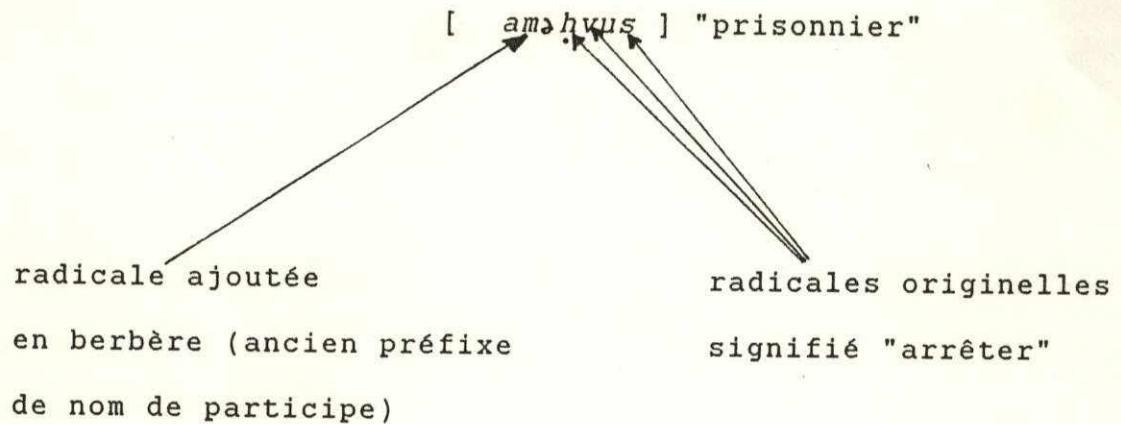
uniconsonantiques	0
biconsonantiques	31
triconsonantiques	159
quadriconsonantiques	106
à cinq consonnes	20
	—
total	316

Le nombre de racines quadriconsonantiques (106) s'élève pour approcher celui des triconsonantiques (159). Ce fait est dû à l'agrégation, en berbère, de la marque du défini [l] et /ou de la marque du monème dérivationnel [m] (qui était en arabe selon le cas, marque de participe passif, de nom de lieu, de nom de temps ou de nom d'instrument) à la racine empruntée; selon les modèles suivants :

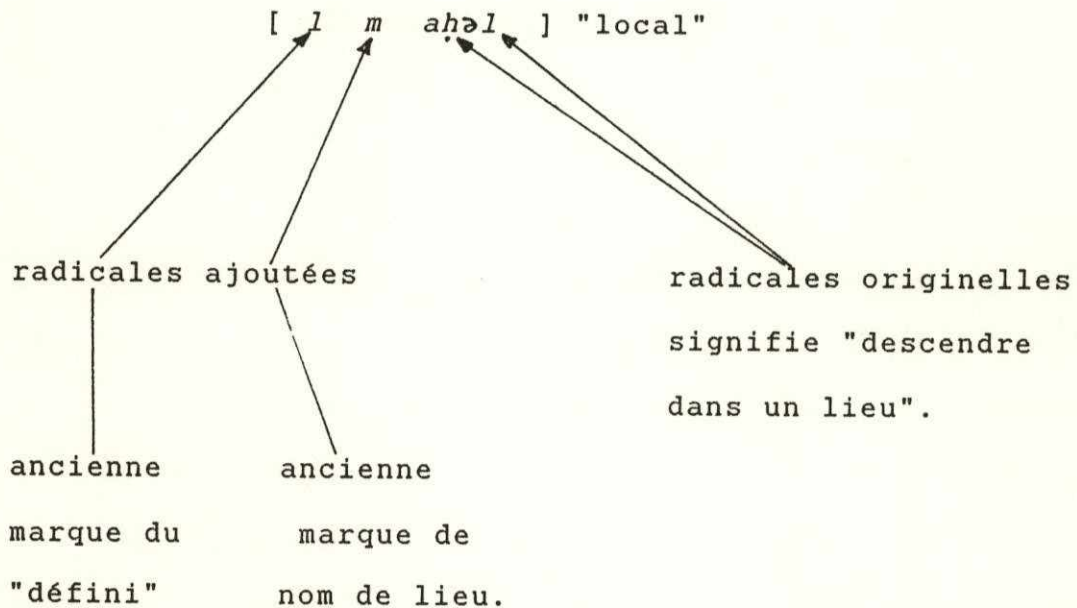
- agrégation de [l] à la racine triconsonantique.



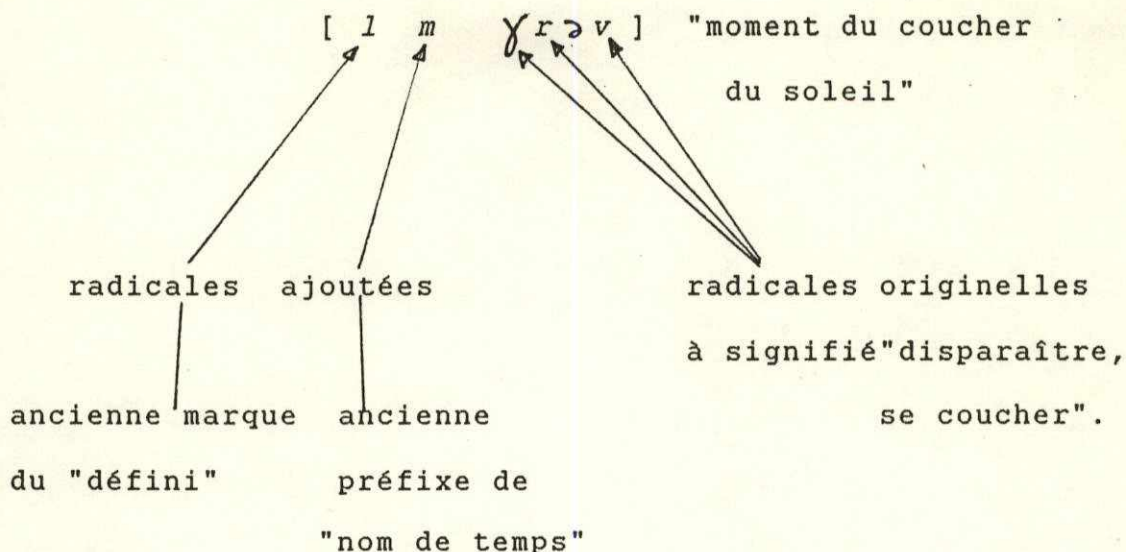
- agrégation de [m] à la racine triconsonantique.



- agrégation de [l] et [m] à une racine triconsonantique.



Nous assistons même à l'apparition de radicaux à cinq consonnes qui sont le résultat de l'adjonction des anciennes marques monématisques arabes [l] et [m] à des racines triconsonantiques.



Les racines uniconsonantiques, elles, n'ont pas vu leur nombre augmenter en kabyle, l'arabe ne connaissant que très rarement ce type de radicaux.

Ainsi, du fait de l'influence de l'arabe, le kabyle va se trouver (comme pour les verbes) avec un nombre de substantifs triconsonantiques (271 dans le corpus) plus élevé que celui des biconsonantiques (144). L'apport de l'arabe a également multiplié la fréquence des quadriconsonantiques. Le corpus présente 19 racines de souche berbère à quatre consonnes contre 106 emprunts. Il en va de même pour les racines à cinq consonnes, bien que leur nombre soit restreint. Les substantifs berbères du corpus n'en présentent aucune. Ce genre de racine existe cependant en langue autochtone : [ilməndis] "flanchet". Ce sont généralement des synthèmes : [ilm] "peau", [n] "de", [dis] "côté" = "peau de côté" = "flanchet".

D'une manière générale, comme va le montrer le tableau récapitulatif ci-dessous, on peut retenir qu'aussi bien pour les verbes que pour les noms, la racine biconsonantique qui semble dominante dans le vieux berbère

(en tout cas avant l'influence de l'arabe) va passer en kabyle au second rang au profit de la triconsonantique devenue nettement plus fréquente.

	verbes			substantifs			total
	S.B ⁽¹⁰⁾	O.A	total	S.B	O.A	total	
unic.	023	000	023	019	000	019	42
bic.	101	048	149	113	031	144	293
tric.	074	153	227	112	159	271	498
quadric.	010	009	019	019	106	125	144
à cinq c.	001	000	001	001	020	021	22
total	209	210	419	264	316	580	999

L'emprunt a également élevé d'une manière sensible le nombre des racines quadriconsonantiques. Ce qui les rangera au troisième rang après les triconsonantiques et les biconsonantiques. Elles occupent ainsi la place des uniconsonantiques qui sont reléguées en quatrième position.

Contrairement au parler tamazight ⁽¹¹⁾ (Maroc) où le verbe est la classe lexicale la plus empruntée, en kabyle, le nombre d'emprunts de substantifs est nettement supérieur à celui des verbes (316 substantifs contre 210 verbes dans le corpus).

L'influence de l'arabe s'exerce aussi au niveau de la synthématique. Elle perturbe, par l'introduction de nouveaux modèles, les schèmes de dérivation nominale du

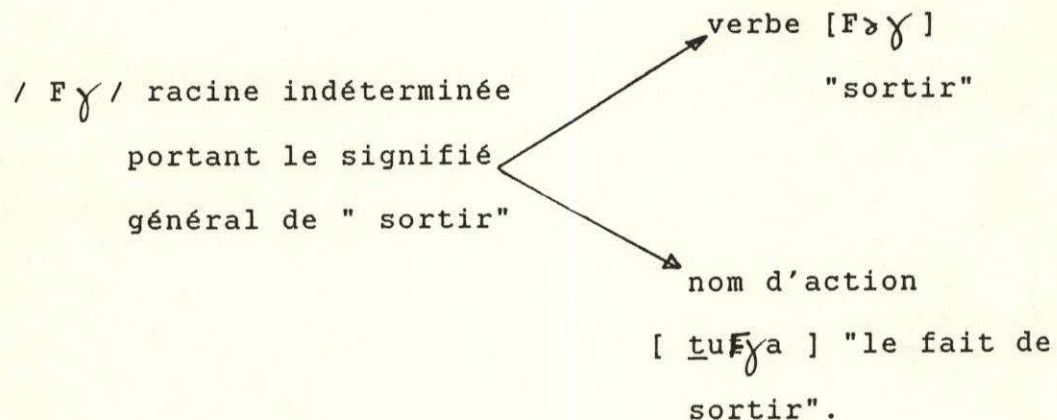
(10) S.B : souche berbère. O.A : origine arabe.

(11) M.TAIFI, Le tamazight au contact de l'arabe dialectal (étude socio-linguistique sur le parler des Aït-Mguil, Maroc), thèse de Doctorat de 3ème cycle, Ecole Pratique des Hautes études, IV^e section, Sorbonne, Paris, thèse dactylographiée, 1979, page 155.

berbère. Les formes empruntées sont présentées dans la partie lexicale car leur productivité est très limitée en kabyle.

II-3) Le nom d'action verbale

Le nom d'action verbale berbère peut dériver du verbe correspondant. C'est le cas des déverbaux issus de formes verbales dérivées : [SuFɔγ] "faire sortir" → N.A.V [asuFɔγ] "le fait de faire sortir". Le nom d'action de forme simple, lui, semble remonter à la même racine que le verbe simple. Il n'en est pas un dérivé. Une racine lexicale indifférenciée est en effet actualisée par l'adjonction d'un schème nominal ou d'un schème verbale :



Le nom d'action verbale réfère généralement au procès "le fait de ... " mais il peut être aussi, vraisemblablement par glissement sémantique, un nom concret: [tiyita], du verbe [Wɔt] "frapper", peut signifier aussi bien "le fait de frapper" que "un coup".

Ces monèmes présentent des formes très variées. L'inventaire des procédés de formation les plus courants permettra de mieux situer l'apport de l'arabe.

II-3-1) Dans les noms de souche berbère.

On obtient le nom d'action des verbes dérivés ou composés, généralement par la préfixation des marques vocaliques nominales [a —], [i —], [u —] au thème verbal :

- a c c c c .

- [rwəl] "fuir" (forme simple) → [Sərwəl]
"faire fuire" (forme factitive dérivée) →
[asɤrwəl] "le fait de faire fuir" nom d'action
verbale.

- [fɔrfɔr] "voler" (forme composée), non d'action
[afɔrfɔr] "le fait de voler".

- du verbe simple [Wɔt] "frapper", on dérive le
nom d'action [tɪyɪta] "le fait de frapper"; du
verbe dérivé [T^sWɔt] "être frappé" on obtient
le nom d'action [aT^sWɔt] "le fait d'être
frappé".

- a c u c u

[aɔ] "vent" nom, verbe dérivé [sɔɔ] , nom
d'action verbal [asɔɔ] "le fait de souffler".

- a c¹ C² i

- [rwi] "mélanger" (forme simple), nom d'action
[arway] "le fait de mélanger" a pour dérivé
[rGwi] "mélanger + aoriste intensif"; nom
d'action [arGwi] "le fait de mélanger d'une
manière habituelle".

- a c¹ C² c³

- [frn] "trier", N.A.V [afran] "le fait de
trier".

[fRn] "trier" + aoriste intensif" →

N.A.V [afRən] "le fait de trier + habitude".

- i c c c i

- [ənɣ] "tuer" (forme simple) → [mənɣ]

"s'entretuer" (verbe dérivé forme réciproque)

→ nom d'action [imənɣi] "le fait

de s'entretuer, de se battre".

- t i c c c i t

- [zər] "voir" (forme simple) → [mʒər] "se

voir" (verbe dérivé forme réciproque) →

[tɪmʒriwt] "le fait de se voir" et par

glissement sémantique, "le fait de voir".

Les formes des noms d'action de verbes simples (non dérivés) sont plus diversifiées.

Les racines triconsonantiques

- ac¹c²ac³ : [frən] "trier" → [afran] "trilage"

- ac¹c²ic³i : [zwir] "être le premier" → [azwiri]

"le fait d'être le premier"

- tac¹c²c³a : [mɔr] "moissonner" → [tamɔgra]

"le fait de moissonner"

- tc¹c²c³ : [ivrik] "être noir" → [tɔvrək]

"le fait de noircir".

Les racines biconsonantiques.

- aC¹ac² : [Lɔɣ] "lécher" → [aLaɣ] "léchage"

- taC¹c²a : [azɔl] "courir" → [taZla] "le fait de courir"

- tuC¹c²a : [Fɔɣ] "sortir" → [tuFɣa] "le fait de sortir"

- ic¹C²i : [vɔD] "se mettre debout" → [ivDi] le fait "de se mettre debout"

- *tic¹c²i* : [ɔfk] "donner" → tikʃi] "le fait de donner"
- *tac¹uc²i* : [gɔn] "dormir" → [taɣuni] "le fait de dormir "
- *ac¹ac²i* : [gani] "attendre" → [agani] " le fait d'attendre"
- *ac¹C²i* : [sMi] "nommer" → [asMi] "le fait de nommer"
- *taC¹c²+in* : [aFɔg] "s'envoler" → [taFɣin]
"le fait de s'envoler"
- *ic¹c²* : [Tɔs] "dormir" → [idɔʃ] "le fait de dormir"
- *acuCu* : [γuM] "couvrir" → [aγuMu] "le fait de couvrir"
- *icici* : [Qim] "s'asseoir" [iyimi] "le fait de s'asseoir".

Les racines uniconsonantiques

- *uC¹u* : [Zu] "griller" → [uZu] "le fait de griller"
- *tiC¹+in* : [Du] "accompagner" → [tiDin] "le fait d'accompagner"
- *uC¹i* : [ɔTʃ] "manger" → [uTʃi] "le fait de manger"
- *tic+in* : [af] "trouver" → [tɪfin] "le fait de trouver"
- *ac¹c²ac²* : [γɔz] "grignoter" → [aγzaz] "le fait de grignoter"

On constate que toutes les formes du nom d'action portent l'une des marques vocaliques nominales [a], [i] ou [u]. Il existe cependant, nous l'avons déjà signalé, de très rares noms d'action de souche berbère sans initiale vocalique, du type :

- [vT_o] "le fait de partager"
- [faḡ] "le fait d'avoir soif"
- [laḡ] " le fait d'avoir faim".

De plus, la valeur sémantique des formes du nom d'action n'est pas stable. Outre le glissement de celles-ci vers le signifié de nom concret, elles peuvent référer à un nom d'instrument. [ay_uMu] désigne aussi bien "le fait de couvrir" nom d'action du verbe [γ_uM] "couvrir" que l'instrument qui couvre "le couvert".

II-3-2) Dans les noms empruntés à l'arabe

La plupart des noms d'action kabyles dérivés de verbes empruntés à l'arabe le sont selon les procédés de formation berbères. Le plus fréquent est: $ac^1c^2ac^3$ [fh_əm] "comprendre" → [afham] "le fait de comprendre; mais on retrouve presque tous les autres.

- $ac^1c^2ic^3i$: [ḡwid^z] "avoir besoin" → [aḡwid^zi]
"le fait d'avoir besoin"
- $ac^1C^2c^3$: [εLḡ] "pendre" → [aεLḡq] "le fait de
p endre"
- tuC^1c^2a : [Zḡε] "renvoyer" → [t_uZḡεa] "le fait de
renvoyer"
- ic^1C^2i : [šid] "attacher" → [išidi] "le fait
d'attacher"
- ac^1ac^2i : [van] "apparaître" → [avani] "le fait
d'apparaître"
- ac^1uC^2u : [γ_uR] "tromper" → [ay_uRo] "le fait de
tromper"
- c^1C^2u : [vḡu] "commencer" → [vDu] "le fait de
commencer" (sur le modèle des noms

d'action verbale de souche berbère sans initiale vocalique).

Il semble que ces noms d'action verbale ne soient pas directement empruntés à l'arabe puis adaptés au berbère mais le produit de dérivations faites selon les moules kabyles à partir de verbes arabes qui, eux sont des emprunts. Il arrive que des déverbaux concrets empruntés soient utilisés comme noms d'action. Ceux-ci gardent leur forme d'origine .

- *cccaca* [ħrəʃ] "être malin" → [ləħraʃa] "le fait d'être malin" ou la "malice".
- *ccacca* [lmakla] "le fait de manger" ou "le manger".
- *ccic* : [lveɛ] "le fait de vendre" ou "la vente" selon le contexte.
- *C¹C²C³+an* [nfu] "exiler" → [Nəfyān] "le fait d'exiler" ou "l'exil".
- *c¹c²c³c⁴+an* [qdo] "faire des commissions" → [lqədyān] "le fait de faire les commissions" ou "les commissions".

Les schèmes de ces noms d'action d'emprunt sont inconnus du berbère. De plus, ces monèmes ne portent pas la marque vocalique nominale. Ils viennent ainsi augmenter le nombre des noms d'action de souche berbère sans voyelle initiale, du type [vʔo] "le fait de partager". Contrairement aux premiers, ces déverbaux sont empruntés directement à l'arabe en tant que tels. En témoignent [lmakla] "le fait de manger" et [lveɛ] "le fait de vendre" dont le kabyle ne connaît pas les verbes arabes correspondants [kla] "manger" et [baɛ] "vendre".

Les emprunts de noms d'action non accompagnés de verbes correspondants et vice-versa bouleversent les structures formelles du lexique berbère. Ainsi au verbe de souche berbère [ɔTʃ] "manger", l'usage kabyle (parler à l'étude) préfère le nom d'action d'origine arabe [lmakla] "le fait de manger" au nom autochtone [uTʃi] bien que ce dernier ne soit pas exclu. De même, le parler à l'étude ne connaît que le nom d'action d'origine arabe [lveɛ] "le fait de vendre" des verbes de souche berbère [Zənz] "vendre" et [aɣ] "acheter". A un verbe emprunté peut aussi correspondre un nom d'action de souche berbère. C'est le cas de [lɥu] "marcher" (verbe d'emprunt) qui a pour nom d'action [tikli] "le fait de marcher" (de souche berbère).

II-4) Le nom d'agent.

La dérivation du nom d'agent est moins disponible en kabyle. Il existe d'une manière régulière un nom d'action correspondant à chaque verbe mais rarement un nom d'agent. Il s'obtient, dans les mots d'origine berbère du parler à l'étude, le plus souvent, par la préfixation de [am] variantes [an], [im] et [in] au thème verbal suivi d'une alternance vocalique.

[am —]

- [zɔɔɣ] "habiter" → [amzɔɔɣ] "habitant".
- [Tʃakwər] "voler" → [amtʃakwər] "voleur".
- [ɔks] "faire paître" → [aməkksa] "berger".
- [iSin] "connaître" → [amusnaw] "connaisseur".

[an —]

- [rzəf] "rendre visite" → [anərzuf] "hôte".

- [gʷri] "être le dernier" → [anGaru] "dernier".

[im — i] et [in — i]

La préfixation de [im] et [in] au thème verbal s'accompagne généralement d'une suffixation de la voyelle [i]. Les verbes dont sont dérivés les noms d'agent formés avec ce procédé ne sont pas toujours attestés dans le parler à l'étude.

verbes	noms d'agent
[im — i]	
[əns] "passer la nuit"	→ [imənsi] "dîner".
?	→ [iməkli] "déjeuner".
[ɔzg] "être permanent"	→ [iməzgi] "qui est permanent".

[in — i]

[ɣmu] "se développer"	→ [inəɣmi] "qui pousse, jeune pousse".
?	→ [inigi] "témoin".
?	→ [inəvɣi] "hôte".

Le schème de nom d'agent connaît aussi l'instabilité sémantique. Outre des glissements vers les noms concrets comme dans [imənsi] "dîner", [iməkli] "déjeuner", il se confond dans les exemples [anəkšum] "le fait d'entrer" et [amNuɣ] "le fait de se disputer" avec des noms d'action verbale.

Les noms d'agent dérivés de verbes d'origine arabe ont la même forme que ceux qui proviennent de verbes de souche berbère.

[am —]

[ʒahəd] "combattre" → [amʒahəd] "combattant de la
foi", "Moudjahid"

[ʒaL] "prier" → [amʒaLu] "celui qui prie".

[ʕawən] "aider" → [amʕawən] "celui qui aide".

On peut se demander si ces noms sont le résultat d'une dérivation faite par le kabyle à partir de verbes arabes ou d'une simple adaptation morphologique de noms d'agent empruntés directement à cette langue et en tant que tels. Ils semblent être entrés au kabyle avec le préfixe [m], un élément qui entre, en arabe, dans la formation de noms d'agent, de noms de participe, de noms de lieu et de noms de temps (la nature de l'alternance vocalique du thème distingue les différents types de noms). Exemples :

- verbe [s̄aʕada] "aider" nom d'agent [mus̄aʕid]
"celui qui aide".
- verbe [ʕarafa] "connaître" nom de participe passif
[maʕrūf] "connu".
- verbe [fataħa] "ouvrir", nom d'instrument [miftāħ]
"ce avec quoi on ouvre", la clé".
- verbe [laʕaba] "jouer", nom de lieu [malʕab] "lieu ou
l'on joue" "stade".
- verbe [waʕada] "déterminer le temps de la réalisation
d'une promesse" nom de temps [mawʕid]
"moment de la réalisation d'une
promesse," rendez-vous".

l'emprunt en
langue source

l'emprunt en
langue cible

[mudʒāhid] "combattant —→ [amʒahəḍ] "ancien
(de la foi)" combattant".

[muṣali] "qui fait la prière —→ [amʒalu] "qui fait
la prière".

[muĕāwin] "qui aide" —→ [amĕawən] "qui aide".

L'hypothèse de l'emprunt direct du nom d'agent semble plus plausible dans la mesure où nous rencontrons des emprunts de même forme sans verbes correspondants en kabyle :

[amuḍi] "qui nuit"

[amʒum] "être malfaisant"

Quoi qu'il en soit, la communauté de forme du préfixe de nom d'agent [m] en berbère et en arabe rend difficile la distinction entre les noms dérivés par le kabyle de verbes d'emprunt et ceux empruntés directement à l'arabe.

Le glissement de la valeur du signifiant de nom d'agent [am —] vers le nom d'action, constaté dans les mots de souche berbère, va encore s'élargir avec les emprunts à l'arabe pour désigner le nom d'instrument :

[amənqar] "burin"

[aməḥrat] "charrue"

[aməsmar] "clou"

et même au nom de participe passif :

[aməʒruh] "un blessé"

[aməḥvus] "un emprisonné" (prisonnier)

[aməndʒus] "un souillé"

L'emprunt renforce l'effacement du signifié de ce schème.

[im — i]

[hNi] "laisser tranquille" —→ [imḥNi] "qui laisse
tranquille" (sage).

[qLəq] "inquiéter" → [imqLəq] "qui inquiète, dérange".

[xlu] "vider" → [iməxli] "dépensier, prodigue".

Comme le préfixe [m] de noms d'agent existe également en langue source, il est difficile de dire si ces mots ont fait l'objet d'une dérivation une fois entrés en kabyle ou ont été empruntés tels quels à l'arabe. Toutefois, contrairement à la variante [am —], la forme [im — i] est plus stable. Avec les emprunts, elle n'est formatrice que de noms d'agent.

Le mode de formation de noms d'agent le plus fréquent, dans les mots d'origine arabe, est le schème $ac^1C^2ac^3$ (C^2 est tendue):

[xdam] "travailler" → [axDam] "travailleur".

[ɛas] "garder" → [aɛSas] "gardien".

[lɛɔv] "jouer" → [alɛav] "joueur".

[vnu] "construire" → [avNay] "constructeur, maçon".

Le moule $ac^1C^2ac^3$ n'est pas étranger au berbère. On le rencontre dans des formes adjectivales :

verbes de qualités	adjectifs
[imlul] "être blanc"	[amLal] "blanc"
[izwiɣ] "être rouge"	[azGway] "rouge"
[ismiɖ] "être froid"	[asMaɖ] "froid"

mais pas dans les véritables noms d'agent (dérivés de verbes d'action). Ce schème s'emploie, en kabyle, uniquement avec les verbes de qualité dans les mots de souche berbère. Le kabyle a donc étendu, du fait de l'influence de l'arabe, le signifié "nom d'agent" à son schème d'adjectif de couleur $ac^1C^2ac^3$. De sorte que, de nos jours $ac^1C^2ac^3$ est une forme à la fois d'adjectif et

de nom d'agent, si tant est qu'il existe en berbère une différence entre le substantif et l'adjectif. Cette distinction n'est d'ailleurs pas reconnue par tous les linguistes. F.BENTOLILA⁽¹⁾ a classé ces "noms-adjectifs" avec les noms d'agent. Il refuse de poser l'existence de l'adjectif en berbère⁽²⁾. Si l'on admet ce principe, le schème $ac^1C^2ac^3$ n'est même pas un emprunt de signifié mais une variante berbère du signifiant de nom d'agent, et que l'influence de l'arabe n'a fait qu'augmenter sa fréquence d'emploi. Plus encore, ce schème est utilisé en touareg et dans le parler du Djebel Nefoussa (Libye) avec des racines de souche berbère pour former des noms d'agent :

aférrad "balayeur"

ašěššay "maçon" ⁽³⁾

Il remonte au chamito-sémitique commun.

Ainsi, outre le renforcement de la tendance à l'altération de la valeur des signifiants de noms d'agent par l'introduction massive de vocables arabes en kabyle, on assiste dans certains cas à une sorte d'abandon de la créativité lexicale par les moyens propres de la langue, c'est-à-dire la dérivation, au bénéfice de l'emprunt. Le verbe de souche berbère [Zənz] "vendre" a pour nom d'action et nom d'agent correspondants [lveɛ] "le fait de vendre" et [tadʒər] "vendeur, commerçant". Ce qui perturbe

(1) in Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., pages 404-407.

(2) in "Les classes d'unités significatives en berbère", Modèles linguistiques, tome VIII, fascicule 1, 1986, page 44.

(3) d'après W.VYCIHL, "Les études chamito-sémitiques", op.cit., page 133.

les liens formels entre familles de mots basées sur une racine commune. Toutefois, l'arabe n'est pas seul responsable du manque de productivité du nom d'agent. Sur une liste de 100 verbes, notre informateur n'a pu fournir que 12 noms d'agent dont 9 de souche berbère et 3 emprunts à l'arabe. Certes, comme l'écrit L.GALAND, "le système d'une langue n'étant jamais exploité à fond, une famille de mots n'est jamais complète. Que l'on prenne pour chef de file un verbe ou un nom, on doit s'attendre à constater des lacunes dans la série des verbes dérivés, des noms d'action, d'instrument etc., qui seraient théoriquement possibles" (4). Toutefois, dans le cas du kabyle, il s'agit plus d'un manque de conscience de l'existence du schème de nom d'agent des locuteurs. Ce concept est dans la plupart des cas rendu avec une périphrase; exemple: verbe [Wəṭt] "frapper", [win iKaṭən] "celui qui frappe".

La tendance à l'abandon de la dérivation lexicale est, nous semble-t-il, à mettre beaucoup plus sur le compte de la restriction, pour des raisons sociopolitiques liées au statut présent et passé du berbère au Maghreb, des champs d'utilisation du berbère, confiné dans des situations de communication se limitant à la vie familiale et aux travaux des champs, réduisant ainsi ses besoins lexicaux. Cela ne signifie cependant pas que l'emprunt n'y est pour rien. Le préfixe de nom d'instrument [as] variante [is] ajouté au thème verbal :

(4) "Signe arbitraire et signe motivé en berbère", Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, op.cit., pages 93-94.

- [asəɣwən] "corde" du verbe [Qən] "attacher", nom d'action [t̥uQna] "le fait d'attacher".
- [t̥-isəgni-t̥] "aiguille", verbe, nom d'action et nom d'agent inconnus du kabyle mais attestés en mozabite:
 - [ɔdʒni] "coudre", verbe.
 - [tadʒNit] "couture", nom d'action.
 - [agəNat] "couturier", nom d'agent.
 - [tisədnəft] "aiguille", nom d'instrument (5), s'est estompé complètement. Non seulement il n'est plus productif, mais il n'est plus senti comme tel.

La disparition, en kabyle, des mots de la même racine que [t̥isgnit̥] "aiguille" (verbe, nom d'action, nom d'agent) auxquels se sont substitués des emprunts à l'arabe: verbe [xiḍ] "coudre", nom d'action [axiḍi] "le fait de coudre", nom du résultat de l'action [ləxyaḍa] "couture", nom d'agent [axGaḍ] "couturier", et le maintien de tous les dérivés de la racine [gn] en mozabite, montre la responsabilité de l'emprunt à l'arabe à la fois dans la désintégration des structures dérivationnelles du berbère et dans le renforcement de la dialectalisation des parlers, autrement dit dans leur éloignement les uns par rapport aux autres. Mais l'emprunt n'est qu'un facteur de différenciation linguistique parmi tant d'autres. Nous avons vu que, du fait de l'immensité du territoire qu'il couvrait, le berbère s'était dialectalisé dès la haute Antiquité(6).

(5) Dictionnaire mozabite-français, articles ĠNY, ĠNT, SĠNF.

(6) Cf. page 71

II- 5) Le nom de nombre

Hormis sa non-compatibilité avec les modalités de "nombre" (singulier \simeq pluriel) et d'état, le nom de nombre cardinal berbère fonctionne comme un substantif. Les noms de dizaines, de centaines, de milliers et de centaines de milliers se combinent cependant avec ces deux modalités. Exemples en touareg (7) :

singulier	pluriel
[mraw]" une dizaine"(dix)	[Tamɔt tɔmɔrwin]
	"huit dizaines"(quatre-vingts).
[agim] "un millier" (mille),	[ɣin igiman] "deux
	milliers"(deux mille).

A l'instar de tout le chamito-sémitique et de l'indo-européen (8), la morphologie des numéraux se singularise par quelques traits au regard du reste des noms: absence en berbère de la voyelle initiale qui caractérise les substantifs. Toutefois, contrairement au français et à l'arabe, le numéral cardinal berbère n'est pas un déterminant (en tout cas pas formellement) d'un autre nom; c'est plutôt lui-même qui est l'objet de détermination. Dans le syntagme [yiWɔn wɔqšiš] "un garçon", [wqšiš] "garçon" est le déterminant du numéral [yiWɔn]

(7) d'après A.HANOTEAU, Essai de grammaire kabyle, A.Jourdan (2^{ème} édition), Alger 1906, pages 256-398.

(8) JU.N.ZAVADOVSKIJ, "Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques", in Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, Paris 16-19 juillet 1969, Ed. Mouton, Paris, 1974, page 103.

"un" du fait qu'il prend la forme de l'état d'annexion spécifique des déterminants nominaux indirects (compléments du nom), l'état libre étant [aqšiš] "garçon" .

Par contre, les numéraux ordinaux, eux, fonctionnent comme des déterminants nominaux directs, des adjectifs. [amžwaru] "premier" et [anGaru] "dernier" sont des unités simples. Ils s'accordent en genre et en nombre avec le substantif déterminé.

- en genre :

masculin : [avriḍ amžwaru] "fois première" = "la première fois".

féminin: [tikəlt tamžwarut] "fois première" = la première fois".

- en nombre :

singulier : [aqšiš anGaru] "garçon dernier" = le dernier garçon".

pluriel : [aRaš inGura] "enfants derniers" = "les derniers enfants".

Les numéraux ordinaux intermédiaires : [wi s šin] "celui avec deux" = le deuxième", [ti s tlaṭa] "celle avec trois" "la troisième", [wi s xəmsin] "celui avec cinquante" = "le cinquantième" sont des synthèmes formés du déictique [wi] au masculin, [ti] au féminin + la préposition [s] "avec" + un numéral cardinal. Les synthèmes ordinaux sont incompatibles avec la modalité de "nombre".

En kabyle, tous les noms de nombre à partir de "trois" inclus sont d'origine arabe sauf "un million" [aməlyun] et "un milliard" [aməlyar] qui sont empruntés au français. A part le touareg (et dans une moindre mesure le mozabite),

aucun parler berbère n'échappe au remplacement de ses numéraux par des emprunts. Toutefois, la substitution s'est faite différemment selon les parlers: dans beaucoup d'entre eux, il n'est resté que les nombres "un" "deux", "trois" et "quatre", le plus fréquemment "un" et deux". Ce sont les parlers touaregs, chleuhs et mozabites qui conservent le plus (de "un" à "cent mille" pour le touareg, de "un" à "cent" pour le mozabite, de "un" à "dix" ^{neuf} pour le chleuh). Les numéraux de souche berbère suivants sont donnés selon les prononciations

touareg (9), mozabite (10) et kabyle :

touareg		mozabite		kabyle	
M	F	M	F	M	F
un	[iən] [iət]	[iGən] [iGət]	[yiWən] [yiWət]		
deux:	[ɔSin] [sənət]	[sən] [sənət]	[sin] [snət]		
trois:	[kərad] [kəradət]	[šarəd] [šarədət]			
quatre:	[okoz] [okozət]	[əkʷz] [əkʷzət]			
cinq:	[səMus] [səMusət]	[səMəs] [səMəst]			
six:	[sədis] [sədisət]	[səš] [səšət]			
sept:	[əSa] [əSahət]	[sa] [sat]			
huit:	[əTam] [əTamət]	[tam] [tamət]			
neuf:	[təʒa] [təʒahət]	[təš] [təšət]			
dix:	[məraw] [mərawət]	[mraw] [mrawt]			
douze:	[məraw dəSin]	[mraw d sən]			
treize:	[məraw dəkərad]	[mraw d šarəd]			
vingt:	[sənət təmərwɪn]	[sənət tmərwɪn]			

(9) Lexique français-touareg, op.cit.

(10) Dictionnaire mozabite-français, op.cit.

vingt-quatre: [sənət təmərwin d okoʒ]

[sənət təmərwin d əkwəz]

cent: [timiði] [twinəst]

trois-cents: [kərədət teməð] [šarədt twinəs]

mille : [agim]

cent mille: [efed]

Le parler de Ghadames connaît même la graphie des noms de nombre ⁽¹¹⁾.

- un : <u>y</u> un	I
- deux : sən	II
- trois : <u>k</u> ərəd	III
- quatre : aqqūz	IIII
- cinq : səmməs	>
- six : <u>š</u> uz	I>
- sept : <u>s</u> a	II>
- huit : tam	III>
- neuf : tə <u>š</u> u	IIII>
- dix : maraw	0
- quinze :	>0
- vingt :	00
- cinquante :	7
- cent :	6
- cinq cents :	X
- mille :	X

Certains noms de nombre berbères présentent une analogie avec ceux de l'arabe.

(11) d'après J. LANFRY, GHADAMES I, op.cit., page 378.

berbère		arabe	
deux	[ʃin]		[ṭnin]
cinq	[ṣMus]		[x̣msa]
six	[ṣdis]	cardinal	[ṣTa] ordinal [sadəs]
sept	[sa]		[ṣḅĕa]
huit	[Tam]		[ṭamanya] .

La même ressemblance existe aussi avec les numéraux indo-européens qui selon JU.N ZAVADOVSKIJ (12) appartiendraient au même fonds que ceux du chamito-sémitique ou vice-versa. En effet, il existe, rien qu'à première vue, des similitudes frappantes(13).

berbère	arabe	langues indo-européennes
un [yiẈn]	—————	one [ẉn] anglais, [una] en italien.
trois [kraḍ]	[ṭlata]	trois [trwa] français.
cinq [ṣMus]	[x̣msa]	cinq [ṣĕk] français.
six [ṣdis]	[ṣTa]	six [sis] français.
sept [sa]	[ṣḅĕa]	sept [sĕt] en français. ['sev(ɔ)n] en anglais.

L'analogie entre les numéraux berbères et arabes a vraisemblablement facilité la substitution de ces derniers aux premiers en kabyle. Toutefois, ces emprunts ne sont pas bien intégrés.

II-5-1) Les noms de nombre de "trois à "dix".

[ṭlata] "trois" [ṣvĕa] "sept"

(12) "Les noms de nombre berbère à la lumière des études comparées chamito-sémitiques", op.cit., page 103.

(13) Pour le détail des correspondances phonétiques voir JU.N. ZAVADOVSKIJ, Ibid.

[rəvÉa] "quatre"	[tmanya] "huit"
[xəmsa] "cinq"	[təsÉa] "neuf"
[səTʰa] "six"	[Éʂra] "dix"

Contrairement aux numéraux berbères [yiWən (wərgaz)] "un homme" VS [yiWə̀t (tmə̀Tət)] "une femme" et [sin yərgazən] "deux hommes" VS [snat Tilawin] "deux femmes", les emprunts ne varient pas morphologiquement en genre. Ils ont toujours une forme neutre: [tlaṭa yərgazən] "trois hommes" VS [tlaṭa Tilawin] "trois femmes" et cela est valable pour tous les nombres.

II-5-2) Les noms de nombre supérieurs à dix.

Les déterminants nominaux des noms de nombre supérieurs à dix (noms subséquents) sont au pluriel à l'opposé des déterminés de l'arabe :

- [xəmsTasʰ Gərgazən] "quinze hommes".

Alors qu'en berbère le déterminant nominal se combine avec le pluriel à partir du nombre deux, en arabe le déterminé c'est-à-dire le nom subséquent au nom de nombre prend la forme du pluriel de trois à dix. Il se met au singulier avec les nombres supérieurs à dix.

Exemples :

[rəbÉ ridʰal] "quatre hommes"

[xəmsTasʰ n radʰəl] "quinze hommes",

singulier [radʰəl] "homme", pluriel [ridʰal] "hommes".

Néanmoins, dans l'indication du temps, quand il s'agit d'emprunts, le déterminant nominal du nombre obéit aux règles d'accord de l'arabe. Il est au pluriel de trois à dix: [xəms snin] "cinq ans", au singulier à partir de onze: [xəmsTasʰ n sna] "quinze ans". Dans ces cas précis

et uniquement dans ces cas, le kabyle a emprunté le nom de nombre avec le nom subséquent, le syntagme entier. Celui-ci écrit L.GALAND "n'a donc pas été emprunté pour lui-même. Il ne s'est glissé dans le parler que dans la mesure où il faisait partie d'ensembles, chaîne de nombres ou expressions toutes prêtes" (14). Ainsi, ces anciens groupes nominaux fonctionnent en kabyle comme des syntèmes. Ils sont de ce fait hors système (15). En effet, en dehors des composés : [xəmsTaš n sna] "quinze ans", [xəmsTaš n yum] "quinze jours", les substantifs [Sna] "an" et [yum] "jour" n'ont pas d'existence en kabyle.

Les emprunts au français [frank] "franc" et [kilu] "kilo" ne se combinent pas avec le pluriel quand ils déterminent des noms de nombre kabyles :

- [frank] "un franc", [xəmsa frank] "cinq francs".
- [kilu] "un kilo", [rəvĕa kilu] "quatre kilos".

Par contre les unités de longueur [lmitra] "le mètre" et de capacité [ʁitla] "litre", également empruntées au français, prennent la forme du pluriel :

- [lmitra] "un mètre", [tlatin lmitrat] "trente mètres".
- [ʁitla] "un litre", [səvĕa ʁitlat] "sept litres".

(14) in "Observations sur les emplois de deux emprunts du berbère (Ait Youssi d'Enjil) à l'arabe", op.cit., page 69.

(15) La syntaxe des noms de nombre en berbère a été étudiée par L.GALAND in "La construction du nom de nombre dans les parlers berbères", Zeitschrift für Mundartforschung (Revue de dialectologie), Franz steiner Verlag GMBH, Wiesbaden, 1967, page 253.

Ces substantifs fonctionnent de la même manière en arabe dialectal⁽¹⁶⁾ sauf que pour les deux derniers, ils reprennent la forme du singulier avec les numéraux supérieurs à dix. Ce qui incite à croire que ces emprunts sont passés par l'arabe avant de venir au kabyle.

Le système numéral et les noms de jours sont les champs lexicaux berbères les plus influencés par l'arabe. Il ne reste d'ailleurs aucune trace des noms de jours berbères. Est-ce parce que ceux-ci avaient des formes analogues à ceux de l'arabe qu'ils s'étaient confondus avec ces derniers ?

III) LES EMPRUNTS D'ADJECTIFS.

L'adjectif berbère est plurinucléaire et pluri-fonctionnel. Il partage toutes les latitudes combinatoires et fonctionnelles des substantifs. De ce fait, F.BENTOLILA⁽¹⁷⁾ ne pose pas de classe d'adjectifs en berbère. Il considère les "pseudo-adjectifs" comme des noms qui apparaissent plus que les autres en fonction apposition. Pour S.CHAKER⁽¹⁸⁾, l'adjectif a en plus la particularité de déterminer directement un nom [amšiš' amLal] "chat blanc" (déterminant à l'état libre) alors qu'un substantif ne peut déterminer un autre qu'indirectement: [amšiš' BwXam] "chat de la maison" (déterminant à l'état d'annexion). Il

(16) D'après M.BELKAID, Le parler arabe de Ténès (Algérie), Etude phonologique, grammaticale et lexicale, volume I, Thèse pour le Doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Paris, page 356.

(17) in "Les classes d'unités significatives en berbère", op.cit., page 44.

(18) in "Un parler berbère d'Algérie", op.cit., page 372.

considère en outre que l'apposition et l'adjectif ne sauraient être confondus en berbère, dans la mesure où entre le nom et l'apposition il existe une pause; ce qui n'est pas le cas entre le nom et son épithète (19). Cependant, le critère de la pause n'est pas admis par tous les grammairiens dans la définition de l'apposition (20). G.LECOMTE(21) appelle ces déterminants lexicaux directs des "noms-adjectifs", des substantifs qui ont une vocation déterminative dominante.

La différence entre l'adjectif et le substantif est en effet, difficile à faire en berbère. Le parler de Ghadamès ne connaît pas du tout de forme nominale susceptible d'être considérée comme un adjectif. Pour qualifier un sujet, on utilise des verbes de qualité. Exemple :

walli -yi mellūlit "chèvre^s-ci blanches elles sont" = "ces chèvres sont blanches" (22). Nous considérons comme des

adjectifs les nominaux lexicaux compatibles avec l'adverbe [mliḥ] "bien, très" (emprunt à l'arabe). Exp :

- [ḍ azG^waγ mliḥ] "c'est rouge très" = "il est très rouge". Le lexème [azG^waγ] "rouge" est adjectif parce que compatible avec [mliḥ] "très".

- [ḍ ikRi mliḥ]* "c'est mouton très". [ikRi]"mouton" est incompatible avec [mliḥ] "très"; c'est un substantif.

(19) in "Adjectif (qualificatif)", Encyclopédie Berbère, fascicule II, page 131 .

(20) d'après le Dictionnaire de linguistique, Larousse, entrée "apposition".

(21) in Grammaire de l'arabe, "Que sais-je ?", P.U.F, Paris, 1968, page 66.

(22) J.LANFRY, GHADAMES, Etude linguistique et ethnologique, op.cit., page 362.

L'adjectif dérive, d'une manière générale de verbes de qualité selon les modèles suivants :

verbes	adjectifs
- $vc^1c^2vc^3$	$ac^1c^2ac^3$ ou $ac^1C^2ac^3$
[iwri γ] "être jaune"	[awra γ] "jaune"
[imlul] "être blanc"	[amLal] "blanc"
[ismid] "être froid"	[asMa \underline{d}] "froid"
- vc^1vc^2 ou $vc^1c^2vc^3$	$ac^1c^2c^3 + an$
[uzur] "être gros"	[azur $\tilde{r}n$] "gros"
[a \underline{z} ay] "être lourd"	[a \underline{z} ay $\tilde{r}n$] "lourd"
[i γ^w zif] "être long"	[a γ^w zif $\tilde{r}n$] "long"
- $c^1 c^2 c^3$	$uc^1 c^2 i c^3$
[k \underline{r} af] "être paralysé"	[uk \underline{r} if] "paralysé"
[ms δ l] "être plat"	[umsil] "plat"
[z \underline{l} a \underline{g}] "être tordu"	[uzli \underline{g}] "tordu"
- $c^1 c^2 c^3 c^4$	$a c^1 c^2 c^3 a c^4$
[f \underline{a} rma \check{s}] "être édenté"	[af \underline{a} rma \check{s}] "édenté"
[Z \underline{a} gz \underline{a} w] "être bleu"	[az \underline{a} gzaw] "bleu"
[k \underline{u} rfa \underline{t}] "être sec"	[ak \underline{u} rfa \underline{t}] "sec"
	(s'emploie pour les aliments)
- am ou an ————— u (c) ou i m i c c δ l	
[a \underline{r} z] "casser"	[am \underline{a} rzo] "cassé"
[γ^w ri] "être dernier"	[anGaru] "dernier"
[idir] "être vivant"	[amuDir] "vivant"
[rku] "être pourri"	[am \underline{a} rku] "pourri"
[izwi γ] "être rouge"	[imizw γ] "rougeâtre"
	(tend vers le rouge)

La forme [am ou an — u (c)] est commune au nom d'agent et à l'adjectif. Elle est généralement formatrice de noms d'agent quand elle est préfixée à des verbes processifs, d'adjectifs lorsqu'elle est employée avec des verbes de qualité. Cependant, certains noms d'agent à préfixe [am] dérivés de verbes transitifs comme [ak^wər] "voler" —> [ama^kwar] "voleur" se comportent comme des adjectifs : [aq^šiš ama^kwar] "enfant voleur" = " un enfant voleur". Ce qui montre encore une fois, la difficulté de séparer l'adjectif du substantif et particulièrement l'adjectif du nom d'agent.

Le corpus présente un nombre d'adjectifs empruntés à l'arabe supérieur à celui des autochtones.

Les adjectifs dérivés de verbes de qualité d'origine arabe se plient aux modèles de formation berbères.

- modèle v c¹ c² v c³ —> a c¹ c² a c³ ou ac¹ c² ac³

[irqiq] "être mince"

[arQaq] "mince"

[iqḍim] "être vieux"

[aqḍim] "vieux"

[iʒ̣did*] "être neuf"

[aʒ̣did] "neuf"

(à noter que la voyelle intermédiaire [a] devient [i] dans les emprunts).

Toutefois, l'adjectif de forme a c¹ c² a c³ qui est dérivé normalement, dans les vocables de souche berbère, d'un verbe de qualité de type v c¹ c² v c³ uniquement est obtenu également à partir des verbes d'origine arabe de type c¹ c² c³ ou c¹ a c² c³ et même de noms.

[x̣ḍə] "trahir" —>

[axDaε] "traître"

[xuḷəf] "être différent"

[axlaf] "excellent"

[lxuf] "peur" (nom)

[axB^waf] "poltron"

- modèle $v c^1 c^2 v c^3$ —>	$a c^1 c^2 c^3 + an$
[imliḥ] "être salé"	[aməlhēn] "salé"
[ihliw] "être doux"	[aḥlawēn] "doux"
[iwsie] "être spacieux"	[awəsēn] "spacieux"
- modèle $c^1 c^2 c^3$ —>	$u c^1 c^2 i c^3$
[ḥrəš] "être malin"	[uḥriš] "malin"
[ḥzən] "être triste"	[uḥzin] "triste"
[kɛr] "être rabougri"	[ukɛir] "rabougri"
[zyən] "être beau"	[uzyin] "beau"
- modèle am / an ——— $u (c)$	
[aɛGəv] "être handicapé" —>	[anaɛyavu] "handicapé"
[hvəl] "être fou" —>	[aməhvul] "fou"
[ndʒs] "être souillé" —>	[aməndʒus] "souillé"

Certains sont empruntés à l'arabe tels quels. Ils sont dérivés à partir de noms par la suffixation de [i]. La seule adaptation opérée par le kabyle est la préfixation à l'adjectif arabe de la marque vocalique nominale [a]. Sémantiquement, cette forme indique grosso-modo "l'appartenance" ou "l'origine"; ce sont des adjectifs relationnels.

[lxux] "pêche" —>	[axuxi] "rose".
[ləḥšiš] "herbe" —>	[aḥšiši] "vert".
[ldzayər] "Alger" —>	[aldzayri] "algérois".
[šərq] "Est" —>	[ašərqɪ] "oriental".
[vɾa] "extérieur" —>	[avɾani] "étranger".
[tənəs] "Tunisie" —>	[atunsi] "Tunisien".
[lɣərv] "Ouest" —>	[aɣərvɪ] "occidental".

L'emprunt semble tendre à accentuer la distinction formelle entre noms et adjectifs : ces derniers portent obligatoirement une des voyelles initiales [a], [i] ou [u], marque nominale de souche berbère. Ce n'est pas le cas pour le substantif; [lə hšiš] "herbe", [lɣərv] "l'Ouest", [vRa] "extérieur" etc.

Le modèle d'adjectif kabyle [a — i] ne se rencontre qu'avec les lexèmes d'origine arabe. Ce signifiant n'est affixé à aucun nom de souche berbère. Il ne s'agit pas, ici d'un emprunt de schème dérivationnel adjectivateur mais de la totalité du lexème. Toutefois, étant donné la fréquence des adjectifs de cette forme, il n'est pas exclu que la marque [a — i] devienne un jour indépendante des lexèmes qu'elle accompagne, c'est-à-dire sentie par les locuteurs comme un monème dérivationnel, et adjectivé des substantifs de souche berbère. D'autant plus que ce schème adjectivateur existe en berbère. Nous l'avons vu en page 200, le parler chleuh a suffixé [i] à [afus] "main" pour obtenir [afasi] "qui est du côté droit". La forme devient [afusi] en chaoui (23). Le [— i] a pour variante [— y] en mozabite(24), de sorte que le signifié "de droite" est rendu par [afusay]. L'adjectivateur [— y] est infixé en kabyle et en touareg(25) où "de droite" est rendu par [ayFus], toujours à partir du substantif [afus] "main". Au Djebel

(23) Père G. HUYGHE, Dictionnaire français-chaoui, op.cit., entrée "main".

(24) Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "FS".

(25) Lexique français-touareg, op.cit., entrée "main".

Nefoussa et à Ghadamès (26), l'affixe [— y —] devient [— n —]; [ayFus] = [anfus] "de droite". Il n'est cependant pas productif en berbère.

On constate, encore une fois avec ce schème adjectiviseur [a — i], que les apports de l'arabe ne font que revivifier des éléments de souche berbère (qui remontent certainement au fonds chamito-sémitique commun) tombés en désuétude.

Selon certains berbérissants (27), le kabyle aurait également emprunté le préfixe formateur d'adjectifs [vu] pour le nom masculin, variante [M] pour le nom féminin à signifié "possesseur de..., l'homme ou la femme à ..., la chose à ..."; exemples:

-[argaz vu wfus] "homme à main" = "l'homme à la main (sous entendu à la main anormale)".

-[tamTot Mufus] "femme à main" = "la femme à la main (sous entendu à la main anormale)".

Le monème [vu] viendrait selon Y.LEBEGUE-LAPERRIERE du glissement sémantique de l'arabe classique [abu] ^{أبو} "père" et [M] de [umm] ^{أم} "mère" vers le signifié "possesseur de ..." (28). Une enquête auprès de locuteurs moyen-orientaux (Palestiniens et Egyptiens) a montré que ce glissement sémantique (si glissement il y a) était un fait limité à l'arabe maghrébin uniquement ou du moins n'a

(26) J.LANFRY, GHADAMES II, Glossaire, op.cit., entrée "FS". page 100.

(27) Yvonne LEBEGUE-LAPERRIERE, Le vocabulaire d'emprunt dans les dialectes berbères du Sud marocain, thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Paris 1972, page 28, et S.CHAKER, Un parler berbère d'Algérie, op.cit., page 103.

(28) Ibid., page 28.

pas en Orient l'extension qu'il a au Maghreb. En outre, l'arabe d'Afrique du Nord ne connaît pas la variante féminine [M]. F.BENTOLILA fait état de l'absence de l'opposition de genre des synthèmes en [bu] même dans le parler berbère des Aït-seghrouchen⁽²⁹⁾. L'origine berbère de l'affixe [bu] est pour J.LANFRY l'évidence même. "L'élément *bu* est berbère, on le sait, et fréquemment utilisé comme composant de noms et surnoms" (30).

Sans exclure totalement l'éventualité d'une origine arabe de ces deux préfixes, nous proposons une autre hypothèse quant à leur étymologie.

Il existe en kabyle et dans la plupart des parlers berbères l'affixe [vav] variante de [bab] "propriétaire de ..., maître de ..." et son correspondant féminin [lal] "propriétaire de ... , maîtresse de ..." et [laLa] "maîtresse". [vu] pourrait bien être une évolution phonétique, une contraction de [vav]; quant au signifié, il est le même. Certes, sa variante [M] n'a pas de ressemblance formelle avec [lal], le correspondant féminin de [vav]. Cependant, [M] pourrait être un résidu du monème touareg [mɔsa] "maîtresse" ([mɔs] "maître") (31). Pour des raisons historiques, évoquées au chapitre I, liées au peuplement de la kabylie, l'interférence interdialectale est très courante en kabyle.

(29) in Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., page 411.

(30) in GHADAMES II, Glossaire, op.cit., page 416.

(31) Dictionnaire français-touareg, op.cit., article "maîtresse".

Les signifiants [vu] et [M] fonctionnent en kabyle avec des correspondants au pluriel.

- masculin [vu] → [at] "possesseurs de..., qui ont..."
- féminin [M] → [sat] "maîtresses de ..., qui ont..."

Il est possible également de rapprocher [vu] "qui a ..." du substitut déictique [wi] "celui" féminin [ti] "celle". Si [vu] "qui a ..." était lié étymologiquement à [wi] "celui", il posséderait son contraire [war] "privé de ..., sans ...". Ce dernier n'est pas attesté dans le parler à l'étude. Il est toutefois signalé par S.CHAKER dans le parler kabyle d'Irjen (32). [war] "sans..." s'oppose même au féminin [tar] au Maroc central (33) et en mozabite (34). Exemples :

- [war zaw] "dépourvu de cheveux" = "chauve".
- [tar tit] "dépourvue d'un oeil" = "borgne" (35).

Il est aisé de voir en [war] féminin [tar] "sans" des contractions de [wi] "celui" substitut déictique masculin, féminin [ti] "celle" et de [ur] marque de la négation "pas": [wi ur] "celui qui n'a pas" et [ti ur] "celle qui n'a pas".

Il est fort probable que [vu] "celui qui a ..., possesseur de ..." soit le résultat d'une évolution convergente de [vav] "propriétaire de ..." et de [wi]

(32) in Un parler berbère d'Algérie, op.cit., page 103.

(33) Dans le parler des Aït-Seghrouchen, cité par F.BENTOLILA, Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, op.cit., page 42.

(34) Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "WR".

(35) Exemples empruntés à J.DELHEURE, Dictionnaire mozabite-français. op.cit., entrée -WR-.

"celui". J.M DALLET (36) signale, dans la formation d'un nombre ordinal à partir d'un nombre cardinal, l'emploi indifférent de [wi s] ou [bu s] :

- [wi s t̲lata] "celui avec trois" = "le troisième".

- [bu s t̲lata] "le troisième". ,

bien qu'écrit-il, ce dernier ne soit pas admis par tous.

Ainsi, en recueillant des éléments dans divers parlers, il est possible d'inscrire [vu] dans une série d'oppositions :

- masculin singulier

masculin pluriel.

[vu]

[at]

[vu t̲z̲əhniṭ]

[at t̲z̲əhniṭ]

"celui qui a une queue"

"ceux qui ont une queue"

- féminin singulier

féminin pluriel

[M]

[sat]

[Mt̲z̲əhniṭ]

[sat t̲z̲əhniṭ]

" celle qui a une queue"

" celles qui ont une queue"

- "privatif de nom masculin"

" privatif de nom féminin"

[war]

[tar]

[war aṣil]

[tar aṣil]

" sans bras" = "faible" (37) "sans bras" = "faible".

Si l'on admet que [vu] est un monème autochtone, ce serait l'arabe maghrébin qui l'aurait hérité de son substrat berbère.

(36) Dictionnaire Kabyle-français, op.cit., entrée "W".

(37) exemples attestés en mozabite d'après J.DELHEURE, Dictionnaire mozabite-français, op.cit., entrée "WR".

Quoi qu'il en soit, emprunt ou non, les synthèmes en [vu] ou en [M], tel [vu tamart] "qui a une barbe", non accompagnés de la marque vocalique nominale fonctionnent comme des adjectifs : [argaz vu tamart] "homme à barbe", "un homme barbu". Le dérivé est un substantif lorsqu'il porte une des voyelles initiales [a], [i] ou [u] :

[avuzGwaɣ] "pucerons" (collectif).

[tavuzGwayt] "rougeole".

[avuzLuf] "tête de mouton grillée".

[avumLul] "stomatite".

[avuzəlmaɖ] "gaucher".

La différence entre l'adjectif et le substantif est indiquée par la présence ou l'absence d'une des marques vocaliques nominales.

IV) L'ADVERBE

L'adverbe, déterminant autonome, est unifonctionnel et plurinucléaire. Unifonctionnel, il ne peut être que déterminant. Plurinucléaire, il peut déterminer plusieurs classes de monèmes.

- un verbe

[ixDəm mliḥ] "il travaille bien".

- un adjectif.

[dazGwaɣ mliḥ] "c'est rouge très " = "c'est très rouge".

La classe des adverbes chevauche les autres classes de monèmes.

- adverbes et substantifs

Les adverbess sont, écrit S.CHAKER, "le plus souvent d'origine nominale"⁽¹⁾. D'où, certains adverbess fonctionnent encore comme des substantifs; exemple: [t̄amara] "force", [ixD̄am t̄amara] "il travaille obligation" = "il travaille par obligation", [t̄amara] est adverbe.

- [d̄ t̄s̄amara iyi d̄ y B̄win ar d̄a]

"C'est obligation qui m'a (vers ici) elle amener (prétérit) ici " = C'est l'obligation qui m'a amené ici ", [t̄amara] est un substantif.

- adverbess et prépositions

- [yuli sufLa]

"il est monté au-dessus", [sufLa]

"au dessus" est adverbe.

- [yuli sufLa b̄wXam]

" il est monté au-dessus de la maison",

[sufLa] "au-dessus" est préposition.

Le critère statistique⁽²⁾, invoqué par M.MAHMOUDIAN, permet de distinguer l'adverbe des autres: sont adverbess les monèmes lexicaux qui, dans la majorité de leurs emplois sont déterminants autonomes.

D'après S.CHAKER ⁽³⁾ la fonction de déterminant autonome est une étape transitoire vers la grammaticalisation des classes lexicales. Autrement dit, les morphèmes étaient d'anciens lexèmes qui ont transité par la classe

(1) in Textes en linguistique berbère. op.cit., pages 133.

(2) in Pour enseigner le français, op.cit., page 353.

(3) in Un parler berbère d'Algérie, op.cit., page 79.

des adverbes avant de se grammaticaliser. La classe des adverbes se situe donc à la limite entre le lexical et le grammatical.

L'analyse fonctionnelle limitant le cadre des rapports syntaxiques à la phrase, deux phrases ne peuvent être coordonnées. Les connecteurs discursifs du type [yarna] "pourtant", [ziγ] "en fait" qui relie entre elles des phrases (ou des unités de discours supérieures) sont considérés comme des adverbes dont l'incidence porte sur la phrase entière. D'où la distinction entre adverbes à incidence étroite, ceux qui déterminent le prédicat ou un autre monème, et les adverbes à incidence large, les connecteurs, dont la détermination porte sur tout l'énoncé.

Cette classe connaît l'influence de l'arabe au même titre que les autres catégories lexicales. Le corpus compte 27 emprunts d'adverbes à l'arabe sur 70 (dont 7 d'origine française).

IV-1) Emprunt d'adverbes à incidence large, les connecteurs.

Les connecteurs empruntés sont essentiellement ceux indiquant l'opposition.

- [lamaɛna], variante [amaɛna] "mais".
- [walakin], variante [lakin] "cependant, mais, toutefois".
- [bṣəḥ] "mais, cependant...".

Hormis [yarna] "pourtant" qui est de souche berbère (3^{ème} personne du singulier du verbe [rnu] "ajouter"), tous les autres connecteurs indiquant le rapport d'opposition sont d'origine arabe. De plus, comme le montrent

les exemples ci-dessus, les signifiants sont pléthoriques. Est-ce dû à l'importance pragmatique de l'expression de l'opposition dans le discours? (4).

Le signifiant du connecteur "mais" de souche berbère a complètement disparu en kabyle, remplacé par des éléments empruntés. Il est maintenu en mozabite [aMwa] "mais"; mais il cohabite avec des emprunts à l'arabe (les mêmes qu'en kabyle) [lakən], variante [lakin] "mais, cependant". On le rencontre également dans le parler des Aït Izdeg (Maroc), sous la forme [imil] "mais, cependant" (5).

Il connaît là aussi un concurrent d'origine arabe [walainni] " mais, cependant".

IV-1-2) Exemples d'emprunts d'adverbes à incidence étroite.

- [dayðm] "toujours, souvent".

- [xiLa] " beaucoup", contraction de [xir Lah] " bien d'Allah".

Il s'agit d'un adverbe de création kabyle. II n'existe ni en arabe classique ni en dialectal.

- [mliħ] "bien " (déterminant de verbe)

"très" (déterminant d'adjectif)

Exp : [ixDə̀m mliħ] " il travaille bien"

(4) sur le rôle pragmatique des interférences de connecteurs dans le discours voir Rabah KAHLOUCHE, Bilinguisme et énonciation, Etude linguistique et pragmatique^{du} interférences réalisées par des locuteurs bilingues, Mémoire de Magister, Alger, 1985, pages 125 - 127

(5) H. MERCIER, Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte berbère des Aït Izdeg, Rabat, Céré, 1937 entrée "mais", page 160.

[dazGway mliḥ] "il est très rouge"

- [baṭəl] "gratuitement"

- [igaɛum] "suffisamment", syntème hybride composé d'un verbe de souche berbère [i -ga] "il a fait" et d'un nom arabe [-lɛum] "généralisation".

Outre les lexèmes, le kabyle a emprunté un suffixe formateur d'adverbes: [——— i]

substantifs

adverbes

[tafunast] "vache" —→ [funas-i] de travers"

[aɣyul] "âne" —→ [ɣyuli] "bêtement"

[Səlṭan] "roi" —→ [Səlṭani] "royalement"

Exemple : [iɛaš Səlṭani] "il a vécu royalement".

Ces lexèmes sont formés sur le modèle des adjectifs arabes [ɛari] "nu" (nom d'agent à l'origine).

[ḥafi] "pieds nus" (nom d'agent à l'origine).

[mɔqlubi] "à l'envers" (nom de patient à l'origine), lesquels sont transférés une fois intégrés au berbère, dans la classe des adverbes.

Les monème [——— i] formateur d'adverbes est donc inexistant en arabe. Il s'agit étymologiquement du suffixe [———i] adjectif décrit en page 406 . Celui-ci a été réinvesti par le kabyle pour dériver des adverbes. La différence formelle entre l'adjectif et l'adverbe réside dans la présence (adjectif) ou l'absence (adverbe) de la marque vocalique nominale; exemple :

substantif

adjectif

adverbe

[Səlṭan] "roi"

[asəlṭani] "royal"

[Səlṭani]

"royalement"

Il faut néanmoins signaler que les adverbes à suffixe [i], contrairement aux adjectifs, sont rares et relèvent pour beaucoup du lexique expressif. Outre des unités simples, le berbère a emprunté à l'arabe des expressions idiomatiques.

V) EMPRUNT D'EXPRESSIONS IDIOMATIQUES D'ORIGINE

ARABE.

En pays d'Islam, la religion est omniprésente dans l'organisation sociale, économique, politique et culturelle de la collectivité. Elle se confond avec la vie quotidienne. Le moindre geste concret du musulman est lié à la foi; il s'accompagne de paroles invocatoires adressées à Dieu ou aux Saints⁽⁶⁾. Ce qui se manifeste par des productions langagières particulières. D'où le foisonnement, en kabyle et vraisemblablement dans tous les parlers berbères⁽⁷⁾ de formules d'origine religieuse stéréotypées de type propitiatoire, imprécatoire, de conjuration du mal, de serment etc.

V-1) Formules d'origine propitiatoire

- [bsm ɔ Lah] "au nom de Dieu". Tout acte devrait débiter par cette expression pour obtenir l'aide de Dieu.

- [y ɔ rh ɔ M ʷaldik] sens lié aux mot arabes " Que Dieu fasse miséricorde à tes parents", signifié en kabyle " s'il te plaît, merci".

(6) L'invocation des Saints liée aux traces du paganisme se fait en berbère.

(7) M. TAIFI signale ce fait en tamazight (Maroc central), Le tamazight au contact de l'arabe dialectal, op.cit., page 303.

- [Lah yər̥hmu] " que Dieu ait son âme".

- [barak Lahufik] sens lié aux mots arabes " Que la bénédiction de Dieu soit sur toi", signifié en kabyle " je te rends hommage".

- [nṣ̌aL̥h] "plût à Dieu".

V-2) Formules d'origine conjuratoire

- [aɛudu bi Lah] sens lié aux mots arabes "je demande la protection de Dieu", signifié en kabyle " Que Dieu m'en garde".

- [L̥ah yəst̥əɾna] sens lié aux mots arabes " que Dieu nous protège", signifié en kabyle " je ne ferai pas cela".

- [fiɛin ṣ̌itan] sens lié aux mots arabes "dans l'oeil du Démon", signifié en kabyle " qu'il soit préservé du mauvais sort".

V-3) Formule d'origine imprécatoire

- [nāl Dinək] sens lié aux mots arabes "Que ta religion soit maudite", signifié en kabyle "insulte".

V-4) Formules de serment

- [wL̥h] sens lié aux mots arabes "par Dieu", signifié en kabyle "je jure".

- [aḥqr̥Bi] sens lié aux mots arabes "par la justice*? de Dieu", signifié en kabyle "je jure".

V-5) Formules de résignation.

- [mən ɛndr̥Bi] sens lié aux mots arabes "cela vient de Dieu", signifié en kabyle " on n'y peut rien".

- [L̥ah ɣaləb] sens lié aux mots arabes "Dieu est le plus fort", signifié en kabyle "on n'y peut rien".

V-6) Formules de salut

- [salam^wālikum] sens lié aux mots arabes "que la paix soit sur vous", signifié en kabyle "salutation".

- [salamu Rəḥmat Lah] (en réponse au salut) sens lié aux mots arabes "la paix et la miséricorde de Dieu", signifié en kabyle "salut à toi aussi".

- [şvəḥ lxir] "bonjour"

- [msəlxir] "bonsoir"

- [āslama] "bonne arrivée"

- [bqālaxir] "reste en paix"

- [mrəḥva] "bienvenue"

V-7) Autres formules de politesse

et euphémismes.

- [ḥaşak] "sauf ton respect"

- [yāṭik şaha] sens lié aux mots arabes "que (Dieu) te donne la santé", signifié en kabyle "merci".

- [maḍa bik] "je veux bien"

- [Lah yərbəḥ] sens lié aux mot arabes "que Dieu apporte du bénéfice", signifié en kabyle "marché conclu, je vends".

Ainsi, l'abondance de ces expressions qui ponctuent le discours kabylophone ne signifie pas que celui-ci est empreint de religiosité. En synchronie (tout au moins) ces "arabismes" ont perdu leur connotation religieuse; ils ne sont plus sentis par les locuteurs que comme de simples formules de politesse, de serment ou des jurons.

Ces formules peuvent être des unités simples [saḥ] "à ta santé" ou des locutions ou expressions idiomatiques (unités supérieures au lexème et au syntème) entières comme [yərhəM^waldik] "que Dieu fasse miséricorde à tes

parents" qui, selon le contexte peut signifier "je t'en prie" ou "merci". Ces idiotismes définis comme propres à une langue et ne possédant aucun correspondant syntaxique dans une autre langue ⁽⁸⁾ ne pouvaient être empruntés qu'en tant que tels par le kabyle. Ils fonctionnent de ce fait, en langue cible, comme des expressions figées. En effet, les combinaisons des éléments composant ces formes linguistiques sont très restreintes. L'expression [yāṭik saḥa] "que (Dieu) te donne la santé" = "merci" ne permet pas la commutation de [saḥa] "santé" avec [lxir] "bien", par exemple : [yāṭik lxir]* se dit en arabe parlé mais pas en kabyle ; elle n'admet pas non plus l'intercalation d'autres unités entre celles qui la constituent : la forme [yaṭik aṭas n saḥa]* "que Dieu te donne beaucoup de santé" n'est pas possible.

Toutefois, le substitut affixe complément d'objet direct de 2^{ème} personne du singulier [-k] "à toi" d'origine arabe du verbe [y-āṭi-k] "il donne à toi" peut commuter avec un seul et unique autre substitut, celui de 2^{ème} personne du pluriel (d'origine arabe aussi) [-kum] "vous" [y-āṭi-kum saḥa] "il donne à vous santé" = "que (Dieu) vous donne la santé". De même dans l'expression

(8) par J.DUBOIS (collectif), Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973.

[yərḥə m waldik] "que (Dieu) fasse miséricorde à tes parents", le pronom affixe du nom [-k] de [waldi-k] "parents-toi" peut passer à la deuxième personne du pluriel [-kum] "vous": [waldi-kum] "parents vous", "vos parents".

Certains lexèmes constitutifs de ces expressions comme le verbes [yərḥə m] "faire miséricorde", [ʃəHa] "santé" sont connus du kabyle et utilisés en dehors de ces formules. D'autres par contre comme les lexèmes [āti] "donner" [aɛuɖu] "demander protection", [ɛin] "oeil" et les morphèmes [fi] "dans", [-k] "toi" et [-ukum]"vous" sont inconnus en dehors de ces expressions. Le locuteur monolingue ignore leur signification.

Le fait même que certains éléments ne sont pas compris isolément montre que le sens de ces expressions n'est pas déduit, en kabyle, de la combinaison des mots qui les composent. Il ne l'est pas en arabe non plus. La formule [Lah yərbəḥ] dont le sens littéral des mots en arabe parlé est "que Dieu apporte du bénéfice" signifie dans son emploi dans des actes de parole "marché conclu, je vends" C'est ce dernier signifié que le kabyle a emprunté avec l'expression.

Conclusion

Ansî, le besoin de désigner des contenus nouveaux apportés par la civilisation islamique a contraint le berbère à l'emprunt d'un très grand nombre de mots arabes. Ces emprunts de "nécessité" ne dérangent pas les structures lexicales de la langue cible dans la mesure où ils

sont intégrés et s'adaptent en se soumettant, entre autres, aux règles dérivationnelles du berbère: verbe [ʒal] "prier", nom d'action [taʒalit] "prière", nom d'agent [amʒalu] "celui qui prie".

L'intégrité des relations formelles entre les dérivés d'une racine commune demeure même quand il y a emprunt d'un schème nouveau si celui-ci a atteint un certain degré de rendement fonctionnel. C'est le cas du schème de nom d'agent $a\ c^1\ c^2\ a\ c^3$, [aʒraq] "qui fourvoie" (racine et schème d'origine arabe) du verbe [ʒraq] "se fourvoyer, sombrer", nom d'action [aʒraq]. Les mots de la famille de [ʒraq] sont motivés relativement. Ce nouveau signifiant de nom d'agent introduit par les vocables d'origine arabe est d'ailleurs plus stable que celui de souche berbère, *am* ou *an* — dont la valeur sémantique tend à glisser pour se confondre avec celui du nom d'action :

- [anʒdaʒ] "habitant" est normalement un nom d'agent.
- [anʒsum] "le fait de rentrer" est un nom d'action même s'il est construit sur le modèle d'un nom d'agent *an* — .

De la même manière, l'adoption par le kabyle du suffixe adjectif *i* renforce la motivation du lexique berbère. Connaissant la valeur de ce suffixe et le signifié d'un substantif, on déduit aisément le sens de l'adjectif relationnel qui y est dérivé: [lʒɔrv] "Ouest" substantif, adjectif relationnel [aʒɔrvi] "de l'ouest" = "occidental".

Au lieu donc, de perturber les relations formelles du lexique kabyle, dans ces cas précis, l'emprunt les consolide. Cependant, les mots arabes introduits dans le berbère, ne le sont pas tous pour des raisons de "nécessité", c'est-à-dire le besoin qu'ont les locuteurs bilingues de désigner des objets ou des concepts que leur langue ne possède pas, tant s'en faut. Le berbère fait aussi appel aux vocables étrangers par euphémisme ou par superstition: éviter certains mots devenus tabous craignant leur pouvoir magique. "Les appellations frappées d'interdiction sont, pour la plupart, celles d'animaux ou de choses que l'on redoute ou que l'on méprise ou bien qui sont l'objet de dégoût (9). De fait, le kabyle a remplacé [timəs] "feu" nom de souche berbère, par [lɛafya] (qui signifiait la "bonne santé" en arabe classique) quand on parle du feu utilisé à des fins domestiques ; et réservé [timəs] pour désigner le feu à l'extérieur de la maison, un incendie par exemple. Cela explique la présence, en berbère, de mots arabes pour nommer des choses qui appartiennent à la vie courante et dont le nom était disponible en berbère.

D'autres emprunts ont été vraisemblablement faits par "snobisme". On a tendance à admirer, en effet, les mots et les tournures d'une langue qu'on considère comme "plus élégante, plus riche, représentative d'une civilisation supérieure, charme que la civilisation prêteuse exerce sur

(9) E. DESTAING, "Interdictions de vocabulaire en berbère", Mélanges René BASSET, tome II, Ed. E. Leroux, Paris, 1925, page 178.

la civilisation emprunteuse "(10). Le mot étranger rehausse et enveloppe d'une sorte d'aura de prestige une notion ordinaire. Voilà une deuxième explication à la substitution de beaucoup de vocables arabes à des mots autochtones dans les parlers berbères.

Pour mieux comprendre les motivations de l'emprunt, il faut essayer de remonter le mot arabe au moment de son emploi par le bilingue avant son adoption par la langue, autrement dit quand il n'était qu'une interférence individuelle. Une étude sur les motivations de l'interférence chez des locuteurs bilingues kabyle-français (11) a abouti aux conclusions suivantes:

Les bilingues recourent aux lexèmes français dans le but de combler des absences lexicales pour désigner des objets et des concepts nouveaux. Ce manque est dû à la restriction des domaines d'emploi du kabyle par rapport au français qui véhicule les sciences et les technologies modernes. Cela ne veut pas dire que le kabyle n'est pas en mesure, avec ses moyens linguistiques propres, d'exprimer ces contenus. Tout peut être dit et rendu dans toutes les langues. Telle langue pourra rendre une idée au moyen d'un mot unique, alors qu'il faut à telle autre un syntagme, une phrase, voire plusieurs phrases. Le bilingue est donc capable de rendre n'importe quel contenu en kabyle. Il ne s'agit que d'une question de coût. En effet, il dispose de deux signifiants pour un même signifié: un syntagme ou une

(10) L. DEROY, L'emprunt linguistique, op.cit., page 172.

(11) R.KAHLOUCHE, Bilinguisme et énonciation, op.cit., pages 102-159.

phrase ou plus en kabyle, un lexème unique en français. En optant pour l'interférence, il satisfait sa tendance (humaine) au moindre effort et son besoin communicatif. Les emprunts que nous avons appelés, ci-dessus, "emprunts de nécessité" sont en fait dictés par l'économie linguistique.

Il se trouve aussi que, du fait que chaque langue est un système de structures différent de celui des autres et qui reflète la vision du monde de la communauté qui la parle, différente également d'une communauté à l'autre, le kabyle possède des absences lexicales par rapport au français et vice-versa. En d'autres termes, une langue peut avoir un mot que l'autre n'a pas. De ce fait, certains lexèmes kabyles ont un champ sémantique très large, de sorte qu'aux yeux d'un bilingue qui possède un mot français plus précis, le sens de ces lexèmes lui semble confus. Grâce à leur bilinguisme qui leur permet de disposer de deux signifiants pour un même signifié, nos informateurs optent pour le lexème français qu'ils jugent plus précis afin d'être plus efficaces dans la communication. Nous signalons, à titre indicatif, que dans certains champs lexicaux, un terme kabyle peut être plus précis que le mot français.

Bien souvent, c'est pour mettre en relief un segment de leur discours que nos informateurs font appel au français. Il est des moments où le locuteur a besoin de mettre en valeur, plus que les autres, un des éléments de l'expérience qu'il veut communiquer. Et dans ces situations, le terme ou l'expression kabyle (quand le locuteur

parle dans cette langue) est si ordinaire si habituel qu'il ne permet pas d'obtenir cet effet. Par contre un lexème ou une phrase française qui surgit brusquement dans le discours (où le tissu est kabyle) attire beaucoup plus l'attention de l'auditeur et met en exergue l'élément d'information qu'on veut souligner. L'interférence est pour le bilingue, dans ce cas, une forme de soulignement de l'information qu'il juge la plus importante dans le message qu'il a à communiquer. Les segments mis en relief sont les indicateurs de subjectivité, les termes par lesquels nos informateurs expriment leur attitude à l'égard de ce qu'ils énoncent: constructions d'attitude propositionnelle et les modalisateurs lexicaux (les adverbes en particulier et les adjectifs). Ils soulignent également un des constituants du message: tantôt le propos, tantôt le thème qui sont, selon les cas, des lexèmes, des syntagmes ou des phrases entières. Cette alternance: thème en kabyle, propos en français et vice-versa, permet aux bilingues d'être plus expressifs grâce à l'effet de contraste existant entre ces deux langues.

Du fait de leur rôle pragmatique, de leur importance en tant que pièces maîtresses dans la mise en place d'opérations discursives, de stratégies argumentatives, beaucoup de connecteurs interfèrent dans le discours en kabyle, de nos informateurs. En effet, là aussi, la possibilité de mettre en relief ces articulateurs qui donnent une orientation argumentative à l'acte d'énonciation rend les bilingues plus expressifs, plus éloquents.

Ce désir d'insister sur un élément de l'énoncé est nettement perceptible, car l'interférence française est redondante aux unités kabyles. Elle permet la reprise expressive d'une unité sans alourdir la phrase. Ce qui serait le cas, si pour mettre en valeur cette unité, elle est reprise dans la même langue. Le bilingue fait donc appel au français, dans ces cas, par souci d'esthétique.

Economie linguistique, précision, esthétique et expressivité, telles sont les quatre motivations de l'interférence française dans le discours kabyle de nos informateurs bilingues.

Une partie des interférences individuelles finissent par être adoptées par la langue cible et deviennent à partir de ce moment une partie du patrimoine linguistique de toute la communauté.

Ainsi la plupart des emprunts entraînent à l'origine dans le cadre de stratégies communicatives d'un individu bilingue. D'où la présence, nous l'avons vu, d'emprunts qui cohabitent en synonymes ou supplantent des unités (grammaticales ou lexicales) autochtones.

De ce fait, le verbe arabe [lɛɔv] "jouer" supplante le verbe berbère [urar]⁽¹²⁾ "jouer" dans le parler à l'étude. [urar] "le jeu" en tant que nom n'est utilisé de nos jours que pour désigner une fête ou les femmes dansent. La disparition du verbe et du nom d'agent a isolé ce mot dans le lexique, n'ayant plus d'attache avec aucune

(12) Attesté de le parler de Aït manguellat, Dictionnaire kabyle-français, op.cit., entrée "R".

autre famille de mots.

Ce sont ces emprunts de "luxe", autrement dit ceux qui supplantent les mots autochtones, qui sont responsables de l'effacement des relations formelles entre les unités lexicales. En effet au verbe berbère [Zɔnz] "vendre" correspond un nom d'action d'origine arabe partiellement intégré dans la langue [lveɛ] "le fait de vendre" et un nom d'agent emprunté aussi à l'arabe [ʔadʒɔr] "commerçant". La pression de l'arabe a disloqué la famille de ce verbe. En revanche, on la trouve au complet dans le parler touareg (qui a le moins subi les influences extérieures): verbe *ziñh* "vendre", nom d'action *inezzân* "la vente", nom d'agent *émezeñhi* "vendeur" (13).

L'emprunt renforce ainsi la dialectalisation des parlers berbères, leur différenciation. A l'intérieur du bloc kabyle, le verbe [ɔʒi] "guérir" attesté dans le parler d'Irjen (14) et en touareg sous la forme *ezzi* (15), est supplanté par [hlu] "guérir" d'origine arabe dans le parler à l'étude. De la même manière, comme l'écrit L. GALAND (16), le touareg a paradoxalement emprunté le verbe *ekteb* "écrire", à l'arabe, bien qu'il soit le parler qui ait conservé l'écriture berbère depuis l'Antiquité; alors que les dialectes du Nord, de la Libye à l'Atlantique

(13) Lexique français-touareg, op.cit., entrée "vendre" "vendeur", "vente". Le touareg rend certains [z] des parlers du Nord par [h].

(14) cité par S.CHAKER in Textes en linguistique berbère, op.cit, page 95.

(15) Lexique français-touareg, op.cit., entrée "guérir".

(16) in "Unité et diversité du vocabulaire berbère", Atti della settimana maghribina, Cagliari, 1969, A. Giuffré éditeur, Milan, 1970, page 14.



emploient le verbe [aru] "écrire" de souche berbère.

Mais peut-on dire que l'emprunt à l'arabe est responsable de la différenciation linguistique actuelle des parlers berbères, de la désintégration des familles lexicales liées par une racine commune et de l'altération des valeurs des schèmes dérivationnels nominaux?

Le système des racines lexicales entre mots berbères appartenant à la même sphère sémantique (verbe, nom d'action et éventuellement nom d'agent et d'instrument) est lui aussi perturbé. Le verbe [t^sru] "pleurer" a pour nom d'action [imṭi], le nom d'agent est lacunaire. De même au verbe [ǰzǰ] "moudre", correspond le nom d'action [tuḏda] "le fait de moudre" ayant le même radical, mais un nom d'instrument [tiSirt] appartenant à une autre racine. Cette altération de la structure dérivationnelle du berbère étant antérieure à l'influence de l'arabe, on peut évidemment penser que cela est le résultat de la pression des langues qui l'ont précédée.

En outre, sur un corpus de 209 verbes de souche berbère, 3 seulement présentent des noms d'action correspondants d'origine arabe, les 206 autres sont berbères et appartiennent à la même racine que le verbe. 29 verbes seulement ont des noms d'agent attestés dans le parler à l'étude, dont 6 sont des emprunts à l'arabe (3 construits selon le modèle berbère) et 23 de même racine que le verbe ; ceux relatifs aux 177 autres verbes sont lacunaires⁽¹⁷⁾. Ainsi, la dérivation du nom d'action

(17) Cf. annexes, page 3

fonctionne à plein rendement en kabyle, l'impact contrariant de l'arabe est très infime. La productivité de son schème et la résistance de ces dérivés à l'influence arabe sont liées à la structure spécifique du kabyle. Le berbère utilise beaucoup le nom d'action pour reprendre le verbe dans le but de sa mise en relief expressive et vice-versa :

[d t^sufya iε Fɔɣ]
 (nom d'action) (verbe)

"C'est sortie que il est sorti" = il est bel et bien sorti" (1^o).

[y Wṭiṭ ṭiyita lmut^s]
 (verbe) (nom d'action)

"il a frappé coup de mort" = "il l'a frappé d'un coup mortel".

C'est vraisemblablement du lien étroit entre l'utilisation du verbe et du nom verbal dans ce type de tournures, fréquentes en kabyle, que ce dernier tire sa force. L'effacement du schème de nom d'action entraînerait la disparition de ces tournures. Ce qui n'est pas le cas des autres dérivés nominaux qui sont, dans l'usage, peu liés au verbe. La productivité du nom d'agent est en effet faible. Celle du nom d'instrument l'est encore plus voire nulle (8 unités attestées pour 209 verbes), dont 6 seulement sont de la même racine. Certes, les possibilités d'une langue n'étant jamais exploitées à fond, la présence

(1^o) Ces expressions idiomatiques sont extrêmement difficiles à rendre en français. Aussi, ces traductions ne sont que très approximatives.

de lacunes dans la série des dérivés à partir d'une racine relève du cas général. Cependant, comme le montrent les chiffres ci-dessus, le manque de rendement des schèmes de noms d'agent et surtout de noms d'instrument, comparé au touareg, est en kabyle anormal; et les emprunts à l'arabe même s'ils y sont pour quelque chose ne sont pas les seuls responsables. Les causes essentielles sont à chercher ailleurs.

La tendance à l'altération de la valeur des schèmes existe également dans les mots de souche berbère; ce qui suppose l'antériorité de cet effacement par rapport à l'influence de l'arabe. De fait, on assiste, comme indiqué ci-dessus (avec les exemples [anəks^vsum] "le fait d'entrer" nom d'action et [anəzday] "habitant" nom d'agent), à l'instabilité du signifié du préfixe formateur de noms d'agent *am / an* — . De la même manière, le signifié du schème de nom d'action *acucu* a glissé vers celui de nom d'instrument dans l'exemple [ayumu] qui indique à la fois "le fait de couvrir" (nom d'action) et le "couvert" (nom d'instrument).

On peut en dire autant de la dialectalisation du berbère qui n'est pas liée uniquement aux emprunts (en tout cas pas à ceux de l'arabe) dans la mesure où les différenciations phonétiques, lexicales et de monèmes grammaticaux sont très fréquentes entre unités qui sont toutes de souche berbère. Ainsi :

- au plan lexical,

	kabyle	touareg	mozabite
"ouvrir"	[ɔldi]	[ar]	[ɔrzəm]

C'est du verbe touareg [ar] "ouvrir" qu'est dérivé le nom d'instrument kabyle [tasarut^s] "clé". A l'intérieur même du dialecte kabyle, "marmite" est rendu par [tasilt] dans certaines régions, par [tašuyt] dans d'autres.

- au plan des monèmes grammaticaux,

	kabyle	touareg	mozabite
"qui?"	[anwa]	[mi]	[man - ay - u].

- au plan phonétique, les deux divergences les plus remarquables sont la spirantisation des parlers du Nord par rapport à ceux du Sud ainsi que la labiovélarisation très développée en kabylie.

La différenciation linguistique entre les divers parlers berbères est à attribuer principalement à l'immensité du territoire couvert par la langue et à l'isolement (parfois millénaire) des uns par rapport aux autres qui a entraîné des évolutions divergentes.

Ainsi, à quelque niveau qu'on situe l'évolution du berbère (phonétique, grammaticale et lexicale), l'emprunt à l'arabe n'a fait que renforcer des tendances qui lui sont antérieures, propensions que viendra étayer, bien que ce soit dans une bien moindre mesure, l'influence du français.

SECTION II

INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE KABYLE.

SECTION II

INFLUENCE DU FRANÇAIS SUR LE KABYLE.

L'incidence du français sur le kabyle est, nous en avons déjà eu un aperçu, loin d'avoir l'importance de celle de l'arabe. D'une part, la durée du contact entre le berbère et le français est courte comparativement à sa cohabitation avec l'arabe; d'autre part, la nature même de la relation entre les deux peuples est très différente. Les Arabes se sont intimement mêlés aux berbères, même si parfois et surtout au début de la conquête, ils eurent des rapports conflictuels. Toutefois, la communauté de religion semble avoir intégré les deux peuples dans la même aire civilisationnelle, dans la même "Umma". D'où une forte inter-pénétration culturelle et linguistique entre la langue berbère et la langue arabe. Plus encore, nous l'avons vu, dans beaucoup de régions du Maghreb, l'arabe s'est substitué au berbère.

La relation entre les Algériens et les colons français est tout autre. Du côté français, le rapport à "l'Indigène" n'était de manière générale, que mépris et domination. Quant aux Algériens, c'était le refus d'être dépouillé de leurs terres, d'être opprimés, de se soumettre à un chrétien. Aussi, les rapports entre les deux communautés étaient-ils, d'une façon quasi-permanente antagoniques. Le peuple algérien a toujours vécu la période de l'occupation dans l'attente du moment propice pour se défaire de ce corps étranger oppresseur qu'est le colo-

nialisme. De ce fait, il a toujours existé une barrière presque infranchissable entre les colons et les autochtones.

Cependant, les deux collectivités devaient bon gré mal gré se rencontrer aux endroits où l'occupant avait besoin des services du colonisé, en général: à l'armée ⁽¹⁾, la ferme, l'administration française à laquelle les Algériens étaient obligés d'avoir recours, à l'école chargée de former une main-d'oeuvre "indigène" plus efficace et même en France par le biais de l'émigration. Mais c'est surtout après l'indépendance du pays, avec la démocratisation de l'enseignement, que va se généraliser l'usage du français à presque tous les Algériens. En outre, de nos jours, hormis quelques secteurs, l'administration, une bonne partie de la presse parlée et écrite, ainsi que les services économiques privés ou étatiques continuent de fonctionner en français.

De ce fait, des vocables français sont passés au kabyle. Toutefois, leur impact sur le système linguistique berbère est relativement faible. Aussi cette étude portera-t-elle essentiellement outre sur l'inventaire de ces unités et les motivations de leur emprunt, sur leur comportement dans la langue cible c'est-à-dire la manière

(1) "Le plus important de ces lieux de rencontre et peut être le plus ancien est la caserne(...). Les premiers bataillons de Zouaves (zwawas) ont été créés par le général Clauzel en 1830", M. HADJ-SADOK "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", Annales de l'Institut d'Etudes des Langues Orientales, tome XIII, n°65, 1955, page 78.

dont elles sont intégrées à la fois aux plans phonétique, morpho-syntaxique et sémantique. Ce qui donnera une idée de leur degré d'appropriation par le kabyle.

I) INVENTAIRE ET CLASSIFICATION DES EMPRUNTS
DU CORPUS PAR CLASSE LEXICALE.

classes lexicales	nombres
substantifs	129
verbes	13
adverbes	07
adjectifs	<u>00</u>
total	149

L'inventaire ci-dessus montre que, comme en d'autres situations de contact déjà décrites (2), le nombre d'emprunts de substantifs est de très loin le plus élevé. Certaines classes lexicales sont semble-t-il beaucoup plus transférables que d'autres. Cela est dû au fait que le substantif est plus directement lié à la réalité extra-linguistique, à l'évolution technique, intellectuelle, économique et sociale que les autres catégories lexicales. Quant aux verbes et aux adverbes, L. DEROY considère que pareils emprunts impliquent "une certaine pénétration dans la mentalité étrangère" (3). L'adjectif lui, outre ce qui est dit du verbe et de l'adverbe "n'a pas d'autonomie" (4). Il est difficilement détachable du substantif auquel il est syntaxiquement lié. Ce qui explique l'absence totale

(2) L. DEROY, L'emprunt linguistique, op.cit., page 69.

(3) Ibid., page 69.

(4) Ibid., page 69.

d'emprunts d'adjectifs dans le corpus à l'étude. A cette explication intra-linguistique pourrait s'ajouter une autre qui, elle, est extra-linguistique. Il semble que la propension des langues à emprunter plus de substantifs que les autres catégories de lexèmes est motivée beaucoup plus par le besoin. En effet, la nécessité de créer des lexèmes ou d'emprunter se fait beaucoup plus sentir pour désigner des objets et des concepts nouveaux (substantifs) que pour rendre compte des procès (verbes), déterminer des actions (adverbes) ou des objets (adjectifs). C'est au niveau des objets et des concepts que l'évolution est plus forte. La priorité donnée à l'emprunt de substantifs se retrouve dans l'influence de l'arabe sur le kabyle bien que les emprunts de verbes soient aussi très nombreux : substantifs 316, verbes 210, adverbes 27, adjectifs 13.

Ces apports du français ne manqueront pas d'avoir une incidence aussi faible soit-elle sur la langue cible. Leur influence aux niveaux phonologique et syntaxique a fait l'objet d'étude dans les chapitres II et III. Au plan lexical, les effets ont lieu essentiellement sur la structure phonique des racines lexicales et sur l'effacement des relations formelles à l'intérieur des structures lexicales déjà fortement entamé par les emprunts à l'arabe.

II) INCIDENCE DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS SUR LES RACINES LEXICALES KABYLES.

Après leur adoption par le kabyle, certains radicaux des vocables français sont exploités selon le système dérivationnel du berbère et servent de base à la production de différentes classes lexicales (5). De ce fait, le français va introduire dans le berbère des types de racines lexicales nouveaux au plan de la structure consonantique :

racines biconsonantiques	13
racines triconsonantiques	56
racines quadriconsonantiques	50
racines à cinq consonnes	21
racines à six consonnes	07
racines à sept consonnes	01
racines à neuf consonnes	<u>01</u>
total	149

Ces emprunts se caractérisent par des racines longues au regard de celles du berbère où les quadriconsonantiques sont rares. Les mots à six ou sept consonnes sont pour la plupart d'anciens synthèmes comme [šambrakuši] "chambre à coucher". Ils peuvent être aussi des mots simples dans la langue source [lkumišarya] "commissariat (de police)". Ce sont essentiellement les radicaux quadriconsonantiques (50) et les triconsonantiques (56) qui dominent.

(5) voir infra, pages 454-455

Au même titre que les mots d'origine arabe, dans beaucoup d'emprunts au français, l'agrégation à l'initiale de l'ancienne marque du défini [l] est responsable de l'allongement de la racine consonantique en langue cible par rapport à la langue source :

français	kabyle
[gudr ^o] "goudron"	[lgudro]
[kart] "carte"	[lkarta]
[mEri] ⁽⁶⁾ "mairie"	[lamiri]

En renforçant les racines longues, l'influence du français va dans le même sens que celle de l'arabe. Elle a contribué de ce fait à faire passer le kabyle d'un état de prépondérance de racines biconsonantiques à un état de dominance de triconsonantiques. Les racines longues deviennent de plus en plus nombreuses.

L'impact des emprunts sur la langue cible dépend de leur degré d'intégration. Moins une langue adapte les mots étrangers qu'elle accueille plus leur influence sur son système est grande.

III) ETUDE DE L'INTEGRATION DES EMPRUNTS AU FRANÇAIS.

Dès lors qu'un lexème passe d'une langue à une autre, il subit normalement des modifications pour se conformer aux systèmes phonologique, morpho-syntaxique et sémantique

(6) Les mots français cités dans cette section seront notés avec les caractères de l'Alphabet Phonétique International; exemple : [E] = [e] ouvert. Cet alphabet est donné au début de ce travail.

de la langue d'accueil. Certains emprunts sont tellement intégrés qu'ils ne sont pas sentis comme allogènes. C'est le cas par exemple de [z̤ər̤ti] "fuir" qui, selon M.HADJ-SADOK(7) viendrait du verbe français "déserter". Il aurait donc transité par l'arabe avant de venir au kabyle.

Les études sur les contacts de langues ont montré que les adaptations que font subir les locuteurs aux emprunts sont fonction de leur âge, de leur sexe, de leur classe sociale, des traditions familiales, de leurs opinions politiques, du degré de culture et de connaissance de la langue source, et surtout de son prestige. Selon L. DEROY (8), plus un locuteur connaît la langue source, plus il reproduit fidèlement les emprunts et moins il la connaît, plus il soumet l'emprunt au système de sa langue.

III-1) Intégration phonétique.

Au plan phonétique, on retrouve ici, comme dans toutes les situations de contact linguistique, la tendance à adapter les sons étrangers à la base articulaire du parler. Ce qui se manifeste au niveau de la réplique par :

III-1-1) La substitution de sons de la langue cible aux sons étrangers inconnus.

Elle se fait au niveau des voyelles et des consonnes.

Au niveau vocalique, le kabyle réduit les voyelles du français à celles de son inventaire phonétique (9). La

(7) in "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", op.cit., page 73.

(8) in L'emprunt linguistique, op.cit., page 237.

(9) Il est présenté au chapitre II, page 208

voyelle française inconnue est remplacée par celle du berbère dont le lieu d'articulation et le degré d'aperture sont les plus proches. Les réductions attestées sont les suivantes :

- [e] et [ɛ] deviennent [i] ou [a]; exemples,

modèle	réplique
[ekol] "école"	[Lakul] "école"
[elekrisite] "électricité"	[trisiti] "électricité"
[arɛ] "arrêt"	[laɾi] "arrêt"

- [y] , [œ] et [ɔ] deviennent [u] ;

modèle	réplique
[yzin] "usine"	[Luzin] "usine"
[šofæ r] "chauffeur"	[ašifoɾ] "chauffeur"
[triko] "tricot"	[atriku] "tricot"

Toutefois, la voyelle [o] demeure telle quelle quand elle est en contexte emphatique.

- [otomobil] → [ɬomubil] "automobile"

- [ɔ̃] devient [un] ; exemple :

modèle	réplique
[miljɔ̃] "million"	[amɔ̃lyun] "million"
[bidɔ̃] "bidon"	[abidun] "bidon"
[kamjɔ̃] "camion"	[akamyun] "camion"

- [a] devient [a] ou [an] ou [u]; exemple :

modèle	réplique
[restorã] "restaurant"	[risɬora] "restaurant"
[simã] "ciment"	[Simɛ̃n] "ciment"
[ʒerã] "gérant"	[aʒiɾo] "gérant"

- [ě] devient [an] ; exemple :

[sědika] → [sɛ̃ndika] "syndicat"

Au niveau consonantique, on remarque dans certains substantifs (et dans quelques uns seulement) la substitution du son [b] à [v]; exemple :

- [vilaz] "village" → [lbilad^z] "village".

Pourtant, [v] est plus familier aux locuteurs du parler à l'étude que [b] qui n'est rentré que plus tard dans le kabyle par le biais des emprunts à l'arabe⁽¹⁰⁾. De fait, dans l'écrasante majorité des vocables français, la consonne [v] est maintenue après leur intégration dans le même contexte phonique que [lbilad^z] "village":

modèle	réplique
[vEst] "veste"	[lvista] "veste"
[tavErn] "taverne"	[t ^s vərna] "bar"
[sivil] "civil"	[Sivil] "civil"

Plus encore, les [b] du français sont rendus par des [v]:

modèle	réplique
[tabl] "table"	[Tavla] "table"
[bluz] "blouse"	[tavluzt] "chemise"

Aussi, tout porte à croire que l'emprunt [lbilad^z] est passé par l'arabe qui a remplacé [v], qui lui est étranger, par [b] avant de venir au kabyle.

De la même manière, la consonne [p] du modèle français est remplacée par [b] dans sa réplique en kabyle. Toutefois, cette substitution ne se rencontre que dans les mots qu'on peut supposer être les premiers emprunts :

modèle	réplique
[pardəsy] "pardessus"	[aburdsu] "pardessus"

(10) Cf. pages 223 - 226

[kɔ̃paɲi] "compagnie"	[takwBaniɛ] "compagnie"
[pɔst] "poste"	[lɔstɑ] "poste"

Mais le nombre d'emprunts est tel que le kabyle a fini par céder à leur pression et admettre cette consonne dans son inventaire phonétique.

modèle	réplique
[parti] "parti (politique)"	[apaɾti] "parti"
[pɛrmi] "permis"	[lpirmi] "permis"
[plastik] "plastique"	[pɫastik] "plastique (matière)"

Le son [p] a même fini par se phonologiser⁽¹¹⁾. Comme il est montré au chapitre II, l'adoption de phonèmes étrangers perturbe profondément le système phonologique d'accueil et l'oblige à se restructurer.

La substitution phonétique se fait beaucoup plus au niveau vocalique qu'au plan consonantique. Ce fait trouve son explication dans la présence de beaucoup plus de voyelles en français qu'en kabyle. Par contre, toutes les consonnes françaises (mis à part quelques légères différences au niveau du lieu d'articulation) ont leur correspondant en kabyle à l'exception de [p]. Et c'est paradoxalement au niveau consonantique, où la pression du français est la moins forte, que le kabyle a cédé en adoptant le phonème [p]. Le système vocalique serait-il structurellement plus résistant ?

III-1-2) Suppression des phonèmes

français inconnus du berbère.

(11) Cf. chapitre II, page 287

Ce sont encore les voyelles que le kabyle élimine pour adapter ses emprunts.

modèle	réplique
[karos] "carrosse"	[<u>takRost</u>] "voiture"
[milj ^h] "million"	[am ^h lyun] "million"
[barak] "baraque"	[ab ^h Rak] "baraque"

L'absence d'une voyelle française en kabyle n'est pas la seule raison de sa suppression. La base articulatoire du substantif kabyle est, en général, dans les verbes triconsonnantiques du type *vccv* ou *vccac* (la voyelle nominale initiale est suivie de deux consonnes successives); exemples : [asMid] "froid", [amdan] "personne", [asləm] "poisson". Le berbère a une prédilection pour ce genre de séquences phoniques mais ce schéma ne constitue pas une règle générale. On rencontre également dans les trilitères la suite *vcvvc* ou *vcvcv* : [azayaɾ] "plaine", [ayaɾaf] "roue", [inisi] "hérisson". Dans ces cas, la voyelle initiale est généralement la même que celles du corps du lexème. C'est pour conformer les mots français à cette habitude articulatoire que le kabyle a éliminé le [i] (phonème qui existe pourtant en kabyle) de "million" dans [am^hlyun] et le [a] de "baraque" dans [ab^hRak].

Cependant, il n'y a pas eu accommodation de toutes les unités françaises à cette base articulatoire. Le schème *vcv...* se trouve de ce fait renforcé par les emprunts au français :

modèle	réplique
[kamj ^h] "camion"	[akamyun] "camion"
[kasrəl] "casserole"	[aka ^h ron] "casserole"

[kuvɛrtɣr] "couverture" [t̥akuvirt̥] "couverture"

III-1-3) Adjonction de phonèmes à la
réplique par rapport au modèle.

Alors que la suppression des phonèmes se fait essentiellement au niveau des voyelles; l'adjonction, elle, a lieu principalement au niveau des consonnes, à l'initiale ou en finale.

a) Adjonction en finale

Le kabyle ajoute au substantif à syllabe finale ouverte (se terminant par une voyelle) la semi-consonne [y], pour y suffixer sa marque du pluriel externe [i — ən] ; exemple :

singulier	pluriel
[atriku] "tricot"	[itriku-y-ə̃n]
[akuli] "colis"	[ikuli-y-ə̃n]

La deuxième partie du monème discontinu du pluriel [— ə̃n] commence (phonétiquement) par une voyelle. Et, comme la chaîne voyelle + voyelle vv n'existe pas dans sa base articulatoire, le kabyle élimine ce hiatus par l'adjonction, entre les deux voyelles de la semi-consonne [y].

De même, les verbes se terminent tous, une fois intégrés au kabyle, par une des voyelles [i], [a] ou [u], généralement [i] :

[sinyali] "signaler"
[kun̄to] "être content"
[diminaʒi] "déménager".

Ces voyelles sont imposées par les indices de personnes qui, en berbère, ont pour signifiants des consonnes. Elles ne peuvent pour des raisons d'euphonie, ne s'adjoindre qu'à des voyelles :

[sinyali -] "ai signalé -je" = "j'ai signalé".

[t-sinyali-m] "avez signalé-vous" = "vous avez signalé".

Ainsi, les adjonctions de phonèmes en finale sont dictées par l'environnement phonique d'utilisation de l'emprunt, en l'occurrence les modalités nominales et verbales.

b) Adjonction à l'initiale

Certains substantifs d'origine française sont — comme ceux non intégrés de l'arabe — affublés à l'initiale de la consonne [l] qui rappelle la modalité "défini" du modèle de l'arabe et du français. Ils ne portent pas la marque vocalique nominale du berbère, une des voyelles [a], [i] ou [u].

modèle	réplique
- [mizEr] "misère"	[lmizirya] "misère"
- [kōze] "congé"	[lgunži] "congé"
- [gaz] "gaz"	[lgaz] "gaz".

D'autres, toujours comme les emprunts à l'arabe, commencent par des consonnes tendues apicales, sifflantes, chuintantes et latérales,

[Tyu] " tuyau"

[Simēn] "ciment"

[Šif] "chef"

[Lakul] "école"

ou non tendues dans les mots à radicaux longs :

[trisiti] "électricité"

[ɬomubil] "automobile"

[kunfitur] "confiture"

La tension de la consonne initiale, en arabe, est le résultat de l'assimilation de la marque du "défini" [l] à la consonne subséquente pour des raisons de difficultés articulatoires qu'il y a à réaliser deux sons successifs avec le même articulateur, en l'occurrence, la pointe de la langue.

Cette "arabisation" des mots français porte à croire qu'une partie de ces emprunts a transité par l'arabe avant de passer au kabyle. D'autres sont tout simplement empruntés directement au français par le berbère et intégrés de la même manière que ceux qui lui viennent par le biais de l'arabe "parce que leur structure passe pour la marque et le modèle de tous les termes étrangers"⁽¹²⁾.

Mais bien souvent, le [l] à l'initiale des mots d'origine française semble être un fossile des déterminants grammaticaux français "le" "la" et "les" particulièrement dans les emprunts suivants : [la kuntin] "cantine" ou [la] "la" est demeuré entier et [lizartist] "artiste" où [liz] est bien l'ancien [lez] "les" déterminant défini pluriel du français. L'examen des interférences individuelles permet de saisir ces morphèmes à l'état de semi-intégration. En effet, l'observation de

(12) L.GALAND, "Termes relatifs à l'automobile dans le berbère d'un chauffeur de taxi", *Orbis*, tome XVI, 1967, page 535. Les procédés d'intégration des emprunts au français par le chleuh décrits par L.GALAND dans l'article ci-dessus sont tout à fait analogues à ceux utilisés par le kabyle.

cent (100) interférences chez des informateurs bilingues a montré que toutes sont accompagnées des déterminants français "le" "la" et "les" à l'exception de huit (8) d'entre elles qui sont employées avec les indéfinis "un" ou "des". La marque du "défini" est de très loin plus usitée que celle de "l'indéfini"; exemple:

- [atidafəṭ i la vil n busɛada]

" Tu le trouves dans la ville de Bou-Sâada".

- [as TʰəWisən lez istwar]

" Ils lui chercheront les histoires" =

"Ils lui cherchent des noises".

- [adisɛiʃ̣ aytmas salsaler Ni]

" il va faire vivre ses frère avec le salaire en question".

En outre, à aucun moment, ces interférences ne sont déterminées par le "démonstratif" et le "possessif" du français. C'est en kabyle qu'ils reçoivent les marques de ces modalités ; exemples :

- "possessif" : [la famij Nəs fərɣən ukʷ]

" La famille de lui est contente toute"

= "Toute sa famille est contente".

- "démonstratif" : [la perjoḍ agi nʃə^Ytwa]

" la période celle-ci d'hiver" =

" cette période d'hiver".

Ainsi, les interférences individuelles gardent apparemment les marques du "défini" et du "pluriel" du français; mais sont utilisées avec les modalités facultatives du

kabyle. De fait, l'on constate qu'au monème "défini" [la] "la" se surajoutent le "possessif" [Nəs] "de lui" et le démonstratif [agi] "celle-ci" du berbère. Or,

- si l'on considère que le "défini" est employé sémantiquement pour individualiser le lexème qu'il détermine, on peut dire que le "possessif" et le "démonstratif" l'individualisent encore plus. Etant des modalités centrales, "démonstratif" (ou "possessif") et "défini" devraient s'exclure mutuellement. Ce n'est pas le cas. L'un des deux a donc perdu sa valeur déterminative. Il ne peut s'agir que du "défini" du français puisqu'on retrouve son signifiant, dans les emprunts codifiés, sans son signifié.

- Dans :

[at^s tSəkrud i wavEad lez ātrəprənər]

"tu vas la louer a quelconque les entrepreneurs" =

"tu vas la louer a un quelconque entrepreneur",

"entrepreneur" est employé avec le déterminant "les" "défini" alors qu'il est question d'un quelconque entrepreneur. Il s'agit dans l'exemple en question d'un contexte indéfini. Il en va de même pour [lezistwaɾ] "les histoires" dans :

[asT^shəWisən lezistwaɾ]

"Ils lui chercheront les histoires" =

"Ils lui chercheront des noises".

Ce qui confirme la perte de la valeur déterminative "défini" dans ces "le" "la" et "les" qui accompagnent les interférences individuelles qu'on peut considérer comme étant en voie de codification.

- En outre, le "défini" n'existe pas en berbère. Si cette modalité était empruntée, comment expliquer la relative absence de "l'indéfini" ?

Ainsi, ce va-et-vient entre les emprunts et les interférences individuelles a permis de montrer que les appendices [l], [la] et [liz] que portent les emprunts du kabyle au français sont bien les fossiles des déterminants "le", "la" et "les" . Le maintien de ces appendices est certainement favorisé par la préexistence en berbère du [l] résidu du "défini" de l'arabe. Il s'agit d'une sorte de convergence morphophonologique des deux langues.

III-2) Intégration morpho-synthaxique.

La description de l'intégration morpho-syntaxique se fera par classe lexicale du fait que chacune d'elle subit, dans la langue cible, des contraintes combinatoires qui lui sont propres.

III-2-1) Intégration des substantifs.

Nous avons vu que les substantifs français entrés au kabyle (comme ceux de l'arabe) sont soit berbérisés c'est-à-dire utilisés avec les marques des modalités d'origine berbère :

singulier

pluriel

[aməlyun] "million"

[iməlyan] "millions"

soit intégrés avec les signifiants des modalités d'origine arabe :

singulier

pluriel

[laksida] "accident"

[laksid-a_u] "accidents"

Les derniers se distinguent par l'absence de l'une des marques vocaliques nominales berbères [a], [i] ou [u]. Ils commencent tous par l'appendice [l] ou une consonne généralement tendue. Sur les 129 substantifs d'origine française du corpus à l'étude, 51 seulement sont berbérisés, 78 (plus de la moitié) sont "arabisés".

Outre "l'arabisation" d'un grand nombre d'entre eux, les emprunts au français connaissent d'autres modifications de structure en langue d'accueil.

Le composé "machine à coudre" devient par exemple, en kabyle, un syntème hybride [tamašint Ləxyaḍa]. Il est formé du monème français [tamašint] "machine" et d'un déterminant nominal kabyle [Ləxyaḍa] "couture". Ce procédé est très productif en kabyle. Il sert même de modèle pour la création de syntèmes n'existant pas dans la langue source, comme [tamašint n T^sə sḍila] qui se décompose en [tamašint] "machine" et [n T^sə sḍila] "de rasage" = "machine de rasage" = "rasoir".

Certains emprunts changent même de classe lexicale en passant du français au berbère. Ainsi, [maršinwaṛ] "marché noir" qui était un syntème substantif en français devient adverbe en kabyle :

[yəznuzu Səleə maršinwaṛ]

"il vend marchandise marché noir"

"il vend de la marchandise au marché noir".

Ils peuvent également changer de genre :

emprunts	genre	
	en français	en kabyle
- [akwəɾfi] "corvée"	féminin	masculin
- [lkaɾ] "car"	masculin	féminin ou masculin
- [aʒəɾni] "journée"	féminin	masculin
- [Lakul] "école"	féminin	masculin
- [akəɾtoʒ] "cartouche"	féminin	masculin
- [ristɔra] "restaurant"	masculin	féminin
- [ipisri] "épicerie"	féminin	masculin
- [abɾak] "baraque"	féminin	masculin
- [akasɾon] "casserole"	féminin	masculin

Quand il y a changement de genre, les emprunts qui étaient féminins en français deviennent, pour la plupart masculins en kabyle. Cette conversion n'est pas fortuite. Alors qu'en français le genre est un fait de morphologie, en berbère c'est un monème, une unité significative (13). L'opposition masculin vs féminin peut prendre plusieurs valeurs dont une opposition de "taille" (14). Dire [t-abɾak-t] "(une) baraque" avec les marques du féminin au lieu de [abɾak] "(un) baraque" au masculin serait signifier qu'il s'agit d'une "petite baraque". L'emploi de

(13) Voir la présentation du genre en berbère au chapitre III, page 284

(14) Ibid, page 285

[abʁak] "(un) baraque" au masculin et non avec son genre d'origine relève d'un choix pertinent du locuteur et non d'un hasard ou d'un quelconque accident de parcours. De ce fait, beaucoup d'emprunts peuvent s'utiliser avec les deux genres en berbère; exemples :

français	kabyle
- [barak] "baraque" féminin	- [abʁak] au masculin = "grande baraque" - [<u>tab</u> ʁakt] féminin = "petite baraque"
- [kamjɔ̃] "camion" masculin	- [akamyun] au masculin = "grand camion" - [<u>tak</u> amyunt] au féminin = "camionnette"
- [kasʁɔl] "casserole" féminin	- [akaʁɔn] au masculin = "grande casserole" = "marmite" - [<u>taka</u> ʁont] au féminin = "petite casserole"

Cette explication est valable pour [abʁak] (et les autres exemples ci-dessus) où l'opposition [abʁak] masculin "grande baraque" vs [tabʁakt] féminin "petite

baraque" existe en kabyle. Elle ne l'est pas pour [Lakul] masculin "école" où la réalisation [talakult]* "petite école" n'est que virtuelle.

Ainsi, une fois entrés dans le berbère avec le nouveau genre (masculin), il est possible d'employer ces emprunts avec le féminin; mais ils prendront automatiquement un sens péjoratif, une autre valeur virtuelle du genre en kabyle. Dire [tipisrit] "épicerie" au féminin et non [ipisri] "épicerie" au masculin, serait signifier qu'il s'agit d'une "toute petite épicerie" ou bien vouloir déprécier, péjorer l'épicerie en question.

III-2-2) Intégration des verbes.

Contrairement aux substantifs, les emprunts de verbes sont tous utilisés avec les modalités de souche berbère.

Une fois intégré, le verbe peut servir de base à la dérivation d'autres classes lexicales. En effet, à partir d'un lexème verbal, il est possible en berbère de dériver un nom. De même qu'on peut obtenir un verbe à partir d'un substantif (15).

- Dérivation d'un substantif à partir d'un verbe :

Le kabyle dérive des noms d'action verbale sur la base de verbes français par la préfixation de la marque vocalique nominale [a-] au thème verbal de l'emprunt; exemples : [a-profiti] "action de profiter" est formé de [a-] (marque nominale) + [profiti] "profiter" (thème verbal). Il est à remarquer que le nom d'action correspon-

(15) voir la présentation du système verbo-nominal berbère en page 360

dant au verbe "profiter" est lacunaire en français. De même [a-p_orovoki] "provocation" est dérivé du thème verbale [p_orovoki] "provoquer" auquel est préfixée la marque nominale [a-]. Même si le nom d'action verbale du verbe "p_orovoker", "provocation" existe en français; [a-p_orovoki] ne semble pas être une adaptation du mot français "provocation" mais une création propre au kabyle. En effet, si [a-p_orovoki] "provocation" avait été une accomodation du substantif [provokasj[~]], il n'y aurait pas eu suppression du signifiant du suffixe français [asj[~]] à signifié "nom d'action" dans la réplique. Pour adapter les emprunts à son système, le kabyle, nous l'avons vu (16), opère des suppressions de phonèmes à l'initiale et non en finale.

- Dérivation d'un verbe à partir d'un substantif.

A partir du substantif d'emprunt [d_uminu] "domino", le kabyle a créé le verbe [d_umən] "jouer aux dominos". Ce type de dérivation est fréquent notamment avec les noms de jeux : belotte, poker etc., pour lesquels les verbes correspondants sont d'ailleurs lacunaires en français. Ainsi, le substantif "belotte", par exemple, a donné naissance à : un verbe [bəloti] "jouer à la belotte" et à un nom d'action verbale [a-bəloti] "action de jouer à la belotte".

Ce réinvestissement de radicaux français indique une appropriation totale de l'emprunt par le berbère.

III-2-3) Intégration des adverbes.

(16) voir page 443

L'adverbe connaît les accom^modations phonétiques qui consistent à réduire les voyelles du français à celles du kabyle au même titre que les substantifs et les verbes.

français	kabyle
[ʒamɛ] "jamais"	[ʒami]
[syr ^t u] "surtout"	[sirtu]

Mais contrairement à ces deux classes qui subissent en plus des adaptations morphophonologiques pour recevoir les modalités berbères, l'autonomie syntaxique de l'adverbe le libère de toute contrainte imposée par le contexte.

III-3) Adaptation sémantique.

Partant du principe saussurien que la langue est un système où chaque élément tire sa valeur de son opposition aux autres, où un élément n'est ce qu'il est que dans et par sa relation aux autres éléments du système, on peut déduire qu'une unité qui passe d'un système linguistique à un autre n'aura pas les mêmes oppositions et par conséquent n'aura plus les mêmes valeurs. L'emprunt pourra donc voir, dans la langue cible, son sens réduit ou élargi selon le champ lexical d'accueil. "En général, un mot étranger qui rentre dans la langue se réalise sémantiquement avec un signifié monosémique(...). Mais une fois intégré, il peut acquérir une disponibilité sémantique qui lui permette d'assurer le rôle de signifiant à plusieurs signifiés" (17) .

(17) L. GUILBERT, La créativité lexicale, Coll. "Langue et langage", Ed. Larousse - Université, Paris, 1968, page 98.

Les emprunts au français connaissent des adaptations sémantiques inhérentes à leur intégration dans le système kabyle. Elles ont lieu non seulement au niveau du mot allogène mais aussi au niveau du champ sémantique d'accueil.

- Réduction du sens de l'emprunt.

[Tavla] "table" :

"table", en français, peut prendre les signifiés suivants selon le contexte (18) :

- "Poser un verre sur la table" (meuble).
- "Mettre la table" (disposer sur la table tout ce qu'il faut).
- "être à table" (en train de manger).
- "Une bonne table" (une bonne chère).
- "Se mettre à table" (avouer).
- "Se mettre autour de la table" (négocier).
- Cette table est nombreuse" (les gens).
- etc.

De tous ces signifiés, le kabyle n'en a retenu qu'un :

[Tavla] = meuble

-Elargissement du sens de la réplique par rapport au modèle.

[aʒoɾni] "journée"

Ce mot peut avoir, en kabyle, des emplois avec le genre masculin ou féminin. Au masculin, [aʒoɾni] ,son sens est réduit à "journée de travail".Au féminin,[taʒoɾniɕ], il signifie un "salaire" (journalier ou mensuel).

(18) signifiés donnés par Le Petit Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1973.

- L'emprunt et les unités autochtones.

L'emprunt réduit le champ sémantique des lexèmes autochtones.

De quelqu'un qui fait un déménagement de France, on dira en kabyle : [y diminaʒi d] (emprunt au français) "il a déménagé (vers ici)" = "il a déménagé".

On emploiera pas [y - gudʒ d] (monème autochtone) "il a déménagé (vers ici)" = "il a déménagé" qui avait le même sens. On réservera le mot de souche berbère pour d'autres situations de déménagement. [y-diminaʒi d] suppose qu'un émigré déménage en ramenant avec lui une voiture, un fusil de chasse, des meubles etc., sans paiement des droits de douane. Tandis que [y-gudʒ d] indique seulement un changement de résidence. On assiste à une spécialisation des deux termes.

L'emprunt peut cohabiter avec une unité de la langue cible en synonyme. On dira indifféremment en kabyle [abalo] (emprunt) "ballon" ou [Davəx] (mot autochtone) "ballon".

Il arrive aussi que le mot français déloge le vocable d'origine berbère. C'est le cas de l'emprunt [tafamilt] "famille" qui supprime son correspondant autochtone inconnu dans le parler à l'étude. Le mozabite (19) rend cette notion avec un emprunt à l'arabe *ləʕyal*, le touareg(20) par contre le fait avec un monème vraisemblablement de souche berbère *ehen*.

(19) Dictionnaire mozabite-français, index récapitulatif "français-mozabite", op.cit.

(20) Lexique français-touareg, op.cit.

D'une manière générale, du fait que la plupart des emprunts au français désignent des objets concrets, ils maintiennent en kabyle leur signifié originel.

IV) ETUDE DES MOTIVATIONS DES EMPRUNTS.

L'écrasante majorité des substantifs (123 sur 131 emprunts du corpus) désignent des objets ou des concepts nouveaux liés à la modernité; exemple :

[tilifun] "téléphone"

[lgodro] "goudron"

[lakasyun] "allocations (familiales)".

De fait, "l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie (...). L'évolution de ces besoins est en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe (...). L'apparition de nouveaux biens de consommation entraîne celle de nouvelles désignations. Les progrès de la division du travail ont pour conséquence, la création de nouveaux termes correspondant aux nouvelles fonctions et aux nouvelles techniques"⁽²¹⁾. La motivation de ces emprunts est donc le besoin, besoin de désigner ces réalités nouvelles qui lui viennent d'ailleurs et auxquelles le berbère doit faire face. Pour ce faire, il a la possibilité de forger des néologismes avec les matériaux linguistiques dont dispose la langue (dérivation, composition, élargissement de sens d'unités

(21) A.MARTINET, Eléments de linguistique générale, op.cit., pages 173-174.

existantes etc.) ou adopter les termes étrangers qui accompagnent les objets et les concepts en question. Pour des raisons historiques liées à son statut de langue dominée, non institutionalisée, le kabyle opte pour l'emprunt avec ce que cela comporte, nous l'avons vu, comme conséquences sur les structures lexicales: altération des liens formels entre les mots de la même famille, tendance au figement des schèmes dérivationnels.

Un petit nombre seulement de substantifs (8 sur 129 du corpus) ne sont pas des désignations de contenus nouveaux. Ces emprunts s'ajoutent bien souvent à des unités autochtones avec lesquelles ils cohabitent. Il arrive même que le terme français s'installe aux dépens du lexème kabyle qui tombe en désuétude. Ainsi, [agərɔdyan] "gardien" (emprunt au français) tend à supplanter le vocable kabyle [aESas] "gardien" d'origine arabe. C'est également le cas des emprunts de verbes (13) et d'adverbes (7) du corpus. Ils ne se justifient nullement par la nécessité de nommer des réalités nouvelles. De fait, les verbes et les adverbes français entrent en concurrence avec les unités autochtones. Les verbes [kʷmaʃi] "commencer" (emprunt) et [vɔdu] "commencer" (monème autochtone) sont tous les deux en usage en kabyle. Il en va de même pour les adverbes [tuʒur] "toujours" (emprunt au français) et [dayəm] "toujours" (autochtone) qui ont un même signifié. Les motivations de ces emprunts de "luxe" (peu nombreux) qu'on peut mettre sur le compte de l'expressivité sont à rechercher dans le discours des

bilingues c'est-à-dire, avant que ces unités ne soient adoptées par la langue kabyle et utilisées par les unilingues.

Ainsi, une fois adoptés par le kabyle, les mots français se plient à son système linguistique. Ils subissent des accommodations^m phonétiques, morpho-syntaxiques et sémantiques qui font que le modèle de la langue source est désormais différent de la réplique en langue cible, aussi bien au niveau de sa structure phonique que de son signifié. Le radical emprunté est même réinvesti en kabyle dans la formation, avec des schèmes autochtones, de dérivés qui sont souvent lacunaires en français. Ce qui montre une appropriation totale du mot étranger. Cet apport nouveau ne manquera cependant pas d'avoir des incidences sur le système d'accueil.

Au plan lexical donc, comme aux niveaux phonologique et syntaxique, l'impact du français sur le kabyle, bien que très faible, s'est fait dans le même sens que celui de l'arabe. Il est en partie responsable de l'augmentation de racines lexicales longues, triconsonantiques et surtout quadriconsonantiques qui étaient rares en berbère.

L'emprunt au français a contribué également, mais dans une bien moindre mesure, à renforcer les tendances (préexistantes avant même l'influence de l'arabe) à l'altération des structures lexicales et des valeurs des schèmes dérivationnels. Ici aussi, les mots français ne font qu'appuyer, à la suite de ceux de l'arabe, des tendances évolutives internes au berbère.

Conclusion

Le tableau récapitulatif de la composante du lexique kabyle, dans le corpus à l'étude,

classes lexicales	origine			
	souche berbère	arabe	française	total
substantifs	264	316	129	709
verbes	209	210	013	432
adverbes	036	027	007	070
noms- adjectifs	014	013	000	027
total	523	566	149	1238
pourcentage de lexèmes pour chaque composante	42,24% (42%)	45,71% (46%)	12,03% (12%)	99,98% (100%)

montre une forte influence de l'arabe, 46% contre 42% seulement d'unités de souche berbère. L'impact du français 12% n'est pas non plus négligeable.

Cependant, il faut signaler, encore une fois, que ces chiffres (notamment le pourcentage des vocables français) dépendent pour beaucoup des thèmes des conversations enregistrées en dépit de leur variété, et qui sont à la base du corpus; comme ils sont également liés à la fiabilité

des critères d'identification de l'emprunt sur lesquels est fondé l'inventaire. Ces quelques remarques bien qu'elles relativisent ces chiffres n'affectent en rien leur validité. Certes, ces données peuvent changer légèrement en fonction du locuteur et des sujets de conversation choisis; mais ces variations sont négligeables dans la mesure où ce travail n'est pas une étude statistique en elle-même. Le tableau récapitulatif a au moins le mérite de nous donner une idée sur l'origine de la composante du lexique kabyle (abstraction faite des emprunts au turc, au persan, à l'italien etc.) et par suite de l'influence de l'arabe et du français sur ce dialecte berbère.

La plupart des emprunts, aussi bien à l'arabe qu'au français, sont motivés par la nécessité de nommer des objets et des concepts nouveaux apportés par la civilisation islamique puis occidentale. Et pour des raisons historiques (langue dominée sans norme institutionnalisée), le berbère préfère garder les désignations étrangères qui accompagnaient les nouveaux contenus civilisationnels. Ces emprunts de "nécessité" sont tellement intégrés qu'ils sont, en berbère, à la base de la création de nouvelles structures dérivationnelles et, de ce fait, perturbent moins le système d'accueil.

Une autre partie du lexique est empruntée pour éviter certains mots berbères tabous, d'autres encore par besoin d'expressivité (besoin ressenti par le bilingue avant la codification de l'emprunt). Ce sont surtout ces emprunts de "luxe" qui, en prenant la place du mot autochtone,

rompent les liens formels qui existaient normalement entre les unités de la même famille sémantique d'accueil. D'où une destructuration du lexique en général. En outre, le recours à l'emprunt, l'introduction de variantes de signifiants de schèmes dérivationnels (de nom d'agent et d'adverbe) nouveaux ont conduit également à l'altération des valeurs des modalités dérivationnelles berbères.

Cependant, les tendances à la désintégration des structures lexicales et à l'altération des signifiés des monèmes dérivationnels semblent être antérieures au contact du berbère avec l'arabe et le français. L'influence de ces langues n'a fait que les renforcer. De sorte que le berbère tend à passer de plus en plus d'une langue à grande prévisibilité lexicale, "langue grammaticale"; autrement dit, connaissant par exemple un verbe, il est facile de déduire à partir des règles de dérivation de la langue, le nom d'agent correspondant; à une langue à faible prévisibilité lexicale "langue lexicologique". C'est la contrepartie de l'enrichissement lexical par l'emprunt massif.

SECTION III

CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET
REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE EN FONCTION
DE LA LANGUE D'ORIGINE.

SECTION III

CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET
REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE EN FONCTION
DE LA LANGUE D'ORIGINE.

I) CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS.

Nous voilà au terme de cette étude. Il nous est maintenant possible d'avancer quelques propositions qui peuvent servir de critères formels à l'identification des emprunts.

La description des emprunts a montré que, bien que codifiés c'est-à-dire adoptés par la langue, ces derniers ne subissent pas toujours toutes les accommodations destinées à leur intégration dans la langue. De fait, à un moment donné de l'histoire du contact, principalement avec l'arabe, la pression des mots étrangers sur le berbère a été telle qu'il n'arrive pas à les soumettre tous et totalement à sa base articulatoire et à son système morpho-syntaxique. Aussi, beaucoup d'emprunts gardent-ils, en berbère, des phonèmes, des séquences phoniques et des marques de signifiants grammaticaux d'origine qui tranchent sur le tissu linguistique autochtone et font leur spécificité.

Ce sont justement ces éléments allogènes dégagés tout au long de cette étude qui rendent possible l'élaboration de critères formels relativement fiables pour l'identification des emprunts.

Cependant, ces critères ne sont opératoires que sur les unités qui n'ont pas été totalement berbérisées. Celles qui le sont, et leur nombre est grand, échappent à l'identification au moyen de ces seuls critères. A cette catégorie sera appliquée la méthode comparative déjà évoquée (1) et qui se résume comme suit: est considérée comme étant d'origine arabe toute racine lexicale kabyle qui apparaît, compte tenu des adaptations phonétiques et sémantiques, dans des dictionnaires d'arabe classique (une racine berbère pouvant se retrouver, fait de substrat, facilement en arabe parlé); les racines en question devant présenter une certaine contiguïté sémantique. Toutefois, le caractère pan-berbère d'une racine commune aux deux langues (sauf s'il s'agit d'un terme religieux lié à l'Islam) la fera considérer comme appartenant au fonds chamito-sémitique commun. Ce critère de pan-berbérisme permet d'éviter les abus du premier autrement dit, d'attribuer une origine étrangère à un mot autochtone uniquement sur la base d'une analogie de forme et d'une contiguïté de sens qui peuvent être tout à fait fortuites. En effet, il nous est arrivé, dans un travail antérieur (2), de classer hâtivement le mot de souche berbère [taBurt] "porte" avec les emprunts au français rien qu'à cause de sa ressemblance avec [port] "porte" et en ayant à l'esprit que c'est la langue dominée qui emprunte à la

(1) Cette méthode et ses limites sont longuement discutées au chapitre II, pages 215-223

(2) in Le Bilinguisme. Etude des interférences lexicales chez des locuteurs bilingues, mémoire de D.E.A, Alger, 1981, page 28.

langue dominante, alors que la similitude formelle et sémantique entre les deux unités n'est que le résultat d'un hasard. [taBurt] "porte" est commun à presque tous les dialectes berbères; il apparaît dans les autres parlers sous les variantes tawurt, taGurt, tahurt etc.⁽³⁾.

Les mots kabyles qui présentent les caractéristiques phonologiques, morphosyntaxiques et synthématiques ci-dessous seront considérés comme des emprunts.

I-1) Critères lexico-synthématiques.

1 - Les lexèmes longs (quadriconsonantiques et plus) en kabyle, sont pour la plupart d'origine arabe, française ou turque; exemples :

A [lməlh] "sel"

F [trisiti] "électricité"

F [kunfitur] "confiture"

turc [adərwiš] "fou".

Les mots à racines longues existent en berbère, mais en nombre restreint. Ils se situent au niveau du vocabulaire expressif ou d'origine expressive, formé par le redoublement d'une racine bilitère ou par l'adjonction à une trilitère ou quadrilitère d'affixes spécifiques :

- [argaz] "homme" + le préfixe [b] donne [ab³rgaz] "homme courageux, viril" .

- [šəg] "glisser" + l'affixe [hlu] " ? " est devenu

(3) A. BASSET, "Le nom de la "porte" en berbère" in Mélanges René BASSET, tome II, Ed. E. Leroux, Paris, 1925, pages 2 et 3.

[hluš ʔ g] qui devait avoir une valeur expressive supplémentaire à l'origine mais qui a disparu en synchronie : il signifie toujours "glisser" .

Comme nous l'avons vu, une partie des sons servant à la dérivation expressive est puisée dans l'inventaire phonétique entrant dans la formation du vocabulaire courant (4), l'autre partie est constituée par des sons propres au lexique expressif, ce sont : [q], [x], [h] et [ʕ] (5). Ces sons affixes, formateurs de lexèmes expressifs semblent s'être comportés, en diachronie, comme de véritables monèmes dérivationnels. Il est néanmoins difficile de dire en synchronie, notamment en ce qui concerne les phonèmes constitutifs par ailleurs du lexique courant, s'ils font partie de la racine ou surajoutés dans un but expressif; d'où la difficulté de les repérer.

Les quadriconsonantiques apparaissent également en berbère, dans la classe des adjectifs en [-an] [avakən] "noir", [a w ə v f i n] "long" etc.. Les racines longues peuvent être aussi des synthèmes composés; exemples : [funzər] "saigner du nez" est composé des éléments [nʒr] "nez" et de [fu] ou [fi] verbe "couler". De même le synthème [amaqramɛ̃n] "aunée (plante)" est formé du nom

(4) S.CHAKER à dégagé les différents procédés de dérivation des vocables expressifs en kabyle avec leurs valeurs in "Dérivés de manière en berbère (kabyle)" G.L.E.C.S, tome XVII, 1972-1973 pages 81-94.

(5) Les valeurs sémantiques associées à ces sons sont présentées aux pages 246-249 chapitre II.

d'action verbale [amagər] "aller à la rencontre de" et du substantif [amɛ̃n] "eau", traduction littérale "rencontre - eau".

En dehors donc des exceptions ci-dessus, les lexèmes à racines longues (dépassant les trois consonnes) ont de fortes chances d'être des emprunts.

2- La forme du nom d'agent *ac1C2ac3* est caractéristique des emprunts à l'arabe. Ce qui devrait nous conduire à attribuer une origine arabe à tout nom d'agent kabyle construit sur ce modèle.

A [aḥDad] "forgeron"

A [aɛSas] "gardien"

A [avNay] "maçon"

A [axDam] "ouvrier".

Il semble toutefois que ce schème soit réutilisé, exceptionnellement avec une racine berbère dans le nom d'instrument [abRay] "concasseur".

Comme on le constatera tout au long de cet inventaire des moyens d'identification de l'emprunt, il n'y a pas de critère qui soit parfait. D'où la nécessité de chercher à chaque fois la confirmation par le recours à d'autres critères formels (plusieurs peuvent être réunis dans un même mot) ou comparatifs.

3- Le suffixe [— dʒi] formateur de noms d'agent indiquant les professions est d'origine turque, les mots qui le portent aussi; exemples :

[aqəhwadʒi] "cafetier"

[aḥmamdʒi] "tenancier de bain maure"

[axəznadʒi] "trésorier".

Leur nombre en kabyle est très restreint.

4 - Les adjectifs relationnels portant le suffixe

[— i] à l'exemple de :

[axuxi] "rose"

[ašəɾqi] "oriental"

[atunsi] "tunisien"

[aḥšiši] "vert"

sont d'origine arabe (6).

5 - L'ancienne marque du "duel" de l'arabe [— ayən] portée par des mots kabyles indique également leur origine arabe; ainsi :

[məɾtəyən] "deux fois"

[šəhɾayən] "deux mois"

[yumayən] "deux jours".

Le signifiant du "duel" est réinvesti en berbère; mais dans un seul substantif qui constitue une exception :

[vəɾdayən] "fois deux", "deux fois".

6 - Les noms de participe passif du type *am c c u c* sont d'origine arabe :

- [aməžruḥ] "blessé"

- [aməḥvus] "prisonnier"

- [aməndžus] "souillé"

Ce schème est normalement étranger au berbère (kabyle).

On le rencontre cependant dans [aməzluɣ] "fil à tricoter"

(6) Pour de plus amples renseignements sur leur formation, voir pages 406-408 chapitre IV.

qui semble être d'origine berbère. J.M DALLET⁽⁷⁾ se demande si la racine [zlg]"tordre" dont est issu [amɔzlug] n'est pas d'origine arabe; auquel cas ce terme ne serait qu'un nom de participe passif, lui aussi, emprunté à l'arabe.

I-2) Critère morpho-syntaxique

7 - Tout substantif kabyle commençant directement par une consonne tendue ou non, autrement dit sans une des marques vocaliques nominales spécifiques au berbère [a], [i] ou [u] est d'une manière quasi-certaine un emprunt.

Il existe, certes, quelques rares mots autochtones ⁽⁸⁾ qui ne portent pas de voyelle initiale comme [fad] "soif"; mais ces lexèmes n'ont pas de "pluriel". Les emprunts par contre, non seulement ils se combinent avec le pluriel, mais ils gardent (ceux de l'arabe) ou prennent (ceux du français) la marque du pluriel d'origine arabe [—at]:

	singulier	pluriel
A	[Dɔwla] "Etat"	[Dɔwlat] "Etats"
F	[Šif] "chef"	[Šif-at] "chefs".

Même leur féminin est souvent marqué avec le signifiant [φ — a] ⁽⁹⁾ de l'arabe, contrairement aux unités de souche berbère. Exemples :

[lmanda] "mandat" (féminin).

[Sɔlɛa] "marchandise" (féminin).

(7) in Dictionnaire kabyle-français, op.cit., entrée "zlg".

(8) signalés aux pages 292 - 293

(9) Ce signifiant a été emprunté par le berbère. Voir chapitre III, pages 296 - 298

Ce critère est l'un des plus fiables.

I-3) Critères phonologiques.

Le comportement et le statut des unités phoniques dans les mots de souche berbère et dans ceux de l'arabe et du français sont étudiés d'une manière détaillée au chapitre II. Aussi, ne seront retenues ici que les caractéristiques minima nécessaires à la précision des critères phonologiques.

Les labiales :

8 - /b/ tension moyenne, sonore.

La présence de /b/ non tendu dans un mot kabyle indique que ce dernier est susceptible d'avoir une étymologie arabe ou française; exemples :

A - [tambult] "vessie"

A - [ɔnbəh] "avertir"

F - [lbiru] "bureau".

Toutefois, du fait de la tendance, en kabyle et particulièrement du parler à l'étude, à l'affaiblissement des tendues on peut rencontrer des mots de souche berbère avec un /B/ tendu à l'origine, actuellement affaibli et prononcé /b/. Ainsi, il arrive que [taBurt] "porte" soit réalisé [taburt]. Mais ce sont des cas très rares voire exceptionnels.

9 - /p/ tension moyenne, sourde.

La bilabiale non tendue /p/ n'apparaît que dans les emprunts au français; exemples :

[lpost] "poste (transistor)".

[apaṛti] "parti (politique)".

[spɔɾ] "sport".

Les dentales:

10 - /d/ tension moyenne, sonore.

L'apparition de l'occlusive simple /d/ en dehors de la position :

après /n/ [ndu] "être barraté (lait)"

/l/ [ɔldi] "ouvrir"

où elle est, en berbère, variante contextuelle de son correspondant spirant /d/, peut être l'indice que le lexème en question est un emprunt; exemples :

A [lɔxdiɛa] "trahison".

turc [adərwiʃ] "fou".

F [laksida] "accident".

Cependant, et c'est valable pour toutes les occlusives simples, elle peut être le résultat de l'affaiblissement du phonème corrélatif tendu /D/, à l'exemple de [aDaynin] "étable" réalisé parfois [adaynin].

Pour pallier aux faiblesses des critères liés aux occlusives de tension moyenne, on peut recourir aux dictionnaires d'arabe, de français de turc et éventuellement d'autres langues : l'absence du mot kabyle soupçonné d'être étranger, [adaynin] "étable" par exemple, est le signe que l'occlusive non tendue en l'occurrence /d/ résulte de la simplification de la tendue correspondante ou est une exception aux règles de la phonétique combinatoire du kabyle.

11 - /t/ tension moyenne, sourde non emphatique.

Au même titre que son correspondant sonore /d/, tout mot comportant /t/ en dehors des mêmes contextes, c'est-à-dire après :

/n/ [anta] "laquelle ?"
 et /l/ [tasilt] "marmite".
 où /t/ et /t/ sont, dans les unités berbères, des allophones; peut être considéré comme un emprunt.

A [bTat] "même".

A [tvəɛ] "suivre".

F [atriku] "tricot".

12 - /t/ tension moyenne, sourde, emphatique.

Quand un substantif renferme le phonème /t/, il est candidat emprunt; exemples :

A [Šitan] "démon".

A [tṬnqit] "point".

F [akəṛṭon] "carton".

sauf s'il est précédé de /n/ ,auquel cas il est variante combinatoire de son correspondant spirant emphatique /d/ à l'exemple de [nṭəq] "sauter" de souche berbère. L'emphatique /t/ peut également être, dans des mots berbères, une réalisation simplifiée de la tendue /T/ (phonème berbère) comme dans [tayalat] "murette" qui était à l'origine [tayalaT] : le /T/ étant l'assimilation de /d/ du masculin [ayalad] "mur" et de [t] marque du féminin : [tayaladt] = [tayalaT] = [tayalat].

Les vibrantes

13 - /r/ emphatique non tendu et /R/ emphatique tendu sont normalement, en berbère, des variantes combinatoires des non - emphatiques correspondants /r/ et /R/. Ces pharyngalisées se manifestent dans des environnements

emphatiques [aḍar] "pied" où lorsque la racine (et exclusivement la racine) comporte une des consonnes postérieures /ɣ/ et/ou /Q/ tendu; exemples :

[aɣrom] "pain".

[Qar] "être sec".

En conséquence, les mots où apparaissent les vibrantes emphatiques /r/ et /R/ en dehors des contextes ci-dessus, peuvent être traités comme des candidats emprunts.

Exemples :

A [tarwiḥt] "âme".

A [avRani] "étranger".

A [zəMər] "jouer de la trompette".

F [Mərki] "marquer".

Ce critère gagnerait à être consolidé par la vérification de la présence des mots considérés dans les langues susceptibles d'avoir influencé le berbère; car il peut arriver des accidents probablement liés à des contagions phonétiques survenues à la suite de l'emprunt. En effet, le /r/ emphatique figure loin des contextes habituels, dans le mot [tarvuḥt] "grand plat en bois". Toutefois, ce dernier n'a pas un caractère pan-berbère; il n'est donc pas exclu, qu'il s'agisse d'un emprunt indéterminé.

14 - L'affriquée /dʒ/ est en berbère une variante contextuelle du phonème /ʒ/ quand ce dernier est précédé de /n/; exemple : [taywən dʒayt] "cuiller" au lieu de [taywənʒayt].

En dehors de cet environnement phonique, /dʒ/ est l'indice que la racine lexicale dont il est constitutif a de fortes chances d'être allogène; exemples :

A [rdʒəm] "lapider".

A [ndʒɔr] "tailler".

A [tʒodʒ] "escalier".

F [lbiladʒ] "village".

turc [aqahwadʒi] "cafetier".

Les palato-vélaires :

15 - /g/ tension moyenne, sonore et son correspondant sourd /k/.

Les unités où figurent le phonème /g/, lorsqu'il n'est pas conditionné par les voisinages phoniques suivants :

après /v/ [inɔvgi] "hôte"

/r/ [argaz] "homme"

/n/ [ngugu] "bouger"

/z/ [azgɔr] "boeuf"

/ʒ/ [aʒgagal] "balançoire"

où il est variante combinatoire de son partenaire corrélatif spirant /d/, sont susceptibles d'être d'origine étrangère; exemples :

F [lgudɔ] "goudron".

A [agumi] "goumier (harki)".

F [lgaz] "gaz".

F [lgazuz] "boisson gazeuze".

Cependant, plus encore que les autres occlusives simples, les palato-vélaires de tension moyenne apparaissent hors des contextes habituels en berbère du fait d'une plus grande tendance à l'affaiblissement des tendues fortes correspondantes /G/ et /K/ ; exemples :

[agus] "ceinture".

[agur] "lune".

connaissent des réalisations [aGus] et [aGur].

On peut en dire autant de son partenaire corrélatif sourd /k/ en dehors des environnements :

après /v/ [ivki] "singe".

/f/ [ayɔ̃fki] "lait".

/s/ [iskim] "asperge".

/l/ [t̥ilkəts] "pou".

/r/ [arkul] "farine d'orge grillée".

/n/ [nkiKəz] "s'agiter".

où il peut être un indice que les lexèmes qui le renferment pourraient être des emprunts; exemples :

F [akamyun] "camion".

A [akɔ̃rsiw] "chaise".

F [t̥akuzint] "cuisine".

A [lfikr] "raisonnement".

Au même titre que /g/ sa distribution connaît les aléas liés à l'affaiblissement de son correspondant tendu /K/.

Ce critère basé sur les palato-vélaires est de tous celui qui a le plus faible degré de fiabilité. Il permet cependant d'attirer l'attention sur une origine étrangère éventuelle d'un mot, à vérifier à l'aide des procédés comparatifs déjà évoqués.

Les sifflantes:

16 - /ʃ/ emphatique, non tendu et son correspondant tendu /ʃ̄/.

Ces deux phonèmes sont dans les mots de souche berbère des variantes contextuelles de leurs correspondants non emphatiques /s/ et /S/ qui se pharyngalisent au contact d'emphatiques; exemples : le /ṣ/ de [əḍṣ] "rire" est emphatisé du fait de sa contiguïté avec /ḍ/.

Les unités où ils apparaissent, hors de cet environnement, sont généralement d'origine arabe ou française; exemples :

- A [ṇṣəl] "se démancher".
- A [ʃor] "mur".
- A [ṇṣɔ̣r] "être victorieux".
- F [akaʃon] "casserole".
- F [ʃavun] "savon".

Les uvulaires:

17 - /x/ sourd, tension faible.

Ce phonème se rencontre dans l'immense majorité des cas avec les unités d'origine arabe. C'est un indice à fort degré de fiabilité pour l'identification de l'emprunt à cette langue; exemples :

- A [axɔ̣ṛfi] "mouton".
- A [axriv] "ruine".
- A [afrɔ̣x] "oiseau".

Il en va de même pour la labiovélarisée /xʷ/; exemples:

- [lxʷɔ̣lɛa] "frayeur".
- [axʷɔ̣ṛtan] "avoine".

et les correspondants tendus /X/ et /Xʷ/ :

- afXar] "poterie".
- anXwal] "son".

Toutefois, ce critère a ses limites. De fait, il apparaît en berbère, dans de rares cas, il est vrai, comme variante libre ou régionale de son partenaire sonore /ɣ/; exemples: [ixɔf] ou [iɣɔf] "tête/ bout" ainsi que dans le vocabulaire expressif⁽¹⁰⁾ comme [axɔ nfuʃ] "bouche".

18 - /q/ tension moyenne, sourde.

Comme /x/, /q/ est un indicateur assez sûr que la racine dont il fait partie est venue de l'arabe.

A [ɣlɔq] "fermer".

A [qlɔq] "inquiéter".

A [afraq] "séparation".

A [Rɔzq] "bien (le)".

Ce critère connaît aussi des restrictions. On peut le rencontrer dans des lexèmes autochtones en tant que résultat de l'affaiblissement du phonème /Q/ (de souche berbère) correspondant tendu de /ɣ/ : [tiQit] "goutte" par exemple, est réalisé parfois [tiqit]. Le phonème /q/ entre aussi dans la formation, en berbère, de vocables expressifs : [aqMuʃ] "bouche" était diachroniquement une construction affective; valeur qu'il a perdue en synchronie. Il a maintenant le même signifié "bouche" que [imi] dont il est issu.

Les pharyngales.

19 - /ɛ/ tension faible, sonore et son correspondant tendu /Σ/.

(10) se référer au chapitre II, pages 246-249 pour de plus amples informations sur la formation du vocabulaire expressif en berbère.

Le phonème /ɛ/, sa variante contextuelle /ā / et son partenaire corrélatif tendu /Σ/ sont spécifiques aux mots d'origine arabe. Leur apparition est un critère assez fiable pour l'identification de ces emprunts; exemples :

[ɛLɔq] "pendre".

[lvɛɛ] "achat / vente".

[alΣav] "joueur".

[āMɔr] "tas".

Cependant, comme toutes les pharyngales, /ɛ/ est réinvesti ou maintenu en berbère dans le lexique expressif; exemple : [rarɔɛ] "gueuler". Avec le temps, la valeur de ces termes s'est usée et ils sont passés dans le lexique courant; exemples: [aɛrur] "dos", [aɛBoɔ] "ventre". Ce qui restreint l'efficacité de ce critère. Les exceptions sont toutefois très rares.

20 - /h/ tension faible, sourd.

A l'instar de son correspondant sonore /ɛ/, /h/ est aussi généralement constitutif des vocables d'origine arabe. Il en va de même pour son partenaire corrélatif tendu /H/.

[afLah] "paysan".

[ffɔh] "être gai".

[qɔh] "être douloureux".

[rHɔm] "pardonner (aoriste intensif)".

Au même titre que /ɛ/, il entre dans la formation du vocabulaire affectif; exemples: [hɔrhɔr] "s'essouffler", [hluʃɔq] "glisser". Le nombre de ces termes expressifs ou d'origine expressive est cependant très faible.

Pour s'assurer que le mot en question est bien d'origine arabe, il faut vérifier que sa racine est attestée dans cette langue. Dans le cas contraire, il est à considérer comme un vocable berbère de formation expressive.

La laryngale

21 - /h/ tension faible et /H/ tension forte.

La laryngale /h/ est aussi caractéristique des termes d'origine arabe. Elle est comme les pharyngales un bon indice pour reconnaître les emprunts dans le tissu berbère.

[hḍər] "parler".

[ahuZu] "action de secouer".

[hlək] "être malade".

[dhiš] "être effrayé (aoriste intensif)".

Toutefois, la portée de ce critère est limitée par le maintien du son /h/, à l'état de résidu, dans quelques rares mots de souche berbère, surtout les déictiques ; exemples :

adverbe [ahaṭ] "peut-être"

déictiques [ha-t] "voilà-lui" "le voila"

[wi-hin] "celui-au loin",

" celui-là".

Il arrive que plusieurs des critères ci-dessus soient réunis dans un même emprunt; ainsi le substantif [aESas] "gardien" se singularise :

- au plan synthématique par son schème, celui du nom d'agent de l'arabe $ac^1C^2ac^3$ (critère n°2).

- phonologiquement par la présence dans sa racine de la pharyngale /ɛ/ (critère n° 19).

La conjonction de plusieurs critères dans une même unité les renforce mutuellement et confère une plus grande certitude à l'identification de l'élément allogène. Ce n'est malheureusement pas toujours le cas, tant s'en faut.

Les remarques qui accompagnent la plupart des critères formels ainsi dégagés et les exceptions qu'ils comportent montrent toute leur relativité et la nécessité de les étayer au moyen de procédés comparatifs. Une fois que les éléments formels spécifiques aux mots étrangers sont repérés dans un candidat emprunt, il est indispensable de s'assurer de la présence de sa racine dans la langue à laquelle est attribuée son origine. En cas d'absence, il peut être considéré comme appartenant au lexique de souche berbère relevant des exceptions aux règles générales du fonctionnement de la langue: il s'agit d'une manière générale du vocabulaire expressif ou d'origine expressive lié essentiellement aux parties du corps et à leurs mouvements, ou encore de résidus d'unités en voie de disparition.

En outre, pour éviter de prêter une origine arabe à un mot appartenant en réalité au fonds chamito-sémitique commun, il est utile de prendre la précaution, dans certains cas difficiles, de vérifier s'il n'a pas un caractère pan-berbère; auquel cas, il n'est pas un emprunt.

En dépit de toutes ces précautions, il n'est pas possible de cerner tous les emprunts. Beaucoup d'entre eux échapperont à l'identification. De fait, le contact entre le berbère et l'arabe; leur lien "génétique" sont tels qu'il peut même nous arriver d'assigner une origine arabe

à des mots de souche berbère et vice-versa. Ces critères formels et les procédés comparatifs permettent seulement de réduire, autant que faire se peut, le nombre d'erreurs. De plus, bien que bon nombre de ces critères soient opérationnels dans d'autres dialectes berbères du Nord, ils ne sont valables que pour le kabyle voire uniquement pour le parler à l'étude.

II) REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS A L'ETUDE
EN FONCTION DE LA LANGUE D'ORIGINE.

Les critères formels d'identification des emprunts et les procédés comparatifs évoqués ci-dessus permettent de répartir les lexèmes du corpus en fonction de leur langue d'origine. Seules les formes verbales et nominales simples ont été retenues. Les dérivés ne sont inventoriés que quand la forme simple correspondante n'est pas usitée dans le parler à l'étude.

Le classement par ordre alphabétique s'est fait à partir de la première consonne de la racine du mot.

II-1) Les lexèmes de souche berbère.II-1-1) Les substantifs : 264

tuBit "miette"
taBurt "porte"
adaynin "coin de la maison réservé au bétail"
taDart "village"
udi "beurre"
aḍal "mousse aquatique"
iḍaMən "sang"
iḍik>l "poignée"
uḍ>m "face"
adLas "diss"
tid>kt "lentisque"
tid>t^s "vérité"
iḍis "côté"
aḍrar "montagne"
aḍrim "argent"
aḍrum "groupement de familles"
iḍ "nuit"
aḍo "vent"
aḍar "pied"
aḍil "raisin"
 (1) *aḍažin "plat pour cuire la galette"
 *aḍG>r "action de jeter"
aḍGwal "gendre"...
taḍsa "rire"
taḍot "laine"
 *aḍ>vsi "assiette"
ifaDən "jambes, vigueur"
uFal "ombelle"
tafunast "vache"
tifir>st "poirier"
taf>rka "parcelle de terre"
afrag "cour"
afras "nettoyage"
afurk "branche"
afus "main"
ifa>r "feuille"
agla "propriété"
tagara "fin"
agrud "gosse"
agur "croissant de lune"
agus "ceinture"
agFur "pluie"
uq>l "dent"
iqLil "pauvre"
gma "frère"
iqNi "ciel"
iq>r "champ de céréales"
agris "givre, glace"

(1) l'astérisque indique que l'origine attribuée au vocable est incertaine.

aqRuž "trésor"
 aqudu "dépotoir"
 *aqZar "boucher"
 aq^wdi "fosse"
 aq^wlim "peau"
 aq^waršal "son"
 *ahri "lieu aménagé pour les ovins dans la maison"
 tiḥdayin "filles"
 *akilut "clochard"
 tikəlt "fois"
 tak^warḏa "vol"
 aḳal "terre"
 aḳsum "viande"
 takT^ša "ver"
 aḳufi "silo"
 aḳ^wSar "descente"
 ul "cœur"
 tala "fontaine"
 iləf "sanglier"
 talMast "milieu"
 iləmzi "jeune"
 tili "ombre"
 tilist "limite"
 ultma "soeur"
 talwit "paix"
 tilawin "femmes"
 talava "vêtement en laine"
 laḏ "faim"
 uLi "brebis"
 aLən "yeux"
 aLəγ "cerveau"
 taLumt "tamis"
 Mi "fils"
 imi "bouche"
 amēn "eau"
 amdaK^wl "compagnon"
 amdēn "personne"
 amadaγ "forêt"
 aməzdaγ "habitant"
 amudin "malade"
 mDəñ "gens"
 tamLalt "oeuf"
 imənsi "souper"
 amnay "cavalier"
 timənyiw^t "assassinat"
 imənyⁱ "combat"
 amqərqur "crapaud"
 tamurt "pays"
 tam^γra "fête"
 amγar "vieillard"
 tamuyli "vue"
 timəs "feu"
 amusnaw "connaisseur"
 tamusni "connaissance"
 timsliw^t "ouie"
 tamŠašt "hanche"
 tamTot "femme"
 imTi "action de pleurer"

imṭawən "larmes"
 tamtunt "galette"
 tāmzi "jeunesse"
 timzin "orge"
 tanzduyt "habitation"
 amzoy "oreille"
 aMur "part"
 inGi "ruissellement souterrain"
 *anəgzum "action de couper"
 tanuga "barre à mine"
 anvdu "été"
 invgi "invité"
 anyir "front"
 anzarən "nez"
 tiqit "goutte"
 aqMuš "bouche"
 aqəndər "gandoura"
 aqšod "bout de bois"
 taqšišṭ "fille"
 aqžun "chien"
 taqRašt "piège"
 aqRo "tête"
 aqavaš "pioche"
 aQaž "branche desséchée"
 *Radž "poison"
 irdən "blé"
 argaz "homme"
 arkas "chaussure"
 tarnazt "poireau sauvage"
 arway "action de mélanger"
 aruy "porc-épic"
 taruzi "casse"
 aRaw "progéniture"
 as "jour"
 taSa "foie"
 asiFi "tamisage"
 asif "rivière"
 asaFu "tison"
 asGwas "année"
 tasaqwərt "reste"
 asuki "terre en friche"
 tasəksut "couscoussier"
 aslif "beau frère par les femmes"
 tasilt "marmite"
 asləm "poisson"
 aslən "frêne"
 isəmləl "arbuste à fleurs blanches"
 isisnu "arbousier"
 asariq "rangée"
 tassarut "clé"
 asyar "bois"
 asayur "foin"
 asəwən "corde"
 asawən "montée"
 səkku "couscous"
 asMid "froid"
 isəm "nom"
 sin "deux"



tiSirt "meule"
tiSit "boisson"
iš "corne"
šilmun "arbuste à fruits noirs comme des olives"
ušan "chacal"
išər "ongle"
ašənfir "lèvre"
ašrof "rocher"
tašašit "calotte"
aštal "tout animal qui nuit aux plantations"
aštīq "couverture"
ašwari "double panier"
*atəvluš "bidon"
tuTfa "prise"
avəhnuq "chiffon"
ivki "singe"
*avlad "pierre"
avLud "gland"
avQa "gifle"
avquq "arum"
tavšit "grand plat en bois"
tavaqit "grand plat en terre cuite"
tavratš "lettre"
avərđi "côté de la poitrine"
vərkuks "gros couscous"
avərnus "burnous"
avrid "route"
avišar "gros couscous au navets"
avsis "millet"
tavTšit "baril"
vaVa "mon père"
avuni "forme sphérique"
avuzLuf "tête de mouton grillée"
avuzad "novice"
awal "parole"
tawLitš "fille mariée"
awrən "semoule"
tawsa "collecte de dons"
tawToft "fourmi"
axwZid "creux"
axMuž "trou"
tixsi "brebis"
ixf "tête, bout"
*taxrit "porte-monnaie"
tuyat "épaules, force"
ayəfki "lait"
tayuga "paire"
yLi "ma fille"
yMa "ma mère"
ayəMus "ballot"
tayərza "labour"
əyt matən "frères"
tayazit bwaman "poule d'eau"
izi "mouche"
azgər "boeuf"
*Zhir "bruit"
izukar "cordes"
Zkara "méchanceté"

izli "beaucoup"
 azal "valeur"
 azMur "olive"
 tazmər̄t "capacité"
 izəm "lion"
 tazQa "maison en pierre"
 tazart "figues"
 izurar "colliers"
 azrəm "serpent"
 taZla "course"
 uZal "fer"
 izi "vésicule biliaire"
 azro "caillou"
 aʒʒal "chaleur"
 tizə̄t "douceur"
 īziwə̄s "moineau"
 tiʒift "cri"
 taʒə̄hniṭ "queue"
 *taʒilvānt "petits-pois"
 tiʒMaʒin "plante"
 aʒə̄rvuv "haillon"
 *aʒaʒvuv "tuyau"
 taʒə̄rdayt "rate"
 aʒGʷad "lanière"
 aʒalad "mur"
 iyil "bras"
 iyimi "station assise"
 aʒanim "roseau"
 taʒruṭ "épaule"
 aʒaraf "roue"
 aʒrum "pain"
 iyəs "os"
 taʒat "chèvre"
 taʒawsa "affaire"
 ayyul "âne"
 taʒuzi "action de creuser"
 taʒwə̄ndʒayt "cuiller"
 aʒwilas "lion"
 aʒvəl "chagrin"
 *taʒQayt "unité d'espèce"
 aʒrur "dos"
 aʒGun "sot"

II-1-2) Les verbes : 209.

ʒBʷ "cuire, mûrir"
 Du "accompagner"
 Dəm "ramasser"
 Dəryəl "être aveugle"
 ʒDʒ "laisser"
 dGə̄r "pousser"
 idir "vivre"
 *dhu "se distraire"
 *diL "jeter un coup d'oeil"
 *dGə̄r "jeter"
 *dru "se passer"
 ʒds "rire"
 aʒ "trouver"

fGɔl "défoncer"
 ɔfk "donner"
 flu "percer"
 frɔs "nettoyer"
 fru "résoudre"
 ufrar "être supérieur"
 fsi "fondre"
 fsɔr "étendre"
 ifsus "être léger"
 ftɔl "rouler (couscous)"
 fad "avoir soif"
 Fɔr "se cacher"
 funzɔr "saigner du nez"
 gaMi "être inapte"
 gavɔr "guetter"
 gani "attendre longtemps"
 ɔGw "pétrir"
 uGwad "avoir peur"
 gwri "être dernier"
 ɔg "faire"
 glu "prendre par la même occasion"
 qmɔr "cueillir, butiner"
 qɔn "dormir"
 qar "mettre"
 ugar "être plus grand"
 aqwar "être en reste"
 grirɔv "dégringoler"
 * qzɔm "couper"
 aqwi "refuser"
 aqwɔm "puiser l'eau"
 qwRɔʃ "couvrir de piéaille"
 * hKɔr "regarder"
 ɔk "venir"
 Kɔs "enlever"
 Kɔr "se lever"
 Kaw "sécher"
 kfɔl "être déterré, découvert"
 knɔf "griller"
 kmɔʃ "être froissé"
 kmɔz "se gratter"
 knu "se pencher"
 krɔd "gratter"
 krɔf "être paralysé"
 krɔs "se nouer"
 krɔz "labourer"
 ɔks "paître"
 kavɔr "aider"
 kʃɔm "entrer"
 * kEɔr "être nain"
 akwi "être éveillé"
 akwɔr "voler"
 ili "être"
 ɔldi "ouvrir"
 lal "naître"
 ɔls "s'habiller"
 Lɔʒlɔʒ "frissonner"
 lQɔm "greffer"
 * laEi "interpeler"

mdəl "fermer"
 mḍəl "enterrer"
 maḡər "aller à la rencontre"
 mlil "rencontrer"
 mlḏLi "s'évanouir"
 amḏs "se salir"
 msu "être insipide"
 muṬsi "se déplacer"
 mzi "adoucir"
 imzi "être petit, jeune"
 imyur "être grand"
 myiləw "vaciller"
 Mḏkti "se souvenir"
 Məl "montrer"
 māngar "errer"
 māndud "vaciller"
 māslay "parler"
 Mḏt "mourir"
 ini "dire"
 ani "chercher des poux"
 anḏf "laisser"
 nḠḏz "sauter"
 *nḡḏš "piocher"
 ḏns "passer la nuit"
 nsḏr "se moucher"
 nsḏr "se décrocher"
 *nṭḡḡ "sauter"
 ntu "être enfoncé"
 ənz "être vendu"
 ḏny "tuer"
 Nay "se battre"
 Nunfu "s'avérer, être découvert"
 *ḡḐər "couper à la hache"
 Qar "sécher"
 Qim "s'asseoir"
 Qən "attacher"
 Qḏs "piquer"
 iRik "crier"
 rdəl "prêter"
 irid "être lavé"
 *rfḏd "lever"
 rgigi "trembler"
 ruḠwḏt "s'évaporer"
 rkḏd "se stabiliser"
 ḏrku "pourrir"
 *rgḏm "insulter"
 ḏrnu "ajouter"
 ḏrs "descendre"
 ḏR "mettre, rendre"
 ḏrvu "accoucher"
 ḏrwi "mélanger"
 ḏrwḏl "se sauver"
 ḏrz "se casser"
 ḏry "brûler"
 as "venir"
 siF "tamiser"
 skən "montrer"
 *skaɛrḏr "se moquer"

səl "entendre"
 slək "échapper"
 sləf "caresser"
 isliw "flétrir"
 sləɣ "crépir"
 sLək "terminer"
 ismid "être froid"
 smir "verser"
 sməd "réunir suffisamment"
 sni "embrocher"
 susəm "se taire"
 Sugər "être acquis"
 siwəl "appeler"
 Sutər "mendier"
 iSin "connaître"
 Səw "boire"
 sqər "être douloureux"
 šfu "se souvenir"
 šuF "gonfler"
 šRəq "déchirer"
 Tsi "se retourner"
 Tsu "oublier"
 t^sru "pleurer"
 t^saras "être créancier"
 əT^ʃ "manger"
 T^ʃər "remplir"
 T>f "tenir"
 Təs "se coucher"
 Tərdəq "éclater"
 vəD "être debout"
 vdu "partager"
 *vdu "commencer"
 vdr "évoquer"
 vɣs "ceindre"
 *vnu "construire"
 vru "lâcher"
 *vɣu "vouloir"
 awi "prendre"
 awəd "arriver"
 wali "voir"
 Wət "frapper"
 xsi "être éteint"
 izdig "être propre"
 zdər "immerger"
 zdəɣ "habiter"
 zdəw "s'adosser"
 zɣər "traverser"
 zlu "égorger"
 zləf "flamber"
 izmir "être apte"
 zhər "ronfler"
 zuɣər "traîner"
 zux "se vanter"
 zuzi "faire faillite"
 zwir "être devant"
 aZəl "courir"
 Zu "griller"
 Zəqzəw "devenir bleu"

* zidʒəw "vendre"
 az "se pousser"
 iʒid "être sucré"
 ʒəz "moudre"
 ʒəz "tisser"
 zər "savoir"
 azay "être lourd"
 iʒif "crier"
 Zəl "être allongé"
 Zəm "essorer"
 Zu "planter"
 * ZəE "renvoyer"
 * ʒvəz "tirer"
 aʒ "acheter"
 * ʒid "avoir pitié"
 ʒal "croire"
 uʒal "retourner"
 ʒli "tomber"
 ʒum "couvrir"
 ʒər "lire"
 ʒəz "creuser"
 ʒəz "grignoter"

II-1-3) Les adverbes : 36.

da "ici"
 dagi "ici"
 din din "sur place"
 din "là"
 idli "hier"
 dihin "là-bas"
 drus "peu"
 dayən "aussi"
 dayən "c'est fini"
 daya "c'est tout"
 ahat "peut-être"
 aKa "comme-ci"
 aKagi "comme cela"
 akin "au loin"
 kan "seulement"
 ilindi "l'an passé"
 tamara "par obligation"
 imarən "à ce moment"
 timəndFirt "à reculons"
 mənuyyu "trop tard"
 mađi "du tout"
 tamDit "le soir"
 * naqal "il allait..."
 * nātis "probablement"
 səndidli "avant hier"
 slazKa "après demain"
 sgLina "tout à l'heure"
 syawsya "par-ci par-là" (avant le moment
 de l'énonciation)
 sLilindi "il y a deux ans"
 aršKi "tout à l'heure" (après le moment
 de l'énonciation)
 ataş? "beaucoup"

tura "maintenant"
zik "jadis"
azKa "demain"
ziγ "il se trouve que"
 * xmat xmat "à pas de loup"

II-1-4) Les adjectifs : 14.

iləm "vide"
amq^wrēn "grand"
umsil "aplatis"
amðstoh "petit"
amðzyēn "petit, jeune"
aməzwaru "premier"
anGaru "dernier"
 * ašəvhēn "beau"
 * ušvih "beau"
at^surēn "plein"
awray "jaune"
azəgzaw "bleu"
azurēn "épais"
uzliq "tordu".

II-2) Les lexèmes d'origine arabe.

II-2-1) Les substantifs : 316.

bnadəm "être humain"
dX^wan "tabac"
Dəhn "attention"
Dhəv "or"
Dum "palmier nain"
Dunit "monde, vie"
Dnuv "péché, faute"
Din "religion"
Diq "étroitesse"
Dra "espèce de céréale"
Drəε "force"
Dərya "progéniture"
Dəwla "Etat"
Dwa "médicament"
Dyana "pratique de la religion"
Daεwa "appeler la malédiction divine"
aḏBal "joueur de tambour"
aḏLaε "couffin"
aḏLah "paysan"
taḏLaht "agriculture"
 * ahuZu "action de secouer"
taḏanut^s "épicerie"
 * aḏuli "mouton"
taḏRist "pression"
aḏrvi "cartouche de fusil"
ihvuvən "figues"
 * akMəl "action continuer"
akərsiw "chaise"
ld^ziha "direction"
ld^ziv "poche"
ld^zawav "réponse"

lmal "animaux"
 lmut^s "mort"
 lmuḡḡE "endroit"
 lmḡḡful "boucles d'oreille"
 lmakla "alimentation"
 lḡmEiṣa "façon de vivre"
 lmḡhmḡl "lieu abandonné"
 lmḡsha "pelle"
 lḡmhḡkma "action de gouverner"
 lmḡlh "sel"
 lmḡžra "égout"
 lmḡḡrḡv "coucher du soleil"
 lmḡḡfḡl "cadenas"
 lamḡr "ordre"
 lḡmtḡl "exemple"
 lmuvyina "preuve"
 lḡmziYa "service"
 lmuž^a "vague"
 lmumḡn "croyant"
 lmuxliṣ "honnête"
 lmahḡl "local"
 lmḡṣruf "dépenses"
 lqahwa "café"
 lqḡrmud "tuiles"
 lqis "mesure"
 lqḡrv "proximité"
 lqaE "fond"
 talq^wimt "bouchée"
 lqḡṢ "bagages"
 lqaEa "sol"
 lḡqḡraya "instruction"
 lqḡD "taille"
 lḡqdḡr "respect"
 lq^wum "génération"
 lqima "valeur"
 lqḡḡdyan "commissions"
 lḡqḡhiEa "pondération"
 lqayḡḡ "Caïd"
 lqut "nourriture"
 larvEa "mercredi"
 lḡrḡzayḡq "biens"
 laṣḡl "souche familiale"
 lvaṭḡl "injustice"
 lḡvḡhaṣ "mer"
 lvarud "baroud"
 lveE "vente"
 lḡvyi "désir"
 lvḡṣna "sorgho blanc"
 lḡvrḡq "éclair"
 lvḡR "terre vs mer"
 Lavsa "vêtement"
 talwiḡt "planche"
 lwažḡv "devoir"
 lḡwhuṣ "animaux, sauvages"
 lḡwkil "charge d'affaire"
 lwad "colonne"
 lwasila "proches"
 lḡwsḡE "espace"

ləwsəx "saleté"
 ləwəqt "temps"
 ləwdʒəh "coup de feu"
 ləwəda "offrande pieuse"
 ləwəlefa "frayeur"
 ləxwvar "information"
 ləwədra "légumes"
 ləxir "bien"
 ləxTiya "amende"
 ləxilaf "différence"
 ləxmər "boisson alcoolisée"
 ləxla "campagne, champs"
 ləxamsa "mesure de cinq litres"
 ləxwnaq "col"
 ləxdəE "trahison"
 ləxərt "au-delà"
 ləyaši "population"
 ləyida "trompette"
 ləyà "langue"
 ləam "année"
 ləašra "décalitre"
 ləinsər "source"
 ləəskər "militaires"
 ləəqliya "mentalité."
 ləəds "lentilles"
 ləiv "défaut, grossièreté"
 ləəšur "aumône pieuse"
 ləətav "fatigue"
 ləəv "jeu"
 ləivəq "personnes"
 ləədawa "inimitié"
 ləəqəl "sagesse"
 ləənaya "protection"
 ləəR "honte"
 ləwəds "plongée "
 ləwzəl "gazelles"
 təmdint "ville"
 amədhər "circoncis"
 aməhvus "prisonnier"
 təmqəst "ciseaux"
 *təmsalt "affaire"
 aməsmər "clou"
 təmsəiwət "possession"
 *imšədd "grand peigne"
 amtrəh "lit"
 imžuhəd "combattants"
 təmēišt "gagne-pain"
 andʒar "action de tailler"
 tənqəlt "figuier"
 təngwəhalt "fusil"
 *tinqəlin "double panier en bois ou en fer"
 andžmuE "réunion"
 nWər "fleurs"
 Nəfan "exil"
 NfəE "utilité"
 Nəfs "air"
 Nəfš "moitié"
 Nidam "discipline"

Nħar "jour"
 Nħas "cuivre"
 Nmima "dénigrement"
 Nmər "tigre"
 Nəsva "alliance"
 Nya "intention"
 Nuva "tour"
 Naĕma "blé, nourriture"
 ƭaqDuħt "assiette"
 *aqiḏən "tente"
 ƭaqwḏrit "destinée"
 ƭiqfiłt "bouton"
 aqlav "action de rendre"
 ƭaqsiṭ "histoire, conte"
 aqwʀav "sacoche"
 ƭaqvaylit "Kabyle"
 aqḏḏĕiw "troupeau"
 rBi "Dieu"
 ƭarvaĕt "groupe"
 ƭarwiħt "âme"
 Riħa "odeur"
 Rkavāt "étriers"
 Rmḏl "sable"
 Rṣaṣ "balles (coup defeu)"
 Rāvĕa "mesure de quatre litres"
 Rwaħ "départ"
 Rxa "bon marché"
 Rəzq "bien"
 sBa "prétexte"
 siḏi "monsieur"
 asḏnduq "caisse"
 asəkran "ivrogne"
 ƭashūli "facilité"
 sḏvĕa "sept"
 sviya "peinture"
 Suma "prix"
 Sḏltan "sultan"
 Sḏlĕa "marchandise"
 Saqya "gouttière"
 Sḏaq "dot"
 Suq "marché"
 Soṛ "mur d'enceinte"
 ṣHa "santé"
 aṣYad "chasseur"
 ṣfa "pureté"
 Sora "corps"
 Sḏid "rouille"
 Suħava "compagnons du Prophète"
 ṣḏnĕa "métier"
 aṣriḑ "associé"
 ṣtaṭħa "viande en sauce"
 ƭaṣriħt "morceau de viande"
 ṣMa "tabac à chiquer"
 *ṣḏəħ "danse"
 *ṣlāḏa "salade"
 ṣrav "vin"
 ṣrḏĕ "justice"
 ṣḏrq "Est"

Šy^wəl "occupation"
 Š^otwa "hiver"
 Šitan "démon"
 Šix "enseignant"
 t^lata "trois"
 tⁿaš "douze"
 t^aediya "mépris pour les autres"
 t^osfa "neuf"
 t^arix "histoire"
 t^rodž "escalier"
 t^vi^o "tempérament"
 T^voq "corbeille de pain"
 T^lava "dette"
 T^owya "habitude"
 T^smər "dattes"
 t^so s^ri^h "permission"
 t^so š^vi^h "chapelet"
 t^si^oad "rendez-vous"
 T^šo ž^ra "arbre"
 T^ši^tin "mouchardage"
 wah^od "un"
 ti^wri^qin "feuilles"
 ax^Dam "ouvrier"
 x^oali "oncle"
 x^omsin "cinquante"
 tax^vizt "miche de pain"
 Z^man "temps passé"
 Z^ohwa "divertissement"
 Zit "huile"
 Zyada "supplément"
 *Z^oyla "bête de somme"
 ta^za^li^t "prière"
 Z^ur "effort physique"
 Z^orv "clôture"
 ta^žmay^oit "conseil du village"
 ta^žealt "pot de vin"
 Ž^oDi "grand-père"
 Ž^laž "verre"
 ay^wlmi "viande de mouton"
 ay^riv "émigré, absent"
 ay^ora^q "qui fourvoie"
 *ay^or^val "tamis"
 ta^yw^zalt "gazelle"
 e^mi "oncle"
 a^edaw "ennemi"
 a^eidiw "cheval"
 ta^eaš^ort "fête de l'Achoura"
 *a^ešⁱw "hutte"
 e^šrin "vingt"
 a^era^v "Arabe"
 a^esas "gardien"
 a^eta^r "mendiant"
 ta^eo^wžⁱ "action de mal faire"
 a^eo^žmi "veau"
 e^zul "séparation"

Bəhdəl "vilipender"
 dhəm "foncer"
 dʒuz "être permis"
 dʒEɔl "croire"
 dlɔv "demander"
 ḍṃn "garantir"
 ḍṃɛ "espérer"
 ḍEɔf "maigrir"
 ḍoR "nuire"
 *ḍWɔɾ "tourner"
 ḍawi "soigner"
 idʒhid "être fort"
 fʒɔl "être épuisé"
 fhəm "comprendre"
 fuɥ "être mauvais"
 frɔh "être gai"
 frɔq "séparer"
 *fsɔx "s'évanouir"
 ftɔh "ouvrir"
 Faltɪ "négliger"
 hɔɾ "parler"
 ḥGi "préparer"
 hadʒɔɾ "émigrer"
 *hlɔk "être malade"
 hmɔl "errer"
 hwu "plaire"
 hadɔɾ "traiter avec précaution"
 hfɔd "apprendre par coeur"
 huDʒ "faire le pèlerinage"
 hkəm "gouverner"
 hku "raconter"
 ḥLɔl "supplier"
 ihlil "être licite"
 ḥlu "guérir"
 ḥmu "chauffer"
 ihnin "être tendre"
 ḥɾɔs "presser, serrer"
 ḥRɔv "discipliner"
 ḥɾɔz "préserver"
 ḥRɔm "rendre péché"
 hir "s'empresser, s'inquiéter"
 harɔv "protéger"
 ḥɾɔq "brûler"
 ḥɔS "écouter"
 ḥsɔv "compter, calculer"
 ḥsɔl "s'empêtrer"
 ḥsu "être au courant"
 ḥʒəm "être intimidé"
 ḥvɔs "arrêter"
 *ḥWɔs "se promener"
 ḥwɔs "prendre par violence"
 ḥwidʒ "avoir besoin"
 haz "atteindre"
 ḥZɔv "être préventif"
 kfu "terminer"
 *kMɔl "continuer"
 kɾɔh "détester"
 kru "louer"

ksəv "posséder"
 *kasʔf "deviner"
 ktəv "écrire"
 *lhu "être bon"
 lhəq "rattraper"
 lHəm "se cicatriser"
 liq "être nécessaire"
 lEəv "jouer"
 mLəh "saler"
 məhrəm "être péché"
 məxsus "être incomplet"
 *mqLaE "se disputer"
 mEən "être utile"
 nbəh "appeler"
 ndəm "regretter"
 ndʔu "être épargné"
 ndʔr "tailler"
 *nhəʔ "conduire"
 nhərwī "se préoccuper"
 nqəʔ "percer"
 nqəs "être incomplet"
 nSʔf "réaliser à moitié"
 ntəq "parler"
 nEəl "insulter"
 nEəm "promettre"
 qfəz "être habile"
 iqlil "être rare"
 qləv "rendre"
 qləE "arracher"
 qNəE "avoir de la tempérance"
 qRəh "être douloureux"
 qSʔʔ "discuter"
 qavəl "faire face"
 qvəl "accepter"
 qEəd "être droit"
 *ʔdʔu "attendre"
 rih "sentir"
 roh "partir"
 rQəE "réparer"
 irqiq "être fin"
 rtah "se reposer"
 rvəh "gagner"
 rwu "être rassasié"
 rEəd "tonner"
 sHər "ensorceler"
 ishīl "être facile"
 skiDəv "mentir"
 skər "saouler"
 sləx "dépecer"
 sMəh "pardonner"
 staəfu "se reposer"
 sQəf "mettre la toiture"
 sqim "revenir à"
 stufu "être disponible"
 stər "cacher, protéger"
 swu "coûter"
 swəq "aller au marché"
 sxəd "punir d'un fléau"

sEu "posséder"
 Seqsi "demander" (un renseignement)
 Sə̄thi "être intimidé"
 s̄Hi "être en bonne santé"
 sRə̄f "dépenser"
 s̄ir "avoir lieu"
 s̄vər "patienter"
 sYə̄ḏ "chasser"
 s̄Bi "voir une ressemblance"
 s̄iD "attacher"
 s̄Hə̄ḏ "témoigner"
 s̄uh "être avare"
 s̄uK "douter"
 s̄arə̄E "assigner en justice"
 *s̄rə̄ḏ "vacciner"
 s̄avi "ressembler"
 s̄awə̄r "consulter"
 s̄Eḏl "allumer"
 s̄Yə̄E "envoyer"
 s̄ət̄ki "se plaindre"
 t̄hə̄Yə̄r "être préoccupé"
 t̄haya "revivre"
 tvə̄E "suivre"
 twə̄Kə̄r "s'installer(habitation)"
 t̄ixə̄r "quitter"
 t̄skə̄l "compter sur "
 v̄hət "faire subir un interrogatoire"
 vlə̄E "avalier"
 van "apparaître"
 varə̄k "bénir"
 vRi "avertir"
 iv̄Eid "s'éloigner"
 whə̄m "s'étonner"
 whə̄l "s'empêtrer"
 w̄Hə̄ḏ "méditer"
 wqə̄m "faire bien"
 iw̄siE "être spacieux"
 w̄Si "recommander, charger"
 iw̄Eiḥ "être dur"
 xḏə̄v "demander en mariage"
 xḏə̄E "trahir"
 xḏə̄m "travailler"
 ix̄fif "être léger"
 xalə̄f "désobéir"
 xlə̄q "créer"
 xLə̄s "payer"
 xw̄lə̄E "être effrayé "
 xMə̄m "penser"
 xnə̄q "étrangler"
 xRi "être épouvanté"
 xḥə̄r "perdre"
 xayə̄l "craindre"
 xzu "maudire"
 xaḥ "manquer"
 zrə̄E "semer"
 zwə̄dḥ "se marier"
 zyə̄n "être beau"
 zEḏf "être en colère"

zḏam "foncer"
 zal "prier"
 uzom "faire carême"
 žah "se pervertir"
 žmāE "ramasser"
 žrḏh "être blessé"
 EDi "passer"
 Edḏl "être égal à"
 Edḏz "n'être pas chaud pour"
 E d^žḏv "plaire"
 Elḏf "avoir l'habitude"
 Elḏm "être au courant"
 ELḏq "accrocher"
 EMḏd "faire exprès"
 EMḏr "remplir"
 Eanḏd "imiter"
 ḏEnu "avoir pour préoccupation"
 ḏEqḏl "reconnaître"
 ḏErḏd "essayer"
 ḏErḏq "se perdre"
 Eiž "vivre"
 EaS "garder"
 ḏEtḏv "se fatiguer"
 Eawḏn "aider"
 EiWḏd "recommencer"
 Ezḏl "séparer"
 ḡafḏr "embrasser"
 iḡlay "être cher"
 ḡfḏl "être distrait"
 *ḡlḏt "récolter"
 *ḡlḏv "l'emporter sur"
 ḡlḏq "fermer"
 ḡnu "enrichir"
 ḡNi "chanter"
 ḡrḏq "sombrier"
 ḡuḡ "tromper"

II-2-3) Les adverbes : 27

balak "peut-être"
 bihfih "immédiatement"
 baqi "malgré"
 bSif "de force"
 bTat "précisément"
 bSḏh "cependant"
 dayḏm "toujours"
 galEum "suffisamment" (adverbe mixte)
 hafi "pieds nus"
 kima lEaDa "comme d'habitude"
 kif kif "ensemble"
 lamaE na "toutefois"
 ilaEmḏr "jamais"
 lwahid "ensemble"
 lazḏm "il faut"
 maḡalḏn "par exemple"
 mlih "très"
 mRa ... mRa "de temps à autre"
 qriv "bientôt"

qvala "tout droit"
 Švəh "le matin"
 *šuya "peu"
 xila "beaucoup"
 yəmkən "probablement"
 zaema "comme si"
 ɛari "sans selle (âne, cheval)"
 ɛəryɛn "nu".

II-2-3-4) Les noms-adjectifs 13.

udyiq "étroit"
 ahlawan "sucré"
 aħərfi "sec (pain)"
 amžah "perverti, dépensier"
 aqdim "vieux"
 uqvih "insolent"
 arQaq "fin"
 tasMaħt "qui pardonne"
 asaɛdi "heureux"
 tavRanit "étrangère"
 azənni "très âgé"
 aždidi "neuf"
 aɛwiz "tordu".

II-3) Les lexèmes d'origine française.

II-3-1) Les substantifs :129.

abidun "bidon"
 abaryir "barrière"
 tabRakt "baraque"
 tabrwiṭ "brouette"
 aburdSu "pardessus"
 abalku "balcon"
 ablankar "brancard"
 abasɛn "bassin"
 Dusi "dossier"
 daktilu "machine à écrire"
 idžadərmiyən "gendarmes"
 afərməž "fromage"
 afutay "faufeuil"
 frank "franc"
 afrižidir "frigidaire"
 tafamilt "famille"
 afrəmli "infirmier"
 lgudro "goudron"
 agərdyɛn "gardien"
 akulwar "couloir"
 takravəṭ "cravate"
 kunfitur "confiture"
 akaskroṭ "casse-croûte"
 akamyun "camion"
 akəɾni "carnet"
 takuvirt "couverture"
 akwərfi "corvée"
 akərtəš "cartouche"
 kilu "kilo"

tak^wBanit "compagnie"
 tak^Rost "voiture"
 akasron "faitout"
 ak^čntur "compteur"
 takuzint "cuisine"
 ikuža "cageots"
 akuntwa^r "comptoir"
 uk^tub^ər "octobre"
 lmagaza "magasin"
 ldiriktur "directeur"
 ladmist^rasyu "administration"
 lpaš "passe"
 lb^ošta "poste"
 lbiru "bureau"
 lašal "salle"
 lasusyiti "société"
 lakaz^oral "C.A.S.O.R.A.L"
 lakasyun "allocations"
 lkar^ča "carte"
 Lakul "école"
 lgišⁱ "guichet"
 laš^orans "assurance"
 lanspiktur "inspecteur"
 lgaz "gaz"
 lwiz "louis d'or"
 lbira "bière"
 lamiri "mairie"
 lfirma "ferme"
 lgunzi "congé"
 lmanda "mandat"
 lantrit "retraité"
 lkuža "colza"
 lakumin "commune"
 lafiš di pay "fiche de paye"
 lKa "camp"
 lkunva "convoi"
 lgiRa "guerre"
 laksidat "accidents"
 lagri "grue"
 laplaš "place"
 lkašⁱ "cachet"
 lki^ran "cars"
 lfušⁱ "fusil (Fouchet)"
 lkumiš^arya "commissariat"
 lvista "veste"
 lurdoⁿaš "ordonnance"
 lagris "graisse"
 laminyu "aluminium"
 ližartist "artistes"
 ldiks "disque"
 lpa^čugaz "espèce de chaussure"
 lpla^čr "plâtre"
 lanbilaš "ambulance"
 lašⁱn "chaîne, queue"
 lakuntin "cantine"
 talabilt "bille"
 am^əlyun "million"
 am^ark^čnti "riche"

tamašint "machine"
 amanuvr "manoeuvre"
 Nuvilvil "nouvelle ville"
 apurṭay "portail"
 plāstik "plastique"
 apṛti "parti"
 apulis "policier"
 apṛosi "amende"
 apṛlur "haut-parleur"
 Riṣtura "restaurant"
 Rādivu "rendez-vous"
 Rumatiz "rhumatisme"
 ašantim "centime"
 sṣṇdika "syndicat"
 sbitṛ "hôpital"
 sṛrtāfika "certificat"
 Simṣn "ciment"
 Silul "cellule"
 Sivil "civil"
 smana "semaine"
 sisilfu "cessez-le-feu"
 sanima "cinéma"
 sṛrdin "sardines"
 ašifun "chiffon"
 šabṛoti "chevrotine"
 šambrākuši "chambre à coucher"
 ašato "château"
 ašanti "chantier"
 šif "chef"
 tilifun "téléphone"
 Tyu "tuyau"
 trisiti "électricité"
 tilivizyu "télévision"
 ṭyusṛf "poste T.S.F"
 atriku "tricot"
 Taš "tasse"
 Tavla "table"
 ṭsvarna "taverne"
 tavluṣt "chemise"
 tavalizt "valise"
 aširo "gérant"
 ašṇnyoṛ "ingénieur"
 ašorni "journée de travail"
 žuždbi "juge de paix".

II-3-2) Les verbes : 13

bYṛ "prendre de la bière"
 diklari "déclarer"
 diminaži "déménager"
 kunto "être content"
 kṃmṣṇdi "commander"
 kṃmaši "commencer"
 Mṛki "marquer"
 mrṣṣdži "s'arranger"
 sinyali "signaler"
 šuni "sonner"
 Sṛvi "servir"

širši "chercher des noises".

ṭaki "attaquer".

II-3-3) Les adverbess : 7

ifuK "il faut"

kaMim "quand même"

maššinwoṛ "marché noir"

šadipa "ça dépend"

širtu "surtout"

tužoṛ "toujours"

žami "jamais".

CONCLUSION GENERALE

CONCLUSION GENERALE

Du contact linguistique arabo-berbère, il en est résulté une substitution de l'arabe au berbère sur une grande partie du territoire maghrébin. Les parlers des régions demeurées berbérophones en ont subi une forte influence.

C'est un berbère marginalisé depuis l'époque phénicienne, une langue à dialectes assez différenciés, cantonnés dans des usages oraux que va supplanter l'arabe sur une partie importante de son territoire. La substitution fut longue et se déroula en plusieurs étapes liées aux grands événements historiques que connut le Nord de l'Afrique.

De la conquête au XI^{ème} siècle, l'arabe remplaça d'abord le latin, langue en usage dans les administrations, les tribunaux et les diverses institutions des centres urbains sous l'occupation romaine. L'élément arabe venu au VII^e siècle eut peu d'influence sur la langue autochtone. Il finit d'ailleurs par fondre dans la communauté berbère. Il faut attendre l'avènement des tribus Banu Hilal, Banu Soleim et Banu Maaqil, à partir du XI^e siècle, pour qu'il se régénère.

Les nomades arabes venus par vagues successives, en grand nombre et accompagnés de leurs familles se dispersèrent dans les campagnes et se mêlèrent intimement aux autochtones qu'ils ne tardèrent pas à arabiser. Les Berbères en contact avec les nouveaux bédouins perdirent même leur langue première au bénéfice de l'arabe. Ce fut le commencement du changement linguistique au Maghreb.

Parallèlement à l'arabisation des Hautes Plaines et des vallées par les Hilaliens, les réfugiés andalous chassés d'Espagne consécutivement à la "Reconquista" entreprenaient celle des bourgades et des villes du Littoral où ils s'étaient installés. La substitution linguistique, dans les régions actuellement arabophones, fut ainsi le résultat de la conjonction de l'expansion hilalienne à l'intérieur du pays et de l'installation des Morisques sur les côtes.

Les dominations turques et françaises vont parachever ce changement de langue dans la plupart des terres utiles. De fait, les séquestres des plaines fertiles par les nouveaux occupants entraînent des mouvements de populations et par suite des brassages arabo-berbères qui se firent, de manière générale, au bénéfice de la langue arabe.

Outre les facteurs socio-historiques, l'apparentement linguistique entre le berbère et l'arabe a vraisemblablement facilité aux Berbères l'apprentissage de la langue du Coran et ce faisant accéléré le processus de substitution linguistique.

Les régions berbérophones qui ont résisté à ce raz de marée linguistique doivent leur maintenance à l'isolement géographique et au particularisme religieux ibadhite. Les groupes de langue berbère se situent, en effet, dans des régions d'accès difficile (les montagnes et le désert) et chez les communautés ibadhites (Mzab en Algérie, Djerba en Tunisie, Djebel Nefoussa en Libye). Il

faut ajouter à ces deux principaux facteurs de maintenance de ces parlers d'autres non moins importants tels la densité des populations et la cohésion sociale des groupes.

Mais même ces refuges berbérophones n'ont pas échappé à une arabisation relative. L'étude a montré que le parler kabyle en a été fortement influencé au niveau lexical. Les contacts du kabyle avec l'arabe furent tantôt médiatisés, tantôt directs.

Les premiers rapports des populations de Kabylie avec la langue arabe eurent lieu par l'intermédiaire de fonctionnaires, d'hommes de culte et d'intellectuels qui occupèrent des fonctions dans les administrations des dynasties fatimides, zirides, hammadites et hafsides.

Les apports de populations tels: l'installation de tribus arabes sur les plaines environnant les montagnes par les Abdelwadites de Tlemcen et les Turcs, les réfugiés de la Kalâa des Béni-Hammad à la suite de la chute de la ville sous les attaques des Ahmohades, les exilés andalous de Béjaïa qui se dispersèrent dans les montagnes après la prise de la Cité par les Espagnols, établirent des contacts directs entre le dialecte kabyle et l'arabe ; très probablement avec sa forme populaire, dialectale. Tous ces nouveaux venus de langue arabe ou en voie d'arabisation se berbérèrent mais non sans garder, dans leur nouvelle langue, des mots et des expressions voire des formes grammaticales appartenant à leur parler d'origine.

Les différents strates d'emprunts résultant des contacts multiformes avec l'arabe influèrent sur les systèmes phonologiques morpho-syntaxique et lexical du kabyle.

Ainsi, le sens de l'évolution interne du système phonologique du kabyle par rapport au "système phonologique berbère" est modifié par la pression de l'arabe, et du français dans une certaine mesure. La mutation semble être allée à un moment donné de son histoire, dans la voie d'une spirantisation des occlusives simples qui a entraîné, selon le principe de l'évolution équidistante lié à l'économie linguistique, un affaiblissement des occlusives tendues correspondantes. Si ce processus avait évolué sans intervention extérieure, il aurait peut-être abouti à une spirantisation totale des occlusives simples et à un affaiblissement généralisé des occlusives tendues; et l'opposition, au lieu d'être tendues \surd non-tendues, aurait été occlusives \surd spirantes. Le recouplement distributionnel des occlusives simples et des spirantes observé dans les mots de souche berbère ne serait qu'une étape transitoire de l'évolution. Ce sont les apports de l'arabe, du turc et du français, en mots contenant des occlusives simples, qui augmenteront la fréquence de ces dernières, accroîtront leur rendement fonctionnel, renforceront leur statut phonologique et empêcheront les tendues de se simplifier. Le système kabyle se restructure et se rééquilibre en créant une série intermédiaire de tension moyenne que recouvrent les occlusives simples. Toutefois, le statut phonologique de ces consonnes demeure fragile; leur rendement fonctionnel est faible. Leur rephonologisation n'est pas encore achevée.

Cependant, la série des occlusives simples constituant la série de tension moyenne étant préexistante en berbère antérieurement à l'influence étrangère, l'arabe et dans une certaine mesure le turc et le français n'ont fait que renforcer leur phonologisation.

L'incidence de l'arabe dans l'extension de l'emphase aux consonnes /ṭ/, /ṣ/ et /ṛ/ se limite à leur phonologisation. Ces emphatiques existaient dans l'inventaire phonétique berbère en tant que variantes contextuelles de leur correspondant non-emphatique bien avant l'influence de cette langue.

L'impact de l'emprunt à également fait passer du rang de variantes à celui de phonèmes à part entière les sons postérieurs [q], [x], [ħ], [ʕ] et [h] ainsi que leur correspondant tendu, qui n'étaient à l'origine que des sons marginaux confinés, pour la plupart, dans le langage expressif. Ces consonnes semblent être des résidus de phonèmes communs au chamito-sémitique — en voie de disparition — qui ont été revivifiés par l'arabe.

L'arabe et le français n'ont pas introduit de sons nouveaux dans le système consonantique kabyle. Ils ont seulement renforcé des processus de phonologisation de variantes de phonèmes.

Au plan morpho-syntaxique, le berbère a emprunté à l'arabe les marques du "nombre" et du "genre". Ces deux modalités étant préexistantes en berbère, le kabyle n'a reçu que des signifiants qui viennent cohabiter avec les siens propres. Plus encore, ces marques n'étaient que des survivances d'un berbère ancien que l'incidence de l'arabe

a revivifiées. Du fait que le berbère ne connaît pas la modalité "défini", la marque de ce monème qui accompagne les substantifs d'origine arabe est dans un état de figement et ne fonctionne plus en tant que telle. Il en est de même pour celle du "duel" qui s'est figée sur une dizaine de mots. Mais contrairement à la trace du "défini", elle garde bien son signifié. Toutefois, en raison du nombre réduit de lexèmes qui fonctionnent avec le "duel", l'emprunt de cette marque est considéré comme un fait de synthématique, de lexique.

Des signifiants de monèmes fonctionnels propositionnels et non - propositionnels d'origine arabe sont aussi entrés au kabyle. Ces marques ne sont pas des supports de monèmes grammaticaux à signifiés nouveaux. Ce sont de simples variantes de signifiants de monèmes existant en berbère. Il s'agit d'emprunts de signifiants et non de catégories grammaticales.

Les classes des modalités verbales et des substituts nominaux n'ont pas subi l'influence de l'arabe de quelque manière que ce soit. Il en va de même pour les modalités d'orientation syntaxique.

Ainsi, le kabyle n'a emprunté à l'arabe ni modalités ni monèmes fonctionnels, autrement dit des catégories syntaxiques (signifiant et signifié) mais uniquement des variantes de signifiants de morphèmes qui n'affectent en rien son système des oppositions syntaxiques. En outre, ces nouvelles marques trouvent, en berbère, des formes analogues, à l'état de survivance, qui facilitent leur adoption. L'influence de l'arabe au niveau morpho-

syntactique n'a fait, de manière générale, comme en phonologie, que redonner vie à des formes résiduelles. Le caractère paratactique du berbère est demeuré en dépit de son long contact avec deux langues hypotaxiques.

L'origine de la composante lexicale du corpus à l'étude: 46% d'unités d'origine arabe et 12% d'origine française, montre une forte influence de l'arabe et du français sur le kabyle au niveau du lexique.

La grande majorité des emprunts, aussi bien à l'arabe qu'au français, sont motivés par la nécessité de nommer des objets et des concepts nouveaux apportés par la civilisation islamique puis occidentale. Et pour des raisons historiques (langue orale et dominée, sans norme institutionnalisée), le berbère emprunte, en même temps que les objets et les contenus civilisationnels, les désignations étrangères qui les accompagnent, sans restriction aucune.

Ces emprunts par nécessité sont tellement intégrés qu'ils sont, en berbère, à la base de la création de nouvelles structures dérivationnelles autonomes avec des schèmes autochtones (1). Aussi, ils ne perturbent pas, ou moins, le système d'accueil. D'autres lexèmes sont empruntés pour éviter certains mots berbères tabous, d'autres encore par besoin d'expressivité; besoin ressenti par l'emprunteur bilingue avant leur généralisation dans la langue. Ces emprunts de "luxe" prennent généralement la place des mots autochtones; ce faisant, ils rompent les liens formels

(1) cf annexes page 3 et suivantes

qui existaient normalement entre les unités de la même famille sémantique d'accueil. D'où une destructuration du lexique en général. De plus, le recours à l'emprunt qui a entraîné l'introduction de thèmes lexicaux nouveaux a diminué la prévisibilité lexicale en berbère. Il a conduit également à l'altération des schèmes dérivationnels autochtones. De sorte que le berbère tend à passer de plus en plus d'une langue "grammaticale" à une langue "lexicologique". C'est la contrepartie de l'enrichissement lexical par l'emprunt.

Toutefois, la désintégration des structures lexicales et l'altération des signifiés des schèmes dérivationnels semblent être antérieures au contact du berbère avec l'arabe et le français. L'influence de ces langues n'a fait que les renforcer.

Les parlers berbères n'ayant pas fait les mêmes emprunts, ni ne les ont adaptés de la même manière, on peut déduire que les influences extérieures ont été un facteur de différenciation linguistique et de dialectalisation du berbère. Cependant, l'étude a montré que la dialectalisation de cette langue était antérieure à l'avènement de l'arabe et du français et que même si l'emprunt l'a renforcée, elle était due essentiellement à l'immensité du territoire couvert par le berbère et à l'isolement (parfois millénaire) de ses parlers les uns par rapport aux autres, qui a induit des évolutions divergentes. Des différences entre parlers berbères, il en existe même là où l'influence de l'arabe s'est le moins exercée : aux niveaux phonologiques et morpho-syntaxiques.

En même temps que la grande masse des mots arabes passés au berbère a charrié des éléments phonétiques et morpho-syntaxiques, elle a également revivifié des schèmes dérivationnels lexicaux remontant au chamito-sémitique commun et qui subsistent dans le berbère à l'état de vestiges. C'est le cas du schème de nom d'agent $ac^1C^2ac^3$ et de l'adjectif relationnel $a \text{ --- } i$ (suffixation de i au substantif).

Ainsi, à quelque niveau qu'on situe l'évolution du berbère (phonétique, morpho-syntaxique ou lexicale), l'emprunt à l'arabe n'a fait que renforcer des tendances qui lui sont antérieures, propensions que viendra étayer, bien que ce soit dans une bien moindre mesure, l'influence du français.

De même, hormis dans le lexique, que ce soit au plan phonologique ou au plan morpho-syntaxique, l'emprunt n'a fait de manière générale, que revivifier, en augmentant leur fréquence, des formes résiduelles qui remontent au chamito-sémitique commun.

Au plan théorique, cette étude confirme le caractère très réfractaire des systèmes phonologique et syntaxique d'une langue à l'emprunt.

ANNEXES

2

ABREVIATIONS

A	arabe
AC	actuel-concomitant
AI	aoriste intensif
AS	aoriste simple
B	berbère
c	consonne non tendue
C	consonne tendue
EA	état d'annexion
EL	état libre
F	français
N.A.V	non d'action verbale
N.R	non-réel.
O.A	origine arabe
P	prétérit
S.B	souche berbère.

LISTE DES VERBES DU CORPUS ET DES FORMES NOMINALES
CORRESPONDANTES (NOM D'ACTION VERBALE, NOM D'AGENT,
NOM D'INSTRUMENT) AVEC INDICATION DE LA LANGUE
D'ORIGINE.

Les dérivés sont données par trois informateurs:
deux bilingues et notre informateur unilingue.

I) LES VERBES DE SOUCHE BERBERE (209)

<u>verbe</u>	<u>nom</u> <u>d'action</u>	<u>nom</u> <u>d'agent</u>	<u>nom</u> <u>d'instrument</u>
əB ^w "cuire, mûrir"	<u>tiB^win</u>		
Du "accompagner"	<u>tiDⁱn</u>	amɾafəq (A)	
Də ^m "ramasser"	<u>tuD^ma</u>		
Də ^r ɣə ^l "être aveugle"	<u>adə^rɣə^l</u>		
əD ^z "laisser"	<u>tiD^zin</u>		
dGə ^r "pousser"	<u>adGə^r</u>		
id ⁱ r "vivre"	<u>tudə^rt</u>		
*d ^h u "se distraire"	<u>adh^u</u>		
*d ⁱ l "jeter un coup d'oeil"	<u>adiLi</u>		
əds "rire"	<u>tadsa</u>		
*dGə ^r "jeter"	<u>adGə^r</u>		
*d ^r u "se passer"	<u>t^hu</u>		
af "trouver"	<u>tifin</u>		
fGə ^l "défoncer"	<u>afGə^l</u>		
əfk "donner"	<u>tik^si</u>		
flu "percer"	<u>fLu</u>		
frəs "nettoyer"	<u>afras</u>		
fru "résoudre"	<u>fRu</u>		asəfru
ufrar "être supérieur"	<u>afrar</u>		
fsi "fondre"	<u>afsay</u>		
fsə ^r "étendre"	<u>afsar</u>		
ifsus "être léger"	<u>afsas</u>		
ftə ^l "rouler (couscous)"	<u>aftal</u>		
Fad "avoir soif"	<u>fad</u>		
Fə ^r "se cacher"	<u>tuFra</u>	imuFir	
funzə ^r "saigner du nez"	<u>afunzə^r</u>		
gaMi "être inapte"	<u>tagaMi^t</u>		
*gavə ^r "guetter"	<u>agavə^r</u>	amgavə ^r	
Gani "attendre pour obtenir"	<u>agani</u>	amgani	
əG ^w "pétrir"	<u>uG^wu</u>		
uG ^w ad "avoir peur"	<u>ag^wad</u>	axB ^w af (A)	
g ^w ri "être dernier"	<u>ag^wray</u>	anGaru	
əq "faire"	<u>tigin</u>		
glu "prendre par la même occasion"	<u>qLu</u>		
aq ^w ar "être en reste"	<u>tag^warin</u>		
qmə ^r "butiner, cueillir"	<u>aqmar</u>		

<u>gən</u> "dormir"	<u>taguni</u>	
<u>gər</u> "mettre"	<u>taguri</u>	
<u>ugar</u> "être plus grand"	<u>tuğarin</u>	
<u>qrirəv</u> "dégringoler"	<u>agrirəv</u>	
<u>*qzəm</u> "couper"	<u>anəqzum</u>	
<u>aqwi</u> "refuser"	<u>tiqwin</u>	
<u>agwəm</u> "puiser l'eau"	<u>aqwam</u>	<u>asaqwəm</u>
<u>gʷRəš</u> "couvrir de pierraille"	<u>aqʷRəš</u>	<u>aqʷRaš</u>
<u>*hKər</u> "regarder"	<u>aḥKər</u>	
<u>ḍK</u> "venir"	<u>tiKin</u>	
<u>Kəs</u> "enlever"	<u>tuksa</u>	<u>amaKas</u>
<u>K>r</u> "se lever"	<u>tankra</u>	
<u>Kaw</u> "sécher"	<u>takəwt</u>	
<u>kfəl</u> "être déterré, découvert"	<u>akfal</u>	
<u>knəf</u> "griller"	<u>aknaf</u>	
<u>kməš</u> "être froissé"	<u>akmaš</u>	
<u>kməz</u> "se gratter"	<u>akmaz</u>	
<u>knu</u> "se baisser"	<u>kNu</u>	
<u>krəḍ</u> "gratter"	<u>akrad</u>	
<u>krəf</u> "être paralysé"	<u>akraf</u>	
<u>krəs</u> "se nouer"	<u>akras</u>	
<u>krəz</u> "labourer"	<u>akraz</u>	
<u>ḍks</u> "paître"	<u>takSawt</u>	<u>amḍksa</u>
<u>kavər</u> "aider"	<u>akavar</u>	<u>amkavər</u>
<u>kšəm</u> "entrer"	<u>akšam / anə kšum</u>	
<u>kɛər</u> "être nain"	<u>akɛar</u>	
<u>akwi</u> "être éveillé"	<u>akuy</u>	<u>amSakwi</u>
<u>akwər</u> "voler"	<u>tukərda</u>	<u>amTʰakwər</u>
<u>ili</u> "être"	<u>tiLin</u>	
<u>əldi</u> "ouvrir"	<u>alday</u>	
<u>lal</u> "naître"	<u>talalit</u>	
<u>əls</u> "s'habiller"	<u>talusi</u>	
<u>ləʒləʒ</u> "frissonner"	<u>aləʒləʒ</u>	
<u>lQəm</u> "greffer"	<u>alQəm</u>	
<u>*laɛi</u> "interpeler"	<u>alaɛi</u>	
<u>mḍəl</u> "fermer"	<u>amḍal</u>	
<u>mḍəl</u> "enterrer"	<u>amḍal</u>	
<u>māgər</u> "aller à la rencontre de"	<u>amāgər</u>	
<u>mlil</u> "rencontrer"	<u>amlili</u>	
<u>mləLi</u> "s'évanouir"	<u>amləLi</u>	
<u>aməs</u> "se salir"	<u>timsin</u>	
<u>msu</u> "être insipide"	<u>mSu</u>	
<u>muTʰsi</u> "se déplacer"	<u>amuTʰsi</u>	
<u>mzi</u> "adoucir"	<u>amzay</u>	
<u>imzi</u> "être petit, jeune"	<u>təmzi</u>	
<u>imɣur</u> "être grand"	<u>təɣwər</u>	
<u>mɣiləw</u> "vaciller"	<u>amɣiləw</u>	
<u>mḍkti</u> "se souvenir"	<u>amḍkti</u>	
<u>Məl</u> "montrer"	<u>tumla</u>	
<u>məngər</u> "errer"	<u>aməngər</u>	

<u>məndud</u> "vaciller"	<u>aməndud</u>	
<u>məslay</u> "parler"	<u>aməslay</u>	
<u>Mət</u> "mourir"	<u>lmuts</u> (A)	
<u>ini</u> "dire"	<u>tımNa</u>	
<u>ani</u> "épouiller"	<u>aNuy</u>	
<u>anəf</u> "laisser"	<u>tınfin</u>	
<u>nGəz</u> "sauter"	<u>anGəz</u>	
* <u>nqəš</u> "piocher"	<u>anqəš</u>	<u>amənqəš</u>
<u>əns</u> "passer la nuit"	<u>tanusi</u>	
<u>nsər</u> "se moucher"	<u>ənsar</u>	
<u>nsər</u> "se décrocher"	<u>ansar</u>	
* <u>nṭəq</u> "sauter"	<u>anṭaq</u>	
<u>ntu</u> "être enfoncé"	<u>nTu</u>	
<u>ənz</u> "être vendu"	<u>lvie</u> (A)	<u>ṭadṣər</u> (A)
<u>əny</u> "tuer"	<u>tımənyiwṭ</u>	<u>aqṭal</u> (A)
<u>Nay</u> "se battre"	<u>imənyi / amNuy</u>	
<u>Nunfu</u> "s'avérer, être découvert"	<u>anunfu</u>	
* <u>qDər</u> "couper à la hache"	<u>aqDər</u>	
<u>Qar</u> "sécher"	<u>ṭayuri</u>	
<u>Qim</u> "s'asseoir"	<u>iyimi</u>	
<u>Qən</u> "attacher"	<u>tuQna</u>	
<u>Qəs</u> "piquer"	<u>tuQsa</u>	<u>asəyʷən</u>
<u>iRik</u> "crier"	<u>ṭiRikt</u>	<u>tisiqəst</u>
<u>rdəl</u> "prêter"	<u>ərṭəl</u>	
<u>rṭəd</u> "lever"	<u>arfad</u>	
<u>irid</u> "être lavé"	<u>ṭarda</u>	
<u>rgigi</u> "trembler"	<u>argigi</u>	
<u>ruGwət</u> "s'évaporer"	<u>aruGwət</u>	
<u>rkəd</u> "se stabiliser"	<u>arkad</u>	<u>amərkad</u>
<u>rku</u> "pourrir"	<u>rKu</u>	
* <u>rgəm</u> "insulter"	<u>argam</u>	
<u>ənu</u> "ajouter"	<u>tımərna</u>	
<u>ərs</u> "descendre"	<u>ṭarusi</u>	
<u>əR</u> "mettre, rendre"	<u>ṭiRin</u>	
<u>ərvu</u> "accoucher"	<u>rVu</u>	
<u>ərwi</u> "mélanger"	<u>arway</u>	<u>amərway</u>
<u>ərwəl</u> "se sauver"	<u>ṭarəwla</u>	
<u>ərz</u> "se casser"	<u>ṭaruzi</u>	
<u>əry</u> "brûler"	<u>arṣay</u>	
<u>as</u> "venir"	<u>tisin</u>	
<u>siF</u> "tamiser"	<u>asiFi</u>	<u>amsiFi</u>
<u>skən</u> "montrer"	<u>asKan</u>	
<u>skaƏrər</u> "semoquer"	<u>askaƏrər</u>	<u>imskaƏrər</u>
<u>səl</u> "entendre"	<u>tislin</u>	
<u>slək</u> "échapper"	<u>aslak</u>	<u>sLək / imslək</u>
<u>sləf</u> "caresser"	<u>aslaF</u>	
<u>isliw</u> "flétrir"	<u>aslaw</u>	
<u>sləy</u> "crépir"	<u>aslay</u>	
<u>sLək</u> "terminer"	<u>asLək</u>	

<u>ismid</u> "être froid"	<u>t ə smət</u>	
<u>smir</u> "verser"	<u>asmiri</u>	
<u>sməd</u> "réunir suffisamment"	<u>asməd</u>	
<u>sni</u> "embrocher"	<u>asnay</u>	
<u>susəm</u> "se taire"	<u>asusəm</u>	<u>asusam</u>
<u>sugər</u> "être acquis"	<u>asuGər</u>	
<u>siwəl</u> "appeler"	<u>asiwəl</u>	
<u>sutər</u> "mendier"	<u>asutər</u>	<u>amaT^sar</u>
<u>iSin</u> "connaître"	<u>tamusni</u>	<u>amusnaw</u>
<u>Səw</u> "boire"	<u>tiSit</u>	
<u>sqər</u> "être douloureux"	<u>asqar</u>	
<u>šfu</u> "se souvenir"	<u>šFu</u>	
<u>šuf</u> "gonfler"	<u>ašufu</u>	
<u>šRəq</u> "déchirer"	<u>ašRəq</u>	
<u>T^si</u> "se retourner"	<u>tut^sya</u>	
<u>T^su</u> "oublier"	<u>tiT^sin</u>	
<u>T^sru</u> "pleurer"	<u>imTi</u>	
<u>T^saras</u> "être créancier"	<u>at^saras</u>	
<u>ʔT^s</u> "manger"	<u>uT^si (B) ou lmakla (A)</u>	
<u>T^sar</u> "remplir"	<u>tašərt</u>	
<u>Təf</u> "tenir"	<u>tutfa</u>	
<u>təs</u> "se coucher"	<u>idəs</u>	
<u>tərdəq</u> "éclater"	<u>atərdəq</u>	
<u>vəD</u> "être debout"	<u>ivDi</u>	
<u>vədu</u> "partager"	<u>vTu</u>	
<u>vədu</u> "commencer"	<u>vDu</u>	
<u>vədr</u> "évoquer"	<u>avdar</u>	
<u>vgəs</u> "ceindre"	<u>avgas</u>	<u>agus</u>
* <u>vnu</u> "construire"	<u>vNu ou ləbni (A)* avNay</u>	
<u>vru</u> "lâcher"	<u>vRu</u>	
* <u>vju</u> "vouloir"	<u>vQu</u>	
<u>awi</u> "prendre"	<u>aG^way</u>	<u>ahMal (A)</u>
<u>awəd</u> "arriver"	<u>aG^wad</u>	
<u>wali</u> "voir"	<u>awali</u>	
<u>Wət</u> "frapper"	<u>tiyita</u>	
<u>xsi</u> "être éteint"	<u>axsay</u>	
<u>izdig</u> "être propre"	<u>təzdəq</u>	
<u>zədr</u> "immerger"	<u>azdar</u>	
<u>zəɣ</u> "habiter"	<u>azday</u>	<u>amzday / anzday</u>
<u>zdəw</u> "s'adosser"	<u>azdaw</u>	
<u>zgər</u> "traverser"	<u>azgar</u>	
<u>zlu</u> "égorger"	<u>zLu</u>	
<u>zləf</u> "flamber"	<u>azlaf</u>	
<u>izmir</u> "être apte"	<u>tazmər</u>	
<u>zhər</u> "ronfler"	<u>azhar</u>	
<u>zuyər</u> "trainer"	<u>azuyər</u>	<u>amzuyər</u>
* <u>zux</u> "se vanter"	<u>Zux</u>	
<u>zuzi</u> "faire faillite"	<u>azuzi</u>	
<u>zwir</u> "être devant"	<u>azwiri</u>	<u>amzwaru</u>

aZ>l "courir"	<u>taZla</u>	
Zu "griller"	uZu	
Z>gz>w "devenir bleu"	az>gz>w	
* Zid>w "vendre"	azid>w	
az "se pousser"	<u>tizin</u>	
izid "être sucré"	<u>tizət</u>	
əzd "moudre"	<u>tuZda</u>	
əzd "tisser"	azTe	izdi
zər "savoir"	tizrin	
azay "être lourd"	<u>taZəyt</u>	
izif "crier"	<u>tizift</u>	
Z>l "être allongé"	<u>tuZla</u>	
Z>m "essorer"	<u>tuZma</u>	
Zu "planter"	<u>tuzut</u>	
* Z>ε "renvoyer"	tuZεa	
* Zv>d "tirer"	aZvad	
aγ "acheter"	<u>tijin</u>	aməštari (A)
* γid "avoir pitié"	ayidi	
γal "croire"	aγali	
uγal "retourner"	<u>tujalin</u>	
γli "tomber"	γLu	
γuM "couvrir"	aγuMu	ayumu
γ>r "lire"	l>graya (A)	
γ>z "creuser"	<u>tayuzi</u>	
γ>Z "grignoter"	aγzəz	

II) LES VERBES D'ORIGINE ARABE

<u>Verbe</u>	<u>nom</u> d'action	<u>nom</u> d'agent	<u>nom</u> d'instrument
B>hd>l "vilipender"	ab>hd>l	im>sb>hd>l	
<u>dh>m</u> "foncer"	<u>adham</u>		
<u>d>uz</u> "être permis"	<u>ad>azi</u>		
<u>d>ε>l</u> "croire"	<u>ad>εal</u>		
<u>d>v</u> "demander"	<u>adlav</u>	amaTsar (B)	
<u>d>n</u> "garandir"	<u>adman</u>	Tam>n	
<u>d>ε</u> "espérer"	<u>admaε</u>	Tam>ε	
<u>dε>f</u> "maigrir"	<u>adεaf</u>	am>εafu	
<u>d>R</u> "nuire"	<u>ad>Ro</u>	im>d>Ri	
* <u>dW>r</u> "tourner"	<u>adW>r</u>		
<u>dawi</u> "soigner"	<u>adawi</u>	amdawi	
<u>id>hid</u> "être fort"	<u>ad>had</u>	amd>hadu	
<u>fh>m</u> "comprendre"	afham	lfah>m	
<u>fuh</u> "être mauvais"	afuhu	lFuh	
<u>fr>h</u> "être gai"	afrah	imS>fr>h	

<i>frəq</i> "séparer"	<i>afraq</i>	<i>afraq*</i>	
<i>fsəx</i> "s'évanouir"	<i>afsax</i>		
<i>fšəl</i> "être épuisé"	<i>afšal</i>		
<i>ftəh</i> "ouvrir"	<i>aftah</i>		<i>lməftəh</i>
<i>Faltı</i> "négliger"	<i>afaltı</i>		
<i>hdər</i> "parler"	<i>ahdar</i>		
<i>hĠi</i> "préparer"	<i>ahĠi</i>		
<i>hadžər</i> "émigrer"	<i>ahadžər</i>	<i>amhadžər</i>	
<i>hlək</i> "être malade"	<i>ahlak</i>	<i>amuđin</i> (B)	
<i>hməl</i> "errer"	<i>ahmal</i>		
<i>hwu</i> "plaire"	<i>hbu</i>		
<i>hadər</i> "traiter avec précaution"	<i>ahadər</i>	<i>amhadər</i>	
<i>hfəd</i> "apprendre par coeur"	<i>aħfad</i>		
<i>huDž</i> "faire le pèlerinage"	<i>aħuDž</i>	<i>lhadž</i>	
<i>hkəm</i> "gouverner"	<i>aħkam</i>	<i>lħakəm</i>	
<i>ħku</i> "raconter"	<i>ħku</i>		
<i>ħLəl</i> "supplier"	<i>aħLəl</i>	<i>imħəLəl *</i>	
<i>ihlil</i> "être licite"	<i>aħlal</i>		
<i>ħlu</i> "guérir"	<i>ħlu</i>		
<i>ħmu</i> "chauffer"	<i>ħmu</i>		
<i>ihnin</i> "être tendre"	<i>ləħnana</i>		
<i>ħrəs</i> "presser, serrer"	<i>aħras</i>		
<i>ħRəv</i> "discipliner"	<i>aħRəv</i>		
<i>ħrəz</i> "préserver"	<i>aħraz</i>	<i>aməħraz</i>	
<i>ħRəm</i> "rendre péché"	<i>aħRəm</i>		
<i>ħir</i> "s'empresser, s'inquiéter"	<i>aħiri</i>	<i>amħari</i>	
<i>ħarəv</i> "protéger"	<i>aħarəv</i>	<i>amħarəv</i>	
<i>ħrəq</i> "brûler"	<i>aħraq</i>		
<i>ħəS</i> "écouter"	<i>aħSəS</i>		
<i>ħsəv</i> "compter, calculer"	<i>ləħsav</i>		
<i>ħşəl</i> "s'empêtrer"	<i>aħşal</i>	<i>ħşal</i>	
<i>ħşu</i> "être au courant"	<i>ħşu</i>		
<i>ħšəm</i> "être intimidé"	<i>aħşəm</i>	<i>imħəšəm</i>	
<i>ħvəs</i> "arrêter"	<i>aħvas</i>		
<i>ħWəs</i> "se promener"	<i>aħWəs</i>	<i>aħWas</i>	
<i>ħwəs</i> "prendre par violence"	<i>aħwas</i>	<i>aħWas</i>	
<i>ħwidž</i> "avoir besoin"	<i>aħwidž</i>		
<i>ħaz</i> "atteindre"	<i>aħazi</i>		
<i>ħZəv</i> "être préventif "	<i>aħZəv</i>	<i>imħZəv</i>	
<i>kfu</i> "terminer"	<i>kFu</i>		
<i>kMəl</i> "continuer"	<i>akMəl</i>		
<i>Krəh</i> "détester"	<i>akrah</i>		
<i>kru</i> "louer"	<i>kRu</i>	<i>amkari</i>	
<i>ksəv</i> "posséder"	<i>aksav</i>		
* <i>kašəf</i> "deviner"	<i>akašəf</i>	<i>amkašəf</i>	
<i>ktəv</i> "écrire"	<i>aktav</i>	<i>aktav</i>	

* lhu "être bon"	lHu	
ḡlhəq "rattraper"	alḡhaq	
lHəm "se cicatriser"	alHəm	
liq "être nécessaire"	aliqi	
lEəv "jouer"	alEav	alΣav
mLəḡh "saler"	amLəḡh	
mḡḡrum "être péché"	aḡrum	
məxḡsuḡ "être incomplet"	ləxḡsaḡ	
mḡLaE "se disputer"	amḡLəE	
mEən "être utile"	amEan	
nbəh "appeler"	anbah	
ndəm "regretter"	andam	
ndḡu "être épargné"	andḡu / nDḡu	
ndḡər "tailler"	andḡər	andḡər *
* nhər "conduire"	anhar	amənhər
nhərwi "se préoccuper"	anhərwi	
nḡər "percer"	anḡər	amənḡər
nḡəs "manquer"	anḡas	
nḡəf "réaliser à moitié"	anḡəf	
nḡəq "parler"	anḡaq	
nEəl "insulter"	anEal	
nEəm "promettre"	anEam	
qfəz "être habile"	ləqfaza	lqafəz
iq̄lil "être rare"	aqlil	
qləv "rendre"	aqlav	
qləE "arracher"	aqlaE	
qNəE "avoir de la tempérance"	aqNəE	imqNəE
qRəḡh "être douloureux"	aqraḡh	
qSər "discuter"	aqSər	
qavəl "faire face"	aqavəl	amqavəl
qvəl "accepter"	aqval	
qEəd "être droit"	aqEad	
* rdḡu "attendre"	arDḡu	
riḡh "sentir"	ariḡhi	
ruḡh "partir"	Rwah	
rQəE "réparer"	arQəE	imrəQəE
irḡiq "être fin"	ḡərḡḡq	
rḡah "être tranquille"	arḡah	
rvəḡh "gagner"	arvah	amərvuḡh
rwu "être rassasié"	ḡawant (B)	
rEəd "tonner"	arEad	
shər "ensorceler"	ašḡər	ašḡər
ishil "être facile"	ḡashuli	
sk̄iDəv "mentir"	ask̄iDəv	ak̄Dav
skər "saouler"	askər	askran

slax "dépecer"	aslax	
sMəh "pardonner"	asMəh	asMah
staɛfu "se reposer"	astaɛfu	amstaɛfu
sQəf "mettre la toiture"	asQəf	
sqim "revenir à (prix)"	asqam	
stufu "être disponible"	astufu	
stər "cacher, protéger"	astər	amstər / asTər
swu "coûter"	aswu	
sWəq "aller au marché"	asWəq	imsWəq
sxd "punir d'un fléau"	asxad	
sɛu "posséder"	timsɛiwt	amsaɛi
Səqsi "demander un renseignement"	asəqsi	imsəqsi
səthi "être intimidé"	asəthi	imsəthi
sHi "être en bonne santé"	sHa	
sRəf "dépenser"	asRəf	imsRəf
sir "avoir lieu"	asiri	
svər "patienter"	asvər	Savər
sYd "chasser"	asYd	asYad
šBi "voir une ressemblance"	ašBi	
šid "attacher"	išidi	imšidi
šHd "témoigner"	ašHd	(A) Šahd / (B). iniqi
šuh "être avare"	ašuhu	amšhaḥ
šuk "douter"	ašuku	imšəki
šarəɛ "assigner en justice"	ašarəɛ	amšarəɛ
* šrd "vacciner"	ašrad	ašRad
šavi "ressembler"	ašavi	
šawər "consulter"	ašiwər	amšiwər
šɛl "allumer"	ašɛal	
šYɛ "envoyer"	ašYɛ	amšiyɛ
štki "se plaindre"	aštki	imštki
tḥYər "être préoccupé"	atḥYər	imḥYər
tḥaya "revivre"	atḥayi	
tvəɛ "suivre"	atvəɛ	Tavəɛ
twəKər "s'installer (habitation)"	atwəKər	
tixər "quitter"	atixər	
t'kal "compter sur"	at'kal	amət'kal
vḥat "faire subir un interrogatoire"	avḥat	avHat
vləɛ "être avalé"	avlaɛ	
van "apparaître"	avani	

<i>varək</i> "bénir"	<i>avarək</i>		
<i>vRi</i> "avertir"	<i>avRi</i>	<i>iməsŪRi</i>	
<i>vEəd</i> "être loin"	<i>avEad</i>	<i>iməSvEəd</i>	
<i>whəm</i> "s'étonner"	<i>awham</i>		
<i>whəl</i> "s'empêtrer"	<i>awhal</i>	<i>imSəwhəl</i>	
<i>wHəd</i> "méditer"	<i>awHəd</i>		
<i>wqəm</i> "faire bien"	<i>awqam</i>	<i>imSəwqəm</i>	
<i>wsəE</i> "être spacieux"	<i>awsaE</i>		
<i>wSi</i> "recommander, charger"	<i>awSi</i>	<i>imwəSi</i>	
<i>iwEir</i> "être dur"	<i>awEaṛ</i>	<i>imsəwEəṛ</i>	
<i>xḏəv</i> "demander en mariage"	<i>axḏav</i>	<i>anəxḏav</i>	
<i>xḏəE</i> "trahir"	<i>axḏaE</i>	<i>axDaE</i>	
<i>xḏəm</i> "travailler"	<i>axḏam</i>	<i>axDam</i>	
<i>ixfif</i> "être léger"	<i>lxəFa</i>		
<i>xaləf</i> "désobéir"	<i>axaləf</i>	<i>amxaləf</i>	
<i>xləq</i> "créer"	<i>axlaq</i>	<i>axLaq</i>	
<i>xLəş</i> "payer"	<i>axLəş</i>	<i>imxəLəş</i>	
<i>xwləE</i> "être effrayé"	<i>axwlaE</i>		
<i>xMəm</i> "penser"	<i>axMəm</i>		
<i>xnəq</i> "étrangler"	<i>axnaq</i>		<i>timixnuqt</i>
<i>xRi</i> "être épouvanté"	<i>axRi</i>		
<i>xşəṛ</i> "perdre"	<i>axşəṛ</i>		
<i>xayəl</i> "craindre"	<i>axayəl</i>	<i>amxayəl</i>	
<i>xzu</i> "maudir"	<i>xZu</i>	<i>imxəZi</i>	
<i>xaş</i> "manquer"	<i>axaşi</i>		
<i>zrəE</i> "semer"	<i>azraE</i>	<i>amzraE</i>	
<i>zwədʒ</i> "se marier"	<i>Zwadʒ</i>	<i>isli (B)</i>	
<i>zyən</i> "être beau"	<i>azyən</i>		
<i>zEəf</i> "être en colère"	<i>azEaf</i>		
<i>zḏəm</i> "foncer"	<i>azḏam</i>	<i>azDam</i>	
<i>ZaL</i> "prier"	<i>tazaLit</i>	<i>amzaLu</i>	
<i>uzum</i> "faire carême"	<i>rəmdan</i>		
<i>žah</i> "se pervertir"	<i>ažahi</i>	<i>amžah</i>	
<i>žməE</i> "ramasser"	<i>ažmaE</i>		
<i>žrəh</i> "être blessé"	<i>ažraḥ</i>	<i>amžruḥ</i>	<i>tažMaEt</i>
<i>EDi</i> "passer"	<i>aEDi</i>		
<i>Eḏəl</i> "être égal à"	<i>aEḏal</i>		
<i>əEḏəz</i> "être pas chaud pour"	<i>aEḏaz</i>	<i>amaEḏazu</i>	

▷Edžav "plaire"	aEdžav		
▷Elɔf "avoir l'habitude"	aElaf	aELaf	
▷Elɔm "être au courant"	aElam		
ELɔq "accrocher"	aELɔq	imEɔLɔq	<u>timEɔLɔqt</u>
EMɔd "faire exprès"	aEMɔd		
EMɔr "remplir"	aEMɔr	anaɛmar	
Eanɔd "imiter"	aEanɔd	amEanɔd	
▷ENU "avoir pour préoccupation"	ENU		
▷Eɔɔl "reconnaître"	aEɔal	lEaɔɔl	
▷Erɔd "essayer"	aErɔd		
▷Erɔq "se perdre"	aErɔq		<u>timsaErɔqt</u>
Eiš "vivre"	aEiši		
EaS "garder"	taESast	aESas	
aEtɔv "se fatiguer"	aEtav		
Eawɔn "aider"	aEiwɔn	amEiwɔn	
EiWɔd "recommencer"	aEiWɔd	amEiWɔd	
▷Ezɔl "séparer"	aEzal		
ɣafɔr "embrasser"	aɣafɔr	amɣafɔr	
iɣlay "être cher"	aɣlay ou lɔɣla		
ɣfɔl "être distrait"	aɣfal		
ɣlɔv "l'emporter sur"	aɣlav		
ɣlɔq "fermer"	aɣlaq		
ɣnu "enrichir"	aɣNu		
ɣNi "chanter"	aɣNi	aɣNay	
ɣrɔq "sombrier"	aɣrɔq	aɣRɔq	
ɣuR "tromper"	aɣuRu	imɣɔRi	
ɣlɔt "récolter"	aɣlat		

III) LES VERBES D'ORIGINE FRANCAISE

<u>verbe</u>	<u>nom</u> d'action	<u>nom</u> d'agent	<u>nom</u> d'instrument
bYɔr "prendre de la bière"	abYɔr	abYar *	
diklari "déclarer"	adiklari		
diminaži "déménager"	adiminaži		
kunto "être content"	akunto		
kʷmāndi "commander"	akʷmāndi		
kʷmaši "commencer"	akʷmaši		
Mɔrki "marquer"	amɔrki		
mrandži "s'arranger"	amrandži		
sinyali "signaler"	asinyali		
soni "sonner"	ašoni		
širši "chercher des noises"	aširši		
Taki "attaquer"	aTaki		
šɔrvi "servir"	ašɔrvi		

E X T R A I T S
D U
C O R P U S

E X T R A I T S D U C O R P U S

Ces extraits représentent 40% du corpus, soit approximativement deux heures sur 5. Ce sont les neuf premiers récits de l'enregistrement. Ils sont joints à ce travail dans le but de présenter les emprunts à l'arabe et au français dans leur contexte.

Le premier récit, le plus long, est choisi pour être traduit. Bien que le texte soit le moins cohérent de tous (début de l'enregistrement), il offre l'avantage de contenir beaucoup d'emprunts lexicaux, notamment au français. Les incidences de l'arabe sont signalées par un astérisque (*), celles du français par deux (**).

Chaque ligne du récit est notée phonétiquement puis phonologiquement. Elle est ensuite, après un découpage monématique, traduite littéralement (mot-à-mot). Elle est suivie enfin d'une traduction plus libre.

- 1^{ère} ligne : transcription phonétique
- 2^{ème} ligne : notation phonologique (avec découpage monématique partiel).
- 3^{ème} ligne : traduction française littérale (mot-à-mot).
- 4^{ème} ligne : traduction française libre.

Les huit autres récits sont simplement transcrits phonétiquement.

La transcription phonétique est large. Elle ne prend pas en charge toutes les réalisations phonétiques des voyelles comme, par exemple, la nasalisation de [a] → [É] au contact d'une consonne nasale, ou l'ouverture de [i] → [e] au voisinage de consonnes postérieures.

La notation phonologique tient compte de tous les phonèmes inventoriés au tableau de la page 344 ; y compris ceux dont le statut n'est pas très solide comme les occlusives non tendues.

La segmentation monématique permet d'isoler les emprunts, des marques grammaticales qui les accompagnent et vice-versa. Elle est cependant partielle dans la mesure où certains signifiants grammaticaux sont intimement amalgamés aux lexèmes qu'il est difficile de les en séparer. C'est le cas des marques du nombre, d'état, du genre et de celles des modalités aspectuelles.


RAPPEL DU SYSTEME DE NOTATION ET DE CERTAINES
ABREVIATIONS UTILISEES DANS LE CORPUS.

I) Le système de notation

1°) Les consonnes.


a) Les consonnes simples :

b , d , f , g , k , l , m , n , p , r , s , t , v , z.

h : laryngale, constrictive, sonore =  de l'arabe.

ħ : pharyngale, sourde =  de l'arabe.

ε : pharyngale, sonore =  de l'arabe.

γ : uvulaire, constrictive sonore =  de l'arabe.

q : uvulaire, occlusive, sourde = ق de l'arabe.

x : uvulaire, constrictive, sourde = خ de l'arabe.

š = ʃ de l'A.P.I, ž = ʒ de l'A.P.I ; semi - voyelles y et w.

b) Les spirantes : elles sont indiquées par un trait souscrit :

b , d , g , k , t .

c) Les emphatiques : elles sont notées par un point également souscrit.

ṛ , ṭ , ṣ , etc.

d) Les labiovélarisées : elles sont signalées par un .^w en exposant.

g^w , k^w , k^w , g^w , etc .

e) Les affriquées :

dʒ (dʒ de l'A.P.I), tʃ , tʃ , dz , etc.

f) Les consonnes tendues: elles sont rendues avec des lettres majuscules.

Simples	Tendues
b	B
d	D
r	R
ʃ	ʃ
ε	Σ
etc	

2°) Les voyelles

a
i
u
ə
o

Ce sont les mêmes signes que ceux de l'A.P.I

Le trait sur la voyelle indique qu'elle est longue [ā].

II - Les abréviations.

A.C : actuel-concomitant
A.I : aoriste intensif
E.P : élément phatique
N.R : non-réel
V.M : vers moi
V.T : vers toi
* : emprunt à l'arabe.
** : emprunt au français.

RECIT N°1

[xDməɣ akən t̤z̤rid GiWət ʔa kuntin
 / xDm* -ɣ aK - n t̤-z̤ri-d̤ i yiWt ʔakuntin**
 travaille (A.I) je comme-là tu sais dans une cantine
 Je travaille, comme tu le sais, dans une cantine

itiziwZu. T̤s̤EaSaɣ la kuntin akd lmagaza
 i t̤izi wZu. T̤s̤EaSa* -ɣ la kuntin** akd lmagaza**
 à Tizi-ouzou. garde (AI) je cantine et magasin.
 à Tizi-ouzou . Je garde la cantine et le magasin.

amdaKw̤liw ix̤D̤əm d̤Gid̤ n̤K Gwzal.
 amdaKw̤l -iw y -xDm* d̤i yid̤ nK i wzal.
 compagnon de moi il travaille (AI) dans nuit, moi dans jour.
 Mon collègue travaille la nuit, moi le jour.

yuBwas iNayid wāSas Ni Gid̤ : anwa
 yuBwas y - Na - yi d̤ waSas* Ni n - yid̤ : an - wa
 un jour il-dit-à moi (V.M) gardien-là de nuit: qui-celui
 Une fois, le gardien de nuit m'a dit : "Qui

yf̤əth̤ən t̤aBurt̤ agi ? n̤K
 y - f̤th̤* -n t̤aBurt̤ agi ? nK
 ayant ouvert porte-ci ? moi
 a ouvert cette porte ?" Je n'avais pas prêté attention,

ud Bwiɣ ara sl̤x̤v̤ar anwa t̤s̤if̤əth̤ən
 ur d⁽¹⁾ Bwi -ɣ ara⁽²⁾ s̤ lx̤v̤ar* an -wa t̤s̤ y -f̤th̤* - n
 ne(VM)ai apporté je pas de information qui-celui la ayant
 ouverte
 je ne savais pas qui l'avait ouverte.

azKayin iEaWəd̤ yufat̤ t̤əft̤əh
 azKa -yin y -EaWd̤* y -ufa t̤s̤ t̤ -f̤th̤*
 demain-là il - a recommencé il-à trouvé-la elle est
 ouverte
 Le lendemain, il l'a trouva de nouveau entrebâillée.

(1) Le parler à l'étude ne connaît pas l'opposition $d \sim n$ courante dans les dialectes berbères. Dans ce parler, d s'oppose à ϕ .

- d indique l'orientation du procès vers un lieu défini en rapport avec les protagonistes du discours : vers le locuteur ou vers l'auditeur.

- ϕ l'absence de d indique que l'orientation du procès est indépendante du locuteur et de l'auditeur. Le procès est orienté vers un ailleurs indéfini.

(2) [ara] est vraisemblablement l'amalgame de [ay ad] [ay] "ce" + la modalité [ad] "non-réel". Il ne fera pas l'objet d'une segmentation.

iNayid anwa t^sif_əthən ? nuɣal
 y -Na yi d an -wa t^s y -fth* -n ? n -uɣal
 il a dit à moi (V.M) qui-celui la ayant ouverte? nous avons
 décidé
 Il m'a reposé la même question. Il voulait encore savoir si

n Ra t^sid disin, n sək^wrəd
 n -Ra t^s id di sin, n -sK^r d
 nous avons fermé la(V.M) à deux, nous avons verrouillé (VM)
 j'étais au courant de celui qui l'avait ouverte. Sur ce,

taBurt Ni ... nT^sa iroh ar wXamis ...
 taBurt Ni ... nT^sa y-ruh* ar wXam -is ...
 porte là ... lui il est parti à maison-de lui ...
 nous avons fermé et verrouillé, à deux, la porte du

i Sawəd t>lt yam ... yB^wd d Nharis
 y -Sawd tl^t* yam* ... y -B^wd d Nhar* -is
 il a atteint trois jours... il est arrivé (VM) jour-de lui
 magasin. Puis, il est rentré chez lui. Il venait

iɣimi adistāfu, adiroh adiQim t>lt yam.
 iɣimi ad y -st^ɛfu*, ad y-ruh* ad y -Qim tl^t* yam*.
 de repos (NR) il se repose, (NR) il se repose trois jours.
 de finir ses trois jours de travail. Il est allé se
 reposer

adixdəm wayəd . wiNa d yuɣalən Niɣas
 ad y -xdm* wā -y_d. wi - Na d y -uɣal -n Niɣ- as
 (NR)il travaille celui-autre.celui-là (VM)étant revenu ai
 dit-je-à lui
 pendant trois autres jours; un autre va le remplacer. J'ai

ata t T^swakwər lmagaza . rohəɣ ... kəšməɣ
 a-t-a t T^swakwər lmagaza** . ruh* -ɣ ... kšm -ɣ
 vois-le-ci elle a été volée magasin. suis allé-je...suis
 rentré-je
 informé son remplaçant du vol qui a été commis puis

ar lmagaza, Qiməɣ ... uq^vəl adkəšmən ix^wDamən
 ar lmagaza** , Qim -ɣ ... uq^vl* a d kšm -n ix^wDamn*
 dans magasin, suis resté-je ... avant (NR) (VM) sont
 rentrés-ils ouvriers
 je me suis introduit dans le magasin pour faire le guet.

Švəh . Niɣas Qim i tXamt , ma yLa win
 Švh* . Ni -ɣ-as Qim i tXamt , ma y-La win
 matin . ai dit-je-à lui reste dans loge, si il y a
 quelqu'un
 C'était le matin, avant que les ouvriers ne reprennent. J'ai

id i Səqsan fLi, inas ix^dimara,
 i d y -Sqsa* -n fL -i ini -as y -x^dim* ara
 ce(V.T) ayant demandé sur moi, dis-à lui il a travaillé pas
 pris, auparavant, la précaution de lui dire : "S'il y a quel-

xas dšif , inas ixdim ara . rohəγ
 xas d šif** , ini -as y -xdim* ara . ruh* -γ
 même c'est chef, dis-à lui il a travaillé pas. suis allé-je
 qu'un qui demande après moi, tu lui réponds que je n'ai

Qiməγ uqv>l s>vEa armi d t^snaš
 Qim -γ uqvl* svEa* armi d t^snaš*
 suis resté-je avant sept jusqu'à c'est douze
 pas travaillé aujourd'hui. Même si c'est le chef, tu lui dis

γir ašrin . ata yusad q^wmas Ldiriktur ...
 γir* Ešrin* . a-t-a y -usa d q^{ma} -s Ldiriktur** ...
 moins vingt. Vois-le-ci il est venu (VM) frère-de lui du
 directeur
 la même chose". J'y suis entré avant sept heures et je suis

ldiriktur ... ldiriktur iT^sk^wmandin i
 ldiriktur** ... ldiriktur** y -T^sk^wmandi** -n i
 directeur ... directeur (AI) commandant dans
 resté jusqu'à midi moins vingt. Voilà qu'arrive le frère

ladministrasyu . iroh d iSəqsa ...
 ladministrasyu** y -ruh* d y -Sqsa* ...
 administration . il est venu (VM) il a demandé ...
 du directeur administratif, le frère du responsable qui

iNayas anda yLa U. (3) ? mi siNa
 y -Na-yas an-da y -La U. ? mi s y -Na
 il a dit à lui quel-lieu il y a U. ? quand lui il a dit
 dirige l'administration. Il a demandé après moi et mon col-

anda yLa U. iNayas uy xdim ara U.
 an -da y -La U. y -Na -yas ur y -xdim* ara U.
 lequel-lieu il y a U. il a dit à lui ne il a travaillé pas U.
 lègue a répondu exactement comme je le lui avais recom-

iSəqsa : anwi dāSas ihi aSagi ?
 y - Sqsa* : an -wi d aESas* ihi aS -agi ?
 il a demandé: lequel celui c'est gardien alors jour-ci ?
 mandé. Le visiteur a alors voulu savoir qui était de garde

iNayas ulaš āSas , iNayas n>K t̄z̄rid ...
 y -Na-yas ulaš aESas* , y -Na-yas nK t̄ -z̄rid ...
 il a dit à lui pas gardien, il a dit à lui moi tu sais ...
 ce jour là. "Il n'y a pas de gardien aujourd'hui...tu sais

n>K ... d āSas Gid , āSas uzal
 nK ... d aESas* n yid , aESas* uzal
 moi ... c'est gardien de nuit, gardien de jour
 moi, je suis surveillant de nuit, il n'y a pas de gardien

(3) U. est la première lettre du prénom de l'informateur.

ulahəd. irohəd iBwid lpaş ,
 ula - hđ*. y -ruh* d y -Bwi d lpaş**,
 pas personne. il est allé (V.M) il a pris (V.M) passe,
 de jour", avait dit mon camarade. Il est allé cherché un

yRad lpaş iKəsit^sid . nKini
 y -Ra d lpaş** y -Ks -it^s id . nK -ini
 il a mis (V.M) passe il a ouvert la (V.M). moi-là
 passe, l'a introduit dans la serrure et la porte s'est

lmagaza yagi andaKa i s Fr... tagi
 lmagaza** agi anda -Ka i s Fr -j ... ta -gi
 magasin ci où là ce à lui suis caché je ... celle-ci
 ouverte. Dans le magasin où j'ai fait le guet ... là où

Gwayg iT^sakwər ... iLa aKagi ...
 Gwayg y -T^sakwər ... y-La aK -agi ...
 dans il (AI) vole ... il y a comme ci ...
 il avait l'habitude de voler...il y avait une sorte de ...

akuntwar ... naqal at^sxđmən d lqahwa ...
 akuntwar** ... naqal a t^s xđm* -n d lqahwa* ...
 comptoir ... on allait (NR) la font-ils c'est café ...
 un comptoir ... on allait faire de ce local un café

lqahwa ixDamən ... andara Znuzən uKw ...
 lqahwa* ixDamn* ... anda ara Znuz -n uKw ...
 café des ouvriers ... où (N.R) vendent ils tout ...
 pour les ouvriers ... un café où on aurait vendu tout ...

Znuzən šMa , Znuzən dXwan , Znuzən uKw ...
 Znuz -n šMa* , Znuz -n dXan* , Znuz -n uKw ...
 vendent (AI)-ils tabac à priser, vendent-ils cigarettes,
 vendent-ils tout ...
 On aurait vendu du tabac à priser, des cigarettes ... tout.

aKən ikšm ikwmaşa ihT^sv lMwas ...
 aKn y -kšm y -kwmaşa**, y -hT^sv* lMas* ...
 à peine il est entré il a commencé il (AI) compte
 couteaux ...
 A peine est - il entré, il s'est dirigé vers les ustens-

iKsəd lMwas , ihT^sv armi
 y -Ks d lMas* , y -hT^sv* armi
 il a retiré (V.M) couteaux, il (A.I) compte jusqu'à
 siles de table. il a pris des couteaux, en a

ySawđ waħdu tlatin , yRatən
 y -Sawđ waħdu tlatin* , y -Ra -tn
 il a atteint un et trente, il a mis les
 compté trente et un et les a enfouis dans sa poche.

daxəl ldživis . nək āDaγ dWəryazd
 daxl* ldžv* -is . nK EDa*-γ dWr* -γ -as d
 intérieur poche de lui. Moi suis passé-je ai contourné-je à
 lui (VM)

Je me suis approché furtivement de lui en contournant

dFir ukuntwař armi zdv▷D▷ɣ
dFir ukuntwař** armi s d vD -ɣ
 derrière comptoir jusqu'à à lui(VM) me suis mis en face-je
 le comptoir et nous nous sommes soudain retrouvés

kan ar ɣor▷s , dya yF▷yit ...
 kan ar ɣur -s , dya y -Fy -it ...
 soudain vers chez lui, alors il est sorti de lui ...
 face à face. Il avait très peur ...

yuçal dawraɣ . Niyas ašuy▷f
 y -uçal d awraɣ . Ni -ɣ-as ašu -ɣ f
 il est devenu c'est jaune. ai dit je à lui quoi sur
 il était même devenu livide. Je lui ai demandé pourquoi

id k▷šm▷d ar dagi , ay▷f id Ks▷d
 id kšm -d ar da -gi , ay -ɣf i d Ks -d
 ce (V.M) es'entré-tu lieu-ci, ce-sur ce (VM) as' retiré-tu
 il avait ouvert la porte, il a répondu

taBurt agi ? iNak ala aKay t'sidufiy
taBurt agi ? y -Na -k(⁴) ala aK -ay t'si d ufi-ɣ
 porte ci ? il a dit (VM) non ainsi cela (VM) ai trouvé je
 qu'il l'avait trouvée ainsi. J'ai répliqué :

tft▷h . Niyas dk▷T^š i EuS▷ɣ ! am▷k
t-fth* . Ni -ɣ-as d kT^š i EuS*-ɣ ! amk
 elle ouverte.ai dit-je-à lui c'est toi ce ai surveillé-je!
 comment
 "Mais c'est toi que je surveillais depuis ce matin !

a yidinid aKagi it'sidufiy tft▷h ?
 ara yi d ini -d aK -agi i t'si d ufi -ɣ t-fth* ?
 (NR) me (VM) dis-tu comme-ça ce là (VT)ai trouve-je elle
 ouverte?
 Comment peux-tu me dire que tu l'avais trouvée ouverte ?

uqv▷l s▷v▷e▷a ... uqv▷l adk▷mašin ix▷Dam▷n
 uqvl* s▷v▷e▷a* ... uqvl* ad k▷maši** -n ix▷Dam▷n*
 avant sept ... avant (NR) commencent-ils ouvriers
 J'étais ici , à l'intérieur, avant sept heures, bien

iLiɣ dagi , zdax▷l agi . Niyas : tura
 i Li -ɣ da-gi, sdaxl* agi . Ni -ɣ-as : tura
 ce étais-je lieu-ci, à l'intérieur ci. ai dit-je-à lui:
 maintenant
 avant que les ouvriers ne reprennent. Maintenant

(⁴) La présence de [k] , ici, n'est pas habituelle . Il s'agit très certainement d'un vestige du pronom affixe de 2^{ème} personne du singulier, expansion indirecte. Il a actuellement la même fonction que [d] modalité d'orientation spatiale en présence de laquelle il est exclu.

at^sxəLşəd ayən irohən uK^w dagi . iNak
 ad t -xLş* -d ay -n y -ruh* -n uK^w da -gi . y -Na -k
 (NR) tu payes ce-là ayant disparu lieu-ci. il a dit (VM)
 tu vas rembourser tout ce qui a disparu ici". Il était

balak astinid i q^wma , h^svəd uK^w
 balak a s t -ini -d i q^wma h^sv* d uK^w
 attention (NR) lui diš à frère de moi compte (V.M) tout
 d'accord : "Il ne faut pas informer mon frère, tu fais

ayən ixuŞən , dnəK ā tixəLşən.
 ay -n y -xuŞ* -n , d nK arā t y -xLs* -n
 ce-là étant manquant, c'est moi (NR) le payant.
 l'inventaire de tout ce qui manque, je le payerai".

SuFyəy tid i lmagaza . ŞiToh aKa wala y
 SuFy -y t id i lmagaza** . ŞiTuh aK -a wala -y
 ai fait sortir-je le (VM) du magasin. Peu comme-ci ai vu je
 Je l'ai fait sortir du magasin. Un moment après, voilà

ažiro ... Şif Nəy . Ni y as ata wagi
 ažiru** ... Şif** Ny . Ni -y -as a -t - a wa -gi
 gérant...chef de nous. Ai dit-je à lui vois-le-ci celui-ci
 qu'arrive le gérant, mon chef. Je lui ai dit : "J'ai

yuk^wər lmagaza yərna lat^ši armi daSagi
 y -uk^wr lmagaza** yrna lat^ši* armi d aŞ agi
 il a volé magasin en plus pas jusqu'à c'est jour-ci
 surpris ce monsieur en train de voler le magasin, et

it^syuk^wər , Tfəyt af lmagaza ... iroh
 i t^s y -uk^wr , Tf-y t af lmagaza** ... y -ruh*
 ce la il a volé, ai pris-je le sur magasin ... il est allé
 ce n'est pas la première fois qu'il le fait...". Le gérant

a wanda yLa Şif išantiyən urk^wLi i
 a wan -da y -La Şif** išantiyn** urk^wLi i
 à lieu où il y a chef des chantiers tous à
 est allé à la Nouvelle-ville informer le chef

Nuvilvil ... iNayas ... iSawlas di tilifun
 Nuvilvil** ... y -Na -yas ... y -Sawl -as di tilifun**
 Nouvelle ville...il a dit à lui ...il a appelé à lui au
 téléphone
 de chantier et il a appelé, au téléphone, le frère

i q^wmas . q^wmas agi iŞuB^wəd , i Sawliyid .
 i q^wma -s . q^wma -s agi y -ŞuB^w* d , y -Sawl iyi d .
 à frère de lui. frère de lui ci il est descendu (VM) il a
 appelé à moi (VM).
 du voleur. Celui-ci est venu me convoquer

nroh a lbiru iNak tura adnəmlil
 n -ruh a lbiru** , y -Na -k tura a d n -mlil
 nous sommes allés au bureau, il a dit (VM) maintenant (NR)
 (VM) nous nous rencontrons
 à son bureau pour que je lui donne

anqSər amək tsar təqsit̄ agi. roh̄ɔ̄...
 a n̄ qS̄r* amk̄ t̄ -sar̄* t̄qsit̄* agi. ruh̄* -ɔ̄...
 (N.R) nous discutons comment elle s'est passée histoire
 ci. suis allé je ...
 des précisions sur l'affaire du vol . Arrivé

a lbiru . Niyas nT̄s̄af̄ taBurt̄ tK̄s̄ ,
 a lbiru** . Ni -ɔ̄-as n̄ -T̄s̄af̄ taBurt̄ t̄ Ks̄ ,
 au bureau. ai dit je à lui nous (AI) trouvons porte elle est
 ouverte
 au bureau, je lui ai raconté comment chaque

tura nKiNi baš̄ ad̄ roh̄ɔ̄ azdax̄l̄ ad̄ Qim̄ɔ̄...
 tura nK̄ -ini baš̄* ad̄ ruh̄* -ɔ̄ a sdaxl̄* ad̄ Qim̄ -ɔ̄...
 maintenant moi-là pour (NR) pars-je à intérieur (NR)
 reste-je ...
 matin, mes collègues et moi, nous trouvions la porte du

a zdax̄l̄ ... laSal̄ , uzmir̄ɔ̄ ara ad̄roh̄ɔ̄
 a sdaxl̄* ... la Sal** , ur̄ zmir̄ -ɔ̄ ara ad̄ ruh̄* -ɔ̄
 à intérieur ... salle, ne peux-je pas (NR) vais-je
 magasin ouverte. Je lui ai dit également que je ne pouvais

axat̄ər̄ taBurt̄ Lbiru ut̄T̄s̄sK̄wir̄ ara
 axat̄r̄* taBurt̄ Lbiru** ur̄ t̄ T̄s̄sK̄wir̄ ara
 parce que porte du bureau ne elle (AI) se verrouille pas
 pas aller dans la salle pour surveiller parce que la

ugwad̄ɔ̄ ayi yak̄w̄r̄n̄ lək̄w̄ȳd̄ n̄ɔ̄
 ugwad̄ -ɔ̄ a yi y-ak̄w̄r̄ -n̄ lk̄w̄ȳd̄* n̄ɔ̄
 ai peur - je (NR) me volent - ils papiers ou bien
 porte du bureau ne se verrouillait pas et j'avais

ayit̄n̄ S̄ərȳn̄ ... Qim̄ɔ̄ d̄agi i v̄Rā yagi
 a yi tn̄-S̄rȳ -n̄ ... Qim̄ -ɔ̄ d̄agi i v̄Rā* agi
 (NR) me les font brûler-ils ... suis resté je ici à
 extérieur-ci
 peur qu'on vole des documents ou qu'on les brûle.

EuS̄ɔ̄... armi diQar̄ w̄s̄as̄ Gid̄ : at̄aya
 EuS̄* -ɔ̄ ... armi d̄ y -Qar̄ w̄ESaš̄* n̄ yid̄ : a - t̄ - aya
 ai surveillé-je ... jusqu'à (V.M) il dit gardien de nuit:vois
 le-ci
 J'étais dehors quand le gardien de nuit est

t̄T̄s̄wak̄war̄ lmagaza , d̄aȳm̄ āt̄s̄ T̄s̄af̄ɔ̄
 t̄ -T̄s̄wak̄war̄ lmagaza** , d̄aym̄* a t̄s̄ T̄s̄af̄-ɔ̄
 elle est volée magasin, toujours (AC) la (AI) trouve-je
 venu m'annoncer qu'on volait le magasin et qu'il

t̄ft̄h̄ . Niyas nEuS̄ i sin̄ ...
 t̄ -ft̄h̄* . Ni -ɔ̄-as n̄ -EuS̄* i sin̄ ...
 elle est ouverte. ai dit-je- à lui nous avons surveillé à
 deux
 trouvait souvent la porte ouverte. C'est alors que j'ai

Ni γ as iwāSas Gid : Qim dagi , ma yLa
 Ni - γ -as i wESas* n yid : Qim da-gi , ma y -La
 ai dit-je-à lui à gardien de nuit: reste lieu-ci, si il y a
 décidé de mettre fin à ces forfaits. Bien avant sept

win idi Səqsan inas ulašit , ixdim ara
 win i d y Sqsa*-n ini -as ulaš -it , y -xdim* ara
 celui ce (VM) demandant dis-à lui pas le, il travaille pas
 heures, je suis entré dans le magasin et je m'y

Ni γ as $k_{\gamma}sm_{\gamma}$ uqvəl s̄vEa ata armi
 Ni - γ -as $k_{\gamma}sm_{\gamma}$ uqvl* svEa* . a -t -a armi
 ai dit-je-à lui suis entré-je avant sept. vois-le-ci
 jusqu'à
 suis caché pour faire le guet . "Voilà que votre

dyusa y Bwid lpas ifthit^sid , dya
 d y -usa y -Bwi d lpas** y -fth* -it^s id , dya
 (VM)il est venu il-ramené(VM) passe il a ouvert la(VM), puis
 frère arrive avec un passe et ouvre la porte.

Kəsyazd waḥdu tlatin lMwas ild^ziv is .
 Ks - γ -as d waḥdutlatin* lMas* i ld^ziv* -is.
 ai arraché-je à lui (VM) trente et un couteaux de poche-à
 lui.
 Je l'ai pris en flagrant délit avec trente et un

iNayid usQarara iq^wma , ayən ixuṣən
 y -Na-yi d ur s Qar ara i q^wma ay -n y -xuṣ* -n
 il a dit-à moi(VM)ne lui dis pas à frère de moi ce-là
 étant manquant
 couteaux dans la poche . Il m'a prié de ne pas vous

ak txəLš γ . yāDa yNayas i wZiro Ni ...
 a k t xLš* - γ . y-EDa* y -Na -yas uZiru** Ni ...
 (NR) te le paye-je. Il est passé il a dit à lui au gérant
 là ...
 en informer. Il s'est engagé à rembourser tout

yNayas ḥəsvəd, walid tiwriqin Ni anda
 y -Na-yas ḥsv* d, wali d tiwriqin* Ni an -da
 il a dit à lui compte (VM), vois (VM) feuilles là
 lequel-lieu
 ce qui manquait dans le magasin. Il a même

šmEən SləEa i dikəsmən nZyada.
 šmE* -n SlEa* i d y -kšm -n n Zyada*.
 ont rangé-ils marchandise ce (VM) étant rentrée en plus.
 demandé au gérant de faire l'inventaire de

iNayas walitənt , Mərkid ašu yxuṣən .
 y -Na -yas wali -tnt , Mrki** d ašu y -xuṣ* -n
 il a dit-à lui regarde les, note (VM) quoi étant manquant
 tout ce qui avait disparu. Nous avons pris,

nroh nək akd Šif Ni a kQarəγ...
 n'-ruh* nK akd Šif** Ni a k Qar -γ...
 nous sommes allés moi et chef là (AC) te dis-je ...
 le gérant et moi, les listes d'inventaire et nous nous

an waliy aši yxušən . mi həkRəγ awayən
 a n -wali aši y -xuš* -n : mi hKr* -γ a way -n
 (NR) nous voyons quoi étant manquant. quant ai regardé-je
 à ce-là
 sommes mis à contrôler le stock des marchandises.

iLan ... mi yhKər a təwriqin Ni, iNak ulaš ašu...
 y -La-n...mi y-hKr* a twriqin* Ni , y-Na-k ulaš ašu ...
 étant ... quand il a regardé à feuilles-là, il a dit (VM)
 pas quoi ...
 A moi, le gérant avait déclaré qu'il ne restait

aši yQimən . nək iNayid ulaš aši
 aši y -Qim -n . nK y -Na -yi d ulaš aši
 quoi étant resté. moi il a dit-à moi (VM) pas quoi
 rien du stock, tout avait été volé; à votre frère

y Qimən , nTsa aforəs iNayas ulaš ašu ...
 y -Qim -n , nTsa a γur -s y -Na -yas ulaš ašu ...
 étant resté, lui à chez-lui il a dit- à lui pas quoi ...
 il avait dit que tout était là et que

ašu y xušən nəγ amik ... amək
 ašu y -xuš* -n nγ amik ... amk
 quoi étant manquant ou comment ... comment
 rien ne manquait ..." Je ne sais comment ils

msādalən ... asmi SaDayən lēivad di
 ms Edal* -n ... asmi SEday* -n lēivad* di
 se sont entendus-ils ... quand faisaient passer-ils gens
 dans
 se sont arrangés ... Et dire qu'on a fait

ŠrəE ! adyakwər Tyu yagi ntrisiti ... tlatin
 ŠrE* ! ad y -akwər Tyu** agi n trisiti** ... tlatin*
 justice ! (NR) il vole tuyau-ci de électricité ... trente
 passer des gens en justice rien que pour avoir pris

isantimən , adyawi yiWən talwiht d tsarQaqt
 isantim** , ad y -awi yiWn talwiht* d tərQaqt*
 centimètres , (NR) il prend quelqu'un planche c'est mince
 un morceau de gaine électrique qui ne dépassait pas

am tiGiy ikuža Lxwədra ... atsyərfəđ
 am ti -Gi i kuža** Lxwədra* ... a t^s y -rfd
 comme celles-ci de cageots de légumes ... (NR) la il
 ramasse
 trente centimètres ! Pour peu que quelqu'un prenne un

at^ssEu matalən xəmsin isantimən , at sādIn
 ad t-sEu* mataln* xmsin* isantimn** , a t SEDi* -n
 (NR)elle a par exemple cinquante centimètres(NR)le font
 passer ils
 petit bout de planche de moins de cinquante centimètres,

di ŠrəE at SuFγən i lx^wdma . zāma
 di ŠrE* a t SuFγ -n i lx^wdma* . zEma*
 en justice (NR) le font sortir-ils du travail. soit disant
 on l'assignait en justice et on le renvoyait de

wiGad Ni Ran ... tažmayEit Ni Ran af
 wi-Gad Ni Ra -n ... tažmayEit* Ni Ra -n af
 ceux-là là ont mis ils ... assemblée là ont mis ils pour
 de son travail. Quant au pseudo-syndicat

lh^oQ uxDam ... t T^snbih af lh^oQ uxDam.
 lh^o* uxDam* ... t -T^snbih* af lh^o* uxDam*.
 droit de ouvrier ...elle (AI) veille sur droit de ouvrier.
 qui est normalement chargé de défendre les droits

t T^snbih af lh^oQ uxDam ... T^snbihən ma
 t -T^snbih* af lh^o* uxDam* ... T^snbih* -n ma
 elle (AI) veille sur droit de ouvrier ... (AI) défendent-
 ils mais
 de tous les ouvriers, il devient incapable

bŠəh ... mā yili lEəvd kan aKagi
 bŠh* ... mⁱəvay -ili lEvd* kan aK -agi
 seulement ... quand elle est personne seulement comme-ci
 lorsqu'il faut prendre la défense d'un travailleur

i Mədeofən ... ma dg^wmas nŠif nəγ dg^wmas
 y -Mdēuf* -n ... ma d g^wma-s n Šif** nγ d g^wma -s
 étant faible...si c'est frère-de lui de chef ou c'est
 frère-de lui
 simple. Par contre, quand il s'agit d'un

užnyor nəγ dg^wmas Ldiriktur , wiGad agi xati.
 užnyur** nγ d g^wma -s Ldiriktur** ,wi-Gad agi xati*.
 de ingénieur ou c'est frère-de lui de directeur, ceux-là ci
 non.
 parent d'un ingénieur ou d'un directeur, il est très

asmi hdrən ix^wDamən ayγər ... ayγər wi hin
 asmi hdr* -n ix^wDamn* ay-γ r ... ay-γ r wi -hin
 quand ont parlé ils ouvriers ce-quoi ... ce-quoi celui-là
 efficace. Quand les ouvriers ont commencé à jaser

iBwi Tyu utstaxrən ara ih ... dān>K
 y -Bwi Tyu ur t staxr* -n ara ih ... daEnK
 il a pris tuyau ne le ont renvoyé-ils pas oui ... j'allais
 dire
 et à dire : "Un tel a pris une gaine on ne

wihin iBwi Tyu staxrənt , wihin iBwin lhadʒa
 wi-hin y-Bwi Tyu** staxr*-n t, wi-hin y-Bwi -n lhadʒa*
 celui-là il a pris tuyau ont renvoyé-ils le, celui-là ayant
 pris chose
 l'a pas exclu heu ... j'allais dire on l'a exclu;

nulaš SāDant i ŠrəE . udBwi ara
 n ulaš SaEDa* -n t i ŠrE*. ur d t, -Bwi ara
 de rien ont fait passer-ils le en just; ce. ne (VM) il
 faut pas
 un tel qui n'a volé qu'une chose de rien du tout on

at SuFyən , SuFyənt . ləflani d gʷmas Ldiriktur ,
 a t SuFy -n , SuFy -n t. lflani* d gʷma -s Ldiriktur** ,
 (NR) le renvoient ils, renvoient ils le. tel c'est frère-de
 lui du directeur,
 l'a passé au tribunal puis licencié de son travail

yukwər lmagaza i SuFyitʰ urkʷLi yərnū ulaš
 y -ukwər lmagaza** y -SuFy -itʰ urkʷLi yrnū ulaš
 il a volé magasin il a fait sortir la toute en plus pas
 injustement, alors qu'un tel autre, le frère du

ašu sxədmən . ut SāDan ara ula di ŠrəE.
 ašu s xdm* -n . ur t SaEDa* -n ara ula di ŠrE*.
 quoi lui ont fait ils. ne le font passer ils pas même en
 justice.
 directeur, qui a volé le magasin et qui a tout raflé

yLa yiWən ... iNayas ... dāSas Ni ig EaWdən ...
 y-La yiWn... y-Na-yas ... d aESas* Ni ay y -Eawd* -n ...
 il y avait un... il a dit-à lui... c'est gardien là ce ayant
 répété..
 n'a même pas été inquiété", Je suis devenu la cible

ayidiTʰaf SBat ... yNayi dāSas Lakuntin
 a yi d y -Tʰaf SBat*... y -Na-yi d aESas* Lakuntin**
 (NR) me(VM)il(AI) cherche prétextes... il a dit à moi c'est
 gardien cantine
 à abattre du directeur administratif. Un collègue l'aurait

ig EaWdən , wiNa tidyufan akNi yukwər ...
 ay y -Eawd* -n , wi -Na i t id y-ufa-n ak-Ni y -ukwər
 ce ayant répété, celui là ce le (VM) ayant trouvé comme ci
 il a volé
 informé que c'était moi qui avait parlé à tout le monde

ayidiTʰəwis SBat . yiWən uvrid iNak Šif ...
 a yi d y -Tʰəwis* SBat* . yiWn uvrid y-Na-k Šif**...
 (NR) me (VM)il(AI)cherche prétextes. Une fois il a dit (VM)
 chef...
 du larcin de son frère. Et, depuis, je subis toutes sortes

irgEitid ... iNak ats Qiməḍ ugFur ...
 y -rgE* -it -id ... y -Na -k ad t-Qim -ḍ i wgFur ...
 il a poussé le (VM)...il a dit (VM) (NR) tū restes sous
 pluie...

de provocations. Une fois le gérant m'a ordonné,

atsQiməḍ ugFur ... taXamt dagi, nTsa yNak
 ad t-Qim -ḍ i wgFur... taXamt da -gi, nTsa y -Na -k
 (NR) tu restés sous pluie...loge lieu-ci, lui il a dit (VM)
 il a été poussé par le directeur administratif, de

atsQiməḍ a wportay ... agFur iKat darQaq ...
 ad t-Qim -ḍ a wpurtay***... agFur y -Kat ḍ arQaq*...
 (NR) tu restés à portail ... pluie il bat c'est fin ...
 prendre la garde près du portail, en dehors

iNak atsQiməḍ, Niγas uTsyimiγ ara.
 y -Na -k ad t-Qim -ḍ, Ni-γ-as ur Tsyimi-γ ara
 il a dit (VM) tu restés, ai dit-je-à lui ne reste-je pas
 de la loge. Une pluie fine tombait ce jour-là.

ifkayid tavrats ... yDza tavrats diNa
 y -fka -yi d tavrats ... y -Dza tavrats di -Na
 il a donné à moi (VM) lettre...il a laissé lettre lieu-là
 Il m'a demandé de me mettre sous la pluie alors qu'il

fkaniyitsid : haTsa tavrats igdifka
 fka-n-iyi ts id : ha -Tsa tavrats i k d y -fka
 ont donné ils à moi la (VM):vois-là-ci lettre ce te (VT)il
 a donné
 y avait une loge de gardien juste à côté. J'avais refusé

ata ivRad dyḍk akiQar atsQiməḍ ā Rif
 a-t-a y-vRa d ḍ yk āla k y-Qar ad t-Qim -ḍ ar Rif*
 vois-le-ci il a averti (VM) sur toi (AC) te il dit (NR) tu
 restes à côté
 catégoriquement. Le chef est revenu à la charge

tBurt . nKini us smḥsḡ ara, walay
 tBurt . nK -ini ur s smḥs* -γ ara, wala -γ
 porte . moi-là ne le ai écouté-je pas, ai vu-je
 en me sommant par écrit de me mettre près

ḍ lvaṭl ig dran fLi . iEawḍḍ
 ḍ lvaṭl* ay 'y -dra* -n fL -i . y -Eawad* d
 c'est injustice ce étant passé sur moi il a recommencé (VM)
 du portail. Je n'ai pas obéi. Je ne pouvais

yusad iyidyufara a tBurt . a ... iktḍv
 y -usa d ur iyi d y -ufa ara a tBurt . a ...y -ktv*
 il est revenu (VM)ne me (VM)il a trouvé pas à porte a...il
 a écrit
 accepter de subir une telle injustice. Ne m'ayant pas

fLi a tʰəʒmayɛit Ni zāmah LhəQ ... dtʰəʒmayɛit
 fLi -i a tʰəʒmayɛit* Ni zəmah* LhəQ* ... d tʰəʒmayɛit*
 sur-moi à assemblée-là soit disant de justice ... c'est
 assemblée

trouvé près du portail, à son passage, il a adressé

Lvatəl . xədməntʰ ... Nand Tʰəʒmayɛit
 Lvatl* . xdm* -n tʰ ... Na -n d d taʒmayɛit*
 d'injustice. ont fait-ils la ... ont dit ils (VM) c'est
 assemblée

contre moi un rapport écrit au syndicat, plutôt

nlhəQ ... lhəQ ... tʰTʰswali kan məhsuv af
 n lhəQ* ... lhəQ* ... tʰ Tʰswali kan məhsuv* af
 de justice... justice ... elle (AI) voit seulement (EP) sur
 au soit-disant syndicat. On avait cru que le

iməqʰrənən Ni kan itʰ Tʰharav waMa iməzyənən
 iməqʰrann Ni kan i tʰ Tʰharav* waMa imzyann
 grands là seulement ce elle (AI) défend quant au petits-
 syndicat était une structure de justice, en fait c'est

agi Nidən dakMəl i sənt TʰkəMil.
 agi Nidən d akMl* i sn tʰ TʰkəMil*.
 ci autres c'est enfoncer ce les elle (AI) enfonce
 une institution d'injustice. L'union syndicale défend

yufayid diNa ... akQarəɣ ... iktəv fLi a
 y -ufa -yi d di-Na ... a k Qar -ɣ ... y -ktv* fL-i a
 il a trouvé-moi (VM) lieu-là (NR) te dis-je ... il a écrit
 sur-moi à
 bien les grands responsables mais les petits

tʰəʒmayɛit Ni LhəQ , ʃYɛniyid
 tʰəʒmayɛit* Ni LhəQ* , sYɛ* -n-iyi d
 assemblée là de justice, ont convoqué-ils-à moi (VM)
 ouvriers, elle les enfonce encore plus. On m'a

vRand dyi . Nand d tʰagi i
 vRa -n d d yi . Na -n d d ta -agi i
 ont averti-ils (VM) sur moi. ont dit-ils c'est celle-ci ce
 convoqué et on m'a donné un avertissement :

d tʰaməzwarut i dtʰanGarut . EaWdən
 d tamzwarut i d tanGarut . EaWd* -n
 c'est première ce c'est dernière. ont recommencé-ils
 "C'est le premier et le dernier", m'ont-ils dit. Mais le

avrid Nidən ... yusad yiWən ... sin ar ʃif Ni
 avrid Nidən ... y -usa d yiWn ... sin ar ʃif** Ni
 fois autre il est venu (VM) un ... deux à chef là
 directeur n'a pas cessé ses provocations.

Nəɣ atzrən ... midyusa atzrən
 Nə a tʰ zr -n ... mi d y -usa a tʰ zr -n
 ou (NR) le voient-ils ... quand (VM) il est venu (NR) le
 voient-ils
 Deux individus sont venus, une fois, voir le

usiγd . iNak inasən adərɔʒun ʃuya
 usi -γ d . y -Na -k ini -asn ad ɔʒu -n ʃuya*
 suis venu-je(VM).il a dit (VM) dis-à eux (NR) attendent-
 ils peu
 géran, il les a fait attendre un peu dehors

diN ... asmi y sLək ʃəɣwɫis yFəɣ ar ɣorsən ...
 d̄ -iN ... asmi y -sLk ʃɣwɫ* -is y -Fɣ ar ɣur -sn ...
 lieu-là...quand il a terminé travail-son il est sorti à
 chez-eux...
 puis quand il a terminé son travail,il est sorti les

ʃiToh aKa ata yusad yiWən . iNak :
 ʃiTuḥ aK -a a-t-a y -usa d yiWn . y -Na -k :
 peu comme-ci vois-le-ci il est venu (VM) un.il a dit(VM) :
 accueilleir... Un moment après , un autre arrive et demande

iLa ufrəmli? Niγas ulahəɔd . iNak
 y -La ufrmlī** ? Ni -γ -as ula -hd* . y -Na -k
 il y a infirmier?ai dit-je-à lui pas-personne il a dit(VM)
 après l'infirmier. Je lui ai répondu qu'il

ma dyas ma yTsaTilara adyas ?
 ma a d y -as ma y -TsaTil* ara a d y -as ?
 si (NR) (VM) il vient si il tarde pas (NR) (VM) il vient ?
 n'était pas là. Il a insisté pour savoir quand et

Niγas ixɔdim ara aSagi , ihlɔk
 Ni -γ -as y -xɔdim* ara aS -agi , y -hlk*
 ai dit-je-à lui il a travaillé pas jour-ci, il est malade
 s'il n'allait pas tarder à revenir. Je l'ai informé

udiTsas ara. iNak adāDi ad Səwəɣ...
 ur d y -Tsas ara . y -Na -k ad EDi* - a d Sw-ɣ ...
 ne (VM) il-vient pas.il a dit -(VM) (NR) passe-je (NR)
 bois-je ...
 que l'infirmier n'avait pas travaillé ce jour-là et qu'il

nutNi Nand ulaʃ tiSit ulaʃ wā dikəʃmən ,
 nutNi Na -n d ulaʃ tiSit ulaʃ win ara d y -kəm -n
 eux ont dit ils (VM) pas boire pas celui (NR)(VM) entrant
 ne viendrait pas parce qu'il était malade.

sEan aman Gwʃanti ... sEan mkuLəʃ . yiWən
 sEa* -n aman i wʃanti** .. sEa* -n mkuLəʃ* . yiWn
 ont ils eau dans chantier...ont-ils tout ce qu'il faut. Un
 L'ouvrier a voulu entrer dans la cuisine pour

irgəmiyid ... yāni yəsla ʃif Ni irgəmiyid ...
 y -rgm-iyi d ... yaEni* y -sla ʃif** Ni y -rgm-iyi d...
 il a insulté moi(VM)... (EP)il a entendu chef là il a
 insulté (VM)
 boire, je l'en ai empêché parce que c'était interdit.

yWət adizdəm aftBurt , qəlvəɣt ...
 y -Wt ad y -zdm af t Burt , qlv*-γ t ...
 il allait (NR) il fonce sur porte,ai repoussé-je le ...
 De plus, il y a l'eau et tout ce qu'il faut dans le

qəlvəyt ... uzriy ara ma adGər Ni aKən
 qlv* -y t ... ur zri -y ara ma adGr Ni aK-n
 ai repoussé-je le... ne sais-je pas si poussée là comme-là
 chantier. Il m'a insulté en présence du gérant. Il a essayé

itdəGrəy huzəyt šitoh syišər nəy
 i t dGr- huz*-y t šituh syišr ny
 ce le ai poussé-je ai touché-je-le peu avec ongle ou
 d'entrer de force mais je l'ai repoussé. En le repoussant,

ašu . ižrhəd aKagi šitoh Guqwəl ...
 ašu . y -žrh* d aK -agi šitoh i wugwl ...
 quoi . Il est blessé (VM) comme-ci peu dāns dent ...
 j'ai dû le blesser très légèrement à la dent avec mon

matš i astinid tFyəd aKa ula
 matš i* a s t -ini -d t -Fy d aK -a ula
 pas (NR) à lui tu dis elle est sorti comme-ci même pas
 ongle . Il ne faut pas croire que le sang coulait, il

dtšiqit idaMən iLəxs ... yuməs ušnfir-is ...
 d tiqit idaMn y -Lxs ... y -ums ušnfir -is ...
 c'est goutte de sang il est mouillé...il est taché lèvre-
 de lui...
 n'y avait pas une seule goutte. Il avait seulement

duqwlis igumsən šitoh daya .
 d ugwl -is ay y -ums -n šituh d- ay -a.
 c'est dent de lui ce étant taché peu c'est-ce-ci.
 une tache rouge à la lèvre et à la dent, c'est tout.

dya ... dažironi wiNa Kən iFyən ar
 dya ... d ažiru** Ni wi -Na -Kn y-Fy -n ar
 justement c'est gérant là celui-là-ainsi étant sorti à
 C'était justement le gérant, celui que les deux

widak itihwadžən isiNan ...
 wi -dak i t y-hwadž* -n i s y-Na -n ...
 ceux - là ce de lui ayant besoin ce lui ayant dit ...
 individus étaient venus voir tout à l'heure et qui

iBwit ar šif amqʷran iLan Niqəs ...
 y -Bwi t ar šif** amqʷran y -La -n Niq -s ...
 il a pris le à chef grand étant au dessus de lui
 était sorti a leur rencontre; c'est lui qui l'a accompagné

igTškʷmandin urkwLi takuzint Ni . iNayas
 ay y -Tškʷmandi** -n urkwLi takuzint** Ni. y -Na -yas
 ce (AI) commandant toute cuisine là. il a dit-à lui
 pour aller voir son supérieur hiérarchique, le grand

ata y Wtit sɬbunya . ayɣər
 a -t -a y -Wt -it s lbunya . ayɣər
 vois-le-ci il a frappé le avec poing. pourquoi
 responsable de la cantine. "Le gardien lui a donné

isiNa y^əWt^{it} s^lbunya ? axa^tr yLa
 i s y -Na y -Wt -it s lbunya ? axa^tr* y -La
 ce lui il a dit il a frappé le avec poing? parce que il y
 avait
 un coup de poing", lui a-t-il dit? Tu sais pourquoi il

yiW^ən ugZar imxalaf ... imxalaf akd
 yiWⁿ ugZar y -mxalaf* . y -mxlaf* akd
 un boucher il avait un différent ...il avait un différent
 avec
 a fait cela? Il voulait se venger de moi. Il

idolanis ... iS^əx^sr^ə taslift^{is} ... iS^əx^sr^{it}s ...
 id^ulan -is ... y -S^xs^r* taslift^{is} -is ... y -S^xs^r* it^s ...
 beaux parents de lui...il a violé belle soeur de lui...il
 a violé-la...
 y avait un boucher qui était en mauvais termes avec

v^yan ... v^yan a^tn^yan . Dand
 v^ya -n ... v^ya -n a t n^y -n . Da -n d
 ont voulu-ils ... ont voulu-ils (NR) tuent-ils. ont
 pourchassé-ils
 ses beaux parents. Ils voulaient le tuer parce qu'il

fLas ... Ranas ta^hRist^{is} v^ərday^{ən} ... yiW^ən
 fL -as Ra -n -as ta^hRist* v^ərd -ayn ... yiWⁿ
 sur-lui...ont tendu-ils à lui guet-apens fois-deux... une
 avait violé sa belle soeur. On l'a pourchassé; on

uvrid^{is} i^yal r^zanas i^yilis.
 uvrid^{is} y -^yal r^za -n-as i^yil -is.
 fois il a cru ont cassé -ils-à lui bras de lui.
 lui a même tendu deux fois un guet-apens. Une

in^ətq^əd i Taq ... y^yal iGan diNa ...
 y -nt^q d i Taq* ... y -^yal y -Gan di -Na ...
 il a sauté(VM)de fenêtre...il a fini il(AI)dort lieu-là...
 fois il a cru qu'il s'était cassé une jambe en sautant

y^yal iGan diNa ... mi yGan diN
 y -^yal y -Gan di -Na ... mi y -Gan diN
 il a fini il (AI) dort lieu-là...comme il (AI) dort là
 par la fenêtre. Depuis, il loge à la cantine...Il

iSuFu^y S^əl^əa ... iLa Mis ixD^əm
 y -SuFu^y Sl^əa* ... y -La Mi -s y -xD^m*
 il fait sortir marchandise ... il y a fils-de lui il(AI)
 travaille
 faisait sortir des marchandises qu'il remettait à

akd iqZar^{ən} ... iSuFu^y S^əl^əa ... tim^əsa^šin
 akd iqZarⁿ ... y -SuFu^y Sl^əa* ... tim^əsa^šin
 avec bouchers ... il fait sortir marchandise ... cuisses
 son fils qui travaillait avec les bouchers .Il lui donnait

Bwəzɡər matʰi dlhadʰa taməʃtoht . yərna
 n wzgr matʰi d' lhadʰa* tamʃtuht . y -rna
 de boeuf pas c'est chose petite . Il'a ajouté
 des cuisses de boeuf entières, ce n'est pas une petite

lmaɡaza yagi ikNiγ ... tLa 'aKagi Nig
 lmaɡaza** agi i k Ni -γ ... t -La āK -agi Nig
 magasin-ci ce te ai dit-je ... il y a comme-ci au dessus
 chose! Il les faisait passer par l'emplacement, dans la

tBurt ... twalad xədmən aKa anda
 tBurt ... t -wala -d xdm* -n aK -a an -da
 porte ... tu as vu ont prévu-ils comme-ci quel-lieu
 porte, réservé à la vitre. Il manquait une vitre à cet

yTʃuγal ʒlaʒ ... uʃRin ara ʒlaʒ ... dayəm
 y -Tʃuγal ʒlaʒ* ... ur s Ri -n ara ʒlaʒ* ... daym*
 il se place verre...ne le ont mis-ils pas verre...toujours
 endroit-là. Le magasinier avait longtemps réclamé qu'on lui

wiNa yxəDmən ilmaɡaza iQarasən
 wi -Na y -xDm* -n i lmaɡaza** y -Qar -asn
 celui-là travaillant dans magasin il (AI) dit à eux
 installe la vitre mais cela n'a pas été fait . Il

ayid Rəm ʒlaʒ, agi . tura asən yini
 a yi d R -m ʒlaʒ* agi . tura a sn y -ini
 (NR)me(VM)placez-vous verre-ci. Maintenant(NR) à eux il dit
 ne voulait pas signaler le vol car il avait

tTʃrohu Sələa , usəniNara.
 t -Tʃrohu* Sələa* , ur sn y -Na ara.
 elle (AI) disparaît marchandise, ne leur il a dit pas.
 peur qu'on lui reproche de n'avoir pas fait

asinin ayyər udktivəḍ ara
 a s ini -n ayyər ur* d ktiv* d ara
 (NR) lui disent-ils pourquoi ne (VM) tu a écris pas
 de rapport, de n'avoir pas déposé de plainte.

ud ʃtkad ara ... tQim akNi ... iKat ...
 ur d ʃtkā* -d ara ... t -Qim ak -Ni ... y -Kat ...
 ne (VM) t'es plaint pas...elle est restée comme-là...il
 tabasse...

L'affaire était restée sans suite. Le boucher est

iWət āSas Gid ... atiwət atirgəm
 y -Wt aESas* n' yid ... a t y -Wt a t y -rgən
 il battu gardien de nuit...(NR)le il bat (NR)le il insulte
 allé plus loin. Il battait, insultait le gardien de nuit

urkʷLi aʒiro Ni ... i Tʃawiyas inatan ...
 urkʷLi aʒiru** Ni ... y -Tʃawi -yas inatan ...
 tout gérant là ... il (AI)supporte-à lui machin ...
 et continuait à voler des marchandises : viande

iSuFuḡas iSuFuḡas aksum , iSuFuḡas
 y -suFuḡ -as ... y -SuFuḡ -as aksum , y -SuFuḡ -as
 il fait sortir-à lui...il fait sortir à lui viande il fait
 sortir-à lui

etc., impunément . Le gérant était au courant

kuLḡš . iT^susMa ... ustəḡšil ara
 kuLḡš* . iT^susMa ... ur s t -ḡšil* ara
 tout. c'est-à-dire ... ne lui elle était embarrassée pas
 mais il s'en moquait. Notre locataire était non seulement

lmāna ... wagi iskər amzal amyid .
 lmaḡna* ... wa -gi y -skḡ* am zal am yid .
 morale ... celui-ci il est saoul comme jour comme nuit.
 arrogant mais saoul jour et nuit . Même

stafirḡah ya rBi ... rBi itidixəlqən
 stafirḡah* ya rBi* ... rBi* it id y -xlq* -n
 pardon ô mon Dieu ... Dieu ce le (VM) ayant créé
 Dieu qui l'a créé, qu'il me pardonne, a regretté

ar Dunit iḡar dyəs . mḡhsuv Qarən ...
 ar Dunit* y- ḡar* dg s . mḡhsuv* Qar -n ...
 sur terre il est embarrassé de lui. (EP) disent ils ...
 de l'avoir fait, c'est comme si ... il ne pouvait

adinid usizmir ara . yḡRad akNi
 a d ini -d ur s y -zmir -ara . y -Ra d ak -Ni
 (NR)(VM)dis tu ne le il peut pas. Il s'est mis (VM) comme-ci
 rien contre lui. Une fois, il a voulu essayer

adixdəm fLi DrəE ... nKiNi ma ḡhwayak
 ad y -xdm* fL -i Drə* ... nKi -Ni ma y -hwa* -yak
 (NR) il fait sur-moi force ... moi-là si tu veux-toi
 sa force avec moi . Tu sais moi, même si c'est

xas adwaliḡ ... seiḡ lfayda GiWḡt lḡadza ...
 xas ad wali-ḡ ... sei* -ḡ lfayda* i yiWḡt lḡadza* ...
 même (NR) vois-je ... ai-je intérêt dans une chose ...
 contre mes intérêts ... je peux me taire, je peux accepter

ad Susmḡ ad qḡvlḡ uKw , DrəE agi ... n ... xas
 ad Susm -ḡ ad qvl*-ḡ uKw , Drə* agi ... n ... xas
 (NR)me tais-je (NR) accepte-je tout,force-ci ...n ... même
 tout sauf qu'on veuille me contraindre par la

adMḡḡ ḡšra Bw ... adiroḡ ma stizəḡ
 ad Mḡ -ḡ ḡšra* Bw ... a d y -ruḡ* ma s tizḡ
 (NR) meurs-je dix Bw ... (NR)(VM) il vient si avec douceur
 force ... même si je dois en mourir . Quand on

aKagi ... ayi yḡTḡ , asāMḡḡ . ma yLa
 aK -agi ... a yi y -Tḡ , a s ḡMḡ* -ḡ . ma y -La
 comme-ci ... (NR) me il mange, (NR)lui permets-je.si il y a
 me prend gentiment on peut tout obtenir de moi, mais

adiSəxdəm fLi DrəE uqəBləγ ara , Žami
 ad y -Sxdm* -fL -i DrE* ur qBl* -γ ara , Žami**
 (NR) il fait faire sur-moi force ne accepte-je pas, jamais
 qu'on veuille m'y obliger, ça je ne le permets

qəBləγ ad yāDi DrəE fLi . nQim
 qBl* -γ ad y -EDi* DrE* fL -i . n -Qim
 (AI)accepte-je(NR)il passe force sur-moi.Nous sommes restés
 jamais. Je ne tolère jamais qu'on me marche sur les pieds.

akNi ... yuBwas Niγas : a flan takwɔrda yagi
 ak -Ni ... yuBwas Ni -γ-as : a flan takw rda agi
 comme-ci ... un jour ai dit je-à lui ; hé toi vol-ci
 Je n'ai pas pu m'empêcher de l'interpeler : "Hé

tT^sakwɔrd̄ nKiNi akt^səKsəγ . ma yLa
 t -T^sakwɔr̄ -d̄ nKi -Ni a k t^s Ks -γ . ma y -La
 tu (AI) volés moi-là (NR) te la enlève-je? Si il y a
 l'ami quand est-ce que tu va cesser de piller

s DrəE ... yəvɣa məhsuv ... iT^sawid ivRaniyən ...
 s DrE* ... y -vɣa məhsuv* ... y -T^sawi d' ivRaniyn* ...
 avec force ... il veut(EP)...il(AI)ramène(VM) étrangers...
 le magasin ? Moi je vais te faire perdre cette sale

iBwid takamyunt ... iBwid yiWən iroḥ
 y -Bwi d takamyunt** ... y -Bwi d yiWn y -ruḥ*
 il a pris (VM) camionnette...il a pris (VM) quelqu'un il
 est allé
 habitude !". Il ramène même des étrangers au magasin.

a tKuzint yāMrəd akasron n štaḥa ...
 a t kuzint** y -EMr* d akasrun** n štaḥa* ...
 à cuisine il a rempli(VM)fait-tout de viande en sauce ...
 Une fois , un monsieur est venu avec une camionnette,

tažilvant ... aksum ... iBwit^sid ... akasron
 tažilvant ... aksum ... y -Bwi -t^s id ... akasrun**
 petits pois ... viande ... il a pris la (VM) ... fait-tout
 il est allé dans la cuisine, a rempli un fait-tout

yəRatid atkəRost ... nKiNi Liγ uT^səmlaEiγ ara
 y-Ra t id a tkRust**...nKi-Ni Li-γ ur T^smlaEi-γ ara
 il a mis le(VM)dans voiture...moi-là étais-je ne(AI)
 parlais-je pas
 de victuailles (viande en sauce, petits pois) et l'a

akudəs . Niγas i vutkəRost Ni ... davRani ...
 akud -s . Ni -γ-as i vū -tkRust** Ni ... d avRani* ...
 avec lui.ai dit-je-à lui à propriétaire voiture là..c'est
 étranger
 chargé sur son véhicule. Comme on ne se parle

Niγas ayismik ... šoB kan akasron Ni
 Ni -γ-as a yismi -k ... šuB* kan akasrun** Ni
 ai dit-je-à lui hé nom de toi... descends fait-tout là
 pas le boucher et moi, je me suis adressé au propriétaire

yLan i tkəRostik. yāni udiSəxşər ara ...
 y -La -n i tkRust** -ik. yaƏni* ur d y - Şxs r* ara ...
 étant dans voiture de toi. (EP)ne (VM) il a dit du mal pas ...
 du véhicule, je lui ai dit : " escends le fait-tout

udiSəxşər ara uvRani Ni . iNak awlidi
 ur d y -Sxşr* ara uvRani Ni. y -Na -k a wliidi*
 ne (VM) il a dit du mal pas étranger là. il a dit (VM) mon cher
 qu'il y a sur ta camionnette". Sa réponse a été correcte :

urtidSuliγ ur tid^{ts}soBuy ... iNak
 ur t id Suli -γ ur t id T^ssuBu* -γ ... y -Na -k
 ne le (VM) fais monter-je ne le (VM) descends-je... il a dit (VM)
 "Je ne l'ai pas chargé, je ne le déchargerai pas". Il a

ut^{ts}soBuy ara . mat^{xi} yāni akiniγ
 ur t T^ssuBu* -γ ara. mat^{xi}* yaƏni* a k ini -γ
 ne le descends-je pas . Pas (EP)(NR) te dis-je
 refusé de le descendre. Il l'avait dit sans mépris,

stāDiya nəγ ... swawal zidən idiNa .
 s tēDiya* nγ ... s wawal zid -n id y -Na.
 avec mépris ou bien... avec mots étant gentils ce (VM) il a
 dit
 c'était gentiment qu'il avait refusé. Je me suis alors

rohəγ γəlgəγas aporṭay ... iQim
 ruḥ* -γ γlq* -γ -as apurṭay** ... y -Qim
 suis allé-je ai fermé-je-à lui portail ... il est resté
 dirigé vers le portail et je l'ai fermé. Il était

ithYər mi s tγəlgəγ akNi . iroh
 y -thYr* mi s t γlq* -γ ak -Ni . y -ruḥ*
 il était perplexe quand lui le ai fermé je comme ci. il est
 allé
 resté un moment perplexe devant le portail verrouillé

dayən ayT^{sh}Lil ... intas ayiftəh
 dayn a y -T^{sh}Lil* ... ini -t -as a yi y -fth*
 encore (AC) il supplie ... dites-vous-à lui (NR) me il ouvre
 puis il est allé supplier mes collègues de me demander

aporṭay in adrohəγ . Niγas wLəh ma y ftəh
 apurṭay** in ad ruḥ* -γ . Ni -γ -as wLh* mā y -fth*
 portail là (NR) pars-je. ai dit-je par Dieu si il s'ouvre
 de lui ouvrir et de le laisser partir. J'ai

haşa ma yərs ukasron Ni . id^zat
 haşa* ma y -rs ukasrun** Ni. y -D^za t
 sauf si il descend fait-tout là . il a laissé le
 jure' qu'il ne sortirait pas s'il ne déchargeait pas

utiBwi y ara ... baqi maZal ayidiT^sşirşi ...
 ur t y -Bwi ara... baqi* maZal* a yi d y -T^sşirşi**...
 ne le il a pris pas... malgré cela encore (NR) me (VM) il (AI)
 cherche...
 le fait-tout. Finalement il l'a laissé sur place

u_{ya}l_əγ Ni_γ as iwin iT^{skw}mandin sandika
 u_{ya}l -_γ Ni -_γ-as i w-in y -T^{skw}mandi** -n sandika**
 ai fini-je ai dit-je-à lui là commandant syndicat
 mais sans cesser de rouspéter . J'ai décidé d'avertir

a_{tan} yGan d_{iN} ... a_{tan} y SuFu_γ ...
 a -t -an y -Gan d -iN ... a -t -an y -SuFu_γ
 vois-le-là il(AI)dort lieu-là... vois-le-là il fait sortir
 le responsable syndical de la présence à la cantine

EaSit_u ma uyituminə_d ara . tāSast
 EaS* -it_u ma ur yi_u t_u -umin* -d_u ara . taESast*
 surveille-le si ne me tu crois pas. surveillance
 du boucher et des vols qu'il a commis : "Si tu ne me

utiEuSara ... i_{ro}h ulaš aš_u siD_ža
 ur t_u y-EuS* ara ... y -ruh* ulaš aš_u s y -D_ža
 ne le il surveillance pas ... il est allé rien quoi à lui il
 a laissé
 crois pas surveillance-le et tu verras", lui ai-je dit. Il ne

u_ži_{ro} Ni . iNayas flan ž_{ami} adi_{Təs} d_{agi}.
 u_ži_{ru}** Ni . y -Na -yas flan* ž_{ami}** ad_u y -Ts d_a -gi.
 gérant la. il a dit-à lui untel jamais (NR)il dort
 lieu-ci.
 l'a pas fait mais il est allé voir le gérant et l'a vili-

?ah ! ... iNayas wagi d_ləš_γwal n U.
 ?ah ! ... y -Na -yas wa -gi d_u l_šγwal* n U. ,
 ah ! ... il a dit-à lui celui-ci c'est intrigues de U.
 pendé: "Que cet homme ne passe plus jamais la nuit ici!"

iNayas a_tni l_əš_γwal n U . a_tni .
 y -Na-yas a -t_n-i l_šγwal* n U . a -t_n -i.
 il a dit - à lui vois-les-ci intrigues de U. Vois-les-ci.
 Le gérant avait compris que cela venait de moi.

un_hə_rway ara d_yə_s . iQim ... iQim
 ur -n_hrwa* -_γ ara d_g s . y -Qim ... y-Qim
 ne me préoccupe-je pas de lui. il est resté... il est resté
 "Ce sont les intrigues de U. " avait-il dit. Je ne m'en

akNi . amə_k ara yə_xdə_m imarə_n u_ži_{ro} ?
 ak -Ni . am_k ara y -x_dm* imarn u_ži_{ru}** Ni ?
 comme-là. comment (NR)il fait alors gérant là ?
 inquiétait pas outre mesure. Voilà pourquoi il a fait

iš_Hə_d fLi sZor ... iWə_t yiWə_n
 y -š_Hə_d* fL -i s Zur* ... y -W_t yiW_n
 il a témoigné contre moi avec faux...il a frappé quelqu'un
 un faux témoignage contre moi. Il a déclaré que

slbunya ... wiNa igd_əNi_γ imarə_n
 s lbunya ... wi -Na i k d Ni-_γ imarn
 avec poing... celui-là ce te (VT) ai dit-je tout à l'heure
 j'avais donné un coup de poing à un collègue: celui

iKšməd i Səqsayid af ufrəmli ...
 y -kšm d y -Sqsa* -yi d af ufrmli**...
 il est entré (VM) il a demandé à moi (VM) après infirmier ...
 dont je t'ai parlé tout à l'heure, il est venu

iNayas iWtīt s lbunya. ayɣər
 y -Na -yas y -Wt -it s lbunya. ayɣ r
 il a dit à lui il a frappé le avec poing . Pourquoi
 voir l'infirmier . Il a témoigné contre moi pour

išHəd fLi ? aKən adroħəɣ ySin ;
 y -šHd* fL -i ? aKn ad ruh* -ɣ yS -in
 il a témoigné contre moi pour que (NR) parte je de-là;
 que je sois renvoyé de ce poste. Tous les autres

wiYid Nidən uKw usəntəħsil ara lmāna ...
 wi -Yid Nīdn uKw ur sn t -ħsil* ara lmaĕna ...
 ceux-autres autres tout ne leur elle est embarrassée pas
 morale...
 m'ont laissé tranquille mais lui... Je sais comment

nKiNi ... matš*i* ... Snɣ nKiNi amək lHun ...
 nKī -Ni ... matš*i** ... Sn -ɣ nKiNi amk lHu* -n
 moi-là ... pas ... sais-je moi-là comment marchent-ils ...
 ils font, je sais comment ils complotent ces

zriɣ amək lHun wagađ Ni . taməzwarut ma
 zri -ɣ amk lHu* -n wagađ Ni. tamazwarut ma
 sais-je comment marchent-ils gens là. premièrement si
 gens-là. Je connais toutes leurs ficelles. Il y a

yəxdəm ... izik izriɣ atš idawiɣ
 y -xđm* ... i zik i zri -ɣ a tš i d awi -ɣ
 il a fait... depuis longtemps ce sais-je (NR) la (VM) trouve-je
 longtemps que je savais que j'allais me retrouver

i vRa . ħsiɣ ayidZƏn . ayɣər
 i vRa* . ħš*i** -ɣ a yi d ZƏ* -n . ayɣ r
 dans dehors. ai su-je (NR) me (VM) renvoient -ils. Pourquoi
 dehors ... je savais qu'on allait me mettre à la porte.

ā yidZƏn matš*i* dafusiw
 ara yi d ZƏ* -n ? ... matš*i** d afus -iw
 (NR) me (VM) renvoient-ils?... pas c'est main de moi
 Tu sais pourquoi ils m'ont renvoyé ? ... Ce n'est pas

iwəzmirəɣ ara a ... aħħəkməɣ nəɣ
 i ur zmir -ɣ ara a ... a t ħkm* -ɣ nɣ
 ce ne peux-je pas a ... (NR) le maîtrise-je ou bien
 que je ne peux pas tenir mes mains ni

daqMušiw ... ayidZƏn ... ayɣər ?
 d aqMuš -iw ... a yi d ZƏ* -n ... ayɣ r ?
 c'est bouche de moi ... (NR) me (VM) renvoient-ils ...
 pourquoi?
 ma langue ... Le fait est que ce monde ... la

T^susMa Dunit̄ ... lhala ... laşosyiti ... tak^wBanit
 T^susMa Dunit̄* ... lhala* ... laşusyiti** ... tak^wBanit**
 c'est-à-dire vie ... situation ... société ... compagnie
 situation dans laquelle nous vivons ... l'entreprise

t̄rwi , k^hT^s at T^hWis̄d
 t̄ -rwi , kT^s a t̄-T^hWis* -d
 elle est catastrophique, toi (AC) tu (AI) cherches
 a fait fiasco ... on me reproche de vouloir

at^sid qād̄dt^s ... at^sidr̄QĒdt^s
 ad t̄ id qāEd* -d t^s ... ād t̄ id rQE* -d t^s
 (NR) tu (VM) redresses la... (NR) u (VM) raccommodes la
 la redresser , de vouloir la rapiécer tout seul...

wāhd̄k . izik̄ izriγ ayid SuFγn
 wh̄d* -k . i zik̄ i zri -γ a yi d SuFγ -n
 seul-tōi depuis longtemps ce sais-je (NR)me (VM) font
 sortir-ils.
 Je savais depuis longtemps qu'on allait me licencier.

miroh̄γ awinatan ... Sawdat̄n
 mi ruh* -γ a win -a -t̄ -an ... Sawd̄ -γ tn
 quand suis allé-je à celui-vois-le-là ... fait arriver-
 je-les
 C'est une fille que j'ai trouvée au tribunal quand

ar Šr̄E ... ufiγ ... dt^saqšiš̄t . tNak
 ar Šr̄E* ... ufi -γ ... d t^saqšiš̄t . t̄ -Na -k
 en justice... ai trouvé-je ... c'est fille.elle a dit (VM)
 je suis allé les assigner en justice. Elle m'a

ayr̄r ikid ZĒn ? Niγas
 ayr̄r i k id ZE* -n ? Ni -γ -as
 Pourquoi ce te (VM) ont renvoyé-ils? ai dit-je-à elle
 demandé pourquoi j'avais été renvoyé. J'ai répondu

ufiγ g^wmas Ldiriktur iT^sak^wr
 ufi -γ g^wma -s Ldiriktur** y -T^sak^w r
 ai trouvé-je frère de lui du directeur il (AI) vole
 que c'était parce que j'avais surpris et dénoncé le frère

i lmagaza . i tik̄lt Ni iyidT^hWis̄n
 i lmagaza** . i tik̄lt Ni i yi' d T^hWis* -n
 dans magasin. depuis fois là ce me (VM) cherchent (AI)-ils
 du directeur de l'entreprise qui volait le magasin.Depuis,

s>Ba . irḡĒd Šifat̄ ... Šifat̄ i T^sk^wmandin
 sBa* . y -rgE* d Šifat̄** ... Šifat̄** y -T^sk^wmandi** -n
 prétexte. il a poussé (VM) chefs... chefs commandant
 les responsables de la cuisine n'ont pas arrêté de me

diNa it̄kuzint . irḡĒit̄nid ... daȳm
 di -Na i t̄kuzint** . y -rgE* -it̄n id ... daym*
 lieu-là dans cuisine. il a poussé les (VM)... toujours
 chercher des noises. C'est le directeur qui les poussait.

d sBat ... am>k ā dini ? t Nak
d sBat* ... amk ara d t -ini? t -Na -k
 C'est prétextes...comment(NR)(VM) elle dit? elle a dit(VM)
 Il voulait un pretexte pour me mettre dehors. La

u^γal>d as ... nāšra ukto^γbr .
 u^γal d as ... n ešra* ukto^γbr**
 reviens (VM) jour ... de dix octobre.
 fille du tribunal m'a dit de revenir le dix octobre .

Ni^γas as nāšra ukto^γbr ^γuri yLi
 Ni -^γ-as as nēšra* ukto^γbr** ^γur -i yLi
 ai dit-je-à elle jour de dix octobre chez-moi fille de moi
 Je lui ai demandé de changer de date parce que ce jour-là

at^sawi^γ ar Dwira ar Sbiṭar . izmər
 a t^s awi -^γ ar Dwira ar Sbiṭr** . y -zmr
 (NR) la prends-je à Douéra à l'hôpital. il est possible
 je devais accompagner ma fille à l'hospital de Douéra.

lukan dway>d Nid>n ... izmər adixd>m ...
 lukan d wa⁻y^d Nidn ... y -zmr ad y -x^dm* ...
 si c'est celui autre autre ... il peut (NR) il fait ...
 Tu vois, si c'était un autre ... il aurait

adyini Ni^γaqd āšra ... mat^si d k>T^s
 a d y -ini Ni -^γ-ak d ešra* ... mat^si* d kT^s
 (NR)(VM) il-dit ai dit-je-à toi (VT) dix ... pas toi
 refusé de changer de date en me disant que ce n'était

ara yk^wmandin. yak aKa ? mi nT^sat ... tiNa xati.
 ara y-k^wmandi** -n. yak aK-a ? mi nT^sat ... ti-Na xati*.
 (NR) commandant. N'est-ce pas ? mais elle...celle-là non.
 pas à moi de fixer le jour du rendez-vous. Mais

tNak isvātaš ^γarna wali ma yLa
 t -Na -k i svaētaš* ^γarna wali ma y -La
 elle a dit (VM) pour dix-sept en plus vois si il y a
 non ! Non seulement elle a reporté au dix-sept

isādik lhal . Ni^γas svātaš
 y -saēdi* -k lhal* . Ni -^γ-as svaētaš*
 il-arrange-te situation. ai dit-je-à lui dix sept
 du mois mais elle a ajouté qu'elle pouvait

isādiyi lhal . Ni^γas haša Nhar agi
 y -saēdi* -yi lhal* . Ni -^γ-as haša* Nhar* agi
 il-arrange-moi situation. ai-dit-je à elle sauf jour-ci
 différer cette date au cas où celle-ci une m'arrangerait

nāšra iwzmir>^γ ara atD^z>^γ imi
 n āēšra* i ur zmir -^γ ara a t D^z -^γ imi
 de dix ce ne peux-je pas (NR) le laisse-je puisque
 pas. Le dix-sept me convenait . Il n'y avait que le dix

a Sbitər . tNak : adawid ʃərtafika Lxwɔdma .
 a Sbitr** . t -Na -k : ad t -awi -d ʃrtafika** Lxwɔdma* .
 à l'hôpital. elle a dit(VM)(NR)tu apportes certificat de
 travail.

qui me dérangeait parce qu'il s'agissait d'un rendez-vous

rohɔɣ Sɔqsay albiru anda xɔDmən
 ruh* -ɣ Sqsa* -ɣ a lbiru** an -da xDm* -n
 suis allé-je ai demandé-je à bureau lequel-lieu font-ils
 à l'hôpital. Elle m'avait demandé de lui ramener

uKw lɔkwayɔd agi ... ladiriksiyu . Nand imi
 uKw lkwayɔd* agi ... ladiriksiyu** . Na -n d imi
 tout papiers-ci ... direction. ont dit-ils (VM) comme
 un certificat de travail. J'ai été me le faire

knɔSmuTsi a lwad aEisi , atan i
 k n- SmuTsi a lwad aEisi* , a -t -an i
 te nous avons fait déplacer à l'Oued Aissi, vois-le-là à
 délivrer au service du personnel de l'entreprise; on

lwad aEisi . rohɔɣ alwad aEisi , Nand
 lwad aEisi* . ruh* -ɣ a lwad aEisi* , Na -n d
 Oued-Aissi. suis allé-je à l'Oued-Aissi, ont dit-ils (VM)
 m'a répondu que comme j'avais été muté à

Dusi Nɔk ulaʃit dagi , roh a wansi
 Dusi** Nk ulaʃ -it da -gi , ruh* a wan -si
 dossier de toi pas-le lieu-ci, va à lieu-de
 Oued Aissi, je devais aller le chercher là-bas.

ikid ʃɔYEən ar dagi . uyalɔɣ
 i k id ʃYE* -n ar da-gi . uyal -ɣ
 ce te (VM) ont envoyé-ils à lieu-ci. suis retourné-je
 J'y suis allé, mais mon dossier ne s'y trouvait pas.

rohɔɣ a lakazoral baʃ adawiɣ lokasyun .
 ruh* -ɣ a lakazural** baʃ* a d awi -ɣ lukasyun**
 ai été-je à C.A.S.O.R.A.L pour (NR) (VM) encaisse-je
 allocations.

On m'a dit de retourner d'où je venais. Excédé,

hɔWsən urKwLi ... xɔdmɔɣ a ɣxwɔDamən
 hWs* -n urkwLi ... xdm* -ɣ a ixwDamn*
 ont cherché-ils tout ... ai travaillé-je chez ouvriers
 j'ai décidé d'aller à la CASORAL pour encaisser mes

agi ixɔDmən lgodɔo ... Nand
 agi i xDm* -n lgudru** ... Na -n d
 ci ce mettent (AI) -ils goudron ... ont dit-ils (VM)
 allocations familiales. On a cherché partout mais

ata txɔdmɔd a ɣxwɔDamən i xɔDmən
 a -t -a t -xdm* -d a ixwDamn* i xDm* -n
 vois-le-ci tu as travaillé chez ouvriers ce font (AI) ils
 on a pas retrouvé mon dossier. On a déterré

avrid̄ . ufan Dusi nuγ diNa.
 avrid̄ . ufa -n Dusi** nuγ di -Na.
 route ont trouvé-ils dossier de moi lieu-là.
 tous mes anciens dossiers: celui qui date de

Nand ata tx̄dm̄d a y xw̄Dam̄n
 Na -n d a -t̄ -a t̄ -x̄dm̄ d a ixw̄Damn*
 ont dit -ils(VM) vois-le-ci tu as travaillé chez ouvriers
 l'époque où je travaillais aux Ponts-Et-Chûssées et

ix̄Dm̄n aman i t̄iziwZu . ufan
 i xDm̄* -n aman i t̄iziwZu . ufa -n
 ce installent (AI) ils eau à Tizi-ouzou. ont trouvé ils
 celui de la période que j'ai passée aux services de

Dusi nuγ diNa . i m̄lmi t̄k̄w̄maṣaḍ
 Dusi nuγ di -Na . i mlmi t̄ -k̄w̄maṣa** -d̄
 dossier de moi lieu-là. depuis quand tu as commencé
 l'hydraulique. On m'a demandé quand j'avais

a t̄k̄w̄Banit̄** agi ? Niγas ilEam
 a t̄ k̄w̄Banit̄** agi ? Ni -γ -as i lEam*
 dans compagnie-ci ? ai dit-je à lui année
 débuté dans l'entreprise en question; j'avais répondu

t̄manya us̄v̄Ein . Nand aṣut̄s
 t̄manya usv̄Ein* . Na - n d aṣu-t̄s
 huit et soixante-dix, ont dit-ils (VM) quoi-la
 que c'était depuis soixante-dix huit et que

t̄k̄w̄Banit̄ agi? ... t̄manya us̄v̄Ein, T̄s a snin
 t̄k̄w̄Banit̄** agi? ... t̄manya usv̄Ein*, T̄s E snin*
 compagnie-ci? ... huit et soixante-dix, neuf ans
 cela faisait neuf ans. Le préposé au guichet

ayagi ... it̄manya us̄v̄Ein ? ulaṣ̄ aDusi N̄k̄
 ay-agi ... i t̄manya usv̄Ein* ? ulaṣ̄ aDusi** N̄k̄
 ce-ci ... depuis huit et soixante-dix? pas dossier de toi
 s'était étonné qu'on ne m'ait pas constitué un

daḡi . uγal̄γ ... daγ̄n fkan̄iyid
 da-gi . uγal-γ ... daγ̄n fka-n-iyi d
 lieu-ci . suis retourné-je ... encore ont donné-ils-à moi
 dossier d'assurance après neuf ans de travail.

kra L̄k̄w̄aȳd̄ : roḥ̄ āM̄ar̄it̄nid . uγal̄γ
 kra L̄k̄w̄aȳd̄* : ruḥ̄* EaMr̄* - it̄n id . uγal-γ
 quelques papiers : va, remplis-les (V.M) . suis retourné-je
 Il m'a remis des imprimés que je devais faire

armi dl̄ar̄i^driksyu Ns̄n am̄q̄w̄ran . Nand
 armi d̄ ladiriksyu** N-sn̄ amq̄w̄ran . Na - n d
 jusqu'à c'est direction de eux grand . ont dit-ils (VM)
 remplir par mon entreprise . Je suis encore retourné à

ulaš Dusi Nək dāgi roh a lwad aEisi.
 ulaš Dusi** N-k da-gi ruḥ* a lwad aEisi*,
 pas dossier de-toi lieu-ci va à Oued aissi.
 la direction générale. Mon dossier n'était pas là.

ar tura ā Lāvən yiSi . ad rdžuy
 ar tura ala lEv* -n yiS-i . ad rdžuy* -γ
 jusqu'à maintenant (AC) se jouent de-moi. (NR) attends-je
 On m'a renvoyé de nouveau à Oued Aissi.

adsəLkəγ ŠrəE, agi, adEiWdəγ
 ad sLk-γ ŠrE* agi, ad EiWd* -γ
 (NR) termine je justice-ci, (NR) recommence-je
 Ils n'arrêtent pas de se jouer de moi! Je

asən SuFəγ lkarṭa af Ši yagi ...
 a sn SuFə-γ lkarṭa** af Ši* agi...
 (NR) leur fais-sortir-je carte pour chose-ci...
 termine avec l'affaire de mon licenciement et

ləkwəγd agi yuqwin ayitnidxədmən.
 lkwaγd* agi uqwi-n a yi tn id xdm* -n.
 papiers-ci ont refusé-ils (NR) me les (VM) font-ils.
 je les fais passer en justice également pour tous ces

atszrəḍ kTšini Šif ... iməqʷranən agi uKʷ
 ad t-žr-d kTš -i Ni Šif**... imqʷrann agi uKʷ
 (NR) tu vois toi-là chef ... grands-ci tous
 va-et-vient qu'ils me font faire et ces

Ldʷayr uyalən ... iwaMa ilāv fLak
 ldʷayr* uyal- n ... iwaMa y- lEv* fLa- k
 d'Algérie sont devenus-ils ... autrement il s'est joué
 sur-toi
 papiers qu'on refuse de me délivrer. On ne peut

yiWən, atsrohəḍ awməqʷran ... am trodž ...
 yiWn, ad t-ruḥ*-d a wmqʷran ... am rudž* ...
 quelqu'un, (NR) tu vas chez grand ... comme escalier ...
 plus voir un responsable de nos jours ... Tous

kTšini ... adroḥəγ matalən ...
 kTš-iNi ... ad ruḥ*-γ mataln* ...
 toi-là ... (NR) vais-je par exemple ...
 ces Grands d'Algérie sont devenus des ... Autrement

agdroḥəγ a Lakul aqddəlvəγ
 a k d ruḥ*-γ a Lakul** a k d dlv*-γ
 (NR) te (VT) vais-je à école (NR) te (V.T) demande-je
 quand un agent t'embête, tu vas voir son

yiWən Šyʷəl ... Naniyid roh a ravəh ...
 yiWn Šyʷəl* ... Na- n - iyi d ruḥ* a ravḥ* ...
 une chose ... ont dit-ils à moi (V.M) va chez Rabah ...
 chef ... il y a une hiérarchie ... Toi, par

agddəlvəɣ yiWən Lkayəḏ t Skārḏ
 a k' d dlv*ɣ yiWn Lkayḏ* t - Skər*ḏ
 (NR) te (VT) demande-je un papier tū te moques
 exemple, je viens chez toi à l'école pour te

fLi, ilaq adrohəɣ ar Šifik
 fL-i, y-laq* ad ruḥ*-ɣ ar Šifi** -k
 sur moi, il faut (NR) vais-je chez chef-de toi,
 demander quelque chose ... on m'a dit d'aller voir

kaMim iLa wikiT*skwmandin !
 kaMim** y - La w-in i k y - T*skwmandi-**n !
 quand même il y a celui-là te commandant !
 Rabah ... je te demande un quelconque papier et

Šif Ni yinḏk ilaq ayidisməhsəḥs,
 Šif** Ni yin-k y-laq* a yi d y-smḥss*,
 chef-là de toi il doit (NR) me (VM) il écoute,
 tu t'es moqué de moi. Eh bien ! je vais me plaindre

ilaq matš'i d Lāv a yLāv fLi.
 y-laq* matš'i* d LEv* ara y-LEv* fL-i.
 il faut pas c'est jeu (NR) il (AI) joue sur-moi
 à ton chef . Il y a quand même quelqu'un qui te

rohəɣ a lakəzoral ... mḥsuv lmuškilat di
 ruḥ* -ɣ a lakəzoral**... mḥsuv lmuškilat* di
 suis-allé - je à là C.A.S.O.R.A.L ... (EP) problèmes de
 commande ! Ton chef doit m'écouter, il n'a pas

ta ar ta ... baš ad Sqsiɣ
 ta ar ta ... baš* a d Sqsi*-ɣ
 celle - ci à celle-ci ... pour (NR) (VM) me renseigne-je
 à se jouer de moi. Tu vois, l'autre jour, je suis allé

anwa id lgiši Lokasyun . ufiɣt
 an-wa i d lgiši** Lukasyun** ufi-ɣ t
 lequel-celui ce c'est guichet des allocations . ai trouvé-
 je le
 à la C.A.S.O.R.A.L ... je passe d'un problème à un autre...

ihḏər ikd yiWən wārav . aK n Bwḏəɣ
 y-hḏr* ikd yiWn waḔrav* aK - n' Bwḏ -ɣ
 il parle avec un Arabe. Comme-là suis arrivé-je
 pour me renseigner sur le guichet des allocations

Susmən. zriɣ bLi y sEa Šɣwəl ikidəs,
 Susm-n . zri -ɣ bLi* y-sEa* Šɣwəl* ikid-s,
 se sont tus ils. sais-je que il a affaire avec-lui,
 familiales. J'ai trouvé l'agent en train de discuter

yLa Gwayəḡ itiSəqsay ... uma bšəh
 y-La i wayg i t y - Sqsay* ... uma bšh*
 il y a dans-quoi ce lui il demande (AI)..mais en vérité
 avec un arabophone. Quand je ne suis approché d'eux,

Susmən dya Krəγ asiniγ
 Susm-n dya Kr-γ a s ini-γ
 se sont tus^{ils} alors me suis levé-je (NR) lui dis-je
 ils se sont tus. Je savais qu'ils avaient affaire entre

ma d wagi id lbiru Lokasyon. dya
 ma d wa-gi i d lbiru** Lukasyon**, dya
 si c'est ce-ci ce c'est bureau d'allocations. alors
 eux et qu'ils avaient des choses à se dire. Mais comme

ixədməd aKagi : ināDin... ašut^s...ašut^s
 y-xdm* d aK-agi : inaDin*...ašut^s...ašut^s
 il a fait (V.M) comme-ci (insulte)...quoi-la ...quoi-la
 ils s'étaient tus, j'ai osé demander si le bureau où

ləfhama yagi ! yNak ā tTswalid
 lfhama* agi ! y-Na-k ala t-Tswali-d
 politesse -ci ! il a dit (V.M) (AC) tu vois
 ils étaient, était bien celui des allocations familiales.

ā hDrəγ ikd wərgaz agi. nKiNi rBi
 ala hDr*-γ ikd wrgaz agi. nKi-Ni rBi*
 (AC), parle-je avec homme ci. moi-là Dieu
 «Qu'est-ce que c'est que cette politesse ? a crié l'agent,

yərwid ləvhəriw...Niyas
 y-rwi d ləvhər*-iw...Ni-γ-as
 il a remué (V.M) mer-de moi...ai dit-je à lui
 tu vois bien que je parle à ce monsieur». Il m'a

daSəqsi ikid Səqsay , ašaKa
 d aSqs* i k id Sqsa*-γ , ašu aKa.
 C'est renseignement ce te (V.T) ai demandé-je quoi ainsi
 énervé. J'ai dit : «Mais c'est un simple

yədran ? yuγal iyal ... iyal ...
 y-dra*-n ? y-uyal y-γal ... y-γal ...
 étant arrivé ? il est devenu il a cru ... il a cru...
 renseignement que je vous demande, ce n'est pas la fin

iNak ... y Na k lukwan i vRa
 y-Na-k ... y-Na-k lukwan* i vRa*
 il a dit (V.M) ... il a dit (VM) si dans dehors
 du monde ! » Il a répondu que si nous étions dehors, je

u dəQarəđ ara aKagi. Niyas
 ur d t-Qar-đ ara aK-agi. Ni-γ-as
 ne (VM) tu dis pas comme-ci. ai dit je- à lui
 n'aurais pas parlé de cette façon. Je l'ai alors

Fyəđ tura a vRa atszrəđ ma
 Fy-d tura a vRa* ad t-zr-đ ma
 sors (VM) maintenant en dehors (NR) tu vois si
 défié de sortir pour voir si je ne lui parlerais pas

ugdNiy ara ... Niyas Fy d
 ur k d Ni - γ ara ... Ni - γ -as Fy d
 ne te (V.T) dis -je pas ... ai dit-je-à lui sors (V.M)
 de la même manière. J'ai ajouté : « Ce n'est pas à

a vRa ... a vRa yagi . Niyas mat^{xi}
 a vRa*... a vRa* agi . Ni-γ-as mat^{xi}*
 à dehors ... à dehors-ci . ai dit-je -à lui pas
 l'intérieur d'un bureau qu'on se prend pour

dagi zdaxl agi ... m^hsuv wL^h ar bla
 da-gi sdaxl* agi ... m^hsuv* wL^h* ar bla*
 lieu-ci intérieur-ci ... (EP) par Dieu que sans
 un ... » Je te jure, qu'en dehors de ce bureau,

win ikiNan ar dl^{ms}Xra i vRa.
 win i k y-Na - n ar d lmsXra* i vRa*.
 celui ce te ayant dit que c'est risée dans dehors.
 cet homme n'est qu'un poltron. Il n'y a pas

u^γ a l^γ ro^h ar Šif Ni ... iNak
 u^γ al-γ ru^h*-γ ar Šif** Ni ... y-Na - k
 ai décidé-je suis allé-je vers chef-là ... il a dit (VM)
 le moindre doute. Je me suis décidé à aller voir

iNak dayⁿ tura ... aha dayⁿ
 y-Na-k dayⁿ tura ... aha dayⁿ
 il a dit (VM) ça suffit maintenant allez, ça suffit
 le chef. Celui-ci a essayé de me calmer. Le

tura ! azKayin dayⁿ kifkif :
 tura ! azKa-yin dayⁿ kifkif* :
 maintenant ! demain-là encore pareil :
 lendemain, j'ai remis les papiers à quelqu'un

fki^γ astⁿ iyiWⁿ ... ziy
 fki-γ-as-tn i yiWⁿ ... ziy
 ai donné je-à lui -les à quelqu'un ... il se trouve que
 d'autre. Il se trouve que lui aussi était un

ula dwiNa d Šif. fki^γ as
 ula d Wi - Na d Šif** fki - γ - as
 même c'est celui-là c'est chef . ai donné - je à lui
 responsable . Il m'a demandé ma carte d'assurance

lakart ih ... mi n h^Ws ... mi
 lakart** ih ... mi n-h^Ws* ... mi
 carte oui ... quand nous avons cherché ... quand
 et des renseignements sur ma profession . Je n'avais

yidiS^qsa uk^w af l^kway^d ... udBwi^γ
 yi d y- S^qsa* uk^w af l^kway^d... ur d Bwi^γ
 me(VM)il a questionné tout sur papiers ne (Vm) ai pris- je
 pas pris ma carte avec moi . Le lendemain, j'y

ara lakart Laşorans . azKayin mi
 ara lakart** Laşurans** . azKa - yin mi
 pas cartè d'assurance . demain-là quand
 suis retourné et je l'ai remise à un chef qui

uyaləy ... lakart Laşorans ... d yiWən Şif
 uyal-γ ... lakart** Laşurans** . d yiWn Şif**
 suis retourné-je ... cartè c'est chef
 l'a déposée dans un guichet à huit heures

it^s Sərsən af lgişi af tmanyā yir āşra
 i t^s y-Srs-n af lgişi**af tmanyā* yir* eşra*
 ce la ayant posé sur guichet à huit moins dix.
 moins dix . Le guichetier m'a demandé mon

ihi iNak ismi k ? Ni γ as ...
 ihi y-Na-k ismi-k ? Ni-γ-as ...
 (EP) il a dit (VM) nom-de toi ? ai dit-je-à lui ...
 nom et puis on m'a oublié . Tout le monde

əqləyt ... iSəgʷrayi nəK danGaru ...
 Eqł*-γ -t ... y - Sgʷra - yi nK d anGaru ...
 ai reconnu - je le ...il a laissé me moi c'est dernier ...
 est passé sauf moi . J'ai alors interpellé un

armi āDan uKʷ uyaləy
 armi eDa*-n uKʷ uyal-γ
 jusqu'à sont passés-ils tous . ai décidé-je
 autre responsable ... j'ai oublié son nom ...

Sawəlyas i ... iyiwən ... ula d
 Sawl-γ-as i ... i yiWn ... ula d
 ai appelé-je- à lui ... à quelqu'un ... même c'est
 celui à qui j'ai remis ce matin ma carte

wiNa Tsuyt ... wiNa umu fkiγ
 wi-Na T^su-γ-t ... wi-Na umi fki-γ
 celui-là ai oublié-je-le ... celui-là à qui ai donné-je
 d'assurance : « Ce n'est pas à vous que j'ai

akNi lkarta Ni Laşorans . Ni as ...
 ak-Ni lkarta** Ni Laşurans** Ni- - as ...
 comme-là carte d'assurance . ai dit-je-à lui ...
 donné ma carte en début de matinée ? »

mat^si dkT^s umi dfkiγ səvha yagi
 mat^si* d kT^s umi d fki-γ svh*- a agi
 pas c'est toi à qui (V.T) ai donné-je matin-ce ci
 Il a répondu par l'affirmative . Je lui ai alors

lkarta Ni Laşorans ? iNak ih i nKiNi.
 lkarta**Ni Laşurans** ? y-Na-k ih i nKi- Ni.
 cartè-ci d'assurance ? il a dit (V.M) oui à moi-là.
 rappelé que j'avais ^{déposé} ma carte chez lui,

Ni γ as yak $\underline{t\dot{z}ri\dot{d}}$ zik
 Ni- γ -as yak $\underline{t\dot{z}ri\dot{d}}$ zik.
 ai dit-je-à lui n'est-ce pas tu sais il y a longtemps
 ce matin de bonne heure et qu'en dépit de

ikt^sidmuD γ . i Nak ih,
 i k t^s id muD- γ . y - Na-k ih,
 ce te la (V.T) ai donné-je . Il a dit (VM) oui,
 cela on ne s'occupait pas de moi . Il m'a prié

af $\underline{t\dot{m}anya}$ $\underline{\gamma ir}$ $\underline{\dot{a}šra}$. iNak $\underline{t\dot{z}ri\dot{d}}$...
 af $\underline{t\dot{m}anya}^*$ $\underline{\gamma ir}^*$ $\underline{\dot{e}šra}^*$. y-Na-k $\underline{t\dot{z}ri\dot{d}}$...
 à huit moins dix . il a dit (VM) tu sais ...
 d'aller demander à son supérieur hiérarchique

iNak \underline{atan} $\underline{\dot{S}if}$ $\underline{am\dot{q}w\dot{r}an}$ $\underline{di\dot{h}in}$
 y-Na-k $\underline{a-t-an}$ $\underline{\dot{S}if}^{**}$ $\underline{am\dot{q}w\dot{r}an}$ $\underline{di\dot{h}in}$
 il a dit (VM) vois-le-là chef grand lieu-là
 de chercher après lui. J'ai été voir le

inas $\underline{adi\dot{h}w\dot{s}}$ \underline{fLi} . nT^sa Li γ
 ini - as a d y-hWs*fL-i . nT^sa Li- γ
 dis-à lui (NR) (VM) il cherche sur-moi . moi étais-je
 responsable en question et il m'a dit, en

Ni γ as i $\underline{\dot{S}if}$ \underline{agi} $\underline{idi\dot{Q}ar}$ \underline{aKagi} ...
 Ni- γ - as i $\underline{\dot{S}if}^{**}$ \underline{agi} i d y-Qar. \underline{aKagi} ...
 ai dit-je-à lui à chef-ci ce (VM) il dit comme-ci ...
 arabe, qu'il connaissait les gens qui

iNak ... akN $\underline{st\dot{a}r\dot{a}v\dot{t}}$... iNak
 Y-Na-k ... ak - Ni $\underline{st\dot{a}r\dot{a}v\dot{t}}^*$... y-Na-k
 il a dit (VM) ... comme-là en arabe ... il a dit (V.M)
 travaillaient ... je lui avais signifié

nKiNi $\underline{Sn\dot{\gamma}}$ \underline{agad} $\underline{ix\dot{D}m\dot{n}}$...
 nKi- Ni $\underline{Sn\dot{\gamma}}$ \underline{agad} i $\underline{x\dot{D}m}^*-n$...
 moi-là sais-je gens ce travaillent (A.I) ils ...
 auparavant qu'on ne s'était pas occupé de

Ni γ as $\underline{m\dot{h}su\dot{v}}$... \underline{d} $\underline{Zk\dot{a}ra}$ $\underline{igx\dot{d}\dot{m}}$
 Ni- γ - as $\underline{m\dot{h}su\dot{v}}^*$... \underline{d} $\underline{Zk\dot{a}ra}^*$ \underline{ay} $\underline{y-x\dot{d}m}^*$
 ai dit-je-à lui (EP) ... c'est méchanceté ce il a fait
 mon dossier à dessein, par méchanceté.

$\underline{d\dot{q}i}$. iNak $\underline{n\dot{a}K}$ $\underline{Sn\dot{\gamma}}$ \underline{agad}
 $\underline{d\dot{q}i}$ -i . y-Na-k $\underline{n\dot{a}K}$ $\underline{Sn\dot{\gamma}}$ \underline{agad}
 dans-moi . il a dit (VM) moi sais-je gens
 Il a répété : "Je connais les agents qui

$\underline{ix\dot{D}m\dot{n}}$ $\underline{Zk\dot{a}ra}$, iNak $\underline{ax\dot{D}am}$ \underline{agi} ...
 y-xDm* n $\underline{Zk\dot{a}ra}^*$, y-Na-k $\underline{ax\dot{D}am}^*$ \underline{agi} ...
 faisant méchanceté , il a dit-(VM) ouvrier-ci ...
 font des méchancetés . Celui-ci ne les fait pas;

iNak mat^{xi}i asGwas ay γor>s dagi
 y-Na-k mat^{xi}* asGwas ay γur-s da-gi
 il a dit (VM) pas année ce chez-lui lieu-ci
 il y a longtemps depuis qu'il travaille ici . Ce

n^δγ εamay>n . iNak xiLa . iNak
 n^γ εama*-γn* y-Na-k xiLa* . y-Na-k
 ou année-deux . il a dit (VM) beaucoup . il a dit (VM),
 n'est pas seulement depuis une ou deux années.

Sn^δγ agad ix>Dm>n lmunk>r . dγa roh>γ
 Sn-γ agad y-xDm*-n lmunkr* . dγa ruh*-γ
 connais-je gens faisant injustice . alors suis allé-je
 Non, je connais ceux qui font des injustices ».

Niγ as tNid d imar>n
 Ni-γ- as t-Ni-d d imarn
 ai dit-je - à lui tu as dit (V.M) tout à l'heure
 Du coup, j'ai appelé l'agent qui n'avait pas

Sn^δγ agad ix>Dm>n lmunk>r ... Niγ as
 Sn-γ agad y-xDm*-n lmunkr* ... Ni-γ -as
 connais-je gens faisant injustice ... ai dit-je-à lui
 réglé mon problème . Lorsqu'il est arrivé, je

ata ... roh>γ ar wiNa, Niγ as
 a-t-a ... ruh*-γ ar wi-Na, Ni-γ- as
 vois-le-ci ... suis allé-je à celui-là, ai dit-je-à lui
 m'en suis pris au responsable : « Puisque vous

rwah kan a yismik . yusad .
rwah* kan a yismi-k . y-usa d
 viens seulement hé nom-de toi . il est venu (V.M)
 connaissez les agents qui commettent des injustices ...

Niγ as ata Zat>s
 Ni-γ-as a-t-a Zat-s
 ai dit-je à lui vois-le-ci devant-lui
 voilà, je vous le dis devant lui ... j'étais

ara gd>Qar>γ ... Niγ as aftmanya
 ara k d Qar-γ ... Ni-γ-as af tmanya*
 (NR) te (V.T) dis-je ... ai dit-je-à lui depuis huit
 ici depuis huit heures moins dix ... et vous

γir āšra iLiγ dagi , Niγ as
γir* ēšra*i Li-γ dagi, Ni-γ-as
 moins dix ce étais-je lieu-ci, ai dit-je-à lui
 me dites que vous connaissez les gens qui

ayitQar>d Sn^δγ agad ix>Dm>n Zkara ...
 a yi t-Qar-d Sn-γ agad y-xDm*-n Zkara*...
 (NR) me tu dis connais-je gens faisant méchanceté
 font des méchancetés ... ». Il a donné un

iroh ivRa dyas . ata, aniy>r
 y-ruh* y-vRa* dg-s . a-t-a ani-yr
 il est allé il a averti dans-lui . vois-le-ci quel-lieu
 avertissement à l'employé . Voilà, où qu'on

iroh bnadəm ... aniy>r iroh tužur
 y-ruh* bnam* ... ani-yr y-ruh* tužur**
 il va humain ... quel-lieu il va toujours
 aille ... où qu'on aille , il n'y a

d Zkara ig Lan .]
 d Zkara* ay y-La-n . /
 c'est méchanceté ce étant.
 que des méchancetés.

RECIT N°2

ihi ... lw>qt un>vdu ... Lan sin watmat>n sEan snat
 tz>ywin. yiW>t a ld>žiha ya tay>d ald>žiha ... afrag
 itl>Mast.wagađ Ni kul yiwan isEa snat tXamin.lhala un>vdu
 ... D>an tiBura akNi fth>nt. aq>un ivRa y>wE>r. am>k ara
 y>x>dm w>adaw Ni Ns>n aq>im ? iroh iBwi ta>šriht Bw>ksum,
 yRayas Rađ> zdax>l, ifkat> i w>q>un Ni. aq>un Ni ak>n
 it>iT>a yMut>. nutNi t>akl>n iLa w>q>un, Ts>n slamam.int>g
 afu>alad, iks>m. izwar GiW>n izlat yuyal y>rna ar way>d
 izlat. tuTfa utTif>n ara. azKayin midKr>n waRaw Ns>n,
 wiđ idyukin dim>zwura uFand vaVats>n imz>l, sKr>n tiZift>.
 uk>win wiđak Nid>n ufand dayn vaVats>n imz>l. am>k ara
 sx>dm>n ? tuTfa utTif>n ara. a>Dan roh>n a D>wla: ata
 vaVat N>y imz>l.anwa idik>sm>n y>rw>n ?anwa id>adaw Nw>n?
 Nanas urdik>sim h>D ur n>suK yiW>n. tQim akNi D>wa, galEum
 itQim. yuB>was yiW>n G>waRaw Bwiđak akNi yMut>n k>smnas
 lmal a yig>r BwiNa akNi itnizlan.am>k ara y>x>dm ? iNayas
 a flan, tv>id ani ak k>Ml>y ar vaVak ? at>T>rgaE>d lmal ar
 yig>r ! atan luk>wan adu>al>n adk>sm>n a yig>r agi ... ak
 k>Ml>y a vaVak ikd >miK . iroh awXam T>aZl> in>hr>d lmal
 Ni ... in>hr>d lmal Ni . iNayas iyMas : ayMa ivaVa >ni
 anwa t>ny>n ? ikd >mi ? tNayas : aMi ... Mut>n kan lmut>
 RBi. xati ! iNayas iFuk tura adinid anwa t>ny>n, tFr>d
 kan . tNayas tura ... lukan iyit>hris>d ara ak>n axir;
 tura imi yith>rs>d w>h ar dakin>y... imitB>w>d>d a ... a
 l>š>wal agi. tNayas ihi vaVak ... >miK ... nT>s G>n>vdu
 ... lw>qt un>vdu, tiBura untnaRara, aq>un ivRa ... aq>un
 ... mi dn>K>r nk>Ni ... nufad vaVak y>mz>l, >miK y>mz>l
 ... n>ft>h taBurt ... aq>un ivRa yMut> . iNayas am>k
 utzrim ara anwa t>ny>n udivanara y>ni ? tNayas n>stka a
 D>wla, S>qsanay anwa id>adaw , anwi dyusan ? n>kw>Ni ulaš
 anwi dyusan u ... un>vyara adn>T>f yiW>n ilva>l, d Dnuv
 aMi . d Dnuv aMi adi>T>f yiW>n ... ilva>l, ilhara .
 lukan n>zri mat>i dasM>h >nsM>h ... iNayas ihi ayMa, ay
 diNa ay diNa flan . iNayid ma t>v>id ani ... iNayid ...
 k>smniyi lmaliw ... ar waglas, ar yigris ... iNayid ma
 t>v>id ani ak k>Ml>y a vaVak ikd >miK ? roh>n imar>n
 ... imar>n iroh>n ar id>ad>ermiy>n . Š>tkan ... ata
 izdina izdiNa flan i MitN>y . roh>nd a yor>s, zik
 siEidiw>n ilHun ... roh>nd a yor>s Bwint.Tf>nt Kat>nt
 armi yguMa. Ranas uk> idisanis diz>qzaw>n. iNayas

imaran dnKiNi itinyan . amək it^snyit? iNayas Qnən
 aqzun ivRa, Bwiyd tašriht BwəksuM, RiYazd Rad^z. iNayas
 lukan mat^{si} daqzun Ni ... iyit^sad^zara adāDij. lukan
 unyiy ara aqzun Ni ... RiYas Rad^z, fkiyas tašriht Ni
 yT^sat^s. aKən it^syārəd iSəvləE šiTōh dyas dya diNa
 igT^{si} adfir ... iMut. iNayas nək nətqə af uyalad,
 rsəy. zwaray GiWən ... ufiytən Tšən...zliyt uyalayarwayə
 ... qər waRaw Nsən itnəzliyt. Tfənt sādant a ləhvs .
 asmi dihdər adišarəE, ayRaq agi lbaylək indhəd
 syismis adyāDi išrəE . iNayas flan bən flan, iNayas
 di Šhər flan, Nhar ... Ləflani, asGwas Ləflani tənjid
 ... təzlid yiWən g^wXamis wayə d ... armi təzlid
 tərniđ q^wmas dayən . tənjiđ ... sin ləivad itənjiđ .
 iNayaš Dəwla Nəy T^sasMaht . ata tsəMhak . inbhəd qvəl
 af yiWən , iEawədazd ... afayəd Nidən armi tnidislək
 isin . inəbhazd dayən avrid vustlata . flan ! Šhər
 flan, Nhar flan, asGwas nflan tmudədas tašriht
 BwəksuM tRidas Rad^z, tənjiđ aqzun nflan . ata Dəwla
 ... thəkmak šunəqzum uqRə . dya yəwhəm . iQarasən amək :
 sin irgazən zliytən tsəMəhmiyi, aqzun ... anwa yaxir
 sin agi yərgazən akd...ukd uqzun agi ? intqəd uyRaq
 Ni lbaylək, iNayas lukan mat^{si} daqzun agi, lukan
 utənjiđ ara aqzun agi, utəzmirəd ara at^səzluđ sin
 yərgazən . hkəmnas sunəqzum uqRə . nT^sa Turə ləhsavis
 məhsuv ... tsəMhas Dəwla a ... sin irgazən utqusiđ ara
 tqusiđ af uqzun . nT^sa yəzrara bLi aqzun həsvit
 dāsas aməkən ... aməkən tura Sərsən āSas a...af yiWət
 lhad^za matalən ... adnini ... dlgaz ... iLa lgaz nəy
 iLa lvarud ... tRid āSas ... āSas iTəf Tyu Gwfusis, ma
 tLa tMəs at^siSəxsi ... ma tənjiđ āSas Ni kra yLan
 adyərɣ . ma dlvarud adyərɣ ma ... dlgaz adyərɣ, ayən
 iLan adyərɣ .

myagarən ikd yiWən...amdaKwəl nbaVatsən. išBatən
 aKən a vaVatsən dya ... amək aKən ... təhninəd taSas .
 aydəWir yorsən ... dya yəT^shəKiritən kan . Nanas a ...
 ayismik ašu təvyid yorNəy ? iNayas awliđi dlxir
 kan ay vyi. šBayKun ar ləflani . ya həšra a zik Ni !
 vaVatwən Lah yərhəm, akNi kan ay nLHu . dlmut^s iyifərqən .
 amək ihi dašu txəDməd a flan ... ayismik ? ayən xDməy
 a tarwa ... iwəər wayəñ xəDməy . Nanas xəti inayd kan
 ašu txəDməd a yamdakwəl nbaVatNəy ahat ankMəl lxwədma
 ikidək . iNayas tsukwərdə ma təvyam at^sDum . Tsukwərdə
 iT^sakwəry . nutNi ... tukwərdə yagi tura ... ləftək agi
 yəni iLa ləvd utənFəhmara ... iLa ləvd utənFəhmara yəni
 ... azdinid ləftək utifəhmara . adxədmən tT^swaliđ ...
 sEan idayninən zik anda Sganən lmal . ihi sSun tanuga
 swayəs Qazən iqwədiyən Ni t^szun ... nQwəl agi tənqwəlt^s
 ... mi t^szun uk^w T^səzra ... xəDmən yis ixwəməžan .
 at^sawin adnəqrən lmudəE udaynin . adyənqər mi y Sawəđ
 waKən adisāDi aqRoyis adisəls tašəšit uvərnus ... nT^sa
 tura amək xəDmən wiyid ? zik mi slan i ... iyliđ
 wakal, amək xəDmən ? iT^siZif ara ma y T^skəl af
 yimanis . adihəGi taqavašt nəy imšəđ Ni swayəs
 T^samšadən tadot . isEa uqlan fi Ein šiTən ... wahəd
 rəvEin isantimən . atieaš aKən adisāDi aqRoyis atiwət
 awqRo dya diNa adisəkfəl aLəyis, atiny . mi tinya ,
 ma aqlənt adišGəE a ymawlanis ... asinin āDim
 at^sawim aqzun Nwən . T^ssəthin adasən atnawin . ma yLa

i...ikšəm mənuyyū adizvəd lkavus...adiroh taməzwarut ar urgaz, asyini yuM aqRoyik ... iLa wanda džəBdən inatan ... adiTəf ... lmus nā timqSəst Ni yB^wi ... zik T^silin lməqful ... adiqzəm lməqful gməZəyən Tilawin atnidyawī. adismir asənduq atidyəxdəm dayMus nā ma dlhadʒa fsusən ... usənduq Ni ... ma Lan wagađ id^zəhdən d qSən... adisuFəy aKən asənduq ... adSuFəyən ištīdən ... tarvaEt ... mi y kšəm yiWən adkəT^smən kan . adQimən akNi ... yiWən atniEas akNi stəngwəhalt. adsəRhən iyəzgarən ma Lan, ma Lant wuLi. adiQim ... matalən akNi tura dāgi ... amaKən adinid nk^wNi tura dāgi aqlay G^wəq^wni G^wəyran, izmər adiQim...adawdən a kin a lqələ nəy āDan Sārgən uk^w ldžəRa. ulaš Nəfs ulaš . nT^sa mi ywala mənEən, adifəy timəndəFirt. nT^sa asnifk T^siəđ andā myagarən. mi rohən adSKrən tiZift, ašu ara dTfən? adTfən ađo ? dayən !.

wagi adkəMləy awalis ... mi yroh iDa akd waRaw agi BwəmdaKwəlis ... Dan ikidəs. mi sniNa d tsakwərda iT^sakwərəy ... tamDit Ni Bwdən awXam Nanas iyMatsən iFuk adinid ašu yxəDəm vaVatnəy. a tarwa utavaEtara lxwəma nbaVatwən, təwEər, xədmət kan tafLaht . Nanas amnəQar ilaq adinid ašu yxəDəm vaVatnəy. hərsənt^s , tādā tžəvdazənd tanuqā qər ikufan : atan ašu yxəDəm vaVatwən . rohən ... rohən aS aməzwaru Takin aXam nSəltan . əsut akāgi wagi iyiyukwərən ? ašutən wiGi iyi yukwərən ? zik ulaš tukwərda yagi. ilāmir ... G^was midKrəy ilāmir iyiyukwir yiWən, aSagi ... iroh awəmyar azəmni. iNayas T^swakwərəy, ihkayas. iNayas : roh wagi ikyukwərən akāgi adyuxal. iNayas sRəh itəy wəzalt, aXam uyor tBwəđ atsidZəEən . wagi mi tBwəđ ar yorəs atsizlu atsəyT^s . t^rroh təy wəzalt nSəltan. aXam uyor tBwəđ atsidZəEən . tBwəđ awXam BwiNa yəzlat^s. a... mi tsizla...azKayin...təy wəzalt Ni uduyal ara, iroh awəmyar azəmni . iNayazd : Təf alvEad Təmyarin, xəLšit^s mliħ, inas at^sroh adSutər aksum Ləy wəzal i Dwa. iroh ixdəm akən. t^rroh uFal dg^wfusis nəy dayanim atəstəvtov. aXam uyor tBwəđ: fkətīyi šitoh Bwəksum Ləy wəzal i Dwa ma yəhdakum rBi. taBurt taBurt, tBwəđ awXam BwiNa. təfkayazd yMas... təfkayazd yMas, nT^sa yəzrara ... diNa kan igdəWir. aKən it^siwala tFəđ itBurt rbiRa ... tFəđ kuLəš iNayas: ašaKa idBwid ayMa? tNayas aMi dšitoh Bwəksum Ləy wəzal iDwa ayagi iyidəfka təmyarə Ni gMak . iNayas : atsiZu rBi G^wəqəRəyis, yak iLa, ayğər hašayNi əmdəfk ? tNayas aMi haša ayagi iyidəfka nātis iyadit^s. iYa ayMa amdəfkəy. yTəf ixnqits... ixnqit^s. tQim akNi armi dyəyli yid . tənəsa... armi d d Gid yRayas tiyunam akāgi g^wšənfiris ... iTəfas išənfirən is ak^wSawən ... atT^sDəs . iT^suras afus agi daksūm, afus agi daksūm , isvəDit akNi a...siq^wəšdan, tanəqvalt tBurt nSəltan. ihi akən idiKəs taBurt Səltan Svəħ, dya yT^səDəs. akən it^sididəGər akāgi təy li. iroh awəmyar Ni azəmni yNayas: tBwid əmana tMut uzriyara ənwa stidyəfkan, ifaSən is T^sQrən isin...Bwint^sid tMut mi tsidufiy tanqvalt tBurt iw. iNayas win ikyukwərən adyuxal. iNayas əR Gwayəq... tavT^sit Lgodro Zət uxZid Ni igdīqzəm ... ayanim Ni nSqəf ... ansi qdikəs lqərmud . iNayas mi didGər iman is adiyli atvəT^sit Ni. ixdəm akNi ... axatər natNi disin a ... daytmatən . idGərəd yiWən iman is yəyli atvəT^sit Ni. yārəd atizvəd ug^wmas Ni, iguMa adi Sənsər i lgodro Ni. iNayas Kəsiyi aqRoyiw. axatər məhsuv ... iT^susMa sEan ləqəl . axir asiKəs aqroyis at^sFəy kan GwiNa xir ma

y>kfatən kaməl ... aXam Ni kaməl atnikfu ... sugrud Nsən
 s... adiKəs uKw iqwRay Nsən . axatər tura ... ayyər ara
 yKəs iqwRay Nsən ? asinin ... wagi dt^samyart nəy wagi
 mZi, asyini ayyər udT^sEaWadəd ara ? am lhukuma tura ...
 at^srohəd ... adiMət yiWən yäləm wayəd ... inya yiWən
 mata ... Giwən uXam , älmən ayt uXam Ni ... asinin ayyər
 ... ayyər udDiklarim ara ? udNim ara ... akQarəy iKəsas
 aqRoyis : azKayin midyufa akNi , iroh a Səltan yNayas :
 lävd ufiyd , aqRoyis ulaş . iNayas ä Səltan wagi ar
 uqRoyik adidəWir . aha ? ... D^ziyak ... D^ziyak Gwawal .
 iNayas amək atxədməd ? qwRəş avrid slwiz . iNayas wagi
 ikyuk rən adyas adyawi lwizNi . amək ayəxdəm ? iNayas
 xədməs iāsasən , iNayas haşa aGway ara tyawi . iNayas
 wiYid win idiāDan utit^sawi ara . wiNa amək ara ... ara
 yəxdəm ... wagi itit^sakw^rən akagi , iBwid iləy^wman , iRa
 imanis dwin iT^sayən Zit ... iT^say Zit iT^sEaWad lviE .
 yRad ivəlyan nZit iyly^wman , sadipa wiSən ašu tndit^sor
 ma daman nəy ... nəy dZit . yāDad i ... iRayazənd lgodro
 iyqZarən iləy^wman Ni . daqədeiw idiBwi ! yiWət twizəts
 utəQim ara . Bwintənt uKw gdaRən Nsən . mi hKərən a
 lwizNi ulaş , mi hKərən a tūfa utTifən ara . amək ara
 yəxdəm ? iTəf ix^wDamən ... iTəf akNi ... iEuSən lwiz Ni ,
 iKatitən armi guMan , Səltan Ni . iNayasən : lwiz iroh tūfa
 untəTifəm ara , daşu tEuSəm ? ... ihkayas iSəltan ?
 iNayas wagi awqRoyik adidəWir . iNayas atayən wagi ... ma
 yQim aKa haşa aqRoyik ara yəTš . iroh inBəh af taDart ,
 izməitnid urkwLi : atayən hwadzəy kum a taDart ad NəzmaEəm
 aldžamE . asmi dnəzmaEən a ldžamE iNayas anwi
 iyiyukw^rən adyini ? anwa iyiyukw^rən ... nT^sa adyual
 dSəltan nKiNi adyualəy Dawas ... Dawas adkw^wmandi ...
 dnT^sa ara yikw^wmandin . isYa wəsyā asQarən dnəK ikyukw^rən .
 amək iyitukw^rəd ? asyini ukw^rəyk . akNi armi diQim wiNa
 di ldžamE amaKən alvEad iāTarən kan akagi unəsfara
 ula dimənsi GiWən Gid . iNayas t səlKəm uKw ? dya nətqənd
 akNi kra , Nanas atən maZal yiWən āTar dihin ildžamE .
 iNayas aghal ayən iLan dagi iyi yukw^rən ara ! aha rohət
 kmələt tsid aYah ! iNayas dnəK ik yukw^rən . iNayas amək
 iyitukw^rəd ? iNayas aS aməzwaru ftəkyaqd iSqaf , ukw^rəyk .
 iNayas tuyaləd tRidd tavT^sit lgodro . intqəd uq^wma , iwəh l
 diNa , Kəsas aqRoyis ... iNayas uyaləy t ... tqwəRšədd
 avrid slwiz sādāyd iləy^wman , Riyazənd lgodro iyqZarən Nsən .
 Riyd imaniw dlviE iT^sayəy Zit ... iNayas tiwiztin , yiWət
 utQim ara . iāsasən Ni uzrinara . iNayas trohəd tsəRhədd
 itəy^wzalt , aXam uyor t kšm at^sidzəən ... iNayas nəK tusad
 aYori zliyt^s ... iNayas tufa tamyart gMa ... a tSutur aksum
 Bwəy^wzal idwa . iNayas tufat^s dnəYa t fkayazd aksum Ləy^wzal .
 iNayas : Niyas dayən imdəfka ? arwah amdəfkəy aksum .
 iNayas T^soryazd ifasnis , Sawdəyt^sid armi T^sanəqvalt
 b^wXamik , xəngəyt^s ... D^ziyt^s armi ddGid xəngəyt^s Bwiyt^sid
 tanəqvalt b^wXamik . yual yRat d Səltan . ihkəm ... nT^sa y
 hkəm Dawas .

RECIT N°3

asləm it^sEişi iləvhar , adiEiş ... ayidiniđ amək , asləm
 Bwasif adiEiş iləvhar nəy xəti ? nKiNi utəqvil ara ləqliya
 Nu adiEiş iləvhar . lukan at^sdawit gwbidun ... yak T^saTafənd

isəlman Gwasif ? atsidawit matalən itmədwın Ni xəDmən
 akNi...atsidawit gwvəlyun zdaxəl Bwaman atsmirət a ləvhar,
 ilaq iT^sEişi ara.ilaq atididGər ləvhar...mi y Mut
 atididGər ləvhar axatər ma yLa yEaš ihi imqərqrar Ni yLan
 Gwaman ihi adEišin dayən. uT^sEišin ara.atantawid Gwaman...
 atəntawid nəy ... amqərqrar anda tBwit at^sdəGrət adiTəf
 tarwiht ärma ddiNa ... ärma dləvhar... iT^sEişi yara. azrəm
 iT^sEişi yara. ala ayən iT^surBan swaman Ni Lməlh. ihi Gwayagi
 yāni adiwəHəd bnadəm taqwədrīt. ayğər ikQarən ayən ididəGər
 ləvhar yəhləl? nəK zriy tən imqəwərqwəran agi sEan tažəhniṭ.
 mi tažəhniṭ Ni...anda Nidən uKw aKagi gwəqMuš uKw...
 iT^səmsəvin awagad iLan iLvər. Bwintnid yāni mi utnəT^siğ
 ara. uzmirəy ara atnəT^səy . am inat agi tura...tiyuzad
 Bwaman, Qarnak advəDənt aKagi ... iT^sili isəmləl Ni
 yT^silin Rif Bwaman. advəDənt mi T^səaSant iman Nsənt...
 T^səaSant iman Nsənt af... i ...sYadən. xatər aKən
 atwalin... lEəvd astinid T^skašafənt atswali lEəvd mi dyoz
 kan aKagi atswət sləwəds azdaxəl... ilməyğəv dasawən
 idT^səFyənt kSənt. yāni tura ma w skiDivən ara Qarənək
 adFyənt, yiWət at^sQim ggNi T^səSast... sEant Nidam... ulaš
 wiñ unseara yāni wiñ itihəkmən, ulaš lhad^za unseara...
 ulaš dləwhuš agi ulaš wiñ unseara ləhkəwəm. ugd kMələy ara
 af ifrax agi idQarən sEan əSas. lukan adiMət yiWən ...
 inyat usYad, wiNa atənyən , ma w skiDivən ara. ilfan agi
 dayən adrohən səvEa tmanyā akNi dasariq, anda diBwəd ...
 adilhu šiToh, anda y šuk adihvəs adisməhsəs. mā həvsən
 amaKən ləskər Ni iT^suhərvən af tikəlt , Nəfs ulaš. ma yLa
 wiñ itniEusən...ma yəwtitnid, ansaKən idifəy ləwd^zəhNi...ma
 yhuzit di lməqfəl anda əyəyli, ihuzit ma wlaš... ma ywala
 ansaKən idifəy ləwd^zəh, ar diN ara yroh am ləvrəq. astinid
 dlmakla əyət^s lEəvd mat^si dt^simənywt... wala timənywt
 tura yvan mara yroh aKən arçorəs izrara andara yəyli. ma
 yhuzit matalən ilməqfəl...ma daqSod iyəZat ma dayanim
 nZərv iyəZat ayən iLan iyəZat. lməqfəl T^susMa... amaKən
 adinid ar wul, Dəw təyğrət dwiNa umu Qarən... akyini iWtit
 a lməqfəl nəy ar uqəRo...lməqfəl agi diNa igLa wulis. iLa
 wanda T^safən...mā təwtən a lməqfəl ... atafən ... təkšəm
 tərSast Ni a daxəl Bwulis. u tarSast Ni T^sigad Ni iğan
 aNəšt tlabilt am Labil Ni xəDmən zik uqLal... axatər ma
 yLa astinid at Wtəy...tT^swalid iLa wagi umu Qarən əabroti
 am vərkuks agi amqəran. T^silint waqila... wahəd tmanyā nā
 tnaš tāQayin i wkərtəš... T^silint wahəd tmanyā gwəhərvi nəy
 tnaš ... ma dt^siGi ikQarən aNəšt tlabilin, yiWət kan .
 amāna ma day troh thuzit troh am usaFu, anda thuzit
 tBwit. rna nutNi T^szEafən, ma yfut yəzrəh ayən yufa ama
 dazgər ...mat^si hašayən yərna...ma dazgər iWtit ma dayyul
 iWtit ...ayən yufa. zriy aKagi yiWən isəYdəd tiləft
 atəyilədd dt^safunast. təzmər at^sili tBwid aRawis ... nT^sa
 asYad Ni iguvər tiNa... iT^sGavar ara aməštoh adiGavər
 amqəran . zik iLa wanda ... ma yili aKa ...Qarənək T^snayən
 ikd iywilasən . ašū aywilas haša lwəhš Ni amqəran... Nmər.
 iLa yiWən lwəhš Qarən as ... am inatən ... iGa am umšis.
 ihi i Diq ... Qarnak i Diq anda wlaš ləwsəE atyərnu

yizəm, lhadʒa ldʒhd i ɣɔlvit yizəm . ma yLa anda yəwsəE
lhal adiWət fLas atidyəTəf ... iqfəz Nmər agi , ix fif.

RECIT N° 4

iwin yani ixəmən dāgi... isəan lgunʒi... xas adyārBi
ivya adiroh lgunʒi ustʰakən ara... utʰsədʒan ara
adyəzger. idrimən nfransa? idrimən nfransa zran ulaʃ
ansi azdəkən . ansa azdəkən? yāni dnutNi idiQarən rohət
adaxəm . idrimən agi nfransa. lukan ulaʃ win atnidyaʒən
yili atnidskəʒmən ar Dʒwla am zik . zik ukiditʰsah ara
... ut zmirədd ara ... utʰsərohədd ara qvala adxəLşədd
lmanda ... utʰsərohədd ara qvala atʰidxəLşəddtʰsə haʒamə tərʒid
Nuva Nək am ləʒwəl agi Nidən uKw. am ləkwayədd agi
matalən adxədmədd a ... i lamiri ... təhwadʒədd lkāyədd
Lāmrik nəy ... İkāyədd Nidən iwaRawik ... təhwadʒəddtʰsə ...
atʰərdʒud Nuvak . tura isBayi rBi ulaʃ win Tʰwəliɣ
ixəLşədd lmanda haʒama... d lantrit ... lhadʒa lantrit.
ula dwagədd Ni xilə itniħəBsən dihin... ayɣər itniħəBsən ?
lukan səRhən matalən ... kulʒi yLa dāgi , ayən tħəwsədd
... ayən tħəvɣid atʰidafət ... tħəvɣid matalən tamaʒint
Gtrikuyən a... atʰidawidʒtʰsə... tħəvɣid tħəmubil atʰili tħəʒəl
atʰidawidʒtʰsə. yāni aduyələn isərdiyən agi nfransa utʰafən
ara yxəDəmən amək ara tħəZənzən ... afakən wala nKiNi.
akagi tura akQarən kul aʒrin doro swaʒhal atənTʰvəDilən
... sTʰin doro. yāni ʒin imurən nZyada . iwin əysəun yāni
arBi ur Tʰqəddir ... isəa amədin... isəa amədin ixəDəm
dāgi. tħəzrid lhalə tmurt Nəy rqiɣ. yāni laqnas ...
adnini xəmsə yməlyan. ahat xəmsə yməlyan ... Lan ʒitoh
... isəfatənTʰsa, ʒitoh astidyəfk udəGwalis , ʒitoh
dāmis nəy dxalis , adismədd xəmsə yagi yməlyan. ihi
tura... ixəmsə ya iməlyan afwaʒhal astəFəɣ ? astəFəɣ
xəmsəTəʒ iməlyan. xəmsəTəʒ iməlyan agi matʰi dizli
idirəTəl, matʰi dizli itʰsəLək uhviv . anwa ysəlkən
haʒa win isəan qʰmas dāgi dakomirsi nəy Mis āMis ma
yəlha ikidəs. yərnu ma yəlha ikidəs ulamik əzdyəfk
aʒra yməlyan, usətnizdiTʰak ara. tazmərt itʰizmir ara,
ilaq amədin Ni asyanəf adyMət . aʒu itʰisawadən uKw
akNi ? diʒordiyən agi nfransa imi ulaʒitən ... ɣlayən.

RECIT N° 5

Ləvsa nzik ikd Ləvsa ntura ... zik atʰwalid... yərsa
arKasən. arKasən asnixdəm ivəhnaq, adiKəs iywGwadən
Gwəglim Ni Bwəzger, atniʒiDyis amaKən itʰʒiDir si
zukər tura ... ləhwayədd agi uKw Nidən . iLa wanda
TʰʒiDin... adgəzmən adLas adʒiDən yis . ixDəm asən
iyudan iyərkasən agi, adyərnu adixdəm... adiroh adixdəm
itmurtis ayən iLan atixdəm. ma yəsəa Suq adisWəq atan
... Suq itʰradʒu yara tħəmubil adyər... adyətəf ... adyər
tavarəda i Zayla, rKavat, adidGər imanis afuyyul
adiroh... avərnus ... adiroh adisWəq. mara ysəwəq adyawi
taxvɣit Bwəɣrom ... ayrom tura... atʰwalid uKw tura
... ayrom agi sBwayən ilkwaʒi atʰafət uKw gvərdan
ay Tʰməngəf tura. zik mā dyawi wavəad taxvɣit Bwəɣrom,
atʰidyər Gwəʒwari nDum wiNa ... aʒwari agi nDum am
lqum agi adilin wagədd utnSin ara, iGa ʒwəl udLəf ,
isəa snat Tədilin. atʰidifər taxvɣit Ni Bwəɣrom ,

adyawəḍ awarawis asəntsimuḍ. ulaş win adifɣən stuBit
 itBurt bʷXam. atniEas... diNa ara yQim atniEas... ama
 dyəMatsən ama dvaVatsən, diNa ara yQim alma Tʰan amara
 tniḍwalin wiYid addəməən. tura lmakla yagi atʰswalid
 axviz agi... Lan wigad lukan ufan yāni, lukan dləvɣi
 Nsən utsəTʰənara. adTʰən ayrom agi Təmtunt, ayrom agi
 sBwayən gwədažin Bwakal. am idožan agi, zik ulaş idožan
 agi buZal, uSinən ara amək xəDmən adažin buZal. xəDmən
 zik tivaqyin... tivaqyin aKa Gwayəq stʰən imənsi...susyar
 tagad Ni umu Qarən tivəqsiyin. mādinid tivəqsiyin məhsuv
 amaKən ādinid xiLa... adinid matalən tivaqyin... adinid
 ... mā dinid tavaqsit yāni yiWət. xəDməntənt ta Niq ta.
 xəDmən tin Gwayəq ara Gwən... matalən adGwən ayrom,
 tin Gwayəq ara fəTlən səksu, tin Gwayəq ara Tʰən.
 adyas... zik adyas inəvgi... matʰi azdəSəin am tura
 mi TʰSəin gəvsiyən, səksu wəhdəs ašqi wəhdəs amar
 adyugar. Qarəns yāni tura nəkʷNi... lqum agi tura
 işBayasən rBi fəhmən... nəkʷNi zik amək isnəTʰmuḍu
 lmakla iynəvgi? azdənmuḍ itvaqit. Gwayəq isəTʰ uKw lwaşul
 imənsi kamal. adyəTʰ... win isəan amyar nbaVas... adyəTʰ
 ikḍ umyar nəžDis... adTʰən akNi uyTʰxayal ara. adyəTʰ
 ayən ara yəTʰ, wayəḍ atmuḍən iygwərdan adTʰən. tura
 təkfa tiNa. akyini iTʰsusMa ma y Saqwə r dləiv. zik unSin
 ara ašuts tsagwərt agi. zik iTʰsusMa ma y Saqwə r ara
 iyərwə ra. tura akQarən iTʰsusMa dləhya... ma yQim akNi
 tmuḍədas šitoh xas ad yərBi yərwə ra... xas yərwə ra
 ugdiQar ara rnuyid. ma yNa yak rnuyid iTʰsusMa amək
 akNi amaKən... yāni amaKən... lhal izay. zik adyəTʰ
 iTʰxayal ara. akQarəy mā dmuḍən zik lmakla iynəvgi
 xas awid tayuga atʰkrəz. idəvsiyən agi... dya
 stidəTʰsik mā kyini: rBi akiqəNəE... rBi akiqəNəE...
 ašu LəqniEa yagi yLan i šitoh? ma tmuḍədas šitoh, dšitoh
 Ni ara yəTʰ. zik matʰi akagi matʰi dləşywal agi ay nəkəDm.
 ugdkəMəlyara af tlava yagi. Lant təmyarin
 dtʰištidin... adzənt tištidin... atʰstər imanis swalvEad
 tqwəndyər akagi... atʰQim anaE unəžmūE axatər ulaş aša.
 tʰiəzən... taštTit, lfuda. tura wiGi ā Tʰharavən uKw af
 tqəndort Ni... zik unSin ara inat agi uKw am Zit Ləşsiš
 ... lkuza... Zit uzəMur. Zit agi uzəMur, adnəkər Svəh, matʰi
 dəlqahwa asnini... igwərdan, iLa wanda isənsBwayən
 iyəfki mā nwali akagi... uqvəl atʰQar tfunast Ni. ma
 tQor tfunast Ni utʰSən ara. adKrən Svəh adānun awkufi
 Gəhvuvən adKsən ihvuvən. mara yəTʰ ihvuvən... şuya aKa
 adyili uKw dazal... adrohən a Şyəl, kul yiWən adyānu
 Şəylis. mi Kren adrohən as nmudən... asəndəhmun avişar.
 nTʰawid tarnast agi... am ugwərsal agi dya utəntəGir ara...;
 agwərsal agi idəntʰKəs ma təzd Nāma ah... wiNa utəntəGir
 ara... wiNa səTʰənt amaKən idNi y zgəLina ilaq ara
 asdən EiWəḍ, stʰənt təmyarin ak dwid unxəDəm ara Şyəl. ma
 d Safi Ni ayən uKw imənən stʰənt irgazən, wigad ixəDmən
 vRa. aksum... şfiyd mā yili kan thəlkanəy tixsi... mi
 tə hlək tixsi atʰnəzlu. yiWət Tayat təyliyəs tišəts yiWət
 Tikəlt... təwtitʰ... yəwtitʰ uşrik, daşrik itʰiwtən
 stəvlat isəyliyəs tišəts is. şfiy izlatʰ umyar Ni nbaVa
 ilaxla. aXi nTʰa yNak Təfawənd uşən, duşən ayagi iwəndBwiy,
 Təfātīd... asmi nwala vuzLuf Ni dya nufa ziy dtʰayət Ni

igəzla . ayyər aKa? iNak atan daşrik Ni it^siWtən stəvlat,
 kəmləy sādəyas lmus... aşrik Ni nZəEit? Qimnak dəyən lmal
 Ni ula wi tniksən. damək anəxdəm ilmal Ni? yuyal ikSitən
 ... xəltən uk^w lmal agi ma təvyid... nək^wNi nxəDəm izgarən
 ... widak ivan nxəDəm yiSən tayərza, widak vanən. tafunast
 tvan dəyNi i yfki waMa... T^silin aKagi... Lan lāwam Gwayəq
 T^silin sin iāzmiyən... T^silin kra ihuliyən... uLi məhsuv...
 ula d tsiyTən nSəxlad galəum. akal iLa anda ksən , iLa
 anda Təsən iLa... wiñ ara yəksən iLa ... ikSitən uşrik
 Ni... uyələn lmal Ni həkən mat^si dkra. yiWət tikəlt iqrarəv
 wəzmi... asmi y qrarəv nBwitid ndawat. asmi təndawa...
 məhsuv wiNa akNi itidawan... swayə s itidawa urk^wLi qriv
 dəyNi igəswa uk^w lmal Ni. iSiNa nuyal nBwid aşrik Nidən.
 yāni akiniy tiddəts usnəSəfhəm ara yāni asnini... asnəftəh
 avrid. asnini xdəm aKən ikihwa ulamāna ma yLa yəzla lmal
 Ni, awid kan ay yəD^z tayuqa Ni Gəzgarən , ma yəzlatən uk^wLi
 usnəQarəv ara ayyər . lmakla y T^sa mlih, yəlsa mlih u ma
 yroh aymawlanis hət^svənt aMigi idiT^sasən tura i pari. ayyər
 ... iNəhraz, ašu yāni ma yəhwayak yāni ihan a ymawlanis.
 nT^sa Ldžiha yagi nat ... , dFir CiziwZu. nT^sa at ... agi
 lxwədma xəDmən, lmakla ust^sən ara. mən Ənd rBi T^shəWisən
 kan a... adkəsvən. ilaq... adiT^swali lhadza aKagi amaKən
 iT^sat^s. adiksəv tafərka, izmər adyay Dhəv nəy... xila
 igseə. baş adiksəv Şi... amaKən idT^sawin ləmtəl, zik
 akinin aXam Ləflani sən... sən aqRuz. wigad Ni urk^wLi...
 seiy ... iLa win iT^saran ləwkil a Fwaylas... ləwkil agi...
 təsəid Şi utəzmirədd ara atT^sət... amaKən tura trohad təsəid
 Şy^wəl'akin... ismi... tura... akin a tvəşarin akin... təsəid
 Şy^wəl ayitD^zədd takRost agi. adyini wavəad matələn rəddiyi
 takRost agi a... d Dnuv, takRost mat^si dəylaw. aKən adməflədd
 şhab agi... dagla Nsən nT^sa mət^s i Nsən.

RECIT N°6

iLa R. ithanuts Ni b^wXam nāmər . . . yāMərit^sid mlih.
 yuyal iBwid q^wmas, Əli Ni yMutən akNi... ixəDmit^s. asmi
 t^sixdəm iSaq^wər işordiyən, yuyal ixdəm təhanut^s Nidən i
 tiziwZu. atayən snat thuna . təhanut^s agi tiziwəZu, asmi
 t^syuy əli yagi ikd... ixdəm i thanut^s agi b^wXam ...
 ulhad^z yuyal iBwid M. Ni yMutən ardagi... ixəDəm lxwədra,
 ixəDəm uk^w xas ini məhsuv ixəDəm ləhwayədd^z uk^wLi
 timəştəhin, yuyal izLü... izLü ihuliyən iznuzu aksum. dəyNi
 isəxlədd urk^wLi... mat^si haşa aksum Ni igxəDəm . yuyal
 izrara ašu yəseə. adyawi igwərdan... yuyal yuyədd akamyun
 adyawi igwərdan azdāMrən s lməşə Rməl... ar wasif. azdāMrən
 Rməl ... win izdik^wmandan... adawdən dəyən aduyələn
 at^snəylən slməşə waRaş Ni. ayyər? T^susMa tBwitən Zəhwa
 ukamiyun Ni, uSinən ara tomubil... ilgiRa məziyən ...
 agrud mat^si dkra! aniwər ikihwa sYəEit adiroh. ithanut^s Ni
 ixdəm itiziwZu yuyal ivna dəgi andaKa yəzdəy tura ismis...
 . . . , Rif . . . iyna, ixdəm taməzduyt yərna yəxdəm
 təhanut^s... dəyən iT^sorit^sid... anda vnan snat Ni... yəzrara
 uk^w aşi yəseə Gədrimən. ulaş ld^ziv Gwayəq utT^safədd ara təlt
 mYa arvə mYa taləf. təlt mYa rva mYa taləf BuSan Ni
 amaKən tmənya yməlyan nəy əşra iməlyan... xila. ulaş ld^ziv
 yāni iLan diləm, ulaş dqə s idrimən. daşu nsəBa nə s asmi
 ... T^sawzi igawəz ad yəndəu rBi lmumən . ik^wmaşa yəseə
 idrimən xila. iT^səs Srav agi iT^səs... mat^si dsiToh igSəs

amakən Sən mDən . yərna Şrav agi tura aqđiniy ... asmi Lan
 imdanən yāni iT^shəZivən T^ssəthın yis. xas adyārBi ivlat
 rBi iT^sə s adisəw anda wlaş aRaw tmurtis a... adisəw yərna
 adiQim arma təkSas urk^wLi ula dRiħa Ni nŞrav Ni. aSagi
 at^sQiməd ikd walvəad ama yLa udG^walik ama yLa q^wmak ama
 yLa xalik, ilaq adyini bLi Səy Şrav. adərs lmakla asyini
 awi yT^sufan Şrav, ma wlaş Şrav ula wumi. ma ywala yərsəđ
 uksum, irsəd kul lxir, akyini ilaq Şrav. nT^sa Şrav agi tura
 ... Şrav agi Snunfantid... nək adiniy iromyən zik uyor
 ithəfdən ildzayriyən . ihi udQarəy ara yāni diromyən
 itidSnunfan Şrav agi balak ahat T^səSwənt imarikan, T^sSwent
 i Rus, T^sSwent uk^w ləđ^znas Nidən ulamāna nk^wNi ikd franşa
 idnKər, dwidak itişəfdən i yəldzayriyən. asmara ySəw
 arma yəyli, adG^walis adisəl , xalis adisəl, q^wmas adisəl,
 vaVas adisəl. T^swaliy tura i tiziwZu aşhal dwin ara diSwən
 adyawı aq^warav... aq^warav Ni atyəđ^z wahəd ašrin lmitrat,
 tlatin lmitrat ā Rif B^wəvrid. amək a... nT^sa adiroh adizəl
 dilfusi adivəəd af uq^rav Ni wahəd xəmsa wəşrin lmitrat.
 yərnu mat^si dwiNa yəsəan idrimən yāni izəmən adisəw...
 xatər wiNa yzəmən adisəw , wiNa yəsəan idrimən, wiNa
 T^susMa adihəZ əv amara sQarən mDən atan yGan gvərdan, nufat
 iT^saRad , nufat āryan. iT^susMa adisəthi adiT^swaKəs fLas
 ləqdər, adihədər ləqdəris. xas iswa adisəw kan šiToh...
 adyəđ^z aRawis ilaz... adyili yiWən iT^say mya wəşrin aləf ,
 asNi mi tndixləş atənyawi a T^svərna. mat^si dlhala tagi.
 aRawis mi walan tuBit B^wəyrom ar mDən adəylint walən Nsən.
 dəyrom, ayrom utərwın ara unT^sməslay ara af ləhwayed^z agi
 Nidən. ma ywala dt^sifirəst nəy dt^satsFaht nəy dt^sat^sinat^s
 tura wigi udənhəđər ara fLasən. yLa yiwən ildzayər isəa
 lmaħəl agi tura... anda tiSit agi... lhadža yagi tiSit,
 tusad yiWət təqsišt T^saməštoht yofəs. at^ssəu wahəd tnaş
 aKagi nəy taltəş nSna təkşəm ar T^svərna Ni anda Sərvayən
 Şrav. at^swalid məhsuv... lukan mat^si dZəf ut^səT^sşiyiFit^s
 ara yMas ar umkan am^wiNa. tNayas ivav nT^svərna Ni : ak
 yəhdu rBi us Sərvay ara tiSit ivaVa , atan adyas ayiWət
 urk^wLi yərnu uyit^sad^za ra işordiyən swayəs adnawi ayrom.
 ašu siNa wiNa? yāni məhsuv dld^zawav, iNayas nək ayLi atayən
 ma yLa... tiSit dagi atayən usSərvayəy ara ulamāna vaVam
 agi nək us Sərvayəy ara dagi...mat^si haşa nək iqşən
 lmaħəl agi... amkan agi anda Sərvayən tiSit. adiroh awmkan
 Nidən adisəw . wiYid ut^saq^win ara asSərvin . nək atan awən
 xədməy ləmziYa. yāni dld^zawav Gərgazən. win ara yxədmən
 akNi, ulamāna aqđiniy tidəts nKiNi ayori dDəwla igxədmən
 akNi... dDəwla igfultan. tura adiskər yiWən ... adiskər
 yiWən akidyərgəm nəy adiroh akid yWət. at^səwtət ak^wnawin
 isin alkomişarya... adrohən ipulisən ak^wnawin akinin ayğər
 at^səwtət ? waqila tzmərd at^səwtət suvQa iFunzrəd... kəT^s
 tzəfəd faDədd G^wvrid iT^sfikid iləx^wnaq... yiWən dnəKiNi
 yiWət tikəlt atas uya, yāDa usG^was aya... adiniy yāDa
 usG^was. əDayd aKagi G^wvrid G^was ldžəmEa yiWən ... dilməzyən
 agi... T^səDin lyaşi dya yT^sfiyid g^wfus iŞRəgiyi lək^wmam
 agi B^winatañ ... Lvista itiziwZu. ih... Lan ipulisən diNa
 ... uyaldəy rohəy awpulis dnək iti... dnək itiWtən... armi
 təwtəy qvəl... uwtəy slbunya... uwtəy slbunya rnu rohəy
 a yiWən upulis. B^wint ... məhsuv skənyas lvista Ni, Nənd:
 roh a sbit... Niyas iwətiyid... d nək isinān iwətiyid...
 Nənd roh a sbitəy... ifkayid təlt yam... fkiyastən dya
 Nənd aša qdyəfk itəlt yam agi? nT^sa tura... nkiNi faltaş

... lukan isnəNiy ayidfkəm ismis... axatər mi tBwin ar diN nTsa, natNi zran. Nand astsəMhəđ. Niyas ustsəMihəy ara. aMrən zāma ləkwayəđ . uləh ma Fjənd ar aSagi... ma yLa wayən idiFjən! ma yLa utnidfkin ara uzriy ara.hata tura məhsuv lhəQ tmurt agi. akyini yiWən dasəkran iLa ra ilāqlis,iskər ... matʹi i nəKiNi imwi yəskər! adiroh adiskər iyimanis... lhaqiqa aRawis ut niKat ara. matʹi diyʷəvlan igSən ...Sən ...taməzwarut amərkanți...amərkanți təQa... Lan yāni wagad ...imərkatiyən Ni nSəh ukdQarən ara nəsəa.win ifəhmən dSəh win isəan ləfhama udiTʷorohu yara aqdiyini fəhməy. igLil adiroh ... adilin waRawis Qimən akNi ilaz... ima yəsəu yiWən ašra waRawis? i... izra ra...wisən ma ySənitən...ma ySən ismawən Nsən. nəK adiniy ismawən Nsən utniSin ara d qwqRoyis axatər ašhal dwin... yāni adāDin mi Tʷmərkin lyaši... tagi hkantʹsid... asinin ašhal təsəid bʷRəwik asyini rdʷu ədzrəy.adiroh awXam adisəqsi ... adisəqsi tamTotis nəy adi... izra ra. tura aGun ivan ləhsavis, atan dāGun ma yLa dwayəđ Nidən... ləvđ unSəqsay ara ma Tʷan waRawis, ma lsan wəRawis dya...ma yəhlək...nəy ulaš lxʷədma, ma ulahəditʹ... ləvđ ma dargaz ma dsiToh iTʷyama ra ilaz . axatər tura, aSagi isəara... isəara idrimən , ixdim ara Šhər, ixdim ara Šhərayən, adiroh a yərgazən adyawi . nutNi dəyən adilin Snənt... Snənt bLi dlmuxliş igLa. aSagi yBwitən azKa məhsuv... isəu yara ikidəs tarozi uqRə baš azdiqləv ayən isimuD...idrimən isimuD matalən... mi wiYid akQarəy xati usəntəhşil ara lmāna.

RECIT N°7

nKiNi ufhiməy ara amək tGa . Gwasmi kəšmən ar əSagi adTʷawiy tiktavin wəhdi,igwərdan adTʷawin tiktavin whədsən. aSagi adinin dəlvənanəd taktav n Tarix, azKa Tʷaktavt Gwayəg ara xədmən... Gwayəq ara disinin... mkul yubwas ... mkul tamDit dašara yidinin. ayidiniđ tura yāni ləqraya tura akd tʷin nzik... vyi ədzrəy amənyaxir? nəK utʷfhiməy ara. nəK aKən walay tura mā həDrən... dləqraya nzik iTʷšəkiřən xatər admətləđ tura...aməkən akiwəši yiWən af xiLa Ləhwayəđʹ ikd ma kiwəši af yiWət lhəđʷa.ihı dyiWət lhəđʷa Ni... tiNa atan i ... atəšfuđ fLas kan. ma yLa dxiLa Ni ... ma yili xiLa yTʷor uqrə nbnadəm, ur iTʷatəf ara GiWət. aKən walay iTʷatəf ara GiWət.tura asQarən ... atəyřəm təravt d Luya tmurt Nəy , atəyřəm Langli dLuya tmurt Nəy...taromit agi vyan atəksən ... vyan atəksən... məhsuv ufan balak dtəaravt agi ayaxir. nTsa aKən walay, aqdinij tidətʹ , balak lukan astəmuDəđ tabřwit iyiWən , uwalay ara atəisali stəravt agi...taromit... amək ansi dTʷəFjən ukw TBat Ni... adyili yiWən yəwəz ufusis, yəwəz udaris, iTʷwali yara, atzəgrən iləvhor... atas Ləvhor izəGrən... izməy yiWən ma yəsəa atas işordiyən atyawi atmurt iromyən ar fransa. ihla ra diN, izməy atikMəl atmurt nRus, ihla ra diN ... ma yəSawdit armarikan izməy adihlu. i ... iynat agi ...itəravt agi, aqdinij tidətʹ ar aSagi, rohəy ar Tviv ixədmiyid lkayəđ swayəs aradawiy Dwa ... ixədmiyitid stəravt ... lurdonəş agi... nTsa tura mā yğər bnadəm tnaš nSna iSin ara adiktəv tavrətʹ stromit... ak tʷsidyəktəv lamāna haša ma davužəđ amənTsa aktʷsid yəyřən axatər adifhəm tira Ni. ma yLa dwigi yəyřən zik utʷifhəm ara tira Nəs.ayğər matʹi am ləqraya nzik am ləqraya tura ?

RECIT N°8

adilin tlata rəvəa watmatən gʷXam... adikwmasi... adxədmən
 aXam iwmqʷran, adyuyal swarawis a... aytmas Ni adxədmən .
 asmi məQʷrən dayən ... Tʷuqamən uKw iXamən amakən idxəm
 aXam u məqʷran. asmi xədmən uKw iXamən , vaVat sən adyili
 iguMa danyar . aditəBir kan fLasən adi... TʷmuDu Ray. asmi
 tDʷat təzmərt mađi adyuyal uməqʷran ilmudə nbaVatsən ,
 dwin ara yTʷsəWiqən arma sEan urKʷLi aRaw Nsən... məQʷrən
 waraw Nsən ... iLa wanda i dhəDrən yāni zik , arma sEan
 aRaw bwaRaw Nsən. aqdməTləy , aqdfkəy yiWən Ləmtəl. iLa
 yiWən uXam dāgi itmurt , aXam Ni umuQarən... . atan sEan
 ... , zik tTʷawi avrid əgi , txdəm makuda tigzirt
 Nsən . aXam Ni həDrənd fLasən , Qimən akNi di Duks armi
 Sawdən xəmsa urvEin Gəmdanən gʷXam. di xəmsa urvEin əgi, lqə
 dyan Nsən stkəRost... dlxwədra , dayrom ... stkəRost. uyalən
 sEan ləhlak iTʷusMa ikəsmiṭən ləhlak , iTʷusMa xas ini daymən
 sEan amodin. asmi TʷaZalən ar tBat... təzrid nutNi
 imodan Nsən ... yuyal Nand intəqəd yiWən Tviv
 aməqʷran i ... asmi... mi səhkan urkʷLi damək Lan, damək
 Eaşən, awal əsənyini ... iNayasən xəltən idamən Nwən...
 xəltən idamən Nwən... tura idamən əgi Nsən ... amək xəltən?
 iTʷusMa aS Ni mā dlalən ... ilul uqşis matalən tərna tlu
 təqşist asinin : haTʷa taqşist əgi iwəqşis əgi. bLi ala
 kuLi hal adMizwadʷən Zwadʷ Ləhlal... ur dTʷawin Dərya MDən
 ur SuFuyən Dərya Nsən . ihi balak xəltən ... asmi yufa
 Tviv aKagi, iNayas xəltən idamən Nwən. uyalən Tʷawind Dərya
 MDən SuFuyən Dərya Nsən. haṭaya wamək yāni ləhlak əgi
 itidTfən. Qimən ... ma dwigi ntura yāni Tʷilin , mazal
 Tʷilin i Duks māna qlilit . atʷroḥəd atʷilid akd ugʷmak ,
 astəfkəd Ray atʷilim akNi atʷxədməm astəSrusud əgu
 idxəLsəd ... as təSrusud awfusi nTʷa adiqTə. waqila
 kəTʷiNi təzmrəd atʷəd aksum yibwas i Smana nəy yibwas
 i xəmsTaş nyum , tsəTʷət yibwas itlata wagurən nəy i sTʷa
 wagurən . atʷQiməm əşra... tQiməm ... asmi iwala iZmə
 yāni idrimən... iZmə swayəs əyxdəm lhadʷa . aqdiSNunfuy
 ah ... tura ma tāyid anəzəl aşut inatan əgi... ma yLa Şwal
 kul as anəzəl unTʷyimi ara aKagi. kTʷi Ni mi twalađ akNi
 iTʷhəWis af əZul. yibwas atʷsəvrəd yumayən atʷsvrəd ,
 tagara astinid ah ... nKiNi tura mā rGwələy... atʷməYzəd
 ... adrəGwələy af əZul əgi uzmirəy ara iyimaniw , dnTʷa
 iyi yāGşən! waqila atʷilid dkəTʷiNi idiTʷhəLin aktəris .
 nTʷa af unəZmuE Ni yəZməE akən... anəzəl. atʷəzəl , astinid
 awid ayən iLan atnəvdo ihi! akyini ata wayən iLan, atan
 udəvsi Nək Səxtarak, Lan sin ikasronən , awi win imənən ,
 Dʷiyid win ndiri. Lant snət tɣwəndʷayin , awi taywəndʷayt
 twalađ dtʷaZdit , awitʷ Dʷiyid taqdimt Ni. adyər imanis
 iTʷusMa tɣadət iSəxtarik. nTʷa azdʷəvdəd işordiyən
 ah... işordiyən dəlxir. işordiyən... udTʷəWad ara işordiyən
 əgi axatər nTʷswaras Tlava... Tlava yagi aqli uktaVəfəy ara
 dɣəs , Bwiytʷ Tlava yagi . Tlava yagi Bwiytʷ axatər walaɣ
 dnəK igsEan aRawiw TʷusMa kəTʷiNi utseid ara atas
 bwaRawik... rnu nəK aRawiw məQʷrən , la Qarən , nsRəf fLasən.
 iyit ... iyitəzrid ara yāni, adxəLsəy Tlava yagi. atʷhəWşəd
 atʷfəhməd? akinin amək anda təzrid işordiyən əgi iZməEitən

aKagi ? izmiE ara idrim>n.asət SuFyəd lkarta ut rBəhd ara?
 astəTfədd mDən? ma tZrid işordiyən agi ? dya atəWtədd Nəh .
 ihi tuyał aSagi...tuyał məhsuv... zik ləxdəE iTsili
 gwvəRani awayədd. tZmrədd məhsuv ma yLa təfkidas laman
 iyiwən uvəRani izmər akyəxdəE ... aSagi utSugad ara
 avRani, swəq akd uvəRani utSugad ara ukw , balak ...
 nəy dlwasila Nək. avRani tEUSət izmir ara. yiWən d n)KiNi,
 matši tura dZux ara diZux bnadəm. wLəh ar digBwədd lEəvd
 aKən ara yəksəm alhəvs , Rand fLas xəms mYat alaf bwəproşi
 ... akNi Şyəl Bwproşi. izəE tamTot astənyəfk . xəms mYat
 alaf iTsusMa xila . adnini xila ar win unəscara xila.
 adnini xila ... ar win isəan matši xila. amək ara yəxdəm?
 yusad xas ini dimTawən iditSru ar uxDam. akNi inxəDəm
 itkuzint. amək arə isinin ? Nanas aqdənmud əşra əşra laf .
 ixDamən agi... aşhal ara yilin ? Dəqs, waħəd xəmsTas nəy
 tnəş ixwDamən aKagi. nəK.Niyas aqdəfkəy mYa , fkiyas mYa.
 nəməəd inatan Ni... ixəLəş di lərdis ... nmənEit
 Gwinatan... ilhəvs . ma yLa winatan lhadza ...astinid
 lmuškila... yəni utnidiqliv ara nəy ašu... taDart is
 utSinəy ara. yəni aqdinix tidəts, timəsliwə aKa sliyəyis
 ma yLa dtəamusni... sliyə amaKən adinid makuda... Ldzihayin
 lwad qşari, ldziha nDraE lmizan.Lan gələum wLəh ar...
 aqdinix haşa win udnəNa ara nəy usEiy ara. tsmuDuyidrimən
 iyvRaniyən. yLa yiWən dtəaməyra, matši dZux ara yZux bnadəm
 ... mi qLəvniyd urkwLi. muDəyas ... ,iNak adZənzəy
 akal.muDəyas sətSmiyat alaf. sətSmiya taləf diləam təsəa
 usəvEin.aşhal ayagi?əşər snin ... əşər snin . ivya adizənz
 məhsuv akNi akal dya Niyas ma tZənzədd udiktSəm ara
 Bwiytəsid məhsuv Tsina ... dtəina lviE Ni
 arayZənz ... fkiyastən işordiyən uqvəl. usNiy ara məhsuv
 ayidiqdəE ayən swayəs ar ayaş.

RECIT N°9

ihi aqzun ivya adyuyal dşəltən af yəqwəzan Nidən . dwiNa
 ukw igufrarən dgsən . iqwəzan agi tura , mi yəşrədd fLasən
 ... adyuyal dşəltən fLasən wagi yufrarən , Nanas'ihə haşa
 ma tTəfdəy əwilas ... atidşidət a tidawit ar dāgi yörnəy
 at nwalı . yTəf iroh . amək ara yəxdəm ? adiTəf izəm?
 izmir ara. ləmhəkma , yəvya yəni adyili dşəltən Nsən .
 iroh ay lHu dgwmadəy ay lHu ay lHu , yəsla iyizəm izəhrəd.
 adyuyal a dFir ? atitvəE iTəamnaE ara. adikMəl ? yugad.
 yuyal yNayas wLəh ar dkəMləy ar Zat aKən idusa tusad.ikMəl
 ar Zat. iroh iBwədd ar yorəs, iNayas : ašu təhwadşədd ? nTəa
 iTərgigi iNayas : asidi lhakəm tura... kTəiNi dşəltən
 Ləwhuş. iNayas usiyd şrədniiyd baş aduyaləy ayqwəzan ...
 şrədniiyd akQnəy , ayitDşədd ma yəhdak rBi ak Qnəy iwaKən
 aduyaləy dşəltən af iqwəzan . aməna Naniyd haşa ma
 tQəndəyid izəm. iNayas tura mi qəvlən sādaniyi dşəltən
 aksərhəy . iqvəl , iNayas əDi Qniyi. yBwit armi d diNa,
 ida ikidəs yuyal yRa imanis... armi qriv adawdən , iqnit .
 iNayas : ata Qnəy awəntid Bwiy awən tid . rəhənd walant
 ... dayən sādant d şəltən . asmi tsəDan dşəltən, iNayas :
 tura adayitfsid ayaqzun. iNayas akəfsiy ? ukfsiy ara, aKən
 ara tQimədd . iNayas Qnək aduyaləy akəfsiy ! iQim , laş
 asMid . iTərgigi iQim ayTəru diNa . iQim waħəd tlata
 wuSan nəy ašu ... matši dkra ! qriv adiSuFəy tarwiht . atəa
 tādad tşərdəy tBwid aRawis... gələum BəRawis idBwi.

tnuvat: ayyər aKa tT^srod ayizəm ? iNayas daqZun iyiQnən .
 daqZun ikiQnən ? dk^eT^š ay dSəltan Ləwhuš ... iQnik uqZun !
 dya yNayas : awDi igLan igLan. nəK d^šāləy dəl^exir ay xədməy
 dq^s ziy...

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Nous n'avons retenu, dans cette bibliographie, que les ouvrages et les articles cités dans cette recherche.

- ABOU (Sélim), Le bilinguisme arabe-français au Liban, Essai d'anthropologie culturelle, P.U.F, Paris, 1962.
- ABOU OBEID EL-BEKRI, Description de l'Afrique septentrionale, traduite par M.G de SLANE, Ed. A.Maisonneuve, Paris, 1965.
- ABDUL-WAHAB Hassan Husni, "Coup d'oeil général sur les apports ethniques étrangers en Tunisie", Recueil d'Etudes sur les Moriscos Andalous, Ed. Direccion Général des relaciones culturales, Madrid, Société Tunisienne de Diffusion, Tunis.
- (l') AFRICAÏN (Jean Léon), Description de l'Afrique, traduit de l'italien par A. EPAULARD, Ed. A.Maisonneuve, Paris, 1956.
- AL-IDRISSI, Le Magrib au 12ème siècle de Jésus-Christ (6ème siècle de l'Hégire), texte établi et traduit en français (de l'arabe) par M.HADJ-SADOK, Ed. O.P.U, Alger, 1983.
- ALI-ASHRAF SADEGUI "L'influence de l'arabe sur le système phonologique du persan" in La Linguistique, Vol.11, fasc .2, 1975.
- AUCAPITAINE (H), Les confins militaires de la Grande-Kabylie sous la domination turque, Moquet, libraire imprimeur, Paris, 1857.
- BACCOUCHE (T) L'emprunt et les calques linguistiques en arabe (littéral et dialectal), thèse d'Etat, Université René Descartes, Sorbonne, Paris, 1979. Thèse dactylographiée.
- BASSET (A), "Le nom de la "porte" en berbère", Mélanges René BASSET, tome II , Ed. E. Leroux, Paris, 1925.
- "Au sujet de berbère (t) *aḥyam(t) / (t) ḥḥm(t)* "tente, maison" G.L.E.C.S tome III .
- "Un faux arabisme en berbère", G.L.E.C.S, tome V .
- "Détermination et indétermination du nom en berbère", G.L.E.C.S, tome V.

- " n devant complément de nom en berbère",
G.L.E.C.S, tome VII.
 - La langue berbère. Morphologie. Le verbe: étude de thèmes. Ed. E. Leroux, Paris, 1929.
 - "La langue berbère dans les territoires du Sud", Revue Africaine, tome LXXXV, 1941.
 - "La parenté linguistique et le berbère",
Revue Africaine, tome LXXVI.
 - "Sur le pluriel nominal en berbère"
Revue Africaine, tome LXXXVI, 1942.
 - "Sur la voyelle initiale en berbère",
Revue Africaine, 1945.
 - "Le système phonologique berbère"
G.L.E.C.S, tome IV, 1946.
 - La Langue berbère, Ed. Oxford University Press, Londres, 1952.
- BASSET (A) et PICARD (A),
Eléments de grammaire berbère (Kabylie, Irjen). Ed. "La Typo-Litho" et J. Carbonel, Alger, 1948.
- BASSET (H), Essai sur la littérature des Berbères, Ed. J. Carbonel, Alger, 1920.
- " Les influences puniques chez les Berbères", Revue Africaine, tome LXII, 1921.
- BASSET (R), Etudes sur les dialectes berbères, Ed. E. Leroux, Paris, 1894.
- "Les mots arabes passés en berbère",
Mélanges Théodor Nöldeke, 1906.
- BEAUSSIER (M), Dictionnaire pratique arabe-français, Fontana, Alger, 1906.
- BELKAID (M) Le parler arabe de Ténès (Algérie), Etude phonologique, grammaticale et lexicale, thèse pour le Doctorat d'Etat es lettres et Sciences humaines (2 volumes), Paris.
- BELOT. (Père J.B), Vocabulaire arabe-français, Imprimerie catholique, Beyrouth, 1911.
- BENCHENEB (M), Mots turcs et persans conservés dans le parler algérien, Ed. J. Carbonel, Alger, 1922.
- BENABOU (M), La résistance africaine à la romanisation, Ed. F. Maspéro, Paris, 1976.

- BENTOLILA (F), Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère, AïtSeghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc) Ed. SELAF, Paris, 1981.
- "Les classes d'unités significatives en berbère", Modèles linguistiques, tome VIII, fascicule 1, 1986.
 - "Les syntagmes verbaux des serments dans différents parlers berbères", AWAL, Cahiers d'Études Berbères, N°4, 1988.
- BEN ABDALLAH (A), L'arabisation et le futur de la langue arabe, publié par l'Organisation Arabe d'Éducation, Culture et Sciences. Institut de Recherches et Études Arabes, Rabat 1975.
- BLACHERE (R), Introduction au Coran, (2ème édition partiellement refondue) Ed. G. -P Maisonneuve et Larose, Paris, 1977.
- BLOOMFIELD (L), Le Langage, coll. "Bibliothèque scientifique", Ed. Payot, Paris, 1970.
- BOUKOUS (A). " Divergences et convergences phonologiques: le cas du berbère d'Agadir" in Sociolinguistique du Maghreb, Journées d'études de l'université René Descartes (29-30 avril 1982), C.R.L.S, Paris 1983.
- " L'emprunt linguistique en berbère. Dépendance et créativité", Études et Documents Berbères, 6, 1989.
- BOULIFA (S.A), Méthode de langue kabyle. Cours de 2ème année. Étude linguistique et sociologique sur le kabyle du Djurdjura (Glossaire). Ed. A. Jourdan, Alger, 1913.
- Le Djurdjura à travers l'Histoire, (Depuis l'Antiquité jusqu'à 1830). Organisation et indépendance des Zouaouas (Grande Kabylie). Ed. J. Bringau, Alger, 1925.
- BOYER (P), "L'évolution des populations musulmanes du département d'Alger, 1830-1948", Revue Africaine, tome XCVIII, 1954.
- La vie quotidienne à Alger à la veille de l'intervention française, Ed. Hachette, Paris, 1964.
- BRUNOT (L), La mer dans les traditions indigènes à Rabat et Salé, Ed. E.Leroux, Paris, 1920.
- Introduction à l'arabe marocain, Ed. G-P Maisonneuve et C^{ie}, Paris, 1950.

- BRUNSHVIG (R), La Berbérie orientale sous les Hafside.
Des origines à la fin du XV^{ème} siècle.
Ed. A. Maisonneuve, Paris, 1947 (2 tomes).
- CALVET (L-J), Linguistique et colonialisme, Un petit
traité de glottophagie, Ed. Payot, Paris,
1974.
- Les langues véhiculaires, coll. "Que sais-je?", P.U.F, Paris, 1981.
 - La guerre des langues et les politiques linguistiques, Ed. Payot, 1987.
- CAMPS (G), Aux origines de la Berbérie. Massinissa ou
les débuts de l'Histoire, Imprimerie
officielle, Alger, 1961.
- Aux origines de la Berbérie. Momuments et
rites funéraires proto-historiques, Ed.Arts
et Métiers graphiques, Paris, 1961.
 - Berbères : aux marges de l'Histoire,
Coll. "Archéologie, horizons neufs", Ed.
des Hespérides, 1980.
 - "Comment la Berbérie est devenue le
Maghreb arabe", Revue de l'Occident
Musulman et de la Méditerranée, 35, 1983-1.
 - Les Berbères : Mémoire et identité .Coll.
" Hespérides", Ed. Errance, Paris, 1987.
- J. CANTINEAU , "Racines et schèmes" in Mélanges
W.MARCAIS, G-P Maisonneuve et C^{ie}, Paris,
1950.
- CARDET (L), La cité musulmane, Vie sociale et politique,
Ed. J. Vrin, Paris, 1969.
- CARETTE (E), Etudes sur la Kabylie proprement dite
(Exploration scientifique de l'Algérie
pendant les années 1840, 1841 et 1842),
Imprimerie Nationale, Paris, tome II.
- CHABOT (J.B), Recueil des Inscriptions Libyques,
Imprimerie Nationale Paris, 1940.
- CHAKER (S), "Spirantisme en berbère", G.L.E.C.S, tome
XVI, 1971 - 1972.
- "Dérivés de manière en berbère (kabyle)"
G.L.E.C.S, tome XVII, 1972 - 1973.

- "Les paramètres acoustiques de la tension consonantique en berbère (dialecte kabyle, parler des Aït-Iraten, Algérie)", Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix, volume 2, 1975.
 - "Problèmes de phonologie berbère (kabyle)", Travaux de l'Institut de Phonétique d'Aix, volume 4, 1977.
 - Un parler berbère d'Algérie (kabyle), thèse pour le Doctorat d'Etat ès lettres et sciences humaines, Université Paris V, René Descartes, 1978 .
 - "La situation linguistique dans le maghreb antique: le berbère face aux idiomes extérieurs", LIBYCA, tomes XXVIII et XXIX, 1980-1981.
 - Textes en linguistique berbère, Introduction au domaine berbère, Ed. du C.N.R.S, paris, 1984 .
 - "Adjectif (qualificatif)", Encyclopédie Berbère, fascicule II, Edisud, 1985, Aix-en-provence.
 - "Annexion (état d') linguistique)", Encyclopédie Berbère, V, Edisud, 1988, Aix-en-provence.
 - "Arabisation", Encyclopédie berbère, fascicule VI, Edisud, Aix-en-provence, 1989.
- CHARNAY (J.P), "Modèle théorique de l'histoire socio-culturelle musulmane: les dialectiques maghrébines d'Ibn Khaldoun", Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo - berbère. Ed. S.N.E.D, Alger, 1973.
- CHARPENTIER (J.M), "Quand et ou parler de bilinguisme et de diglossie ?", La linguistique, fasc.1, volume 18, 1982.
- al CHENAFI (M) et NORRIS (H.T),
 "How the Hassaniyya vernacular of Mauritania supplanted zenaga", The Maghreb Review, volumes (5-6), 1981.
- COHEN (D),
 "Koinè, langues communes et dialectes arabes", Arabica N°9, 1962.
- "Les langues chamito-sémitiques", Le langage, sous la direction de A.MARTINET, Coll."La Pleïade"Ed. Gallimard, Paris, 1968.

- "Problèmes de linguistique chamito-sémitique", Revue des Etudes Islamiques, XL, 1972.
- "La langue arabe", Encyclopaedia Universalis, corpus II.
- "Arabe", Encyclopaedia Universalis, corpus I.
- COHEN (M), "Les résultats acquis de la grammaire comparée chamito-sémitique", Conférences de l'Institut de Linguistique de l'Université de Paris, année 1934, Ed. Boivin et Cie.
- Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique, Ed. H. Champion, Paris, 1969.
- Matériaux pour une sociologie du langage, "Petite collection Maspéro", F. Maspéro, Paris, 1971, 3 tomes.
- "Ouverture", Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, 1969, Ed. Mouton, 1974.
- COLIN (G), Corpus des inscriptions arabes et turques de l'Algérie. I, Département d'Alger. Ed. Leroux, Paris, 1901.
- "Un emprunt par calque de l'arabe au berbère", G.L.E.C.S., tome IX.
- COLIN (G-S), "Etymologies magribines".
(I) Hespéris, tome VI, 1926.
(II) Hespéris, tome VII, 1927.
- "Observations étymologiques sur le vocabulaire kabyle" in Mélanges Gaudéfroy-Demombines, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, Le Caire.
- COLOMBE (M), "L'Algérie turque", Initiation à l'Algérie, Ed. A. Maisonneuve, Paris.
- CORTADE (J.M), Essai de grammaire touareg (dialecte de l'Ahaggar), Publication de l'Institut de Recherches Sahariennes, Alger, 1969.
- CORTADE (J.M) et M. MAMMERI, Lexique français-touareg, dialecte de l'Ahaggar, Ed. Arts et Métiers graphiques, Paris, 1967.
- COURTOIS (ch), "De Rome à l'Islam", Revue Africaine, tome LXXXVI, 1942.

- "Saint Augustin et le problème de la survivance du punique", Revue Africaine, tome XCIV, 1950.
- DACHRAOUI (F), Le califat fatimide au Maghreb, Histoire, politique et institutions, Ed. S.T.D, Tunis, 1981.
- DALLET (J.M), Le verbe kabyle, Parler des At-Manguellat (Ouaghzen-taourirt), F.D.B, Fort National-Alger, 1953.
- Contribution à l'étude des parlers berbères, OUED-MZAB, F.D.B, Fort National, 1969.
- Dictionnaire kabyle-français, Parler des At-Mangellat, Algérie, SELAF, Paris, 1982.
- DECRET (F) et M.FANTAR,
L'Afrique du Nord dans l'Antiquité. Histoire et civilisation (des origines au Vème siècle), Ed. Payot, Paris, 1981.
- DELHEURE (J), Dictionnaire mozabite-français, Ed. SELAF, Paris, 1984.
- Dictionnaire ouargli-français, Ed. SELAF, PARIS, 1987.
- " Etude sur le mozabite ", Etudes et Documents Berbères, N°6, 1989.
- DEROY (L), L'emprunt linguistique, Société d'éditions "Les Belles Lettres", Liège, 1956.
- DESPOIS (J), L'Afrique blanche : tome I, L'Afrique du Nord, Ed. P.U.F, Coll. "Outremer", Paris, 1964.
- DESTAING (E), Dictionnaire français-berbère (Dialecte des Béni-Snous), Ed. E. Leroux, Paris, 1914.
- "Interdictions de vocabulaire en berbère", Mélanges René BASSET, tome II, Ed. E. Leroux, Paris, 1925.
- Vocabulaire français-berbère (Etude sur la tachelhit du Sous), Ed. E. Leroux, Paris, 1938.
- DICTIONNAIRE FRANCAIS-TURC, Ed. Mihran, Constantinople, 1901.
- DOUTTE (E) et E.F. GAUTIER, Enquête sur la dispersion de la lanque berbère en Algérie, Ed.A. Jourdan, Alger, 1913.

- DUBOIS (J) (collectif), Dictionnaire de linguistique, Larousse, Paris, 1973.
- DUCOS (G), "Interférences et emprunts", Actes du 10^{ème} colloque de la S.I.L.F., Québec, 1983.
- DUMONT (P), Les emprunts du wolof au français, thèse de Doctorat de troisième cycle, Université de la Sorbonne, Paris III.
- FERAUD (Ch), Bougie, Etude historique partielle, C.E.B, 1952.
- FERGUSON (C.A) "Diglossia", Word N° 15, 1959.
- FEVRIER (J.G), "Que savons-nous du libyque ?", Revue Africaine, tome C, 1956.
- FISHMAN (J.A) Sociolinguistique, Ed. Labor, Bruxelles et F. Nathan, Paris, 1971.
- FLEISCH (H) , Introduction à l'étude des langues sémitiques. Eléments de bibliographie. Ed. A. Maisonneuve, Coll. "Initiation à l'Islam", Paris, 1947.
- FOUCAULD (Père ch. de), Dictionnaire touareg-français, Dialecte de l'Ahaggar, Imprimerie Nationale de France, 1952. (4 tomes).
- GABRIELI (F), Mahomet et les grandes conquêtes arabes, Ed. Hachette, Paris, 1967.
- GAID (M), L'Algérie sous les Turcs, Ed. Maison Tunisienne de l'Édition et la S.N.E.D, Alger 1975.
- Histoire de Béjaïa et sa région (Depuis l'Antiquité jusqu'à 1954), Ed. S.N.E.D, Alger, 1976.
- GALAND (L), "La phonétique en dialectologie berbère", ORBIS, tome II, N° 1, 1953.
- "Un cas particulier de phrase non verbale: "L'anticipation renforcée" et l'interrogation en berbère", Mémorial A.BASSET, Ed. A. Maisonneuve, Paris, 1957.
- "Berbères", Encyclopédie de l'Islam, tome I, page 1217, 1960.
- "Observations sur les emplois de deux emprunts du berbère (Aït Youssi d'Enjil) à l'arabe : II-*kulšī* "tout, tous" ", G.L.E.C.S, tome IX, 1962.

- "L'énoncé verbal en berbère. Etude des fonctions", Cahiers Ferdinand de SAUSSURE, N° 21, 1964.
 - "La construction du nom de nombre dans les parlers berbères", Zeitschrift für Mundartforschung, Franz Steiner Verlag G.M.B.H, Wiesbaden, 1967.
 - "Termes relatifs à l'automobile dans le berbère d'un chauffeur de taxi", ORBIS, tome XVI, 1967.
 - "Types d'expansions nominales en berbère", Cahiers Ferdinand de SAUSSURE, N° 25, 1969.
 - "Unité et diversité du vocabulaire berbère", Atti della settimana maghribina, Cagliari, 1969. Pott A. Giuffré éditeur, Milan, 1970.
 - "Signe arbitraire et signe motivé en berbère", Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique de 1969, Ed. Mouton, 1974.
 - "Berbère et traits sémitiques communs", G.L.E.C.S., tome XVIII et XXIII, 1973 et 1979.
 - "Une intégration laborieuse, "les verbes de qualité" en berbère", B.S.L., 75, 1980.
- GALAND-PERNET (P), "Sur les frontières entre nom et verbe en berbère" in Modèles linguistiques, tome VI, fasc. I, 1984.
- GARBINI (G), "La position du sémitique dans le chamito-sémitique, " Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique de 1969, Ed. Mouton, 1974.
- GARDNER-CHLOROS (P), "Code-switching: approches principales et perspectives", La Linguistique, fasc. 2, volume 19, 1983.
- X GARDY (P) et R. LAFONT, "La diglossie comme conflit : l'exemple occitan", Langages, N° 61, 1981.
- GARMADI (J), La Sociolinguistique, Ed. PUF, Coll "Le linguiste", Paris, 1981.
- GARMADI (S), "Quelques faits de contact franco-arabe en Tunisie", Revue Tunisienne des Sciences Sociales, N°8, 1968.

- GAUTIER (E.F), Le passé de l'Afrique du Nord. Les siècles obscurs. Coll. "Bibliothèque historique", Ed. Payot, Paris, 1952.
- GENEVOIS (H), DJEBEL BISSA, Prospections à travers un parler non encore exploré du Nord-Chélif, Le Fichier Périodique, N° 117, 1973 (I).
- La légende des rois de Koukou: Sidi Amer ou-El Qadi, Sidi Hend le Tunisien, Le Fichier Périodique, N° 121, 1974 (I).
- GENOUVRIER (E) et J. PEYTARD, Linguistique et enseignement du français, Ed. Larousse, 1970 .
- GHAKI (M), Recherche sur les rapports entre les Phénico-Puniques et les Libyco-Numides, V^e siècle-I^e siècle avant J-C. Thèse de 3^{ème} cycle, Université Paris I, Panthéon Sorbonne, 1979.
- "Répartition des inscriptions libyques et les cités antiques", Bulletin archéologique du comité des travaux historiques et scientifiques, 17, fasc. B, 1981.
- GHAZI (M.F) , "Les emprunts dans les parlers arabes de Tunisie", G.L.E.C.S, tome VIII.
- GUILBERT (L), La créativité lexicale, Coll. "Langue et Langage", Ed. Larousse-Université, Paris, 1968.
- GSELL (S) , Histoire ancienne de l'Afrique du Nord, quatrième édition revue, Ed. Hachette, Paris, 1920-1930 (6 tomes).
- HADDADOU (M.A), Structures lexicales et signification en berbère (kabyle), thèse de III^e cycle, Aix-en-provence, 1985.
- el-HALOUGI (M), Les emprunts arabes en swahili, thèse de Doctorat ès lettres (linguistique), Université Sorbonne-Nouvelle (Paris III).
- HAEDO (Fray Diego de), "Topographie et histoire générale d'Alger", Revue Africaine N° 14 et 15, 1870 et 1871.
- HADJ-SADOK (M), "Dialectes arabes et francisation linguistique de l'Algérie", Annales de l'Institut d'Etudes des Langues Orientales, tome XIII, N° 65, 1955.

- HAMERS (J.F) et M. BLANC, Bilingüalité et bilinguisme, coll. "Psychologie et Science humaines", Ed. Pierre MARDAGA, Bruxelles, 1983.
- HANOTEAU (A), Essai de grammaire de la langue tamachek, deuxième édition, A.JOURDAN 1896.
- Essai de grammaire kabyle, deuxième édition, A. Jourdan, Alger, 1906.
- HANOTEAU (A) et A. LETOURNEUX, La Kabylie et les coutumes kabyles, (2^{ème}) Ed. Challamel, Paris, 1893, (3 tomes).
- HIGOUNET (Ch), L'écriture, Coll. "Que sais-je ?" , P.U.F, Paris, 1986.
- HOUIS (M), Anthropologie de l'Afrique noire, Coll. "Le linguiste", P.U.F, Paris, 1971.
- HUMBLEY (J), "Vers une typologie de l'emprunt linguistique", Cahiers de lexicologie, II, 1974.
- IBN-HAWQAL, Configuration de la terre (Kitab surat-ard) Introduction et traduction de l'arabe par J.H KRAMERS et G.WIET, Ed. A.Maisonneuve et Larose, Paris, 1964, (2 tomes).
- IBN-KHALDOUN (A), Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, traduite de l'arabe par le baron De SLANE, Ed.P. Geuthner S.A, Paris, 1968 (4 tomes).
- Discours sur l'histoire universelle, (Al-Muqaddima) traduction de vincent MONTEIL, Ed.Sindbad, Paris, 1978, (3 tomes).
- IDRIS (H.R), "Des prémices de la symbiose arabo-berbère", Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Ed. S.N.E.D, Alger, 1973.
- JULIEN (Ch.A), Histoire de l'Afrique du Nord . Tunisie, Algérie, Maroc. Tome I, Des origines à la conquête arabe (647 après J.C), Coll. "Bibliothèque historique", Ed. Payot, Paris, 1972.
- KADARIA-KADRA (F), Les Djeddars. Momuments funéraires berbères de la région de Frenda. Ed. O.P.U, Alger, 1983.
- KADDACHE (M), L'Algérie dans l'Antiquité, Ed. S.N.E.D, Alger.
- L'Algérie médiévale, Ed, S.N.E.D, Alger.

- L'Algérie durant la période ottomane, Ed. O.P.U, Alger, 1991.
- KAHLOUCHE (R), Le Bilinguisme, étude des interférences lexicales chez des locuteurs bilingues, Mémoire de D.E.A, Université d'Alger, 1981.
- Bilinguisme et énonciation. Etude descriptive et pragmatique des interférences réalisées par des locuteurs bilingues. Mémoire de Magister, Université d'Alger, 1985.
- KAZIMIRSKI (A de B), Dictionnaire arabe-français, Ed. Librairie du Liban, Beyrouth.
- KRIER (F) , Le maltais au contact de l'italien. Etude phonologique, grammaticale et sémantique. Helmut Buske Verlag, Hambourg.
- LAABI (A) , "Le devoir d'imprécation" Algérie-Actualité, N° 1256, 15-11-1989.
- LACOSTE (Y), "Rapports plaine-montagne en Grande-Kabylie" , Unité et diversité du Tiers-Monde. III, Foyers révolutionnaires dans les montagnes. Amérique latine, Afrique du Nord. Ed. F.Maspéro, Paris, 1980.
- LANFRY (J), GHADAMES I, étude linguistique et ethnographique, Fichier de Documentation Berbère de Fort National (Algérie), 1968.
- "Deux notes sur le berbère de Ghadames", G.L.E.C.S, 1972, tome XVII.
- GHADAMES II, Glossaire (Parler des Ayt-Waziten), Le Fichier Périodique, 1973.
- LAOUST (E), Etude sur le dialecte berbère du Chenoua comparé avec ceux des Béni-Menacer et des Béni-Salah. Ed. E.Leroux, Paris, 1912.
- Mots et choses berbères, notes de linguistique et d'ethnographie. Dialectes du Maroc. A. CHALLAMEL Editeur, Paris, 1920.
- SIWA I, Son parler, Ed.E. Leroux, Paris, 1931.
- Cours de berbère marocain. Dialecte du Sous, du Haut et de l'Anti-Atlas, Ed. Société d'Editions Géographiques, Maritimes et Coloniales, Paris, 1936.
- LAROUI (A), L'Histoire du Maghreb, Un essai de synthèse. Ed. F.Maspéro, Paris, 1970.

- LEBEGUE-LAPERRIERE (Y), Le vocabulaire d'emprunt dans les dialectes berbères du Sud marocain, thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, dactylographiée, Paris, 1972.
- LECOMTE (G), Grammaire de l'arabe, "Que sais-je?", P.U.F, Paris, 1968.
- LEVEAU (P), "L'opposition de la montagne et de la plaine dans l'historiographie de l'Afrique du Nord antique", Annales de Géographie, N° 473, 1977.
- LEWICKI (T), "Les contacts linguistiques", discussion, Actes du 2^{ème} congrès international d'études des cultures de la Méditerranée occidentale, II, Ed. S.N.E.D, Alger, 1978.
- LEWIS (B), Les Arabes dans l'histoire, Ed. A la Baconnière, Bruxelles, 1958.
- LHOTE (H), "Les sources du peuplement berbère du Sahara", AWAL, Cahiers d'Etudes Berbères N°2, 1986.
- LINDENFELD (J), "Langues en contact: le yaqui face à l'espagnol" in La Linguistique, Vol. 18, fasc.1, 1982.
- MACKAY (W.F), Bilinguisme et contact des langues, Ed. Klincksiek, Paris, 1976.
- MAHMOUDIAN (M) , (collectif), Pour enseigner le français, Présentation fonctionnelle de la langue, P.U.F, Paris, 1976.
- MANESSY (G) "Créolisation et français régionaux", Plurilinguisme : normes, situations, stratégies. Ed. l'Harmattan, Paris, 1979.
- MANTRAN (R), L'expansion musulmane, (VII-XI^e siècle). Ed. P.U.F, Coll. "Nouvelle Clio", Paris, 1969.
- MARCAIS (W) "Comment l'Afrique du Nord a été arabisée?", Annales de l'Institut d'Etudes Orientales d'Alger.
- I. "L'arabisation des villes", tome IV, 1938.
- II "L'arabisation des campagnes", tome XIV, 1956.
- MARCAIS (G), Les Arabes en Berbérie du XI^e au XIV^e siècle, Ed. E. Leroux, Paris 1913 et D. Braham, Constantine 1913.
- MARMOL (Luis Carvajal de) L'Afrique de Marmol, traduit de l'espagnol par N.PERROT, chez Thomas Jolly, tome I, Paris, 1667.

- MARTHELOT (P), "La "maintenance des groupes berbérophones" au Maghreb: un problème de géographie régionale", Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée, C.N.R.S, Aix-en-Provence, 1973.
- "Ethnie et région : "le phénomène" berbère au Maghreb", Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Ed. S.N.E.D, Alger, 1973.
- MARTINET (A), La description phonologique avec application au parler franco-provençal d'Hauteville (Savoie), Genève, Librairie Droz; Paris, M.J Minard.
- "Rôle de la corrélation dans la phonologie diachronique", Etudes phonologiques dédiées à la mémoire de Mr le Prince N.S. TRUBETZKOY, Prague, 1939.
- Economie des changements phonétiques, traité de phonologie diachronique. 2^{ème} édition, A. Francke S.A, Berne, 1964.
- La linguistique : guide alphabétique (Sous la direction de A. MARTINET), Ed. Denoël, Coll. "Gonthier", Paris, 1969.
- Eléments de linguistique générale, Ed. A. Colin, Coll "U", Paris, 1970.
- Evolution des langues et reconstruction, P.U.F, Paris, 1975.
- "Bilinguisme et diglossie. Appel à une vision dynamique des faits", La Linguistique, fasc. 1, Vol. 18, 1982.
- Syntaxe générale, Ed. A. Colin Coll, "U", Paris, 1985.
- MEILLET (A), Linguistique historique et linguistique générale, Ed. A.Champion, Paris, 1958 (2 tomes).
- MERCIER (E), Histoire de l'Afrique septentrionale depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête française. Ed. E.Leroux, Paris, 1888 (3 tomes).
- MERCIER (G), Corpus des inscriptions arabes et turques en Algérie, II. Département de Constantine, Ed. E.Leroux, Paris, 1902.

- MERCIER (H), Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte berbère des Aït Izdeg, Rabat, Ceré, 1937.
- MORIZOT (J), Les Kabyles, propos d'un témoin, Ed. CHEAM, Paris, 1985.
- MORSLY (D), Interférences de l'arabe sur le français des travailleurs émigrés à Paris, thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Université René Descartes, Paris V, 1976.
- "Bilinguisme et énonciation", Sociolinguistique. Approches, Théories, Pratiques, P.U.F, Paris 1980.
- "Unilinguisme ou plurilinguisme", Parcours Maghrebain N°3, décembre 1986.
- Le français dans la réalité algérienne, thèse pour le Doctorat d'Etat ès Lettres et Sciences humaines, Sorbonne, Paris, 1988.
- "Attitudes et représentations linguistiques" in La Linguistique, Vol.26, fasc 2, 1990.
- NACIB (Y), Cultures oasiennes. Bou-Saâda: essai d'histoire sociale, Ed. ENAL, Alger, 1986.
- NOUSCHI (A), "Notes sur les migrations en Algérie au XIX^è siècle", Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Ed. S.N.E.D, Alger, 1973.
- OUERDANE (A), La question berbère dans le mouvement national algérien 1926 - 1980. Ed. Septentrion, Québec, 1990.
- PELLAT (Ch) , "Les emprunts arabes dans le parler Ahaggar", Etudes d'orientalisme dédiées à la mémoire de LEVI - PROVENCAL. Ed. G.-P Maisonneuve et Larose, Paris, 1962.
- PENELA (J), "Le transfert des Moriscos espagnols en Afrique du Nord", Recueil d'Etudes sur les Moriscos Audalous, Ed. Dirección General de Relaciones culturales, Madrid, Société Tunisienne de Diffusion, Tunis.
- PICARD (A) , "Les parlers berbères", Initiation à l'Algérie, Ed. A. Maisonneuve, Paris.
- PLANHOL, (Xavier de), Les fondements géographiques de l'histoire de l'Islam, Ed. Flammarion, Paris, 1968.

- POYTO (R), Contribution à l'étude des sites préhistoriques en pays kabyle (Notes d'explorations 1963 - 1967), Fichier de Documentation Berbère de Fort-National, 1967.
- PRASSE (K.G), A propos du h touareg (tahaggart), Ed. Munksgaard, Copenhague, 1969.
-Manuel de grammaire touareque (tahaggart), Ed. de l'Université de Copenhague (3 tomes: 1972, 1973, 1974).
- REESINK (P), "Similitudes syntaxiques en arabe et berbère maghrébins", Current Progress, Afro-Asiatic Linguistics: Papers of the Third International Hamito-Semitic Congress. Volume 28, 1984.
- REY (A) , Le lexique: images et modèles, du dictionnaire à la lexicologie, Ed. A. Colin, Coll. "La linguistique", Paris, 1977.
- REY - DEBOVE (J), "La sémiotique de l'emprunt lexical", Travaux de linguistique et de littérature, publiés par le centre de philologie et de littératures romanes de l'Université de Strasbourg, Ed. Klincksieck, 1973.
- ROBIN (N) , "Notes sur l'organisation militaire et administrative des Turcs dans la Grande Kabylie", Revue Africaine N° 17, 1873.
- ROBERT (Le petit), Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, 1973.
- ROUDH EL KARTAS littéralement "Jardin des feuilletts" (Fès, 1326), anonyme traduit par A. BEAUMIER sous le titre: Histoire des souverains du Maghreb (Espagne et Maroc) et annales de la ville de Fes, Imprimerie Impériale, Paris.
- ROUSSEAU (N), "Contacts français - allemand", Actes du 10^{ème} colloque de la S.I.L.F., Québec, 1983.
- SAADALLAH Aboul Kacem, Tarikh el Djazair eth thakafi, Histoire culturelle de l'Algérie, Ed. S.N.E.D, Alger, 1981 (2 tomes).
- SANFELD (KR), "Problèmes d'interférences linguistiques", Actes du 4^{ème} congrès international des linguistes, Ed. Einar Munksgaard, Copenhague, 1938.
- SAPIR (E), Le Langage. Introduction à l'étude de la parole. Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1967.

- SAUMAGNE (Ch.) "La survivance du punique en Afrique au V^e et VI^e siècle après J-C", Karthago IV.
- SAUSSURE (F.de), Cours de linguistique générale, publié par C. BALLY et A.SECHEHAYE, Ed. Payot, Paris, 1973.
- P .SCHOEN, "Influence de la langue arabe sur la langue kabyle", Liens N° 10, 1959.
- SCHUCHARDT (H), "Zu den berberischen Substantiven auf-im" Wiener Zeitschrift für die Kunde des morgenlandes. XXVI. Band. Wien, 1912.
- "Die romanischen Lehnwörter im Berberischen" in Kais. Akademie der Wissenschaften in Wien. Philo.-hist. Klasse Sitzungsberichte, 188. Band , 4 .
- SERRA (L), "Le vocabulaire berbère de la mer", Actes du premier congrès des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, I.Ed. S.N.E.D, Alger, 1973.
- SIMON (A) , "Punique ou Berbère ? Note sur la situation linguistique dans l'Afrique Romaine." Annuaire de l'Institut de Philologie et d'Histoire Orientales et Slaves (1953), tome XIII, Bruxelles, 1955.
- STUMME (H) , "Gedanken über libysch-phönizische Anklänge". in Zeitschrift für Assyriologie, 1912.
- SZNYCER (M) "Les contacts linguistiques", Actes du 2^{ème} congrès international d'études des cultures de la méditerranée occidentale, II, "Discussion", Ed. SNED, Alger, 1978.
- TAIFI (M), Le tamazight au contact de l'arabe dialectal, (Etude Socio-linguistique sur le parler des Aït Mguil, Maroc), thèse de Doctorat de 3^{ème} cycle, Ecole Pratique des Hautes Etudes, IV^e Section, Sorbonne, Paris, 1979.
- TESNIERE (L), "Phonologie et mélange de langues", Etudes phonologiques dédiées à la mémoire de Mr le Prince N.S. TRUBETZKOY, Prague, 1939.
- VENDRIES (J), Le Langage, Introduction linguistique à l'histoire, Ed. Albin Michel, Paris, 1950.
- VENTURE DE PARADIS (J.M), Tunis et Alger au XVIII^e siècle, Ed. Sindbad, Paris.

- VICYCHL (W), "Punischer spracheinfluss im berberischen" in Journal of near eastern studies, volume XI, 1952.
- "L'article défini en berbère", Mémorial A. BASSET, Ed. A Maisonneuve, Paris, 1957.
- "Les études chamito-sémitiques", Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère, Ed. SNED, Alger, 1973.
- "Problèmes de linguistique chamitique, morphologie et vocabulaire", G.L.E.C.S., tomes XVIII et XXIII, 1973 et 1979.
- VOGT (H) "Dans quelles conditions et dans quelles limites peut s'exercer sur le système morphologique d'une langue, l'action du système morphologique d'une autre langue?" (...), Actes du 6^{ème} congrès international des linguistes, 1949.
- WARTHILANI (Al), A travers la Berbérie orientale au XVIII^e siècle, traduit de l'arabe par M.HADJ SADOK, Ed. Société Historique Algérienne, Alger.
- WEINREICH "Unilinguisme et multilinguisme", Le Langage, sous la direction de A.MARTINET, Coll. "Encyclopédie de la Pléiade", Gallimard, 1968.
- YOUSSE (A) "La triglossie dans la typologie linguistique", La Linguistique, fasc 2, Vol 19, 1983.
- ZAVADOVSKIJ (JU.N), "Les noms de nombre berbères à la lumière des études comparées chamito-sémitiques", Actes du premier congrès international de linguistique sémitique et chamito-sémitique, juillet 1969, Ed. Mouton, Paris, 1974.

TABLE DES MATIERES.

I-3-1) Données historiques sur la conquête romaine.	084
I-3-2) Les données culturelles et linguistiques.	088
I-4) Les intermèdes vandales et byzantins.	094
II)- <u>LE BERBERE AU CONTACT DE L'ARABE.</u>	098
II-1) Un bref aperçu sur la conquête islamique et l'indépendance du Maghreb par rapport aux Khalifats de l'Orient.	098
II-2) Les débuts de la symbiose arabo-berbère et l'arabisation des villes.	104
II-3) Le "nationalisme" linguistique berbère du VIII ^e au XI ^e siècle.	111
II-4) L'avènement des Banu-Hilal et les débuts de la substitution linguistique de l'arabe au berbère.	116
II-4-1) L'avènement des Banu-Hilal, Banu Soleim et Banu Mâaqil.	116
II-4-2) L'arabisation des campagnes à partir du XI ^e siècle.	121
II-5) L'immigration des Andalous et l'arabisation du littoral maghrébin.	132
II-6) Restructuration sociale et arabisation de l'Algérie sous les Turcs.	135
II-7) L'arabisation sous l'occupation française.	141
II-8) La situation du berbère au lendemain de l'indépendance.	143
II-9) Les voies de la pénétration de l'arabe en Kabylie.	145
II-9-1) Les Zouaouas et les Fatimides.	147
II-9-2) Les relations des Zouaouas avec les Zirides, les Hammadites, les Hafsides et les Marabouts.	148
II-9-3) La prise de la Kalâa des Béni-Hammad par les Almohades et la fuite de ses habitants vers les montagnes.	153
II-9-4) Le siège de Bougie par les Abdelwadites de Tlemcen et l'apport de populations arabophones.	154
II-9-5) Des réfugiés andalous en Kabylie.	157
II-9-6) La montagne kabyle aurait reçu, au XVI ^e siècle, une population venue de Tunisie.	159

II-9-7) L'arabisation des vallées de Kabylie sous l'occupation turque.	168
II-9-8) L'émigration et la pénétration de l'arabe en Kabylie.	171
<u>Conclusion</u>	173
II-10) La (ou les) variété d'arabe au contact du berbère.	176
II-10-1) L'arabe littéraire.	177
II-10-2) Les dialectes arabes.	180
II-11) L'apparementement du berbère et de l'arabe dans le cadre de la grande famille linguistique chamito-sémitique.	185
II-11-1) En phonologie.	188
II-11-2) En syntaxe.	191
II-11-2-1) Dans le système verbal.	191
II-11-2-2) Dans le système du nom.	197
II-11-3) Au niveau lexical.	199
 <u>C H A P I T R E II</u>	 203
<u>ANALYSE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANCAIS SUR LE SYSTEME PHONOLOGIQUE DU KABYLE.</u>	204
I - <u>LE SYSTEME PHONOLOGIQUE BERBERE.</u>	204
I - 1) Le système consonantique.	205
I - 2) Le système vocalique.	205
II - <u>LE SYSTEME PHONOLOGIQUE KABYLE.</u>	207
II - 1) L'inventaire phonétique.	207
II - 2) L'inventaire phonologique.	210
 III - <u>PRELIMINAIRE METHODOLOGIQUE : LE PROBLEME DE L'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS.</u>	 215
IV - <u>L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANCAIS SUR LE SYSTEME PHONOLOGIQUE KABYLE.</u>	223
IV - 1) Au niveau des labiales.	223

IV - 2) Au niveau des dentales.	228
IV - 3) Au niveau des vibrantes.	234
IV - 4) Au niveau des sifflantes.	237
IV - 5) Au niveau des chuintantes.	239
IV - 6) Au niveau des palato-vélaires.	240
IV - 7) Au niveau des uvulaires.	246
IV - 8) Au niveau des pharyngales.	256
IV - 9) Au niveau des laryngales.	260
<u>Conclusion</u>	262
<u>C H A P I T R E III</u>	
	267
<u>L'INFLUENCE DE L'ARABE SUR LE KABYLE AU NIVEAU SYNTAXIQUE.</u>	
	268
I - <u>LES MODALITES NOMINALES.</u>	270
I - 1) Les marques du nombre.	271
I -1-1) Les pluriels externes.	275
I -1-2) Les pluriels internes.	275
I -1-3) Les pluriels mixtes.	275
I -2) Le kabyle a-t-il emprunté la modalité de duel ?	282
I -3) La marque du genre.	284
I -4) Les marques de l'état d'annexion.	288
I -5) Les modalités facultatives du nom.	297
I -5-1) Les modalités locatives et les modalités personnelles.	297
I -5-2) Les "pré-déterminants" du nom.	298
II - <u>LES MODALITES VERBALES.</u>	301
III - <u>LES MODALITES DU PREDICAT ET DE L'ENONCE.</u>	303
III-1) Négation de prédicats et de prédicatoïdes verbaux.	304
III-1-1) La négation dans les énoncés courants.	304
III-1-2) La négation dans les énoncés exprimant l'affirmation catégorique, le serment.	311
III-2) Négation de prédicats et de prédicatoïdes nominaux.	313

III-2-1) [mat ^ɣ i] variante [lat ^ɣ i] "ce n'est pas".	314
III-2-2) Le présentatif négatif [ulaʃ] "il n'y a pas".	316
IV - <u>LES SUBSTITUTS DU NOM.</u>	322
IV-1) Les substituts personnels.	322
IV-2) Les substituts non-personnels.	322
IV-3) Les substituts indéfinis.	322
V - <u>LES SUBSTITUTS INTERROGATIFS.</u>	325
VI- <u>LES MONEMES DERIVATIONNELS.</u>	329
VII- <u>LES MONEMES FONCTIONNELS.</u>	330
VII-1) Les fonctionnels non-propositionnels. <u>La préposition [n] "de" est revivifiée, en kabyle, sous l'influence de l'arabe et du français.</u>	331 333
VII-2) Les indicateurs de la fonction déterminant prédicatoire (les relatifs).	342
VII-3) Les indicateurs de la fonction expansion prédicatoire primaire (les fonctionnels propositionnels).	343
VII-4) Les coordonnants.	351
<u>Conclusion</u>	355
 C H A P I T R E IV	 358
<u>ETUDE DE L'INFLUENCE DE L'ARABE ET DU FRANCAIS, SUR LE KABYLE, AU NIVEAU LEXICAL .</u>	359
SECTION I - <u>L'INFLUENCE DE L'ARABE.</u>	363
I) <u>LES EMPRUNTS DE VERBES.</u>	364
I-1) Les racines des verbes de souche berbère.	366
I-2) Les racines des verbes d'origine arabe.	368
II) <u>LES EMPRUNTS DE SUBSTANTIFS.</u>	371
II-1) Les racines des substantifs de souche berbère.	376
II-2) Les racines des substantifs d'origine arabe.	377

II-3) Le nom d'action verbale.	381
II-3-1) Dans les noms de souche berbère.	381
II-3-2) Dans les noms empruntés à l'arabe.	385
II-4) Le nom d'agent.	387
II-5) Les noms de nombre.	395
II-5-1) Les noms de nombre de "trois" à "dix".	399
II-5-2) Les noms de nombre supérieurs à "dix".	400
III) <u>LES EMPRUNTS D'ADJECTIFS.</u>	402
IV) <u>LES EMPRUNTS D'ADVERBES.</u>	412
IV-1) Emprunt d'adverbes à incidence large, les connecteurs.	414
IV-2) Exemples d'emprunt d'adverbes à incidence étroite.	415
V) <u>EMPRUNT D'EXPRESSIONS IDIOMATIQUES D'ORIGINE ARABE.</u>	417
<u>Conclusion</u>	421
SECTION II - <u>INFLUENCE DU FRANCAIS SUR LE KABYLE.</u>	433
I) <u>INVENTAIRE ET CLASSIFICATION DES EMPRUNTS DU CORPUS PAR CLASSE LEXICALE.</u>	436
II) <u>INCIDENCE DES EMPRUNTS AU FRANCAIS SUR LES RACINES LEXICALES KABYLES.</u>	437
III) <u>ETUDE DE L'INTEGRATION DES EMPRUNTS AU FRANCAIS.</u>	439
III-1) Intégration phonétique.	440
III-1-1) La substitution de sons de la langue cible aux sons étrangers inconnus.	440
III-1-2) Suppression de phonèmes français inconnus du berbère.	443
III-1-3) Adjonction de phonèmes à la réplique par rapport au modèle.	445
III-2) Intégration morpho-syntaxique.	450
III-2-1) Intégration des substantifs.	450
III-2-2) Intégration des verbes.	454
III-2-3) Intégration des adverbes.	455
III-3) Intégration sémantique.	456
IV) <u>ETUDE DES MOTIVATIONS DE L'EMPRUNT.</u>	459
<u>Conclusion.</u>	462

SECTION III - <u>CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS ET REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS EN FONCTION DE LEUR LANGUE D'ORIGINE.</u>	465
I) <u>CRITERES D'IDENTIFICATION DES EMPRUNTS.</u>	466
I-1) Critères lexico-synthématiques.	468
I-2) Critère morpho-syntaxique.	472
I-3) Critères phonologiques.	472
II - <u>REPARTITION DES LEXEMES DU CORPUS EN FONCTION DE LA LANGUE D'ORIGINE.</u>	484
II-1) Les lexèmes de souche berbère.	485
II-1-1) Les substantifs.	485
II-1-2) Les verbes.	489
II-1-3) Les adverbes.	493
II-1-4) Les noms-adjectifs.	494
II-2) Les lexèmes d'origine arabe.	494
II-2-1) Les substantifs.	494
II-2-2) Les verbes.	499
II-2-3) Les adverbes.	503
II-2-4) Les noms-adjectifs.	504
II-3) Les lexèmes d'origine française.	504
II-3-1) Les substantifs.	504
II-3-2) Les verbes.	506
II-3-3) Les adverbes.	507
<u>CONCLUSION GENERALE</u>	508
<u>ANNEXES.</u>	001
I) - <u>ABREVIATIONS.</u>	002
II) - <u>LISTE DES VERBES DU CORPUS AVEC LES FORMES NOMINALES CORRESPONDANTES.</u>	003
II-1) Les verbes de souche berbère.	003
II-2) Les verbes d'origine arabe.	007
II-3) Les verbes d'origine française.	012
III) <u>EXTRAITS DU CORPUS.</u>	013
<u>REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.</u>	579
<u>TABLE DES MATIERES.</u>	598